



Samantha Kohli-Brisolier

La place du porc en Grèce ancienne

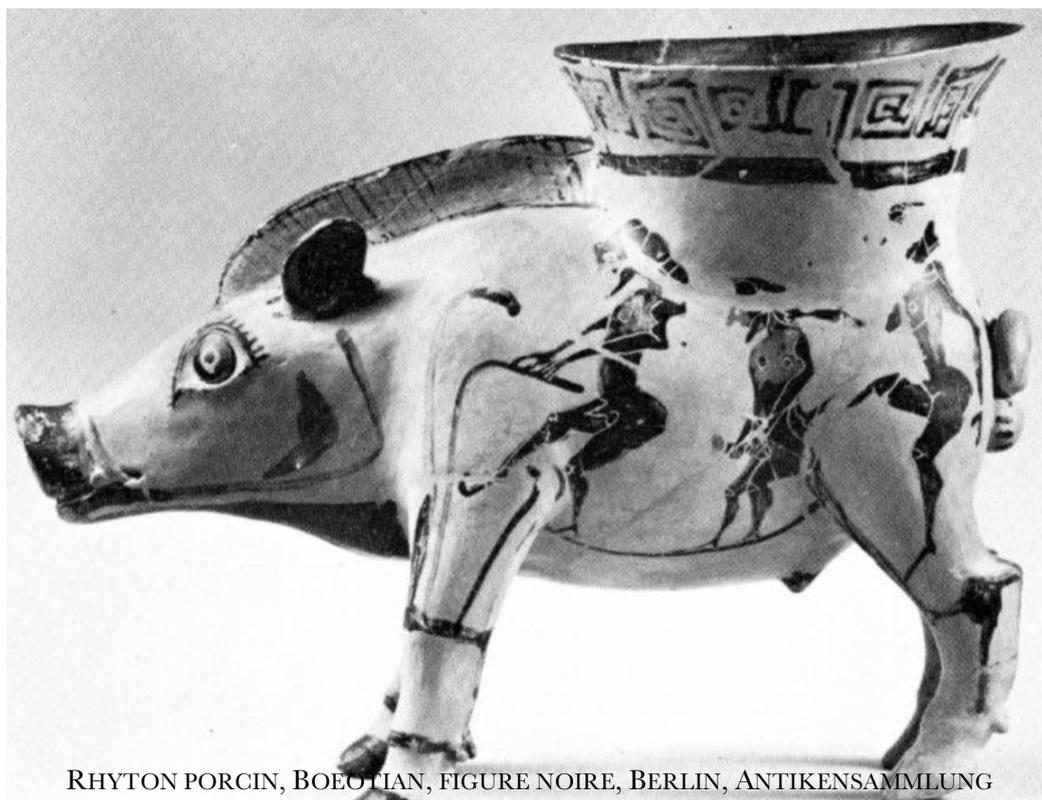
KOHLI-BRISOLIER Samantha. *La place du porc en Grèce ancienne*, sous la direction de Gilles Courtieu. -
Lyon : Université Jean Moulin (Lyon 3), 2017.
Mémoire soutenu le 20/06/2017.



Document diffusé sous le contrat Creative Commons « Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.



LA PLACE DU PORC EN GRECE ANCIENNE



RHYTON PORCIN, BOEOTIAN, FIGURE NOIRE, BERLIN, ANTIKENSAMMLUNG

MEMOIRE DE MASTER 2 POUR VALIDATION DU DIPLOME – MONDES ANCIENS
UNIVERSITE JEAN MOULIN LYON 3

PAR SAMANTHA KOHLI-BRISOLIER

sous la direction de Mr Gilles COURTIEU, Maître de conférence en Histoire ancienne grecque à
l'Université Jean Moulin Lyon 3

« Si les petits cochons ne te mangent pas
et que les gros te laissent »
Grand-mère Georgette

REMERCIEMENTS

Je remercie mon Directeur de recherche, Gilles Courtieu, pour ce sujet des plus intéressants mais probablement des plus inusuels. En dehors du choix de ce sujet, je souhaite vivement le remercier pour son accompagnement, son soutien et sa disponibilité tout au long de ce travail. Je souhaite également remercier toute l'équipe enseignante Lyon 3, et plus particulièrement Mr Christian Bouchet pour sa bienveillance et sa jovialité. Je souhaite remercier l'ensemble des Centres de Recherches qui ont pu m'accueillir pendant cette année (MOM, BML, Sources chrétiennes) et en particulier Madame Annelise Poulet, bibliothécaire du CEROR, pour son sourire et son accueil chaleureux. En outre, je souhaite remercier le Père Dominique Gonnet, s.j. de Sources Chrétiennes pour la qualité de ses enseignements et la transmission de sa passion pour les langues sémitiques. Je souhaite également remercier Mme Simone Mabboux et Mr Jean-Louis Dobelli pour la qualité de leur enseignement et leur bonne humeur au sein de l'association Guillaume Budé. Enfin, je souhaite remercier mes proches, mes camarades, et mes amis pour leur humour, et leurs comportements qui ont toujours été une source d'inspiration pour la rédaction de ce travail.

ABREVIATIONS

a.C.	<i>ante Christum</i>
AS	Année Sociologique
att.	attribué
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique
CA	Classical Antiquity
éd.	édité
IG	<i>Inscriptiones Graecae</i>
LSAM	Sokolowski F. <i>Lois sacrées de l'Asie Mineure</i> . Ecole française d'Athènes. Travaux et mémoires 9. Paris: E. de Boccard, 1955
LSCG	Sokolowski F. <i>Lois sacrées des cités grecques : supplément</i> . Ecole française d'Athènes. Travaux et mémoires 11. Paris: E. de Boccard, 1962.
LSS	Leipziger Semitistische Studien
p.C.	<i>post Christum</i>
REG	Revue des Etudes grecques
SEG	<i>Supplementum Epigraphicum Graecum</i>
trad.	traduit
ZPE	Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

SOMMAIRE

Remerciements.....	4
Abréviations	5
Sommaire.....	6
Introduction	9
Chapitre I : Le porc dans l'Antiquité grecque.....	14
I. De l'animal sauvage à l'animal domestique	14
A. L'archéozoologie.....	14
B. Les études des naturalistes et agronomes gréco-romains	16
C. L'iconographie.....	19
II. Κάπρος : sanglier ou verrat ?	23
A. Etude linguistique	24
B. Le mâle reproducteur	27
C. Hybridation porc-sanglier : Le « cochon aux dents blanches »	30
III. Elevage et domestication.....	32
A. Nourriture	32
B. Conditions d'élevage	34
C. Domesticité : à l'origine du tabou ?	37
Chapitre II : Les trois fonctions du porc	40
I. Le porc religieux : un rôle purificateur.....	41
A. Souillure meurtrière	41
B. Rite de purification	44
C. La purification dans la vie quotidienne	46
II. Le porc hoplite	Erreur ! Le signet n'est pas défini.
A. Le porc dans la <i>polis</i>	48
B. Le porc guerrier	53
C. Τρίττοια et cérémonies de serment.....	56
III. Fonction nourricière du porc.....	59
A. Rôle germinatif du porc	59
B. Thesmophories et fêtes agraires	62
C. Sanctuaire de Déméter.....	64

Chapitre III : La viande de porc.....	69
I. Pourquoi le porc ?	69
A. Porc et divinités	69
B. Consommation et prix du porc.....	76
C. Le choix des animaux.....	78
II. Les trois fonctions du <i>mageiros</i> et le sacrifice porcin	80
A. Le sacrificateur	80
B. Le boucher	84
C. Cuire	85
III. Cuisiner la viande.....	88
A. Charcuteries et salaisons	89
B. Une cuisine élaborée	91
C. De l'ivresse et du sang	93
Chapitre IV : Anthropomorphisme porcin et tabou.....	100
I. Le tabou du porc en Grèce.....	100
A. A la recherche de la pureté : le végétarisme	101
B. Animal sacré et protecteur.....	103
C. Animal impur : Aphrodite et Cybèle	105
II. Le tabou du porc dans les cultures moyen-orientales	108
A. Le porc en Egypte et le porc dans la religion juive.....	109
B. Un marqueur identitaire.....	111
C. Explications du tabou moyen-oriental	112
III. L'homme-porc.....	114
A. <i>Topoi</i> grecs du porc	115
B. Le double de l'homme	117
C. Transformation des compagnons d'Ulysse	120
D. Rite initiatique.....	124
Conclusion.....	126
Table des illustrations.....	129
Table des Tableaux et Carte	130
Sources Anciennes.....	131
Bibliographie.....	135
Index Alphabétique.....	154

INTRODUCTION

« Dans un bon cochon, jusqu'au poil tout est bon » selon l'adage populaire, source de nourriture dans les campagnes, le porc a été consommé depuis l'ère préhistorique. Sa consommation a pu poser problème comme dans le Moyen et Proche Orient, où certains cultes et peuples ont très tôt prohibé sa consommation. Pour reprendre la formule d'Olivier Assouly, « les nourritures ont toujours plus qu'une valeur alimentaire »¹.

Alors que la domestication du porc a débuté au VII^{ème} millénaire en Iran et en Grèce, ces deux régions n'ont pas développé la même relation avec l'animal porcin. L'ouvrage collectif de Brigitte Lion et Cécile Michel, intitulé, *De la domestication au tabou : le cas des suidés au Proche-Orient*, présente une consommation précoce de la viande de porc dans le Proche-Orient ancien qui fut suivie par la mise en place d'un tabou sur sa consommation. La première difficulté mise en lumière par les co-auteurs concerne le lexique : comment désigner le porc et le différencier de son cousin sauvage le sanglier ?² C'est autour de cette première réflexion que se concentrera notre premier point. A la suite du colloque international tenu à Saint-Antoine-l'Abbaye en Isère, dont les actes ont été publiés dans le livre collectif dirigé par Philippe Walter et intitulé *Mythologies du porc*, dans son introduction, les auteurs se confient d'avoir voulu accéder à une « scientificité » pour l'étude d'un sujet qui peut paraître « ni sérieux, ni très académique ». La symbolique négative associée au porc, le poursuit jusque dans son étude scientifique³. Pour ces auteurs, « étudier le cochon, ce n'est donc pas réaliser le portrait d'un animal ordinaire. C'est scruter un peu l'imaginaire de nos origines ». Cet ouvrage fut le premier à établir une différenciation nette entre porc et sanglier. En effet, les deux animaux ont longtemps été associés par les historiens contemporains pour leur étude dans l'histoire antique. Du fait de leurs caractéristiques physiques similaires, les chercheurs ont longtemps postulé qu'il était difficile

¹ ASSOULY O. (2002) p.13

² Voir notamment : GRANSARD-DESMOND J.-O. (2006) : Gransard-Desmond a notamment tenté d'établir des critères de différenciation dans l'iconographie proche-orientale. Il en ressort que l'importante crinière et les défenses du sanglier sont les principaux éléments contribuant à cette différenciation ; voir aussi JOANNES F. (2006) ; LION B. (2006) ; MASHKOUR M. (2006) où il établit une différence symbolique liée à la consommation entre le porc et le sanglier ; MICHEL C. (2006) ; ROUGEMONT F. (2006) ; VAN KOPPEN F. (2006) ; VELDHUIS N. C. (2006) ; pour l'étude des données archéozoologiques aidant à établir cette différenciation voir VILA E. (2006) ; VILLARD P. (2006)

³ On a pu voir ces dernières années se multiplier la production scientifique autour de l'étude de l'animal porcin. Pour n'en citer que quelques-uns voir HEDGEPEETH W. (1978) ; NINESSON M. ET SUSAN J. (1996) ; RAVENEAU A. (2007)

voire impossible, pour les populations antiques de différencier le porc domestique du sanglier à cette époque. Toutefois, l'étude des sources de ces époques et les restes archéozoologiques retrouvés dans les fosses sacrificielles mettent en évidence que les populations assyriennes¹, mycéniennes² et grecques établissaient une réelle différence entre ces deux animaux. Ainsi, l'ouvrage de Rowley-Conwy P., Albarella U., et Dobney K a tenté d'établir des critères précis pour tenter de différencier le porc domestique du sanglier, à partir des sources archéozoologiques retrouvés dans les premiers foyers de domestication du porc, en Grèce et en Iran³. Ainsi, ce qui permet de les différencier sont les critères physiques associés à la domestication. En dehors, de l'aspect physique, le nom du porc fut une autre source de problèmes pour les chercheurs. Emile Benveniste fut l'un des premiers à tenter de déterminer le sens propre des deux racines utilisées pour désigner le porc dans les langues indo-européennes *sū- et *porko. Il établit un lien fonctionnel entre les deux racines, qui ne serviraient pas à différencier le porc du sanglier, mais à caractériser les différents âges de l'animal. Le *porko serait le porceau, quand le sū- ferait référence au porc adulte⁴. La réflexion de Benveniste possède des qualités indéniables sur la définition du porc dans les langues indo-européennes. Toutefois, elle ne s'intéresse pas à proprement parler au problème du σῦς-κάπρος, ni à celui du χοῖρος- δέλφαξ⁵. Suivant qu'il soit domestique ou sauvage, que l'on souhaite parler de sa viande ou de son espèce, sa dénomination change et évolue. En français, on répertorie deux termes pour désigner l'animal porcin : « porc » qui vient du latin *porcus*, et « cochon » dont l'origine demeure incertaine⁶. Ainsi, on préféra employer le terme « porc » au lieu de celui de « cochon » au cours de cette étude. Les mêmes problèmes d'appellations multiples se posent en grec et en latin. Un porc est un ὄς ou σῦς, le porcelet est un χοῖρος ou un δέλφαξ, et κάπρος désigne un sanglier ou un verrat. Ces questions de linguistique se poseront tout au long de notre étude, et nous essaierons de donner quelques pistes de réflexions contribuant à affiner notre compréhension concernant la vision des Grecs au sujet de l'animal porcin.

En dehors de sa domesticité, le porc a été étudié dans sa symbolique, au sein des cultes dans lesquels son sacrifice intervient, mais aussi dans son tabou notamment dans les cultures

¹ VILLARD P. (2006)

² ROUGEMONT F. (2006)

³ ROWLEY-CONWY P., ALBARELLA U., DOBNEY K. (2012)

⁴ BENVENISTE E. (1949) p.89

⁵ Ces deux problèmes linguistiques, évoqués plus tard au sein de notre propos, auxquels nous tenterons d'apporter des éléments de réponses.

⁶ Voir PASTOUREAU M. (2009) p.131 ;

égyptiennes, juives¹ et musulmanes². Sur ce sujet, Claudine Fabre-Vassas, a livré une remarquable étude analysant les dynamiques en jeu dans les relations liant l'antisémitisme et la consommation du porc par les chrétiens³. En 2014, Youri Volokhine consacra une étude sur le porc en Egypte, renouvelant la question du tabou porcin. Il souhaite analyser la place économique et idéologique du porc dans l'Egypte pharaonique. Après s'être intéressé au mythe, à son élevage, il évalue sa consommation en déplorant le manque de « recherches systématiques » au sein des restes archéologiques. Françoise Dunand commente cette assertion en notant le peu de pages consacrées aux données archéologiques⁴ auxquelles il aurait dû, selon elle, davantage consacrer ses recherches. L'étude de Volokhine permet de dessiner une image ambiguë et complexe du porc. Malgré les quelques incertitudes et maladresses relevées par Françoise Dunand, Youri Volokhine ouvre la voie sur les relations existantes entre les pratiques alimentaires et les règles de pureté religieuse⁵. C'est aussi dans cette voie que s'inscrit notre étude. La thèse de Misgav Har-Peled étudie la vision du tabou porcin juif dans les cultures grecques et romaines. Plus qu'une réponse au tabou juif, cette étude expose les connexions qui liaient le porc aux Grecs et aux Romains. La relation que les Grecs entretenaient avec le porc était paradoxale. Tandis que les philosophes tenaient un discours dévalorisant, il était très apprécié par les dieux et par les hommes. En effet, le sacrifice du porc était un trait courant dans les cultes dédiés aux divinités chtoniennes et en particulier à Déméter⁶. Bernard Sergent est l'auteur d'une étude totale examinant l'attrait pour le porc des cultures européennes d'ouest en est⁷. De manière attendue, il stipule que cette ligne ouest-est suit la ligne symbolique de dépréciation du porc ; chez les Celtes le porc était très apprécié quand en Grèce il était porteur d'une image dévalorisante, pour ne pas parler du Proche-Orient où il n'était pas consommé. Cette vision globalisante n'est pas suffisamment approfondie et nuancée pour mettre l'accent sur les particularités ethniques propres aux différentes cultures étudiées.

Le porc en tant qu'objet d'histoire a très bien été étudié pour la période médiévale par Michel Pastoureau où il a montré la symbolique ambivalente du porc, entre le « bon cochon »

¹ ASSOULY O. (2002) ; BELLEY (Entretiens) (1996) ; BOUSSEROUEL H. (2000)

² Voir par exemple BENKHEIRA M.H (2002) ; BENKHEIRA M.H (2006) ; BELLEY (Entretiens) (1996) ; BOUSSEROUEL H. (2000)

³ VASSAS C. (1994)

⁴ DUNAND F. (2016) p.110

⁵ *Ibid.*, p.112 ; VOLOKHINE Y. (2014)

⁶ voir notamment SERGENT B. (1999), BURKERT W. (2005) ; CLINTON K. (2005)

⁷ SERGENT B. (1999)

de Saint-Antoine et son image répugnante voire satanique¹. Pour la période antique, c'est à Rome que le porc fut davantage étudié, comme animal totémique garant de l'armée romaine².

Le porc est un animal paradoxal, qui possède une symbolique et une place particulière dans l'histoire humaine. Cousin de l'homme et double maléfique dans un même temps, le porc possède un statut à part dans l'histoire de l'alimentation. Animal décrié dans la plupart des cultes moyen-orientaux et particulièrement apprécié dans les régions occidentales de l'Europe, la Grèce se situe à la croisée de ces deux mondes. Dès l'époque mycénienne, le porc joua un rôle à part dans l'économie alimentaire grecque, mais aussi dans son rôle symbolique avec les fameux casques en défenses de sanglier. L'*Odyssée* d'Homère donna une place privilégiée au porc, notamment à travers la figure du porcher Eumée. Cette image valorisante donnée au porc fut entachée par l'enlèvement de Koré-Perséphone par Hadès, dans lequel les porcs ont joué un rôle plus ou moins déterminant. Ainsi, durant toute l'Antiquité grecque, le porc fut sacrifié aux divinités chtoniennes, et par les qualités de conservation de sa viande³ il obtint une place importante dans la vie quotidienne des Grecs. Avec l'avènement du christianisme, des questions de pureté et d'identité vinrent à se poser au niveau de la consommation de sa viande. C'est donc au sein de cette période que se place notre étude entre les premières consommations mycéniennes jusqu'aux débats véhéments autour de la pureté du sang porcine et, de façon plus générale, autour de la consommation de sa viande en tant que marqueur identitaire chrétien.

Cette étude ne prétend pas à l'exhaustivité mais a pour objectif de présenter des pistes de réflexion autour de la consommation du porc en Grèce ancienne.

Les œuvres des agronomes gréco-romains, tels qu'Aristote, Varron, Columelle, ou encore Plin l'Ancien, nous renseignent sur la vision du porc dans l'Antiquité dans leurs connaissances physiologiques et dans la symbolique qui leur est associée. Les historiens militaires (Xénophon) nous renseignent sur les rituels militaires mettant en scène le sacrifice porcine lors des cérémonies de serment par exemple. Les récits mythiques transmis par les auteurs de théâtre (Eschyle), les rhéteurs (Lucien de Samosate) et les philosophes (Porphyre) apportent des informations sur l'origine du sacrifice porcine, qui est offert à de nombreuses divinités. L'épigraphie grecque avec les calendriers sacrés des cités nous renseigne sur la quotidienneté du sacrifice et sur la consommation de la viande porcine, mais aussi sur son tabou

¹ PASTOUREAU M. (2009) ; PASTOUREAU M. (2011) ; PASTOUREAU M. (2012) ; VERROUST J. (1987),

² voir notamment THOMAS J. (1999), CALLU J.-P. (1976), FASS P. (2005), HADAS-LEBEL, M. (1986)

³ voir Plin l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VIII.77 : « « animamque ei pro sale datam, non inlepidè existimabatur » (« l'âme leur avait été donnée en guise de sel <pour conserver la chair>. »)

dépendant des régions et des divinités qui lui sont associées. Les sources iconographiques telles que les cratères attiques ou les rhytons mettent en scène la symbolique du porc et la popularité de certaines histoires ou mythes, comme la transformation des compagnons d'Ulysse par la magicienne Circé, ou la purification d'Oreste. De plus, elles complètent les récits des agronomes par des représentations stylisées du porc et du sanglier. De même, les sources archéozoologiques enrichissent notre vision de l'animal porcin.

En effet, le premier problème rencontré lorsque l'on tente d'entreprendre une telle étude sur un animal domestiqué qui a pu évoluer en 9000 ans est de définir ce qu'est un « porc » en Grèce ancienne, qui restait très proche de son cousin sauvage, le sanglier. Puis de comprendre la domestication comme une dynamique de légitimation de la consommation carnée porcine. La viande de porc est l'une des plus consommées en Grèce ancienne pour son aspect nutritif mais aussi mythologique. Les « trois fonctions du porc » (purificatrice, militaire, nourricière) en rapport avec la vie quotidienne grecque seront étudiées lors de notre second chapitre. Cette étude symbolique du porc rejoint sa consommation sacrificielle. En effet, le sacrifice du porc est présent au sein de différents cultes chtoniens mais aussi olympiens. Lorsque le porc n'est pas sacrifié en holocauste, il conviendra de voir si son sacrifice suit le modèle prométhéen. De même que sa cuisine est reconnue pour ses qualités gustatives, elle est aussi l'une des raisons pour laquelle l'élevage du porc fut développé en Grèce. La symbolique du porc possède un niveau anthropomorphique qui peut apporter une piste de réflexion sur l'importance prise par le tabou porcin dans les cultes d'inspiration moyen-orientale comme ceux d'Aphrodite et de Cybèle mais aussi dans le judaïsme.

CHAPITRE I :

LE PORC DANS L'ANTIQUITE GRECQUE

L'élevage du porc a débuté au Moyen-Orient et en Grèce à partir du VII^{ème} millénaire avant J.-C et s'est propagé de manière exponentielle sur l'ensemble du territoire européen, avec l'apparition de l'agriculture¹. Très proche génétiquement et physiologiquement de son cousin sauvage le sanglier, la différenciation entre ces deux animaux est le premier enjeu de cette partie. Au-delà de leurs ressemblances physiques, la confusion a également lieu sur le plan sémantique ; l'analyse de ce problème sera l'objet de notre deuxième point. L'élevage et la domestication du porc sont à la source de nombreux enjeux économiques, sociologiques, religieux et sociétaux au sein du monde antique. L'étude et la mise en perspective de ces enjeux seront traitées lors de notre dernier point.

I. De l'animal sauvage à l'animal domestique

L'objectif de cette première partie est de déterminer quels sont les critères discriminants propres à chacune des espèces domestiques et sauvages, à travers un examen archéozoologique, physiologique et iconographique des sources antiques concernant les suidés.

A. L'archéozoologie

Les études archéozoologiques ont développé un processus méthodologique à partir des ossements de suidés datant de l'époque préhistorique, dans le but d'établir des critères physiologiques discriminants permettant de distinguer le porc domestique du sanglier.

Rowley- Conwy P., Albarella U., et Dobney K² dans leur dernier article ont compilé les récentes études publiées sur la question, ce qui leur a permis de produire le tableau suivant.

¹ PASTOUREAU M. (2009) p.14

² ROWLEY-CONWY P., ALBARELLA U., DOBNEY K. (2012)

Approche	Resultat	Conclusion
Métrique	Grande taille, population de célibataire	Sauvage ?
Age de la mort	Haute proportion de juvéniles	Domestique ?
Biogéographique	Introduit sur une île	Domestique ?
Hypoplasique	Haute fréquence	Domestique ?
Isotopique	Regime alimentaire terrestre	Sauvage ?

Tableau 1. Critères physiologiques discriminants du porc domestique et du sanglier¹

Ce tableau établit cinq critères primordiaux pour opérer une distinction entre les espèces domestiques et sauvages. Les animaux sauvages sont définis en fonction de leur taille importante et de leur régime alimentaire spécifique² ; les animaux domestiques quant à eux sont définis en fonction de leur localisation géographique, de leur décès prématuré (sacrifice et consommation de porcelet), et d'une prédisposition à l'hypoplasie dentaire³. En effet, la castration entraîne l'ostéoporose chez le mâle. Toutefois ces critères ne sont pas présentés comme immuables par les auteurs, que ce soit pour les espèces sauvages ou domestiques. En effet, le croisement inter-espèces a pu donner naissance à des suidés partageant des traits physiologiques caractéristiques des deux espèces⁴.

Dans un second article publié en 2006 et intitulé « The Domestication of Pig (*Sus scrofa*): new challenges and approaches », Rowley- Conwy P., Albarella U., et Dobney K se sont penchés plus exclusivement sur le processus de domestication du porc. Ils ont ainsi pu établir un critère physiologique discriminant entre les deux espèces. En effet le suivi d'un régime alimentaire différent entraîne une déformation dentaire qui peut être accentuée chez le mâle, par la castration. L'observation de la molaire M₃ permet de différencier avec une très grande certitude le sanglier du porc domestique. Si cette molaire est plus longue de 40 mm il s'agit d'un sanglier, si en revanche sa taille est inférieure à 40 mm elle appartient à l'animal domestique⁵.

¹ Tableau issu de Rowley-Conwy P., Albarella U., Dobney K. (2012) p.37

² PEPIN D. (1991) p. 183

³ PASTOUREAU M. (2011) p. 165

⁴ Rowley-Conwy P., Albarella U., Dobney K. (2012) p.2

⁵ ROWLEY-CONWY P., ALBARELLA U., DOBNEY K. (2006) p.209, voir aussi : CARTER R., MAGNELL O. (2007) p.187-218, ERVYNCK A., DOBNEY K., ALBARELLA U. (2007) p. 9 ; C'est grâce à ces mesures dentaires que Daniel Helmer a été à même de différencier la population domestique de la population sauvage pour son article concernant les suidés du Cardial, voir HELMER, D. (1987)

Michel Pastoureau dans son intervention pour l'EPHE sur le symbolisme médiéval et moderne du porc, présente le décès prématuré, l'ablation des défenses (canines) et la castration comme les preuves évidentes d'une domestication de l'animal¹.

David Helmer, ajoute à cette liste les proportions du front et la morphologie du lacrymal². Toutefois Arbogast dans son ouvrage sur *l'Histoire de l'élevage*, impose une chronologie à la séparation de l'espèce sauvage et domestique. Selon lui, elle n'aurait pu intervenir qu'à partir de l'Âge du Fer³.

L'ensemble des études archéologiques précédemment citées présente clairement les limites de leurs approches. Le manque de documents écrits ne permet pas de statuer sur l'ensemble des contextes participant au processus de domestication⁴. Ainsi, ce qui est impossible en préhistoire, l'est pour la période antique, c'est à dire la possibilité d'étayer l'étude physiologique des animaux porcins sauvages et domestiques à partir des récits des agronomes et des naturalistes de l'époque étudiée.

B. Les études des naturalistes et agronomes gréco-romains

Aristote, Plin l'Ancien, Columelle et Varron développent une série de critères, d'arguments en faveur d'une différenciation physiologique entre le porc et le sanglier. On remarque qu'Aristote, n'est pas à l'abri de commettre des erreurs. En effet, il stipule que le porc ne possède pas de vésicule biliaire⁵, or les études anatomiques porcines récentes ont prouvé que le porc en possédait bien une, comme nous pouvons le voir sur le dessin anatomique ci-dessous (voir Fig.1)⁶. Ainsi, il est important de croiser les récits des naturalistes et des agronomes antiques, afin d'obtenir une vision des plus précises sur l'anatomie du porc domestique. Cette erreur nous dit aussi qu'Aristote ne devait pas pratiquer de dissection des animaux, sinon il aurait remarqué la présence de la vésicule.

¹ PASTOUREAU M. (2011) p.165

² HELMER, D. (1987) p.215

³ Arbogast R.-M., Meniel P. et Yvinec J.-H. (1987) p. 29-30 ; voir aussi Dumont J. (2001) p.23-24

⁴ ROWLEY-CONWAY P., ALBARELLA U., DOBNEY K. (2006) p.210 : le processus de domestication dépendant en partie du contexte climatique, géographique, environnemental, chronologique et culturel des sociétés au sein desquelles sont élevés les cochons sauvages.

⁵ Aristote, *H.A.*, 506a

⁶ Aristote qualifie les porcs de πολυσχιδής (avec le pied divisé en plus de deux doigts) à côté du chien (Aristote, M, 674 al.) alors qui le définit ailleurs comme un animal à deux doigts (διχηλος) ou avec sabots (μῶνυξ) (Aristote, GA, 774b 17sq). On peut expliquer cette confusion, comme une erreur du copiste, ou encore la raison que l'on retiendra ici comme une maladresse d'un non spécialiste car πολυσχιδής peut qualifier un animal qui possède deux doigts (διχηλος) ; sur cette question voir ZUCKER A. (2005) p.52 (voir aussi Elien, *Sur la personnalité des animaux*, XI.37)

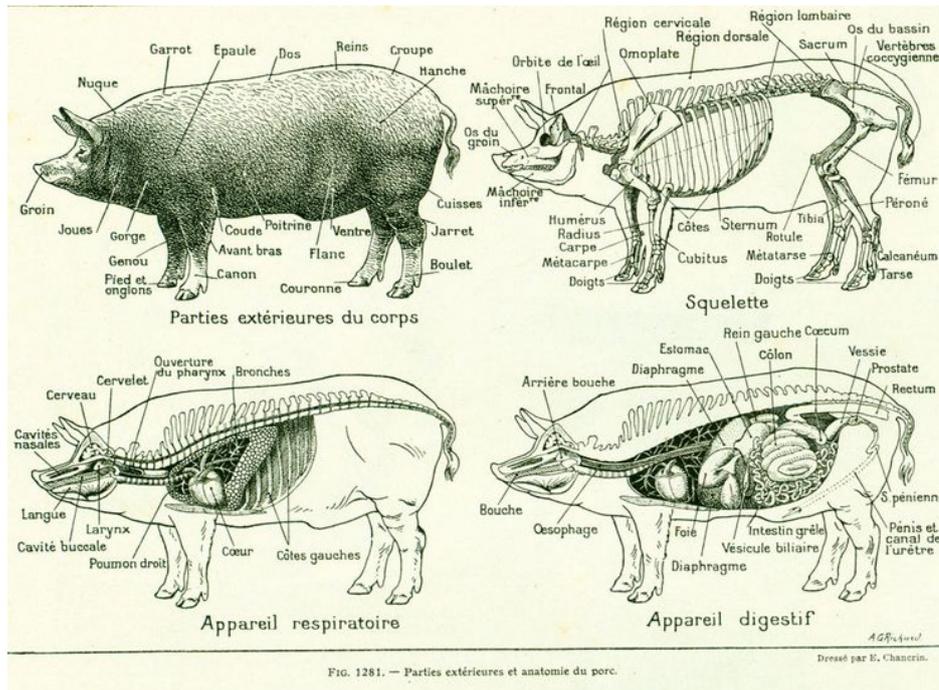


Figure 1 : Anatomie du porc, Planche vétérinaire, Ancienne Illustration, Larousse, Decor

La beauté animale est liée à des caractéristiques précises. Pour Columelle, elle est en lien avec la stature générale du porc. Pour l'agronome, il doit plutôt être « quadratum » que « longus » ou « rotundus »¹. Toutefois Varron n'impose pas les mêmes critères, un porc avec un corps allongé et une petite tête a plus de valeur pour lui². Toutefois, chez les deux agronomes, le canon de beauté veut que l'ensemble des membres de l'animal soit gras hormis les pieds et la tête³.

Aristote, au IV^{ème} siècle a.C. rédige son *Histoire des Animaux* où entre autres, il développe une différenciation physiologique entre le porc domestique et le sanglier. Selon lui, les sangliers sont « noirs et puissants d'aspect » (μέλανές τε γάρ εἰσι καὶ ἰσχυροὶ τῷ εἶδει)⁴. La couleur μέλας fait donc autant référence à la couleur de la robe du sanglier qu'à son caractère agressif⁵. Aussi, on peut supposer que les porcs devaient posséder une robe moins foncée ou tachetée, ou sinon bien que les porcs soient décrits comme velus⁶, la couleur noirâtre des sangliers était renforcée

¹ Columelle, *Res rustica*, IX, 1

² Varron, *Res rustica*, II.1.14 : « sues porcerō corpore, captibus ut sint parius »

³ *Ibid.*, II.4.3 : « bona forma (ea est cum amplitudine membrorum, praeterquam pedibus capite) » ; Columelle, *Res rustica*, IX.1-2 : « ventre promisso, clunibus vastis nec proinde cruribus aut unguis proceris »

⁴ Aristote, *H.A.*, 499a, txt éd. et trad. par LOUIS P. (1968), Belles Lettres, Paris

⁵ « μέλας » in : BAILLY A. [1894] (1950) p.1243 : « noir, obscur » ; mais aussi « méchant, funeste »

⁶ Aristote, *H.A.*, 489b

par leur pilosité abondante¹. Columelle amène une nuance au propos d'Aristote, en décrivant la couleur et la pilosité des porcs en fonction de leurs environnements. En effet, selon le naturaliste, si les porcs vivent dans un milieu froid, ils devront être poilus et de couleur noire ; toutefois si l'élevage a lieu dans un milieu chaud et sec, les porcs seront imberbes ou peu poilus et de couleur rosée voire blanchâtre². Varron voit les porcs possédant une robe unie comme plus robustes avec de meilleures aptitudes que ceux possédant une robe tachetée³.

Les sangliers ont un museau plus allongé et des défenses proéminentes courbées en arrière⁴. Chez Varron et Columelle, une nuque ample et large sont des attributs valorisants pour un verrat⁵.

D'autre part, les organes génitaux chez le porc (mâle et femelle) sont disposés de la même façon que chez l'homme : les testicules du mâle étant pendants⁶, et la matrice de la femelle se situant en dessous du diaphragme⁷. Sur quoi, Aristote conclut que le bas ventre du porc est semblable à celui de l'homme⁸. En effet, au cours de sa description physiologique porcine, Aristote insiste sur les caractéristiques physiologiques communes entre l'homme et le porc. Par exemple, tous deux ont une double rangée de dents⁹, ce qui influe selon Aristote sur la production de graisse ainsi que sur l'aspect du cerveau¹⁰.

En dehors des travaux des naturalistes, l'iconographie permet d'étudier la perception des Grecs sur l'animal porcin et sur son cousin sauvage.

¹ Pline l'Ancien ne rejoint pas Aristote sur ce point. Pour le naturaliste romain la robe des sangliers est « bronzée » alors que celle du porc est noire, voir Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, LXXVIII : « Pilus aereo similis agrestibus, ceteris niger ». Ces différences de teintes peuvent s'expliquer par la différence de cinq siècles qui séparent les deux auteurs, et leurs origines géographiques différentes.

² Columelle, *Res rustica*, VII.9.2 : « Si regio frigida et pruinosa est, quam durissimae densae que et nigrae setae grex eligendus est, si temperata atque aprica, glabrum pecus vel etiam pistrinale album potest pasci. ». Les porcs côtoyés par Pline l'Ancien semblent davantage pourvus des critères physiologiques propres au porc nordique de Columelle. Rappelons qu'à l'époque de Pline l'Ancien, le commerce de suidés avec la Gaule était florissant, et ainsi les porcs élevés dans cette région étaient célèbres pour leur viande dans tout l'Empire romain : voir notamment Varron, *Res rustica*, II.4.9 ;

³ Varron, *Res rustica*, II.4.3 ;

⁴ Aristote, *H.A.*, 499a

⁵ Columelle, *Res rustica*, IX, 1-2 : « amplae et glandulosae cervicis » ;

⁶ Aristote, *H.A.*, 509b

⁷ *Ibid.*, 510b

⁸ *Ibid.*, 495b

⁹ *Ibid.* 507b

¹⁰ *Ibid.*, 520a : les animaux à double rangée de dents sont des animaux à graisse et non à suif (se solidifie en se refroidissant alors que la graisse est liquide), et ont le cerveau luisant et non sec.

C. L'iconographie

L'étude de l'iconographie antique contribue à identifier les codes perçus comme discriminants pour les artistes antiques.

Via les précédentes études iconographiques qui ont été réalisées sur la place du porc et du sanglier dans l'art du Proche Orient ancien, on peut noter l'utilisation de codes esthétiques partagés par les artistes. Par exemple, comme l'étude de Rowley- Conwy P., Albarella U. et Dobney K. l'avait déjà remarqué au niveau des restes archéozoologiques, le corps du sanglier est massif et souvent représenté avec une partie antérieure plus volumineuse que le porc qui lui possède une corpulence plus équilibrée¹. La pilosité et les défenses du sanglier, attributs de sa nature sauvage, sont largement mises en avant par les artistes². Cet animal sauvage devient presque l'archétype du gibier chassé soit pour protéger les cultures environnantes³, soit lors des chasses rituelles, appelées « théra »⁴.

Concernant la typologie des scènes iconographiques, on remarque dans un premier temps, que les artistes grecs choisissent de préférence des porcelets (ou χοίροι) pour représenter des scènes sacrificielles, et réservent le porc ou le sanglier aux scènes mythologiques. Les porcelets sont facilement identifiables grâce à leur taille, leur corps glabre, et leur museau court.

¹ GRANSARD-DESMOND J.-O. (2006) ; LION B. MICHEL C. (2006) p.XII-XIII

² GRANSARD-DESMOND J.-O. (2006) ; FAIVRE X. (2006) ; LION B. MICHEL C. (2006) p.XII-XIII : sur les représentations des vases grecs, cette pilosité abondante est symbolisée par une large crinière recouvrant tout le dos de l'animal sauvage.

³ DUMONT J. (2001) p.284

⁴ Voir notamment Xénophon, *Cynégétique*, X.12-17 ; DUMONT J. (2001) p.284 et 298 ; Isocrate, *Panathénaïque*, 163 ; FAIVRE X. (2006) ; FRANCFORT H.P. (2006)

Figure 2 : Péliké attique à figures rouges
att. à Fig, 500 – 450 a.C.
GR9.1917, Cambridge, Fitzwilliam Museum



Figure 3. Détail de la Figure 2



Cette première céramique (fig. 2 et 3) représente la rencontre d’Ulysse et d’Eumée¹. Ulysse, à gauche, est coiffé d’un bonnet, et porte une toge attachée sur son épaule droite. Le porcher, à droite, transporte des corbeilles sur son dos, il est vêtu d’un pagne. Un porc² et un porcelet se trouvent en bas de la composition, respectivement aux pieds d’Ulysse et d’Eumée. Le porcelet est imberbe, il a un museau court et une légère crinière qui figure sa pilosité modérée. Le porc dispose des mêmes traits physiologiques que son petit, mais a une taille adulte. Il est notable que l’animal figuré aux pieds d’Eumée, ne possède pas de défenses. Ce choix de représentation fait par l’artiste peut être en corrélation avec l’hypoplasie dentaire des animaux domestiques énoncée plus haut par les archéozoologues ³ et soulignée par Aristote⁴.

¹ Homère, *Odyssée*, XIV, 5-28

² Il pourrait aussi bien s’agir d’une truie que d’un verrat. La distinction des sexes n’affectant pas la compréhension de l’image, nous n’allons pas nous attarder sur la question.

³ ROWLEY-CONWY P., ALBARELLA U., DOBNEY K. (2012)

⁴ Aristote, *H.A.*, 499a

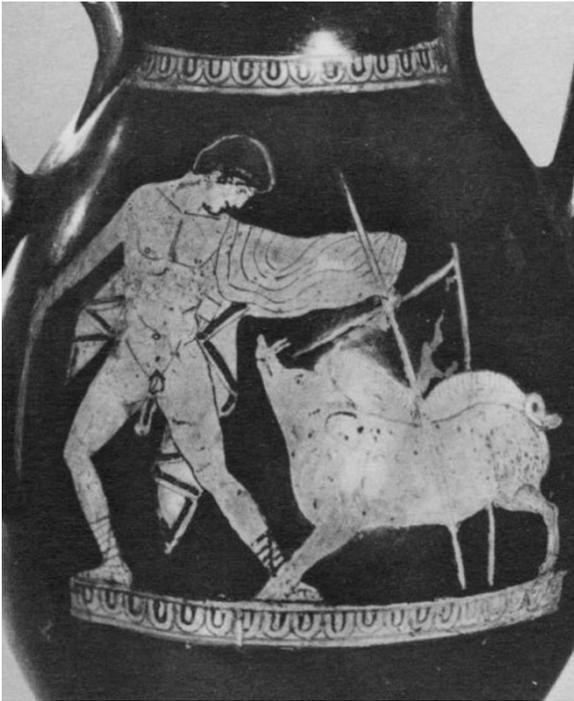


Figure 4 : Péliké attique à figures rouges,
Entre 450 et 400 a.C.
781

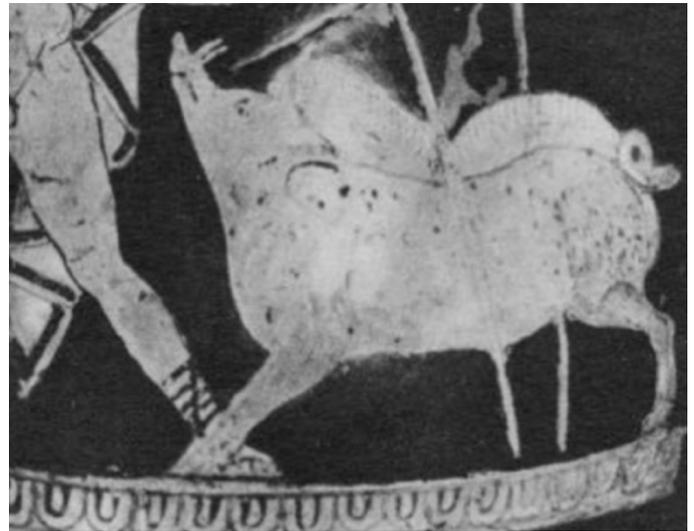


Figure 5. Détail de la figure 4

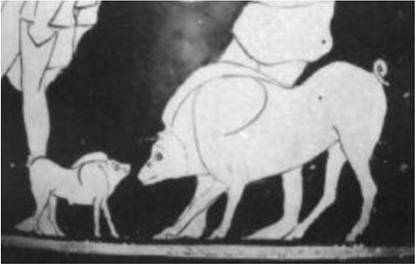
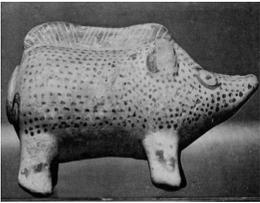
Sur cette péliké (fig.4 et 5), un homme à demi-drapé dans une toge se tient au côté d'un sanglier dont le corps massif est transpercé par trois lances. On peut d'ores et déjà noter que le porc représenté aux pieds d'Eumée a un corps plus fin, plus allongé que le sanglier figuré sur ce peliké. Bernhard-Walcher¹ voit dans cette scène, la représentation de la chasse du sanglier de Calydon², qui avait été envoyé par Artémis, à Oenée, pour le punir de son manque d'offrandes. Méléagre, fils d'Oenée et héros, parvient finalement à le tuer. Ce sanglier est décrit comme monstrueux, colossal et extrêmement violent³. Le museau du sanglier est fin et muni de défenses proéminentes. Au regard de ces figures porcines étudiées, on peut clairement établir une différence de taille entre les deux animaux porcins : le verrat arrive au niveau du genou d'Eumée alors que le sanglier atteint la hanche de Méléagre. La crinière de l'animal sauvage est également beaucoup plus importante, ce qui permet à l'artiste de figurer sa pilosité hirsute. Cette représentation de la chasse du sanglier de Calydon corrobore les thèses archéozoologiques énoncées plus haut et établit un lien iconographique entre les représentations du Moyen-Orient antique et de la Grèce antique.

¹ BERNHARD-WALCHER, A., ALLTAG (1991)

² Homère, *Iliade*, 528 – 545

³ Il serait intéressant de voir si ce sanglier hors norme ne serait pas apparenté à la famille des sangliers *Attila* majoritairement présents en Turquie.

Tableau 2. Tableau récapitulatif des principaux caractères physiologiques discriminants du porc domestique et du sanglier et leurs représentations dans l'art antique grec

		Porc domestique			Sanglier		
		Aspect	Représentation	Exemple	Aspect physique	Représentation	Exemple
Apparence	Pilosité	velue	courte crinière	 <p>Rencontre d'Ulysse et Eumée (détail sur porc) Péliké attique à figures rouges att. à Pig, 500-450 a.C., GR.9.1917, Cambridge, Fitzwilliam Museum</p>	hirsute	large crinière courant tout le long du dos	 <p>Procession animale (détail sur laie), Coupe attique à figures noires, Entre 575 et 525 a.C.A031Paris, Stavros S. Niarchos</p>
	Taille	taille réduite, corpulence équilibrée	partie antérieure : large partie postérieure : réduite		très importante, corps massif notamment au niveau de sa partie antérieure	partie antérieure et postérieure : large	
	Défenses	courtes ou inexistantes	courtes ou inexistantes		longues et courbées en arrière	longues	
	Museau	court	court	courbé en arrière et allongé	allongé		
	Robe	noire ou tachetée, parfois rosée ou blanchâtre	robe blanchâtre ponctuée par de nombreuses petites touches de peinture	 <p>Vase en forme de porc, env. VIIIe a.C., Corinthien, 575029, conservée à l'Ashmolean Museum (1873.169E)</p>	très foncée ou bronzée	foncée (figures noires), grisée (figures rouges)	 <p>Rhyton en forme de tête de sanglier, h. 22.86cm, 460-450 a.C., att à Sotades, Attique, British Museum</p>
Scènes iconographiques		Représentation		Représentation		Exemples	
	Purification	✓				Oreste et Apollon	
	Frise	✓			✓		
	Sacrifice	✓		Déméter / Thesmophories			
	Mythologie	✓			✓	Sanglier de Calydon	
	Littéraire	✓		Circé et les compagnons d'Ulysse			
Vaisselle	✓			✓			

Au regard du tableau 2, on remarque cinq caractères qui peuvent être considérés comme discriminants pour différencier le porc du sanglier. Tout d'abord la pilosité n'est pas caractérisée de la même manière pour le porc et le sanglier, comme nous l'avons vu précédemment, un porc est velu tandis que le sanglier est hirsute¹. Cette différence est figurée par une crinière, courte dans le cas du porc et large pour le sanglier (voir Figures 2 et 3). Puis la corpulence de l'animal, le porc domestique est plus petit et sa corpulence est plus équilibrée que le sanglier². Ensuite viennent les défenses, qui sont courtes voire inexistantes pour le porc, quand elles sont proéminentes pour le sanglier. Bien que le museau soit légèrement courbé à l'arrière chez le sanglier, il est simplement représenté sur les vases attiques, comme allongé. Concernant la robe, il est très difficile voire impossible de différencier un porc d'un sanglier à partir de l'étude de sa robe sur un vase attique. En effet, les techniques picturales utilisées ne permettaient pas, ou seulement très faiblement de faire ressortir les variations de couleurs. Aussi, pour l'étude de la robe du porc domestique et du sanglier dans les représentations iconographiques, on peut s'appuyer sur la vaisselle sacrificielle, comme par exemple les vases zoomorphisés permettant de recueillir le sang de la victime sacrifiée, ou les rhytons.

Après l'étude de l'aspect physique du porc, nous allons nous concentrer sur sa dénomination par les Grecs et en particulier sur le terme κάπρος.

II. Κάπρος : sanglier ou verrat ?

Avec le « κάπρος », on se confronte à un problème linguistique, sémantique et philologique sur lequel le débat reste ouvert. Le dictionnaire d'Antoine Bailly donne deux significations à « κάπρος ». Il est défini comme un sanglier et comme un poisson de mer³. Ce κάπρος est alors opposé à σῦς (ou ὄς), présenté par A. Bailly, comme le porc sauvage et domestique⁴. Or le

¹ On retrouve déjà ce code iconographique en Mésopotamie antique, à l'époque d'Uruk (voir LION B. MICHEL C. (2006) p.XIII et aussi GRANSARD-DESMOND J.-O. (2006))

² voir GRANSARD-DESMOND J.-O. (2006)

³ BAILLY A. [1894] (1950) p.1019 ; voir aussi sur le deuxième sens de κάπρος LIDDELL SCOTT [1843] (1996) p.876 : le sanglier de mer possédant des traits physiologiques ressemblant au sanglier terrestre (museau) ; sur sa description antique voir : Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes* (Livre VII, 288f) ; Aristote, *H.A.*, 535b ; On peut se demander s'il y aurait un rapport entre la polysémie de κάπρος et l'interdit juif du poisson sans écailles.

⁴ BAILLY A. [1894] (1950) p. 1874 ; LIDDELL SCOTT [1843] (1996) p.1904; Il est intéressant de remarquer que d'un point de vue phonétique, σῦς trouve son équivalent en hébreu « **סיו** » qui désigne le cheval, or les deux animaux sont tabous dans la religion juive.

problème linguistique auquel nous sommes confrontés ne se situe pas autour du terme « σὺς »¹ mais bien de « κάπρος », traduit par « sanglier » et « verrat » dans les traductions contemporaines des textes antiques. Les dictionnaires étymologiques de Chantraine et de Frisk confirment le sens donné à « κάπρος » par le Bailly, il s'agit d'un sanglier, d'un porc sauvage, sans qu'aucune référence ne soit faite au verrat².

A. Etude linguistique

Le terme « κάπρος » est largement utilisé par Aristote pour désigner le verrat et le sanglier. En effet, on remarque que pour les trois principaux thèmes traités par le philosophe dans son *Histoire des animaux* (la reproduction du porc, ses caractéristiques physiques, et son engraissement), Aristote utilise un vocabulaire spécifique pour désigner le porc. Au sujet de sa reproduction, il parle exclusivement de la ἡ ὄς et du κάπρος. Pour les caractéristiques physiques c'est de la ἡ ὄς, du ὀ ὄς pour les animaux domestiques et utilise κάπρος lorsqu'il évoque le sanglier. Concernant l'engraissement c'est uniquement de la ἡ ὄς, du ὀ ὄς. Quand Aristote souhaite parler du cochon domestique, il utilise l'expression ὄς ἡμερος³ ; la notion de domesticité étant rendue par Aristote sous le terme de ἡμερος, α, ον⁴. Concernant le cochon sauvage, il associe ὄς au terme ἄγριος⁵. On peut ainsi penser que ὄς renvoie à l'espèce porcine domestique et κάπρος au sanglier, comme l'avaient précédemment établi Chantraine et Frisk⁶. Toutefois, cette conclusion est peut-être à nuancer, en se penchant sur la dénomination de la viande porcine en latin et en grec, on remarque que le porc peut être désigné par sa viande.

Emile Benveniste dans son article sur les « Noms d'animaux en indo-européen » désigne le morphème lexical *sû- comme l'une des plus vieilles racines indo-européennes, qui serait présente dans tous les dialectes indo-européens⁷. Dans l'analyse étymologique de ὄς réalisée par Varron, l'agronome établit que ὄς vient de θύειν signifiant « sacrifier », et fait ainsi du porc, l'animal à l'origine de la coutume sacrificielle et du sacrifice sanglant en Grèce et en Italie⁸. Ce

¹ La différence *su- *porko- a déjà été étudiée par Emile Benveniste dans BENVENISTE E. (1949), voir aussi SERGENT B. (1999)

² CHANTRAINE (1968) p. 476 ; FRISK (1954-1972) p.1782-1783

³ Aristote, *H.A.*, 499a

⁴ Selon le BAILLY A. [1894] (1950) p.900, ἡμερος, α, ον renvoie à l'idée de domesticité, et sert à qualifier les animaux apprivoisés ou les plantes cultivés.

⁵ Aristote, *H.A.*, 499a ; 488b ; 571b

⁶ CHANTRAINE (1968) p. 476 ; FRISK (1954-1972) p.1782-1783

⁷ En hittite hiéroglyphique, la lecture en serait *suwâna-*, en koutchéen il serait représenté par *suwâna misa*, en sanskrit par *sūkara*, etc. Pour plus d'informations voir BENVENISTE E. (1949) p.74

⁸ Varron, *Res rustica*, II.4.9 : « Sus graece dicitur ὄς, olim θῆς dictus ab illo uerbo quod dicunt θύειν, quod est immolare »

à quoi Misgav Har-Peled répond que Varron fut probablement influencé par la pensée stoïcienne de son temps, voyant le porc comme un animal créé dans le seul objectif d'être une viande pour l'homme¹. Ainsi, même si on peut discuter de la crédibilité de l'analyse sémantique de Varron, on observe tout de même que le lien entre l'animal porcin et sa viande a été établi dès l'Antiquité. D'ailleurs François Poplin présente le porc comme le seul animal à avoir pris le nom de sa viande². En effet, l'élevage du porc a toujours eu un but uniquement nutritionnel ; le cuir du porc et sa force physique n'ayant été que très rarement utilisés par les éleveurs antiques.

En tant qu'animal reproducteur le porc, est associé à l'agressivité du sanglier, comme on peut le voir dans le passage 572b de *l'Histoire des animaux*, où Aristote décrit le comportement des truies pendant la période de reproduction : « Καὶ αἱ ὄες δ' ὅταν ἔχωσι πρὸς τὴν ὀχείαν ὀρμητικῶς, ὃ καλεῖται καπρᾶν, ὠθοῦνται καὶ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους. »³. Lorsque la truie est en rut (καπράω-ῶ)⁴ elle a tendance, nous dit Aristote, à devenir agressive. Cette agressivité rejoint alors le sens commun attribué à la racine *καπρ-, les porcs domestiques se transformant en porcs sauvages pendant la période de reproduction. Le sanglier n'est ainsi caractérisé que par sa violence et ses bonnes aptitudes reproductives. Ces caractéristiques sont reprises pour désigner le verrat sous le même terme⁵. Varron toujours dans son *Res rustica*, présente le terme « uerres » signifiant « verrat » en rapport avec les aptitudes reproductives de l'animal. Lorsque ce dernier était châtré, il changeait de nom⁶ devenant « majalis »⁷. Le porc châtré est alors uniquement utilisé pour sa viande. Ce changement de dénomination⁸ avait également lieu dans le contexte sacrificiel grec⁹. En effet, aucun porc domestique sacrifié en l'honneur de divinités grecques

¹ HAR-PELED M. (2012) p.131

² POPLIN F. (2006) p. 330 En effet, dans de nombreuses langues modernes, la viande de porc possède une dénomination propre, par exemple l'anglais *pork*. Pourquoi ne serait-il pas la même chose en Grèce Antique ?

³ « Les truies, quand elles sont prises du désir de l'accouplement (on dit alors qu'elles demandent le verrat), s'attaquent même aux gens » txt éd. et trad. par LOUIS P. (1968), Belles Lettres, Paris

⁴ On remarquera par ailleurs plus loin, que le verbe καπράω-ῶ, signifiant « être en rut » est formé sur la même racine que κάπρος, BAILLY A. [1894] (1950) p.1019

⁵ Il est intéressant sur ce point de faire une analogie avec la terminologie anglaise pour désigner le porc. En anglais verrat et sanglier sont regroupés sous le même mot « boar », analogie troublante avec le κάπρος grec (voir Oxford Dictionary « boar »)

⁶ Varron, *Res rustica*, II.4.21 : « « Castrantur uerres commodissime anniculi, utique ne minores quam semestres: quo facto nomen mutant atque e uerribus dicuntur maiales » txt éd. et trad. par GUIRAUD C. (1985), Tome II, Les Belles Lettres, Paris

⁷ GAFFIOT (1934) p.940 : « porc châtré » ; On retrouve la même chose dans Columelle, *Res rustica*, VII.9.4 : « Mares, vel cum primum ineunt semestres, aut cum saepius progengerunt, trimi aut quadrimi castrantur, ut possint pinguescere. »

⁸ Toujours dans le *Res rustica* de Varron (II.4.16-17), les porcelets sont amenés à porter trois noms différents en fonction de leur âge et de leur alimentation ; ainsi un porcelet sevré sera un *delicus*, âgé de 10 jours il sera considéré comme pur et sera donc appelé *sacres* ; et un cochon de lait sera nommé *nefrendis* car il ne pourra pas broyer les fèves.

⁹ D'ailleurs les porcelets sacrifiés en l'honneur de Koré et de Zeus Eubulos étaient castrés, voir GARY R. (1994) p.130

n'était désigné par « κάπρος »¹, mais par le terme « ὕς » ou « χοῖρος » quand il s'agissait d'un porcelet). De plus, lorsque l'animal était prêt à être sacrifié, les Grecs lui attribuaient un autre nom, n'étant plus désigné par son appartenance zoologique mais par le terme κτήνος² ; comme dans le texte d'Hérodote sur le sacrifice des porcs en Egypte Ancienne³. Hérodote n'emploie pas la même terminologie pour qualifier le porc ou porcelet avant le sacrifice (θηρίον), et pour qualifier sa dépouille (κτῆνεος)⁴. Les Anciens adoptaient des critères fonctionnalistes pour nommer les animaux et les choses de leurs quotidiens. Ainsi, lorsque la fonction d'un animal changeait, son nom aussi se modifiait. Par exemple, comme nous l'avons vu chez Varron, lorsque le verrat en devenant châtré ne possédait plus sa fonction reproductive, il perdait son nom de *uerres*. C'est ainsi qu'Achaeus d'Eretrie dans sa pièce satirique *Aethon* mentionne les « porcs pétalides » en opposition aux « porcs larnioi ». Un porc pétalide était un porc adulte, et un porc larnios, un porc bien engraisé⁵. Le porc larnios était donc destiné à être sacrifié tandis que le pétalide était le mâle reproducteur.

De la même manière Emile Benveniste présente deux termes signifiant le bélier en grec : ἀρνειός et κριός⁶ ; le premier est un terme poétique désignant le genre de l'animal et le second sa fonction de mâle reproducteur. Le lien entre nom et fonction existe donc en grec et c'est à partir de ce concept que je propose ici de formuler une nouvelle hypothèse sur le sens de ὕς et κάπρος. Ces deux termes ne différencient pas la nature domestique et sauvage de l'animal porcin mais sa fonction. Le κάπρος serait ainsi le mâle reproducteur désignant de manière indifférenciée le porc domestique et le sanglier⁷, tandis que ὕς permettrait de désigner la viande de porc consommée lors des banquets et des sacrifices⁸, et au sens large le genre porcin⁹

¹ Concernant les stèles épigraphiques dressées en l'honneur des sacrifices, le κάπρος apparaît dans un seul et unique cas, lors des cérémonies de serment (voir SEG XLV.1258 ; SEG XLVII.1563.31)

² Le BAILLY A. [1894] (1950) p.1143 n'apporte pas une nuance de nature sacrée ou religieuse au terme, se contentant de le qualifier de « troupeaux de bétails » ou « têtes de bétails » ; Pour l'utilisation de κτήνος dans un contexte religieux voir Hérodote, *Histoire*, II.38 ; I.50 ; I.132 ; II.45 ; IV.60 ; voir aussi Xénophon, *Helléniques*, III.2.26

³ Hérodote, *Histoire*, II.47

⁴ ZUCKER, A. (2005) p.80 ; On retrouve la même différence de dénomination dans *l'Odyssée* d'Homère, lorsque celui-ci offre une *trittoa* au dieu Poséidon pour le remercier de son retour chez lui. Cette *trittoa* est composée d'un bélier, d'un taureau et d'un verrat capable de couvrir une truie (σῶν τ' ἐπιβήτορα κάπρον). Ici κάπρος est utilisé pour désigner les qualités reproductives de l'animal qui le rendent éligibles au sacrifice du dieu Poséidon aux côtés du bélier et du taureau. (voir Homère, *Odyssée*, XI.131)

⁵ Voir Athénée, IX. 376b-c

⁶ BENVENISTE E. (1949) p.103

⁷ La laie davantage considérée comme un animal sauvage et reproducteur sera désignée par le terme κάπρια.

⁸ D'ailleurs la racine *sú- a ce sens en koutchéen dans l'expression « suwâña misa » signifiant « viande de porc », voir BENVENISTE E. (1949) p.74

⁹ Aristote, *H.A.*, 502 a : « τὸ τῶν ὄων γένος »

Toutefois, même si cette hypothèse (d'un κάπρος mâle reproducteur et d'un ὄς animal à viande) nous apporte des éclairages sur la désignation du porc en grec¹, il reste à distinguer le mâle reproducteur domestique du mâle reproducteur sauvage, tous les deux désignés par κάπρος ; tout en présumant de la possibilité d'une hybridation entre l'espèce sauvage et domestique.

B. Le mâle reproducteur

Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle* précise qu'« il n'y a pas d'espèce ou le croisement soit aussi facile avec la branche sauvage que chez le porc »². Ce à quoi Columelle rajoute qu'il est important de choisir un mâle de qualité chez les quadrupèdes, car la progéniture aura toujours tendance à ressembler davantage au père qu'à la mère³. Ainsi, Pline nomme les petits issus de ces croisements « hybrides »⁴. Au regard de la polysémie du terme κάπρος établie plus haut, il convient de déterminer dans l'*Histoire des Animaux* d'Aristote lorsque ce dernier parle de l'accouplement inter-espèces et de l'accouplement traditionnel.

Au passage 542a de l'*Histoire des Animaux*, Aristote traite de la reproduction et de la gestation du porc domestique, en le désignant par ὄς⁵.

« Le verrat (κάπρος) est bon reproducteur jusqu'à l'âge de trois ans. Les petits de sujets plus âgés sont moins forts : en effet passé cet âge le verrat ne produit plus et n'acquiert plus de force. Il a l'habitude de saillir quand il est bien repu et qu'il ne vient pas de couvrir une autre femelle sinon l'accouplement est trop bref et les produits sont plus petits. Quant à la truie (ὄς), c'est à la première portée qu'elle a le moins de petits : à la seconde, elle est en plein rapport. Ses portées sont les mêmes quand elle vieillit, mais elle est plus lente à recevoir le mâle. Quand les truies ont quinze ans, elles cessent d'être fécondes et deviennent définitivement vieilles. Si la truie est bien nourrie, elle se prête plus vite à l'accouplement, qu'elle soit

¹ Emile Benveniste dans Benveniste E. (1949) avait théorisé l'emploi de *sus* et *porcus* en parallèle de ὄς et χοῖρος, *porcus* et χοῖρος signifiant dans les deux cas les porcelets nouveaux nés, *sus* et ὄς signifiant les animaux adultes. Je remettrai en cause la thèse de Benveniste pour apporter à *sus* et *porcus* le même sens que κάπρος et ὄς : le *sus* faisant référence au cochon servant à la reproduction (κάπρος), et le *porcus* servant à désigner l'animal à viande(ὄς) : voir par exemple Macrobe, *Saturnales*, 3.13.13 ; GAFFIOT (1934) p.1202. On pourrait s'attendre à ce que *sus* possède la même signification que σὺς, car il se translitère comme *sus*. Toutefois, *sus* est plus proche de κάπρος que de σὺς ; et σὺς de *porcus*. D'ailleurs il est intéressant de noter que le *sus* possède la même polysémie que κάπρος : cochon et poisson (voir GAFFIOT (1934) p.1527). De même, les porcs sacrifiés sont désignés en latin par *porcus* et non par *sus*. Toutefois, le latin possède davantage de termes distinctifs pour désigner le cochon mâle domestique(*uerres*), du sanglier mâle(*aper*), aussi les confusions sémantiques ne se posent pas de la même manière.

² Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, LXXIX : « In nullo genere aeque facilis mixtura cum fero » txt éd. et trad. par ERNOUT A. (1952), Les Belles Lettres, Paris

³ Columelle, *De agricultura*, VII.9.1 : « In omni genere quadrupedum species maris diligenter eligitur, quoniam frequentius patri similior est progenies, quam matri » ; ce qui est confirmé par Varron : *Res rustica*, II.4.4

⁴ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, LXXIX : « qualiter natos antiqui hybridas uocabant ceu semiferos » txt éd. et trad. par ERNOUT A. (1952), Les Belles Lettres, Paris ; à propos des hybrides porc-sangliers voir aussi Martial, VIII, 22 ; en grec, on utilisera le terme διγενῆ signifiant littéralement « double descendance », « double naissance » voir BAILLY A. [1894] (1950) p.396-397 et ERNOUT A. (1952), *Histoire Naturelle*, Livre VIII, Les Belles Lettres, Paris, n.213.1 p.173

⁵ Aristote, *H.A.*, 542a

jeune ou vieille. Si elle devient trop grasse une fois pleine, elle a moins de lait après avoir mis bas. Quant aux petits, les meilleurs sont, en ce qui concerne l'âge des parents, ceux qui naissent quand les parents sont en pleines force, et pour ce qui est des saisons, ceux qui viennent au début de l'hiver : les moins beaux sont ceux qui naissent en été ; ils sont petits, maigres et flasques. Si le mâle est bien nourri, il est capable de saillir à tout moment du jour et de la nuit sinon, il le fait plutôt le matin. Avec l'âge, son aptitude va toujours en diminuant, ainsi qu'on l'a dit précédemment. Souvent, lorsque les verrats manquent d'ardeur par suite de l'âge ou de la faiblesse, et sont incapable de saillir rapidement, la femelle qui se lasse d'être debout se couche, et ils s'accouplent allongés côte à côte. C'est surtout lorsque la truie, qui était en chaleur baisse les oreilles, qu'elle est fécondée, sinon, elle se trouve de nouveau en chaleur »¹
(Aristote, *Histoire des Animaux*, 546a)

Aristote débute son propos en utilisant « κάπρος » pour désigner le verrot et impose une limite à sa fertilité. Au delà de trois ans², la semence du verrot ne serait plus aussi efficace selon lui, donnant naissance à des porcelets malingres³. La truie, au contraire peut avoir des petits en bonne santé jusqu'à l'âge de quinze ans. Ici, Pline contredit Aristote imposant la limite d'âge à huit ans⁴. Au passage 545a-545b, Aristote désigne le verrot en utilisant ὄς : « ὄς δ' ὀχεύεται μὲν καὶ ὀχεύει πρῶτον ὀκτάμηνος, τίκτει δ' ἢ θήλεια μὲν ἐνιαυσία (οὕτω γὰρ συμβαίνει ὁ χρόνος τῆς κῆσεως) »⁵. L'utilisation de ce terme peut s'expliquer pour deux raisons. La première est d'ordre grammatical. Aristote désigne dans la même phrase le mâle et la femelle, n'utilisant qu'une seule fois le terme ὄς, sans lui apposer d'article genré. Ce procédé stylistique indique que son propos concerne l'animal domestique. Ainsi, il utilise « ἢ θήλεια »⁶ pour désigner la femelle. La deuxième raison est en rapport avec l'âge de l'animal, le mâle reproducteur doit avoir atteint la maturité sexuelle pour engendrer des porcelets, c'est à dire un âge compris entre huit mois et

¹ « Κάπρος δ' ἀγαθὸς μὲν ὀχεύειν μέχρι ἐπὶ τριετές, τῶν δὲ πρεσβυτέρων χεῖρω τὰ ἔκγονα · οὐ γὰρ ἔτι γίνεται αὐτῷ ἐπίδοσις οὐδὲ ῥώμη. Ὀχεύειν δ' εἴωθε χορτασθεὶς καὶ μὴ προβιβάσας ἄλλην · εἰ δὲ μὴ, ὀλιγοχρονωτέρα ἢ ὀχεία γίνεται καὶ μικρότερα τὰ ἔκγονα. Τίκτει δ' ἐλάχιστα μὲν ὄς, ὅταν ἢ πρωτοτόκος · δευτεροτόκος δ' οὐσα ἀκμάζει γηράσκουσα δὲ τίκτει μὲν ὁμοίως, ὀχεύεται δὲ βραδύτερον · ὅταν δὲ πεντεκαϊδεκαετείς ὦσιν, οὐκέτι γεννώσιν ἀλλὰ γραφαὶ γίνονται. Ἐὰν δ' εὐτραφῆς ἢ, θάττον ὀρμᾷ πρὸς τὰς ὀχείας καὶ νέα καὶ γηράσκουσα · ἔγκυος δ' οὐσα ἐὰν παινήται σφόδρα, ἔλαττον ἴσχει τὸ γάλα μετὰ τὸν τόκον. Τὰ δ' ἔκγονα κατὰ μὲν τὴν ἡλικίαν βέλτιστα <ᾗ> ἐν ἀκμῇ, κατὰ δὲ τὰς ὥρας, ὅσα τοῦ χειμῶνος ἀρχομένου γίνεται · χεῖριστα δὲ τὰ θερινά · καὶ γὰρ μικρά καὶ λεπτά καὶ ὕγρα. Ὁ δ' ἄρρην, ἐὰν μὲν εὐτραφῆς ἢ, πᾶσαν ὥραν ὀχεύειν δύνανται, καὶ μεθ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ · εἰ δὲ μὴ, μάλιστα τὸ γ' ἔωθεν · καὶ γηράσκων ἦττον αἰεὶ, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον. Πολλάκις δ' οἱ ἀδύνατοι ἢ διὰ τὴν ἡλικίαν ἢ δι' ἀσθένειαν, οὐ δυνάμενοι ταχέως ὀχεύειν, κατακλινομένης τῆς θηλείας διὰ τὸ κάμνειν τῇ στάσει συγκατακλιθέντες πλησιάζουσιν. Κυῖσκειται δὲ μάλιστα ἢ ὄς, ἐπειδὴν θυώσα καταβάλλῃ τὰ ὤτα · εἰ δὲ μὴ, ἀναθῶ πάλιν. » txt éd. et trad. par LOUIS P.(1968), Tome II, Les Belles Lettres

² Pline l'Ancien dans *Histoire Naturelle*, LXXVII, confirme les propos d'Aristote : « Mares non ultra trimatum generant » ; voir aussi Columelle

³ Ainsi dépassé l'âge fatidique des trois ans, on peut supposer que le verrot-κάπρος retrouve sa condition originelle de ὄς doublée de sa castration éventuelle (car la castration permet un meilleur engraissement (voir Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, LXXVII) et perd sa condition de mâle reproducteur pour celle d'animal à viande, voir Varron, *Res rustica*, II.4.21

⁴ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, LXXVII : « numerus fecunditati ad uicenos » ; limite confirmée par Columelle, *Res rustica*, VII.9.3 : « Femina sus habetur ad partus edendos idonea fere usque in annos septem »

⁵ Aristote, *H.A.*, 545a : « Chez le porc l'accouplement se produit dès le huitième mois et la femelle met bas à un an (car la différence correspond à la durée de la gestation) ». txt éd. et trad. par LOUIS P. (1968), Belles Lettres, Paris

⁶ BAILLY A. [1894] (1950) p.934 : « femelle »

un an¹. Ainsi, on peut supposer que la différenciation entre animal reproducteur et animal à viande s'opère à ce moment-là, lorsque la majorité des porcs mâles domestiques sont en capacité de saillir pour la première fois.

Au passage 545a – 545b, Aristote continue son propos sur la reproduction des suidés :

« Chez le porc (ὄς) l'accouplement se produit dès le huitième mois et la femelle (θήλεια) met bas à un an (car la différence correspond à la durée de la gestation). Le mâle (ἄρρην) engendre à huit mois, mais ses produits sont malingres avant qu'il n'ait atteint un an. Cependant, ainsi que nous l'avons dit, l'âge n'est pas partout le même : car en certains endroits les porcs (ῥες) s'accouplent à quatre mois si bien que les truies mettent bas et nourrissent à six mois, et en certaines régions les verrats (κάπροι) commencent à saillir à dix mois, et sont bons jusqu'à trois ans. »

(Aristote, *Histoire des Animaux*, 545a – 545b)²

Dans toute la première partie de l'extrait, le porc et sa femelle (la truie) sont déterminés par ὄς et son féminin ἡ ῥς. Ce n'est qu'à la dernière phrase que se glisse un κάπρος permettant de décrire les porcs aux aptitudes reproductives différentes, présents dans d'autres zones géographiques. Dans la première partie de son énoncé allant de « ῥς δ' ὀχεύεται » à « συμβαίνουσιν αἱ ἡλικίαι », Aristote disserte sur les porcs domestiques grecs. Il désigne le mâle par « ἄρρην »³, ce terme fonctionne à l'opposé de « θήλεια ». En utilisant le terme « ἐνιαχοῦ », Aristote intègre des exceptions à son propos. Ainsi, il discute de la reproduction des porcs vivants dans différentes régions géographiques. Le « κάπρος » employé peut aussi bien désigner un verdat domestique ou un sanglier. Ces κάπροι correspondent en tous points aux verrats domestiques précédemment décrits par Aristote. Toutefois, s'il s'agissait du même animal, le naturaliste n'aurait pas pris la peine d'insérer un nouvel élément lexical pour décrire les mêmes animaux. Par ailleurs, ces κάπροι peuvent se reproduire jusqu'à l'âge de trois ans. Toutefois, on s'attend à des aptitudes reproductives supérieures chez le sanglier en comparaison à son cousin domestique. Cette limite imposée peut faire penser aux porcs côtoyés et décrits par Varron. Aussi, ces κάπροι pourraient-ils être des porcs italiens ?

¹ Aristote, *H.A.*, 545a-545b ; La maturité sexuelle chez nos porcs contemporains est beaucoup plus précoce, elle est atteinte à l'âge de six mois.

² txt éd. et trad. par LOUIS P.(1968), *Belles Lettres*, Paris : « ῥς δ' ὀχεύεται μὲν καὶ ὀχεύει πρῶτον ὀκτάμηνος, τίκτει δ' ἡ θήλεια μὲν ἐνιαυσία (οὕτω γὰρ συμβαίνει ὁ χρόνος τῆς κήσεως). Ὁ δ' ἄρρην γεννᾷ μὲν ὀκτάμηνος, φαῖλα μὲντοι πρὶν γενέσθαι ἐνιαύσιος. Οὐ πανταχοῦ δέ, ὥσπερ εἴρηται, ὁμοίως συμβαίνουσιν αἱ ἡλικίαι· ἐνιαχοῦ μὲν γὰρ αἱ ῥες ὀχεύονται μὲν καὶ ὀχεύουσι τετράμηνοι, ὥστε δὲ γεννᾶν καὶ ἐκτρέφειν ἐξάμηνοι, ἐνιαχοῦ δ' οἱ κάπροι δεκάμηνοι ἄρχονται ὀχεύειν, ἀγαθοὶ δὲ μέχρι ἐπὶ τριετές. »

³ Bailly A. [1894] (1950) p.275

C. Hybridation porc-sanglier : Le « cochon aux dents blanches »

L'accouplement des espèces sauvages et domestiques avait certainement cours en Grèce antique, comme c'est encore le cas aujourd'hui dans des élevages de porc en plein air, comme en Corse, où il n'est pas rare de rencontrer des porcs issus de l'accouplement entre un sanglier et une truie¹.

Homère utilise un vocabulaire varié pour distinguer les porcs consommés lors des sacrifices, des banquets ou des simples repas. Par exemple, le « porc aux dents blanches » est réservé aux prétendants. L'origine de ce porc peut soulever plusieurs questions.

« Pour eux, Alkinoos avait fait immoler huit cochons aux dents blanches, douze brebis, deux bœufs à la démarche torse, qu'on avait écorchés et qu'on parait déjà pour apprêter le plus aimable des festins »

(Homère, *Odyssée*, VIII.59-61)²

Dans cet extrait, le sacrifice de huit cochons aux dents blanches (ὀκτώ δ' ἀργιόδοντας ὕας) participe à l'organisation du « plus aimable des festins ». Quand Ulysse, incognito, partage le repas d'Eumée, ce dernier décide de sacrifier un porc aux dents blanches en son honneur. Prétextant que ces porcs-ci lui causaient suffisamment de soucis pour les réserver exclusivement aux tables d'honneur³ ; ces « dents blanches » pouvaient faire référence à la maturité de l'animal qui était mesurée avec l'apparition des dents. Toutefois, nous avons vu plus haut, que les porcs domestiques souffraient d'une hypoplasie dentaire remarquable, et que la domestication entraînait généralement l'ablation des défenses du porc. Cela étant dit, Homère utilise la même expression dans un contexte différent. Il qualifie le sanglier de Calydon⁴ d'« ἀργιόδοντος-α-ον ὕος-α», en lui ajoutant l'adjectif ἄγριος pour rendre compte de sa nature sauvage⁵ liée à son agressivité⁶.

¹ PASTOUREAU M. (2009) p.15 ; Je remercie Florent et son père porcher en Corse, pour toutes leurs utiles informations sur les résultats des hybridations entre les espèces domestiques et sauvages.

² « τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος δυοκαίδεκα μῆλ' ἰέρευσεν, ὀκτώ δ' ἀργιόδοντας ὕας, δύο δ' εἰλίποδας βοῶς · τοὺς δέρον ἀμφὶ θ' ἔπον, τετόκοντό τε δαίτ' ἐρατεινὴν » txt établi et trad. par BERARD V.(1924), Les Belles Lettres, Paris

³ Homère, *Odyssée*, XIV 415-416 ; 421-424

⁴ On peut supposer que ce sanglier appartienne à la race des *sus scrofa attila*, plus communément appelée « sanglier Attila ». Il est originaire du plateau Anatolien, et est resté célèbre parmi les chasseurs pour sa taille hors norme, et sa force gigantesque

⁵ Homère, *Iliade*, Chant IX, 539 : le sanglier de Calydon est retranscrit par l'expression « σὸν ἄγριον ἀργιόδοντα » dans le récit homérique.

⁶ La chasse au sanglier de Calydon est d'ailleurs vue comme « un rituel initiatique de combat contre les forces de sauvagerie » par Joël Thomas, voir THOMAS, J. (1999) p.58 ; voir aussi la chasse initiatique que Ulysse livra contre le porc aux dents blanches (voir Homère, *Odyssée*, XIX.393-394)

La description, dans l'*Odyssée*, des méthodes d'élevage et d'agriculture ayant lieu sur l'île d'Ithaque, apporte beaucoup d'informations sur le rapport au porc des premières sociétés grecques. Le porcher Eumée était par exemple le chef de plusieurs autres pasteurs qui l'aidaient à s'occuper des porcs d'Ulysse. Il était nommé à ce titre : « συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν »¹. Au cours du récit d'Homère, on remarque qu'Eumée donne des ordres précis à ses hommes ; ils doivent rassembler les truies et veiller sur elles toute la journée². Le soir, les truies dorment dans les tects, pendant qu'Eumée dort à l'extérieur de l'enclos avec les verrats³. Varron demande à ce que soient élevés de hauts murs pour l'enclos des truies, afin que ces dernières ne soient pas tentées de sauter au-dessus des barrières.

Nous pourrions aussi nous demander pourquoi toutes ces mesures étaient mises en place à Ithaque pour surveiller les truies, si ce n'est pour éviter que ces dernières ne s'accouplent avec des κάπροι-sangliers, sans que cela ait été voulu par le porcher. Ces truies aux dents blanches sacrifiées à la table des prétendants, pourraient donc être issues d'une procréation entre une truie et un κάπρος-sanglier⁴. Tout d'abord, il est étrange que des animaux issus d'une procréation inter-espèces soient tolérés et encouragés par les Grecs. La dimension nature-culture de leur philosophie touchait tous les domaines, et particulièrement l'élevage pour ce qui concerne la pureté de la viande. La viande de sanglier n'était en effet pas consommée lors des sacrifices.

Toutefois si cela est avéré, cela signifie que le porcher jouait un rôle dans ses procréations inter-espèces et planifiait les accouplements, d'où la surveillance rapprochée mise en place autour des truies. On retrouve ce type d'accouplement entre porc domestique et sanglier dans certaines cultures des montagnes en Nouvelle Guinée à l'époque contemporaine⁵. En effet, tous les verrats du village étaient castrés⁶ et les femelles se reproduisaient exclusivement avec des cochons sauvages en forêts. Redding et Rosenberg ont suggéré que le schéma observé en Nouvelle Guinée pouvait s'appliquer en Anatolie antique⁷, ce qui vient à étayer notre hypothèse

¹ Homère, *Odyssée*, XV.389 ; traduit par V. Bérard comme « commandeur des porchers »

² *Ibid.*, XV, 395-397

³ *Ibid.*, XIV.5-19

⁴ Les petits issus d'une hybridation truie-sanglier ont effectivement tendance à être plus agressifs que leurs congénères domestiques

⁵ voir ROSMAN A., RUBEL P. G. (1989)

⁶ La castration des verrats permettait un engraissement plus rapide, voir aussi Pline l'Ancien, LXXVII

⁷ voir REDDING, R.W., ROSENBERG M. (1998)

à propos d'une hybridation inter-espèces contrôlée et voulue par les porchers grecs de l'époque homérique¹.

On peut tout de même se demander pourquoi ces « cochons aux dents blanches » possiblement issus d'une hybridation truie-sanglier figuraient à la table des invités d'honneurs². Peut-être étaient-ils vus comme des prodiges ? Mais, si ce fut le cas, leurs procréations n'auraient pas pu être planifiées par qui que ce soit...

Cette question de l'hybridation inter-espèces reste ouverte, et je pense, méritait d'être posée.

D'autre part, il est notable que les agronomes et naturalistes latins tels que Varron, Columelle, et Pline l'Ancien ne mentionnent pas les cochons aux dents blanches dont parle Homère. Il est possible que ces habitudes reproductives aient progressivement disparu avec l'apparition d'un élevage intensif et une reproduction domestique liée au développement des cultes à mystères (et pour le cas qui nous intéresse les mystères d'Eleusis) au VI^{ème} siècle avec les réformes de Clithène³.

III. Elevage et domestication

L'archéologie récente a révélé que l'élevage du porc a pu commencer assez tôt, notamment à Jarmo en Irak et Nea Nikomedia en Grèce actuelle au milieu du VII^{ème} millénaire⁴. En effet, l'élevage du porc est attesté dès le VI^{ème} millénaire en Mésopotamie, en Syrie, en Transjordanie, dans la région du Habur et chez les Hittites⁵. Les cheptels regroupaient entre 100 et 200 animaux⁶. Le porc est élevé par des peuples sédentaires au sein d'une économie diversifiée, c'est à dire, en parallèle des élevages caprins et bovins⁷.

A. Nourriture

¹ Cette possibilité d'hybridation entre espèce domestique et sauvage peut appuyer la déférence du peuple juif envers l'animal porcin. En effet, ces derniers considéraient comme tabous toutes les espèces « hybrides » ou « issus de mélanges », voir VERNANT J. P. [1996] (2007) p.2006

² En effet, des victimes exceptionnelles, appelées *thamasta* et appartenant aux espèces sauvages, pouvaient être consommées lors des cultes grecs (voir GEORGOUDI S. (2008) p.153)

³ Voir CARVALHO DE SILVA M. S. (1992) p.93-94

⁴ HELMER, D. (1987) p. 216 ; PASTOUREAU M. (2011) p.164 ; ROGNON X. (2006) p.4

⁵ DE MARTINO S. (2004)

⁶ LION B., MICHEL C. (2006A) ; LION B. MICHEL C. (2006B) p.XV

⁷ Pour le Proche-Orient Antique, voir VILA E. (2006) p.138

Le porc a souvent été associé au chien et cela dès l'Antiquité¹ en raison de sa proximité avec l'homme, mais aussi car tous deux étaient susceptibles de devenir dangereux² et d'occasionner des mutilations sexuelles³. Leurs ressemblances ne s'arrêtaient pas là. En effet, tous les deux étaient connus pour leur fécondité⁴. Toutefois, le porc grâce à son apport nutritionnel est devenu un symbole de richesse. Dans la Grèce mycénienne, l'élevage du porc représentait une activité économique importante⁵. Ainsi Jean-Pierre Vernant met en avant le double aspect de la fortune, celle qui « gît » dans la maison et celle qui « court » dans la campagne⁶. C'est pour cette raison que Dumont lie la richesse d'Ulysse à ces porcs.

Le porc est un animal omnivore, qui est élevé par l'Homme dans un seul but, se nourrir de sa viande. Ainsi, la nourriture du porc est pensée pour remplir cet objectif. Un porc s'engraisse en soixante jours selon Aristote⁷. Pour qu'il grossisse plus vite l'animal doit être châtré ou castré⁸. Puis le philosophe conseille de mettre la bête à jeun pendant une période de trois jours, et de lui apporter une nourriture abondante à la fin de la diète⁹. Sa nourriture est principalement composée d'orge, de millet, de figes, de glands¹⁰, de poires sauvages et de cucurbitacées¹¹. Les figes et les pois chiches permettraient un engraissement plus rapide du porc selon le philosophe¹². Les figes sèches étaient également utilisées pour améliorer le foie des truies, comme celui des oies. Le porcher devait ainsi les engraisser avec des figes sèches, puis les tuer rapidement, en leur donnant à boire du vin miellé¹³. Toutefois, Aristote met en garde l'éleveur sur les inconvénients d'une nourriture trop riche. En effet, l'abondance de glands serait la cause d'une chair molle et provoquerait l'avortement des truies¹⁴. Les porcs étaient aussi adeptes d'autres mets un peu moins courants, tels que les serpents¹⁵ et les escargots¹⁶. Concernant les élevages porcins, les étables de Circé nous renseignent sur les nourritures apportées aux animaux à l'époque d'Homère : « τοῖσι δὲ Κίρκη παρ ἄκυλον βάλανόν τ' ἔβαλεν

¹ VILLARD P. (2006) p.210 ; LION B., MICHEL C. (2006) p.XVII

² Esope, *Fables*, 329

³ VILLARD P. (2006) p.210

⁴ Esope, *Fables*, 342 ; Elien, *Sur la personnalité des animaux*, XII.16

⁵ voir CARVALHO DE SILVIA M. S. (1992) p.105

⁶ VERNANT J.-P. [1965] (2007) p.411

⁷ Aristote, *H.A.*, 595a

⁸ Plin l'Ancien, *Histoire Naturelle*, LXXVII

⁹ Aristote, *H.A.*, 595a :

¹⁰ Les glands sont le principal aliment des porcs dans l'Antiquité et sont cités comme aliments de base par l'ensemble des agronomes antiques voir Columelle, *Res rustica*, VII.9.8 ; voir aussi THOMAS J. (1999) p.61

¹¹ Aristote, *H.A.*, 595a : « Πιαινεται δὲ τὸ ζῶον τοῦτο κριθαῖς, κέγχροις, σύκοις, ἀκύλοις, ἀγράσι, σικύοις. »

¹² *Ibid.*, 603b

¹³ voir Plin l'Ancien, *Histoire Naturelle*, LXXVII : cette méthode d'engraissement des truies aurait été décrite par Apicius.

¹⁴ Aristote, *H.A.*, 603 b

¹⁵ *Ibid.*, 609b

¹⁶ *Ibid.*, 621a

καρπὸν τε κρανείης ἔδμεναι, οἶα σύες χαμαιευνάδες αἰὲν ἔδουσιν. »¹. Le type de nourriture donnée aux porcs permet de nous renseigner sur le type d'élevages entretenus par Circé. La cornouille, les fâines et les glands se trouvent principalement dans des domaines de type forestier. Le même type de nourriture est apporté aux porcs d'Eumée sur l'île d'Ithaque². Ces élevages sont décrits comme les mieux adaptés aux animaux porcins par Columelle³. Toutefois, si les domaines forestiers viennent à manquer, il faut privilégier les endroits marécageux où les porcs ont la possibilité de fouiller dans la fange pour en extraire de la nourriture⁴ ; de même, dans les domaines cultivés, les porcs savent trouver une nourriture à foison notamment autour des arbres fruitiers.

Le porc est un animal omnivore réputé dès l'Antiquité pour se régaler d'ordures et de déchets⁵. A Babylone notamment, le porc était nourri avec les restes des cultures immangeables pour les humains. Frans Van Koppen, se demande alors si cela rentrait dans une stratégie d'élevage des porcs ou si ce système avait été mis en place à cause d'une mauvaise gestion des déchets⁶. L'espace babylonien n'étant pas resté célèbre pour ces domaines forestiers, on peut penser que la flexibilité du régime alimentaire porcine permettait à ces sociétés d'entretenir un élevage en l'adaptant à son propre écosystème.

B. Conditions d'élevage

On peut distinguer deux grands types d'élevage notamment à partir du texte d'Homère: les grands élevages en plein air, et les petits élevages domestiques cloîtrés où les animaux sont nourris par l'homme⁷. Le modèle du porc forestier est typique de l'exploitation qui fut pratiquée en Europe depuis l'Antiquité jusqu'au XIXe siècle, favorisant la valorisation des ressources

¹ Homère, *Odyssée*, X.241-243 : « Ils pleuraient et Circé leur jetait à manger fâines, glands et cornouilles la pâture ordinaire aux cochons qui se vautrent » txt éd. et trad. par BERARD V. (1924), Tome II, Les Belles Lettres, Paris, 1939

² *Ibid.*, XIII.408-410

³ Columelle, *Res rustica*, VII.9.6 : « Omnem porro situm ruris pecus hoc usurpat, nam et montibus et campis commode pascitur, melius tamen palustribus agris quam sitientibus. Nemora sunt convenientissima, quae vestiuntur quercu, subere, fago, cerris, ilicibus, oleastris, termitibus, corulis pomiferis que silvestribus, ut sunt albae spinae, Graecae siliquae, iuniperus, lotus, pampinus, cornus, arbutus, prunus et paliurus atque achrades piri. Haec enim diversis temporibus mitescunt ac pene toto anno gregem saturant. »

⁴ *Ibid.*, VII.9.7

⁵ ROGNON X. (2006) p.7

⁶ VAN KOPPEN F. (2006) p.186

⁷ DUMONT J. (2001) p. 77 ; Homère, *Odyssée*, XV, 161-162 ; XIX, 552-553 ; dans l'empire assyrien, on retrouve un mode d'élevage domestique et rural, tandis que les élevages décrits chez Homère sont en plein air, voir VILLARD P. (2006) p.207 ; ROGNON X. (2006) p.6, c'est aussi le modèle d'exploitation du porc en Chine et au Vietnam encore aujourd'hui.

alimentaires dans les zones boisées tout au long de l'année¹. C'est aussi le modèle d'élevage pratiqué par Eumée sur l'île d'Ithaque.

Grâce au récit d'Homère, on obtient une description assez précise des étables porcines appelées « tects », dans lesquelles logeaient les porcs.

« Il trouva le porcher assis dans l'avant-pièce. En ce lieu découvert, le haut mur de la cour formait un grand beau cercle que, pour loger ses porcs, Eumée avait construit en l'absence d'Ulysse, sans consulter sa dame ni le vieillard Laerte. Sur les murs en gros blocs, la frise était d'épines ; au dehors, tout autour, côte à côte plantés, des pieux serrés, d'énormes chênes équarris lui faisaient un rempart ; au-dedans, douze tects pour le sommeil des truies s'alignaient porte à porte : sur le sol de chacun, couchaient cinquante truies qu'on enfermait le soir ; chacune avait mis bas. Mais les mâles restaient en-dehors pour la nuit ; leur nombre était bien moindre, décimés qu'ils étaient pour fournir à la table des divins prétendants car Eumée, chaque jour, leur devait le plus gras de ses cochons à lard »²

(Homère, *Odyssée*, XIV.5-19)

Diego Pilo pense cette description tout à fait réaliste³. Voici le dessin que nous avons pu réaliser en fonction de ce texte⁴ :

Légende

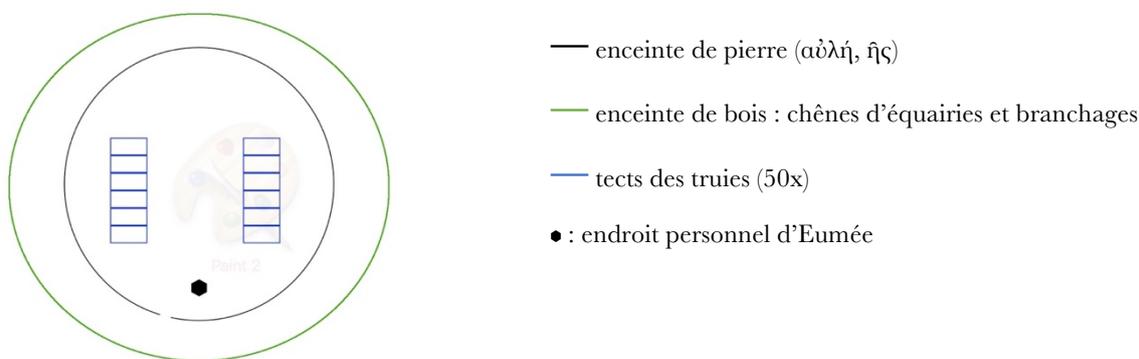


Figure 6 : Dessin de la porcherie d'Eumée à partir du texte d'Homère

¹ ROGNON X. (2006) p.6 On retrouve ce type d'élevage en Corse et en Sardaigne où les porcs vivent en totale liberté à certains moments de l'année (voir ERVYNCK A., DOBNEY K., ALBARELLA U. (2007) p.10)

² « τὸν δ' ἄρ' ἐνὶ προδόμῳ εὖρ' ἤμενον, ἔνθα οἱ αὐλή ὑψηλή δέδμητο, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ, καλή τε μεγάλη τε, περίδρομος ἦν ῥα συμβώτης αὐτὸς δεῖμαθ' ὕεσσιν ἀποικομένοιο ἄνακτος, νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος, ῥυτοῖσιν λάεσσι καὶ ἐθρίγκωσεν ἀχέρδῳ. σταυροὺς δ' ἐκτὸς ἔλασσε διαμπερὲς ἔνθα καὶ ἔνθα πυκνοὺς καὶ θαμέας, τὸ μέλαν δρυὸς ἀμφικεάσσας. ἔντοσθεν δ' αὐλῆς συφεοὺς δυοκαίδεκα ποίει πλησίον ἀλλήλων, εὐνάς συσίν· ἐν δὲ ἐκάστῳ πεντήκοντα σῦες χαμαιευνάδες ἐρχατόωντο, θήλειαι τοκάδες· τοὶ δ' ἄρσενες ἐκτὸς ἴαυον, πολλὸν παυρότεροι· τοὺς γὰρ μινύθεσκον ἔδοντες ἀντίθει μνηστήρες, ἐπεὶ προῖαλλε συμβώτης αἰεὶ ζατρεφῶν σιάλων τὸν ἄριστον ἀπάντων » txt éd. et trad. par BERARD V. (1924), Tome II, Les Belles Lettres, Paris

³ Voir POLI D. (1984) ; POCSETTI P. (2009) p.135

⁴ Voir aussi les articles de BONNAFE A. (1984) ; CHAMOIX F. (1952) ; DEROY, L. (1950)

On comptait 50 truies par soues, ce qui correspondait à un élevage de 600 truies pour 300 verrats¹. Homère nous spécifie que les mâles dormaient à l'extérieur de l'enclos, et qu'ils étaient moins nombreux que les femelles. Au regard de ces chiffres, Jacques Dumont considère que l'exploitation porcine d'Eumée a dû avoir un impact écologique majeur sur l'île d'Ithaque. Environ un millier de porcs pâturait sous les chênes chaque jour². D'ailleurs, Gary Reger met en relation l'élevage du porc avec un aménagement écosystémique des forêts pour ce type d'élevage, notamment dans les parties sud-ouest de l'Espagne et du Portugal³. Ainsi, Reger établit un lien sur le long terme, entre les prix du porc et ceux du bois de chauffage concernant les îles des Cyclades⁴. N. Austin souligne à juste titre que la description de la porcherie d'Eumée occupe une place considérable dans le récit homérique, et a pour effet d'éclipser totalement celle du palais d'Ulysse⁵. De plus, il fait un parallèle entre la porcherie d'Eumée et la grotte de Calypso (ou le verger d'Alkinoos) où la même impression d'harmonie et d'ordre semble régner⁶. Annie Bonnafé, de son côté, a pu voir dans l'enclos d'Eumée une construction militaire en lien avec les épithètes héroïques attribuées au porcher par l'aède⁷. Tout abord, elle estime que cette exploitation est typique de l'époque homérique⁸, puis elle la voit comme un camp retranché en raison de sa localisation. En effet, l'exploitation d'Eumée est située dans la partie de l'île la plus éloignée du palais, où vivent les prétendants (c'est à dire les ennemis d'Ulysse et donc ceux d'Eumée).

Le porcher est chargé des animaux porcins au sein d'une exploitation agricole. Son rôle et sa fonction évoluent au fil des siècles. Dès l'époque babylonienne, le porcher occupait l'une des plus hautes fonctions au service du roi⁹. Très estimé chez Homère, la condition du porcher n'est plus aussi enviée à l'époque de Platon, Varron allant jusqu'à associer le caractère supposé fainéant de l'animal à l'homme qui s'en occupe. Même si Eumée jouit d'une position favorable aux côtés du roi Ulysse, la condition de porcher est dévalorisée au fil des siècles, au point que Platon le considère comme le plus bas des statuts. C'est ainsi qu'au Livre II de *l'Economie rurale*

¹ DUMONT J. (2001) p.76

² DUMONT J. (2001) p.83-86

³ REGER G. (1994) p.180

⁴ *Ibid.*, p.180-181

⁵ AUSTIN N. (1975) p.131 et p.165

⁶ *Ibid.*,

⁷ BONNAFÉ A. (1984) p.190 et *sq.* : le plan de l'enclos ressemble à celui d'une forteresse ; AUSTIN N. (1975) p.166

⁸ *Ibid.*, p.190

⁹ VAN KOPPEN F. (2006) p.190

de Varron, Cn. Tremellius Scrofa n'hésite pas à signaler qu'il n'a pas de lien familial avec le porcher Eumée¹. De même chez les Hébreux, être porcher correspond à une déchéance suprême illustrée par la parabole du fils prodigue, qui après avoir dépensé toutes ses économies est obligé de revêtir la condition de porcher². Ce métier est de plus en plus associé à un déshonneur apparemment lié à la facilité pour les hommes d'élever le porc³. Ce changement d'estime est probablement dû au développement de l'exploitation intensive du porc. En perdant son caractère sauvage, l'élevage du porc perd son caractère combatif. Il n'est plus utile de combattre la nature sauvage de l'animal, l'élevage lui ayant inculqué au fil des siècles une culture domestique⁴.

C. Domesticité : à l'origine du tabou ?

Avec le développement de l'agriculture et de l'élevage, la chasse perdit son rôle nourricier mais continua à être pratiquée sous une forme rituelle et codifiée jusqu'à la fin de l'Antiquité. Les rapports entre comestibilité, domestication, et choix alimentaire sont à l'origine des tabous alimentaires. Le porc et le sanglier illustrent l'opposition entre la domestication et l'état sauvage⁵, entre la culture et la nature⁶. Cette opposition se retrouve jusque dans le récit des origines de Rome avec le sacrifice de la truie blanche par Enée à l'endroit où sera fondée Albe-la-longue⁷. Joël Thomas met en lumière ce paradoxe domestique-sauvage, en présentant l'animal qu'Enée rencontre sur la berge du Tibre comme une laie-truie, figurant le sauvage et le civilisé⁸. En sacrifiant cette truie, Enée lui fait perdre son côté sauvage, elle devient « l'emblème de la perte de la sauvagerie, le symbole de l'animal fécond et utile à l'homme. En ceci, elle s'inscrit dans la dynamique générale de l'*Enéide*, comme œuvre civilisatrice et dépassement de la *feritas*, de l'état sauvage »⁹. Seul le porc domestiqué et tué selon le rite sacrificiel peut être consommé en Grèce antique et à Rome.

¹ Varron, *Economie rurale*, II.4.1

² Luc, 15.11-32 ; PASTOUREAU M. (2012) p.169

³ Varron, *Economie rurale*, II.4.3 : « ignauum et sumptuosum esse qui succidam in carnario suspenderit potius ab laniario quam e domestico fundo »

⁴ Voir la parabole du fils prodigue (Luc, 15, 11-32) ; PASTOUREAU M. (2011) p.169

⁵ Voir par exemple la blessure d'Ulysse par un sanglier : Homère, *Odyssée*, XIX.428sq. ; POCETTI P. (2009) p.135 ; voir aussi la mort d'Adonis

⁶ Voir POCETTI P. (2009) p.135

⁷ Virgile, *Enéide*, VIII.1-101

⁸ THOMAS J. (1999) p.57

⁹ Ibid., p.63

Des études sur les rapports entretenus par les habitants du Moyen-Orient antique avec les animaux porcins (porc et sanglier)¹, ont démontré que le sanglier et *a posteriori* le porc étaient présents dans ces régions et pouvaient même être consommés par ses habitants². Olivier Assouly dans son ouvrage sur *Les nourritures divines*, développe l'idée que seule une nourriture consommée par tous les pratiquants d'une religion ou par l'ensemble d'un peuple, pouvait être frappée d'interdit³. Une nourriture non comestible, ou non consommée n'a pas par définition, vocation à être interdite. Cette affirmation pose deux questions : celle de la comestibilité d'un aliment, et celle de la notion d'interdit. L'interdiction en revanche touche de nombreux domaines : juridiques, psychanalytiques, moraux, sociaux, linguistiques, sanitaires ou rituels⁴. L'interdiction alimentaire rejoint la différenciation entre l'Homme et la condition animale. En effet, le choix des morceaux de viandes consommés dans l'animal en fonction de la législation religieuse, encourage une différenciation entre l'homme et l'animal, car l'animal sépare simplement le toxique du comestible. Par le choix de l'interdit, l'homme impose sa supériorité sur l'animal en suivant les prescriptions alimentaires d'une loi morale⁵. La séparation entre la nature et la culture chère aux sociétés gréco-romaines est reprise dans le cadre religieux juif sous l'opposition nature – morale. Ainsi, l'homme parvient à combattre et à se détacher de son animalité, quand ce dernier choisit de définir son régime alimentaire en fonction de la morale religieuse⁶.

Porphyre dans son plaidoyer contre le sacrifice animal énonce la même limite repérée par Assouly : seuls les animaux utiles aux hommes sont en mesure d'être sacrifiés⁷. Or Porphyre place l'origine de son interdiction alimentaire concernant la consommation carnée, en rapport avec la domesticité de l'animal. Toutefois, il n'impose pas cette restriction sur la domesticité alimentaire, au porc, qu'il considère comme trop proche de l'espèce sauvage⁸, et dont la seule utilité repose sur sa fonction nourricière et l'intérêt gustatif de sa viande⁹. Or c'est justement parce que la viande de porc est considérée comme trop savoureuse par Porphyre que ce dernier

¹ Voir l'ensemble des articles publiés dans l'ouvrage collectif de LION B., MICHEL C. (2006c)

² Voir ERVYNCK A., DOBNEY K., ALBARELLA U. (2007) : ils l'ont présenté comme un paradoxe, or pour qu'un animal soit tabou, la culture qui impose le tabou doit entretenir un rapport régulier, intime avec celui-ci.

³ ASSOULY O. (2002) : « seul un animal consommé peut être frappé d'interdit » ; sur cette question voir également DIENER P. et ROBKIN E. E. (1978)

⁴ voir RABANT C., SMITH P. : « Interdit »

⁵ ASSOULY O. (2002) p.194

⁶ *Ibid.*, p.237

⁷ Porphyre, *De Absentia*, II.25

⁸ DUMONT J. (2001) p. 372-375 ; *Ibid.*, I.14-53

⁹ *Ibid.*, II. 25 ; III.20

renie son utilité sacrificielle, le porc n'étant alors pour lui sacrifié et consommé que pour le plaisir des hommes¹.

Misgav Har-Peled, dans son ouvrage sur la vision de l'interdit juif du porc dans les sociétés grecques et romaines de l'Antiquité, crée un lien entre le sacrifice porcin (et donc sa consommation rituelle), et la domestication, l'agriculture et la civilisation². Joël Thomas attribue au sacrifice « un côté civilisationnel et sociétal » car il oblige les Grecs à penser à la domestication des animaux et ainsi aux techniques à mettre en place pour perdre l'état sauvage³. Aussi, pour Misgav le sacrifice du porc, animal oisif par excellence, marque le passage d'une société pré-agraire à une société agraire, d'une vie d'oisiveté à vie laborieuse⁴. Pour Vernant le sacrifice se place au milieu, entre le refus de toute consommation carnée (Age d'or) et l'alléophagie générale (état sauvage)⁵. Le sacrifice a une fonction civilisatrice, car il légitime et légifère la consommation carnée⁶. Ainsi le culte de Déméter remplace l'ancien rituel sacrificiel (chasse) en termes agraires par le sacrifice du porc, permettant le renouvellement des saisons⁷. Donc le sacrifice du porc serait ici présenté comme un tournant entre une société archaïque pratiquant la chasse rituelle, et une société civilisée agraire pratiquant le sacrifice sanglant.

Cette première partie a tenté d'établir une définition du porc en Grèce antique, qui se construit autour de la différence existante entre le porc domestique et le sanglier. On a pu voir que la limite entre la domesticité et la sauvagerie est mouvante. Elle se définit de manière physiologique en fonction des caractéristiques corporelles propres à ces deux animaux. Toutefois, avec l'étude du terme κάπρος, nous avons pu souligner que l'important pour les Grecs, ne résidait pas dans la domesticité du mâle porcin, mais dans la possession de tous les atouts de la virilité par le mâle reproducteur. C'est le sacrifice du porc qui illustre sa domesticité, car seul un animal domestique pouvait être sacrifié. Le sacrifice du porc possède donc un aspect civilisationnel mis en relation avec le développement de la culture agraire.

¹ *Ibid.*, II.25

² HAR-PELED M. (2012), p.141

³ THOMAS, J. (1999) p.64

⁴ HAR-PELED M. (2012) p.121

⁵ VERNANT J.P. [1974] (2007) p.738

⁶ THOMAS, J. (1999) p.64

⁷ BURKERT W. (2005) p.325

CHAPITRE II :

LES TROIS FONCTIONS DU PORC

En 1968, lorsque G. Dumézil publie ses travaux sur la trifonctionnalité des mythes indo-européens, il exclut la Grèce de son raisonnement¹ en défendant l'originalité de ses mythes². Bernard Sergent dans son étude sur les *Trois fonctions européennes en Grèce ancienne*³ reprend les derniers travaux de Dumézil⁴ qui réhabilitaient la Grèce dans l'héritage trifonctionnel européen, en les complétant. Il établit l'existence des mythes trifonctionnels indo-européens au sein de la religion et de la culture grecque. Le choix de Pâris serait représentatif de cette trifonctionnalité grecque. Héra représenterait la royauté sacrée, Athéna la guerre et Aphrodite la beauté et donc la fécondité et la richesse⁵. Dans son article sur la signification des tribus créées par Clisthène de Sicyone, Sylvie Vilatte présente l'âne⁶, le cheval, et le porc comme détenteurs des trois fonctions mythologiques⁷. Le verrat est ainsi associé à la guerre par sa puissance sauvage, et par son assimilation au lion par Aristote⁸ ; lion qui est la métaphore du héros troyen développé par Homère⁹. De plus, le porc est associé à la germination des semis et aux rituels de purification¹⁰. Ce chapitre a pour objectif de traiter de l'animal porcin dans la vie quotidienne grecque, d'un point de vue religieux, militaire, et nourricier.

¹ Voir SERGENT B. (1979) p.1155

² DUMEZIL G. (1968) p. 580-581

³ voir SERGENT B. (1998)

⁴ DUBOURDIEU A. (2002) p.694

⁵ VILATTE S. (1990) p.120

⁶ A travers l'Antiquité, on retrouve bon nombre de récits qui associent l'âne et le porc que ce soit en Egypte (VOLOKHINE Y. (2014)), chez Plutarque (*Propos de Table*, V.4.5). Il serait intéressant de creuser ce lien dans une étude plus approfondie.

⁷ VILATTE S. (1990) p.124 ; Platon associe le porc aux trois fonctions qu'il définit dans sa société parfaite : le ὄς serait associé aux agriculteurs, le κάπρος au guerrier et l'homme au philosophe (HAR-PELED M.(2012) p.279). Si on considère que l'homme et le porc partagent des symboliques communes (voir *infra* Chap IV), alors on peut mettre cette tripartition fonctionnelle de la cité en relation avec la tripartition mythologique et remarquer que toutes les deux sont associées à l'animal porcin.

⁸ Aristote, *H.A.*, 595b ; 521b

⁹ VILATTE S. (1990) p.128 ; SCHNAPP-GOURBEILLON A. (1981) p.73

¹⁰ VILATTE S. (1990) p.128-130

I. Le porc religieux : un rôle purificateur

En Grèce antique alors que le sang est associé à une souillure manifeste, il possède un rôle purificateur. Le sacrifice du porcelet est associé à cette fonction purificatrice. Ces rites de purification intervenaient au début des assemblées des *peristarchoi*, lors des mystères d'Eleusis, ou encore exemple, plus troublant, pour purifier un meurtrier de son *elasteros*¹. Ces purifications par le sang étaient très célèbres, et fréquemment pratiquées par les Grecs. On retrouve le même paradoxe d'un sang précieux et répulsif dans l'Ancien Testament. Il est précieux car il symbolise la vie et purifie, mais dans le même temps il souille celui qui le touche².

A. Souillure meurtrière

Lorsqu'un homme commet un homicide, il est souillé par le sang de sa victime, à ce titre il devient un ἄγος. L'ἄγος est en lui mais aussi sur son clan³ et en tous ceux avec qui il sera en contact⁴. Cette souillure, cette puissance dangereuse dont il doit se départir, se nomme *elasteros* (les Pourchasseurs)⁵. Pour se délivrer de cette souillure, il doit quitter son foyer et trouver l'aide d'un étranger pour lui permettre d'expier son meurtre. Privé de la parole⁶ et de l'hospitalité, le meurtrier est mis à l'écart du cercle formé par la communauté des citoyens⁷. Ce rite de purification suit le modèle de la purification d'Oreste par Apollon à Delphes.

Afin de venger la mort de son père Agamemnon, Oreste et Electre décident de tuer Egisthe, l'amant de leur mère Clymnestre. Oreste tue le régicide et leur mère, sous l'emprise de

¹ BURKERT W. (2011) p.118-120

² Lévitique, 1.5 ; Aussi, les règles de pureté rituelles juives insistent sur l'absence de contact avec le sang quand on approche l'espace sacré (CASEAU B. (2013) p.53 : les femmes sont notamment interdites d'accès aux espaces les plus sacrés du Temple de Jérusalem à cause de leurs menstruations). C'est pourquoi, la souillure fut d'autant plus grande lorsque Antiochus IV Epiphane, roi de Syrie sacrifia un porc sur un autel païen érigé en amont du grand autel du temple de Jérusalem, en le dédiant à Zeus (*Maccabées*, 6-7 ; Flavius Josèphe, *La guerre des juifs*, I.34 : « σὸς ἐπιθόειν τῷ βωμῷ » (à sacrifier des porcs sur leur autel), txt éd. et trad. par PELLETIER S.J. [1975] (2003), Les Belles Lettres, Paris). La ré-sacralisation du temple par Judas Maccabée instaura la fête de l'Inauguration aussi appelée Hanoukka. Ainsi, faire couler du sang, le consommer, le toucher, sont des actions qui ont des impacts sur la relation établie avec Dieu et sur le sacré (CASEAU B. (2013) p.54)

³ Par exemple, le meurtre des Cylonides qui pesa plus de deux cents ans et fut utilisé encore contre Périclès voir BURKERT W. (2011) p.119

⁴ A Trézène un bâtiment appelé « cabane d'Oreste » s'élevait en face du sanctuaire d'Apollon. Il avait été érigé, à ce qu'on disait, pour éviter d'accueillir le meurtrier dans un *oikos* normale ; voir Pausanias II.31.8. Aussi, le rituel du « boire-le-vin », lors du « jour néfaste » de la fête des Anthestéries à Athènes, était expliqué selon le récit d'Oreste. En effet, les Athéniens ne l'avaient pas accueilli à la table commune. Voir BURKERT W. (2011) p.119

⁵ ELLINGER P. (2002) p.351 : par certaines de ses épicleses, Zeus se rapproche des Erinyes. En effet à Paros, Zeus est nommé *Elasteros*

⁶ Voir aussi Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*, IV. 690-700

⁷ BURKERT W. (2011) p.119

sa sœur. Après les faits, Oreste est saisi de folie et est poursuivi par les Eyrines. Dans le but de se purifier du matricide, Oreste se rend à Delphes pour trouver de l'aide auprès du dieu Apollon¹.

«Oreste. Je suis l'élève du malheur et je connais pour me purifier bien des moyens, je sais quand il est juste de parler ou de se taire, et en cette occasion ma voix s'élève sur les ordres d'un maître sage — car le sang sur mes mains sommeille et se flétrit, j'ai lavé la souillure du parricide : elle était encore fraîche quand au foyer du divin Phoïbos j'ai offert un pourceau (χοιροκτόνους) qui m'en a purifié. »²

(Eschyle, *Les Euménides*, 276-283)

Escyle est notre unique source, concernant la purification délivrée à Oreste par Apollon à Delphes. L'adjectif « χοιροκτόνους » est formé sur le nom « χοῖρος » signifiant porcelet et le verbe « κτείνω » désignant l'action de tuer. Aussi « χοιροκτόνους » caractérise le rituel de purification accompli par Apollon. Une autre version du rite mythique nous est donnée par Apollonios de Rhodes dans les *Argonautiques*, concernant la purification offerte à Jason et Médée par la magicienne Circé. En effet, lorsque les deux héros ont emporté la Toison d'Or, ils ont tué le frère de Médée.

« Aussi, par égard pour la justice de Zeus Suppliant qui est le grand punisseur des homicides, mais aussi leur grand recours, elle accomplissait le sacrifice dont on purifie les suppliants criminels, quand ils s'approchent d'un foyer. D'abord, en expiation du meurtre irréparable, étendant au-dessus d'eux le petit d'une truie aux mamelles encore pleines qui vient de mettre bas, elle arrosait leurs mains de son sang en lui tranchant la gorge ; puis avec d'autres libations, elle propitiait dans ses invocations Zeus le Purificateur, Celui qu'invoquent les meurtriers, Celui qui révère les supplications. »³

(Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 700-709)

Ce texte permet de préciser la nature du porcelet à sacrifier. Il doit s'agir d'un cochon de lait (ἦ γε φόνιοιο τειναμένη καθύπερθε σὺς τέκος). On retrouve cette distinction entre cochons de lait

¹ COLLOGNAT A. (2012) p.692-695

² « ΟΡΕΣΤΗΣ. ἐγὼ διδαχθεὶς ἐν κακοῖς ἐπίσταμαι πολλῶν τε καιροῦς καὶ λέγειν ὅπου δίκησι γὰν θ' ὁμοίως· ἐν δὲ τῷδε πράγματι φωνεῖν ἐτάχθην πρὸς σοφοῦ διδασκάλου. βρίζει γὰρ αἷμα καὶ μαραίνεται χερρός, μητροκτόνον μίασμα δ' ἐκπλυτον πέλει· ποταίνιον γὰρ ὄν πρὸς ἐστία θεοῦ Φοῖβου καθαρμοῖς ἠλάθη χοιροκτόνους. » txt éd. TLG et trad. par LOAYZA D. (2001), Flammarion, Paris

³ « τῷ καὶ ὀπιζομένη Ζηνὸς θέμιν Ἴκεσίοιο, ὃς μέγα μὲν κοτέει, μέγα δ' ἀνδροφόνοισιν ἀρήγει, ῥέζε θυηπολίην, οἷη τ' ἀπολυμαίνονται νηλεεῖς ἰκέται, ὅτ' ἐφέστιοι ἀντιόωσιν. πρῶτα μὲν ἀτρέπτοιο λυτήριον ἦ γε φόνιοιο τειναμένη καθύπερθε σὺς τέκος, ἣς ἔτι μαζοῖ πλῆμυρον λοχίης ἐκ νηδύος, αἷματι χεῖρας τέγγεν, ἐπιτμήγουσα δέρην· αὐτὶς δὲ καὶ ἄλλοις μείλισσεν χύτλοισι Καθάρισον ἀγκαλέουσα Ζῆνα, παλαμναίων τιμήθορον ἰκεσιάων. καὶ τὰ μὲν ἀθρόα πάντα δόμων ἐκ λύματ' ἔνευκαν νηιάδες πρόπολοι, ταί οἱ πόρσονον ἕκαστα. » txt éd. par VIAN F. et trad. par VIAN F. et DELAGE E. (1981), Les Belles Lettres, Paris

et porcelets sevrés chez les naturalistes latins Varron et Pline l’Ancien. A Rome, les cochons de lait sont ainsi appelés *sacres* à partir de cinq jours¹ et les porcelets sevrés *delici*². Gary Reger, dans son étude sur le sanctuaire de Delos, présente les porcelets sacrifiés en l’honneur de Koré, comme des « δελφάκια » qu’il traduit comme des porcelets castrés³. Le terme « δέλφαζ » vient de « δελφύς » signifiant « matrice »⁴. Ainsi selon Athénée de Naucratis « δέλφαζ » ne pourrait faire référence uniquement à la truie, puisque comme il le présente dans ses *Deipnosophistes* : « κυρίως δ’ αἱ θήλειαι οὕτως λεχθεῖεν ἂν αἱ δελφύας ἔχουσαι· οὕτως δὲ αἱ μήτραι καλοῦνται καὶ οἱ ἀδελφοὶ ἔνθεν ἐτυμολογοῦνται »⁵. Le sanctuaire de Delphes (Δελφοί) tiendrait lui-même son nom du dauphin (δελφίς), animal en lequel se transformait le dieu Apollon. Or Δελφοί et δέλφαζ sont deux mots très proches. Michel Friedman, est le seul à établir un lien entre δελφίς et δέλφαζ⁶ à cause de la purification du crime d’Oreste par le dieu Apollon et le sacrifice d’un δέλφαζ⁷. Ainsi δελφίς aurait pu donner Δελφοί qui aurait lui-même donné δέλφαζ. Toutefois, Chantraine n’expose pas la proximité de Δελφοί et δέλφαζ⁸. Cela étant dit, on peut supposer que la proximité étymologique était présente dans les mentalités grecques et qu’ils ont pu considérer le δέλφαζ⁹ comme un animal attaché au dieu Apollon, comme l’est le δελφίς.

¹ Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, VIII.206 ; et dix jours selon Varron, *Res rustica*, II.4.16 ;

² Ce terme est un hapax et est uniquement utilisé par Varron. Il pose en outre des problèmes étymologiques, voir GUIRAUD C. (1985), Varron, *Economie rurale*, Tome II, Les Belles Lettres, Paris, n.55 p.125

³ REGER G. (1994) p.130 ;

⁴ BAILLY A. [1894] (1950) p.444

⁵ Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, XI.375a : « Properly only sows would be referred to this way, because they have delphuai, which is a term for the womb and the source of the word adelphos (“womb-mate”, i.e. brother)” » txt éd. et trad. par OLSON S.D. (2008), Loeb Classical Library, HUP

⁶ FRIEDMAN M. (2007) p.35

⁷ BURKERT W. (2011) p.119

⁸ CHANTRAINE P. (1968) p. 273-274

⁹ BRUIT L. (1984) p.346

B. Rite de purification



Figure 7. Cratère en cloche à figures rouges, 380-370 a.C.,
Peintre des Euménides,
Armento, Apulie, H.48.7cm ; D. 52cm

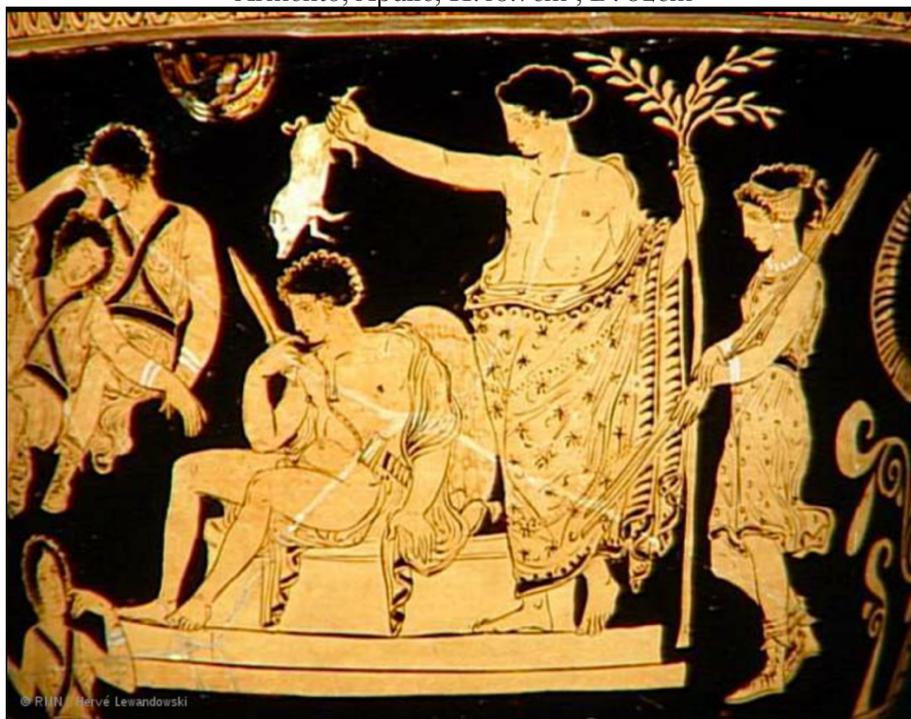


Figure 8. Détail de la Figure 7. : Purification d'Oreste

Ce cratère issu des collections du musée du Louvre reproduit la scène décrite dans la pièce d'Eschyle. Comme on peut le voir sur les figures 7 et 8, Oreste, représenté assis sur une estrade contre — sur ce qui semble être son bouclier — tient une dague dans sa main droite en inclinant légèrement la tête. Il a l'air pensif, pendant que le dieu Apollon, reconnaissable à son rameau d'olivier tenu dans la main gauche, tend un porcelet au-dessus de la tête d'Oreste¹. Aussi, l'orthopraxie grecque du rituel de purification exige que le prêtre tienne un porcelet au-dessus de la personne devant être purifiée, puis de l'égorger afin que le sang de la victime se répande sur la tête et les mains du meurtrier². Le sang doit s'écouler vers le bas pour combler *l'Elastéros* sauvage³.



Figure 9. Amphore attique à figures rouges attr. à Eucharides
500-450 a.C.
G2221
Paris, Louvre

Sur cette autre représentation, on retrouve un jeune homme (un prêtre ?) tenant un *kanoûn* à la main⁴. On remarque que le prêtre est vêtu de la même façon qu'Apollon (figure 7 et 8) avec une longue toge attachée au niveau de son épaule gauche. De plus, il tient dans sa main gauche

¹ BOYANCE P. (1972) p.334

² PARKER R. (1983) p370-374 : Il est intéressant de voir comment ce rituel expiatoire grec rejoint dans son orthopraxie le rite juif des Kapparot. Dans le rite juif, le croyant doit faire tourner trois fois un poulet, au-dessus de sa tête en récitant la prière appropriée. Puis l'animal est égorgé par le rabbin et consommé. Même, si la consommation du porcelet n'est pas évoquée dans ce texte, on peut toutefois se demander si ces deux rites ne se retrouvent pas dans une lointaine origine commune.

³ ELLINGER P. (2002) p.352

⁴ DURAND J.-L. (1986) p. 136

un bâton, qui ressemble au rameau d'olivier détenu par le dieu. La seule différence notable — et peut-être non significative que l'on peut remarquer au niveau de ses deux images (figure 9 et 7-8) — se trouve sur la position du porcelet. Dans l'image de la purification d'Oreste, le porcelet nous montre son flanc droit, alors que sur celle-ci (fig.9), il nous montre le gauche. Selon Jean-Louis Durand, la figure 9 représente le sacrifice d'un porcelet aux divinités chtoniennes¹. L'interprétation de Durand mérite pourtant d'être nuancée. Au vu de la ressemblance des deux images, la figure 9 pourrait mettre en scène un prêtre sur le point de purifier l'*elasteros* meurtrière. On retrouve en effet, la présence de ce rite purificateur dans la vie quotidienne dès les premières représentations de l'*Orestie* d'Eschyle. Cette pièce a été jouée pour la première fois en 458 a.C., ce qui correspond à la datation de l'amphore donnée par Beazley².

C. La purification dans la vie quotidienne

Sur la face B d'une inscription trouvée à Selinous (SEG XLIII.630) on retrouve la mention d'un rite en l'honneur de Zeus exécuté dans le but de se purifier de l'*Elasteros*.

B: [-ca.2-3-]. ἄγθροπος [-ca.6-7- -]. .τ.[.(?) ἐλ]αστέρον ἀποκα[θαίρεσθ]-

[αι], προειπὸν ἡόπο κα λῆι καὶ τῷ Φέ[τ]εος ἡόπο κα λῆι καὶ [τῷ μενός]

ἡοπέο κα λῆι καὶ <τᾶι> ἀμέραι ἡοπέοι κα λ(ῆ)ι, π{ο}ροειπὸν ἡόποι κα λῆι,
καθαίρεσθo, [-ca. 3-4 ? hv] -

4 ποδεκόμενος ἀπονίψασθαι δότο κάκρατίζασθαι καὶ ἡάλα τῷ αὐ[τῷ]

[κ]αὶ θύσας τῷ Δι χοῖρον ἐξ αὐτῷ ἴτο καὶ περιστ{ι}ραφέσθo *vacat*

καὶ ποταγορέσθo καὶ σίτον ἡαιρέσθo καὶ καθευδέτο ἡόπε κ-

α λῆι·³

¹ *Ibid.*

² BEAZLEY J.D. (1963) p.227-228

³ (If a ...) person (wishes) to be purified from ἐλάστεροι, having made a proclamation from wherever he wishes and whenever in the year he wishes and in whatever (month) he wishes and on whatever day he wishes, having made the proclamation whithersoever (i.e. to whatever directions), he wishes, let him purify himself. (And on) receiving (him, i.e., the ἐλάστερος), let him go out from it, and let him turn around; and let him be addressed, and take food for himself and sleep wherever he wishes" txt éd. et trad. par CLINTON K. (1996)

Le premier rapprochement de cette inscription avec le mythe d'Oreste a été réalisé par Marcel Détiéne dans son ouvrage intitulé : « Apollon, le couteau à la main ». L'association de ces deux sources lui fait dire que « c'est dans la configuration du meurtrier et donc au plus près d'Apollon, qu'apparaissent les affinités gestuelles entre purifier, séparer et fonder »¹. Cette inscription a été gravée peu de temps après que la pièce d'Eschyle fut jouée. La divinité invoquée pour procéder à la purification est Zeus *Elasteros* joue le Purificateur divin et le dieu Vengeur². En se plaçant en dehors de la communauté, le meurtrier devait passer par un « rite de passage » pour le réintégrer dans la société civile. Cette purification figure ce « rite de passage », de la même manière qu'Héraclès fut purifié avant les mystères d'Eleusis, Oreste l'est par Apollon. Ces deux purifications affichent des parallèles structuraux, qui permettent d'établir un lien entre ces deux rites dans lesquels le porcelet jouait un rôle primordial³, il était substitué au meurtrier : « son sang coulait en place du sang de ce coupable »⁴. Aussi, le porcelet possède une fonction religieuse, purificatrice dans les rites individuels mais aussi collectifs.

La purification se place aussi dans le cadre de la *polis*, au niveau collectif. Au début de chaque assemblée, les magistrats appelés *peristiarchoi* dessinaient un périmètre de purification autour de l'assemblée populaire et du théâtre d'Athènes, avec des χοῖροι de sexe masculin égorgés, et ils purifiaient les sièges avec le sang recueilli⁵. Les organes sexuels des porcelets leur étaient retirés, et jetés au loin⁶. Cette purification serait en lien avec le culte rendu à Déméter. La circumambulation des *peristiarchoi* permet au porc d'absorber toute la souillure du territoire à purifier⁷. A la fin du rite, l'animal devient *to katharma*, c'est-à-dire la souillure même⁸. Aucune information ne nous est parvenue sur le sort réservé au reste de la carcasse. Mais d'après ce que nous pouvons savoir, des rituels expiatoires, les animaux n'étaient probablement pas consommés. Cette purification aurait pour origine la purification du foyer domestique avant l'allumage de l'âtre⁹.

Cette purification se retrouve dans un contexte moins funeste, et intervient au sein même de l'*oikos* ; le sacrifice porcin pouvait ainsi présider aux contrats, aux mariages et aux décès¹⁰.

¹ DETIENNE M. (1998) p.231

² *Ibid.*

³ BURKERT W. (2011) p.119-120

⁴ DAREMBERG Ch., SAGLIO E. (1877), 957a

⁵ Jacoby, 334F16

⁶ BURKERT W. (2011) p.120

⁷ Il est intéressant de souligner que cette marche circulaire (περιστ{ι}ραφέσθο) se retrouve dans le rite de purification de la souillure meurtrière, voir SEG XLIII.630 B.5

⁸ VERNANT J.-P. [1965] (2007)p.414 ; PARADISO A. (1988) p.203-208

⁹ BURKERT W. (2011) p.120

¹⁰ Voir THOMAS J. (1999) p.62

Lors de la purification ayant cours lors des mystères d'Eleusis¹, chaque initié devait apporter son *χοῖρος* et se laver avec lui dans la mer afin de se purifier². Puis, il le sacrifiait au début de la cérémonie³.

L'animal porcin possède ainsi une fonction religieuse au sein de la *polis* en tant qu'animal purificateur, il participe également à la célébration de divinités héroïques militaires régionales permettant la cohésion de la communauté des citoyens. Ce caractère militaire du porc est mis en valeur dans les efforts guerriers où le porc a pu être utilisé en tant qu'arme.

II. Fonctions militaires du porc

Dans l'étude de Sylvie Vilatte sur les tribus de Sicyone⁴, le verrat est associé à la fonction guerrière par sa puissance sauvage, et son assimilation au lion par Aristote⁵. Aussi, par sa symbolique et son association aux rites funéraires, le sacrifice du porc occupe une place primordiale au sein de la *polis*, dans un contexte militaire.

A. Le porc dans la *polis*

Le porc au sein de la *polis* a toujours joué un rôle de premier ordre, que ce soit dans les cultes réservés aux héros guerriers protecteurs de la ville, dans les célébrations réservées aux divinités chtoniennes de la fécondité. Ainsi dans la pratique du culte, le héros est assimilé au monde souterrain représenté par les divinités chtoniennes et par la pratique du rite funéraire⁶.

Le porc joue un rôle fondamental au sein de la cité grecque dès l'époque archaïque, comme on peut le voir à Sicyone avec les réformes du tyran Clisthène. Le changement du nom des tribus a permis, à l'inverse de la pensée d'Hérodote⁷, d'établir un rapport d'égalité et d'osmose entre les différents groupes de la population. Deux des principales tribus se

¹ FREYBURGER G., TAUTIL J.-C. *et al.*, (1986) p. 31- Culte ésotérique peut remonter à la civilisation égéenne préhellénique, et semblent organiser à son origine essentiellement par des femmes. Culte honorant à la base Déméter-Koré, puis un couple Zeus-Déméter, ou Hadès-Perséphone. Les mystères d'Eleusis sont un culte chtonien et épichthonien (voir *Hymnes Homériques* (HUMBERT J. (1936), Belles Lettres, p.31)

² MYLONAS G. (1961) p.249

³ Aristophane, *Paix*, 374 ; *Acharniens*, 747b

⁴ VILATTE S. (1990) p.124

⁵ Aristote, *H.A.*, 595b ; 521b

⁶ SCULLION S. (1994) p.76

⁷ voir Hérodote, *Histoire*, V.68, qui développe l'idée d'un tyran désireux de ridiculiser ses concitoyens.

nommaient *Huatai*, et *Choiréatai*. Les *Huatai* faisant référence au porc domestique ὕς et les *Choiréatai* à son petit le χοῖρος¹. Ces deux tribus fonctionnaient en « chiasme » selon le bon mot de Sylvie Vilatte, elles permettaient d'inclure une différence d'âge significative.

Certaines sectes, toutefois, condamnaient la consommation du porc, c'est le cas pour l'orphisme et le pythagorisme². Les pythagoriciens rejettent en effet toute forme de sacrifice sanglant mais acceptent dans certaines circonstances de consommer le porc et la chèvre. Cette consommation de viande peut paraître surprenante, pour une secte devenue célèbre pour son végétarisme militant. Pourtant, les pythagoriciens acceptaient de manger de la viande s'ils décidaient de s'inclure à la vie de *polis*, dans l'objectif de la réformer de l'intérieur. S'ils décidaient de vivre en marge, alors ils s'abstenaient de toute consommation carnée³. La consommation du porc et de la chèvre pose tout de même question. Ils étaient effectivement les deux animaux les plus consommés en Grèce ancienne et donc plus à même de remplir l'objectif politique fixé par les pythagoriciens. Toutefois, ces derniers avançaient une autre raison, qui n'est pas sans rappeler le traité *Sur l'Abstinence* de Porphyre. Les pythagoriciens refusaient de manger du bœuf, car il représentait l'animal le plus domestiqué, et donc le plus proche de l'homme⁴.

Les funérailles et les cultes rendus aux héros étaient des sacrifices chnotiens, car ils servaient à honorer le monde souterrain. Comme on peut le voir, lors des funérailles de Patrocle, des taureaux, des brebis, des chèvres et des porcs sont égorgés, puis cuits « au milieu du feu d'Héphaïstos ». Ces animaux ne sont pas consommés, ils sont uniquement destinés aux morts, au monde souterrain⁵.

Le héros Grec est le plus souvent un personnage mythique ou devenu mythique à la suite d'exploits guerriers, qui ont permis la création de la cité ou d'entretenir une paix pérenne. A la différence des cultes chtoniens, la viande est partagée entre les participants au culte héroïque et ainsi fédère la cité autour de la consommation de viande sacrifiée en l'honneur du héros protecteur de la cité. La viande de porc était la viande la plus consommée chez les militaires. Les héros possédant des qualités guerrières sont davantage honorés par le sacrifice de

¹ VILATTE S. (1990) p.122

² Voir *infra* Chap IV, sur le tabou du porc

³ VERNANT J.-P. [1974a] (2007) p.739

⁴ Voir aussi HAR-PELED M. (2012) p.135

⁵ Homère, *Iliade*, XXIII. 29-110

l'animal des hoplites¹. En fonction des cités, les héros honorés ou les sacrifices accordés ne seront pas les mêmes. L'étude des calendriers sacrificiels des cités grecques permet d'obtenir des informations précises sur les pratiques culturelles réalisées au sein de la *polis*.

¹ On retrouve cette consommation importante chez les Romains et les Assyriens. L'une des enseignes romaines avait même pour emblème un porc. Toutefois, cette caractéristique guerrière de l'animal porcin n'est pas propre au monde romain, elle est déjà présente en Grèce pré-romaine.

Héros	Fêtes / Occasion	Lieu	Dates	Animal porcin sacrifié	Avec autre animaux	Prix	Sources
Amphiaros		Oropos		porc	mouton		Van Straten 283 R37
Despoïna		Sparte		porcelet mâle			LSCG 63, 11
Epops		Erchia		porcelet entièrement brûlé		3 dr.	LSCG 18
Eurysacès	Le 18 de Mounychion			trueie		40 dr.	LSS19
				χοῖρος		3dr. 3 ob.	LSS19
Héroïne		Tétrapole	IVe a.C.	porcelet			LSCG 20
Héros		Tétrapole	IVe a.C.	porcelet			LSCG 20
Héros d'Antisaras	Mounychion	Antisara		χοῖρος		3dr. 3 ob.	LSS19
Kourotrophos	Boedromion, fête des Prerosia			ἡ χοῖρος, ὁ χοῖρος (porcelet femelle sélectionné)		N.R.	Thorikos- Calendrier Sacré SEG XXXIII.147
				χοῖρος		3dr.	Marathon LSCG 20 B
	Le 21 Hekatombaion	Erchia	1er 1/2 IVe a.C.	6 fois un porcelet à la déesse, on les emporte pas (χοῖρος)		3 dr.	Calendrier d'Erchia, LSCG 18
		Athènes	403-399 a.C.	porcelet		3 dr.	Athènes, Calendrier de la cité, LSS 10, 24
		Salamine	363-362 a.C.	1 porcelet en 3 occasions			Genos des Salamiens LSS19
		Salamine	363-362 a.C.	1 porcelet	mouton		Genos des Salamiens LSS19
Les Moires		Attique	IVe a.C.	porcelet			Attique, Calendrier de la Tétrapole, LSCG 20
		Cyrène		porc	chèvre		LSS 116, A
Néanias		Athènes	IVe a.C.	trittoa (bœuf, mouton, porcelet)			LSCG 20
Pankratès				porc			sources iconographiques : Vikela 33-34 n°B 6 Pl. 20,1 ; Vikela F 2 pl. 28, 2
Phaïax	Boedromion			χοῖρος		3dr. 3 ob.	Salamine LSS19
Polychos		En Thargéliôn		χοῖρος		N.R.	Thorikos- Calendrier Sacré SEG XXXIII.147
Rome	18e jour de Boédromiôn	Milet	130 a.C.	porc			LSAM 49, B
Thésée	Le 7 de Metageitnon						LSS19
	Le 6 de Pyanopsion			trueie		40 dr.	LSS19
Epipyrgidios	Mounychion			χοῖρος		3dr. 3 ob.	LSS19
Nausiros	Boedromion			χοῖρος		3dr. 3 ob.	LSS19
Teukros	Boedromion			χοῖρος		3dr. 3 ob.	LSS19

Tableau 3. Héros honorés par le sacrifice d'un animal porcin dans les dèmes et cités grecs

A l'analyse de ce tableau, on remarque de prime abord que de nombreux héros sont honorés par le sacrifice d'un porcelet. Ceci n'est pas étonnant au regard des fonctions nutritives et sacrificielles attribuées au porc domestique. On peut classer ces héros en différentes catégories, qui expliquent leur rapport avec le porc. Les Kourotrophes sont en rapport avec la déesse-mère Déméter.

Les héros gardiens et protecteurs de la ville¹ sont pour la plupart régionaux et très honorés par les habitants de leurs cités comme Néanias à Salamine. Phaïax est un héros salaminien, fils de Poséidon et Corcyre, il était le héros éponyme des Phéaciens. Néanias et Képhalos sont deux héros généralement associés à Poséidon, et tous deux honorés à Salamine, l'un à la fête des Pyanopsia, et l'autre à celle des Skirophôdrion². Pour Paul Foucart le nom « Néanias » est associé à son apparence de jeune-homme³. En effet, les héros avaient l'habitude de perdre leurs noms personnels contre des surnoms populaires⁴. On offre à Néanias une *trittoria* (mouton, bœuf, porcelet), pour célébrer les jeunes dévotes et protéger la *polis*⁵.

Thésée, fils d'Æthra est le fondateur mythique de la démocratie athénienne. Son importance dans la politique athénienne fait de lui un héros de premier ordre⁶. On l'honore par le sacrifice d'une truie. Epipyrgidios est une figure héroïque liée aux fortifications⁷ et plus particulièrement aux « Longs Murs » d'Athènes⁸. Pylochos est présenté comme un portier, le gardien de la ville de Thorikos⁹. On lui offre un porcelet¹⁰. Nous possédons peu d'informations concernant le héros d'Antisaras, si ce n'est son rôle de protecteur de sa cité éponyme.

Les héros épiques, militaires et éponymes, sont les plus prestigieux. Ce prestige accordé à leurs catégories se reflète dans les sacrifices qui leur sont accordés. Eurysacès est le fils d'Ajax, et l'ancien roi mythique de Salamine. Après sa mort, il devient le héros protecteur de la cité de Salamine¹¹. C'est pour cette raison que les habitants de la cité lui offrirent une truie et un porcelet¹². Teukros est un héros épique, demi-frère d'Ajax, et présent à la guerre de Troie. Il est reconnu pour ses qualités d'archer. A son retour de Troie, il fonde la ville de Salamine de

¹ Les villes pouvaient ainsi être sacralisées par le sacrifice d'un porc ou d'un sanglier, comme à Laodicée où le lieutenant d'Alexandre, Séleucos Nicanor traça avec le sang de l'animal le périmètre de la ville ; voir THOMAS, J. (1999) p.61

² Voir HERMARY A. (2006) p. 126

³ Selon le BAILLY A. [1894] (1950), le nom commun νεασις signifie « jeune-homme »

⁴ FOUKART P. (1922) p.55

⁵ VERBANCK-PIERARD A. (1998) p.130

⁶ COLLOGNAT A. (2012) p.864-872

⁷ Lohmann H., Schaefer H. (2000) p.97

⁸ GAUTHIER P., SEVE M., *et al.* (2001) p.485

⁹ Voir HUMPHREYS S.C. (2004) p.161 ; VERBANCK-PIERARD A. (1998) p.130

¹⁰ SEG XXXIII.147 ;

¹¹ ROBU A. (2016) p.68

¹² LSS19

Chypre. Il est honoré à Salamine par le sacrifice d'un porcelet en même temps que Phaiax, Teukros et Nausiros¹. Nausiros ou Nauseiros est à associer à Nausithoos. Phaiax et Nauseiros sont les deux pilotes que Sciros de Salamine envoya à Thésée².

Le héros a pu être symbolisé lors du rite sacrificiel grec par un rhyton en forme de κάπρος (voir figures 14, 15 et 16), illustrant la fonction guerrière de ce dernier³. En dehors du sacrifice offert lors des cultes héroïques, le porc possédait un fort symbolisme associé à la fonction militaire.

B. Le porc guerrier

Le porc a joué un rôle important dans les efforts guerriers antiques, que ce soit dans sa symbolique, pour ses vertus nutritionnelles ou en tant qu'arme de guerre⁴. En effet, dès l'époque mycénienne, on remarque que des casques minoens étaient parés de défenses de sangliers. On retrouve la description de ces casques également dans l'*Iliade* d'Homère⁵. Toutefois, selon Laschinski, à l'époque d'Homère (VIIIe a.C.) le casque est tombé en désuétude⁶. Aucun casque en défenses de sangliers n'a été retrouvé après 1150 a.C.

¹ ROBU A. (2016) p.69

² *Ibid.*,

³ voir HEURGON J., HOFFMAN H. *et al.* (1989) p.142-147

⁴ Dans le monde romain, en dehors de leur viande, les porcs sont aussi utilisés comme une arme guerrière, comme on peut le voir dans ce passage tiré de *La personnalité des animaux* d'Elieen, sur le déroulement des opérations militaires lors du siège de la cité de Mégare en 276 a.C. (Elieen, *La personnalité des animaux*, XVI.38) Les Mégariens décident de lancer des cochons (ῥς) enflammés pour se défendre des éléphants macédoniens. Les éléphants n'auraient pas eu peur du feu mais du cri du porc (CALLU J.-P. (1976) p. 96) comme Elieen le précise plus haut sur la victoire des Romains sur Pyrrhus : « Ὀρρωδεῖ ὁ ἐλέφας κεράστιν κριὸν καὶ χοίρου βοήν. οὕτω τοι, φασί, καὶ Ῥωμαῖοι τοὺς σὺν Πύρρῳ τῷ Ἡπειρώτῃ ἐτρέφαντο ἐλέφαντας, καὶ ἡ νίκη σὺν τοῖς Ῥωμαίοις λαμπρῶς ἐγένετο. » (Elieen, *Nature des Animaux*, I.38 : “ The Elephant has a terror of a horned ram and of the squealing of a pig. It was by these means, they say, that the Romans turned to flight the elephants of Pyrrhus of Epirus, and that the Romans won a glorious victory.” éd. et trad. par SCHOLFIELD A.F. (1958), Loeb Classical Library) Immoler les porcs vivants permettrait aussi de rendre leurs cris plus perçants, afin de provoquer la panique chez les éléphants.

⁵ Hom., *Iliade*, X.268 et suiv.

⁶ LACHINSKI C. (2006) p.4-5



Figure 10. Casque en défenses de sanglier
1450-1400 a.C., Cnossos
Musée archéologique d'Héraklion

En situant la composition de l'*Odyssée* aux alentours du VIII^e siècle a.C., le porc élevé par Eumée, conserve un caractère plus sauvage et agressif que les porcs côtoyés par Platon, Varron, ou Columelle. Aussi la capacité d'amadouer l'animal, apportait du prestige à la fonction. Eumée est un cas particulier, car le porcher est présenté comme un véritable commandant d'armée. L'épithète homérique attribuée au porcher Eumée (συβώτης ὄρχαμος ἀνδρῶν) fit couler beaucoup d'encre parmi les historiens et les philologues., Anne Bonnafé propose une théorie reposant sur le statut militaire des éleveurs et plus particulièrement du porcher dans le récit d'Homère¹. En effet, le bouvier Philoitos et le porcher Eumée sont désignés par la même épithète : « ὄρχαμος ἀνδρῶν »². Cette expression est normalement employée par l'aède pour qualifier les meneurs d'hommes et les chefs militaires tels que Pisistrate³ et Politès⁴. Ainsi, Eumée n'est pas seulement le porcher d'Ithaque mais l'aide militaire d'Ulysse. Il ne faut pas oublier que la richesse d'Ulysse tient dans ses porcs⁵. De plus, avec la transformation des compagnons d'Ulysse en porcs par la magicienne Circé⁶, on aurait pu se demander si ces porcs dont s'occupe Eumée ne symbolisent pas les troupes d'Ulysse. On remarque que Homère n'a

¹ BONNAFÉ A. (1984)

² Homère, *Odyssée*, XIV, 22, 121 : le chef des porchers ; Victor Bérard a traduit cette formule particulière en nommant Eumée comme « le commandeur des porchers » ; *Ibid.*, XX, 185 : Philoitos le bouvier chef.

³ *Ibid.*, III.400

⁴ *Ibid.*, X.224

⁵ DUMONT J. (2001) p.83

⁶ Homère, *Odyssée*, X.229-244

pas attribué au chevrier Mélanthios, le même titre. Pourquoi une différence de traitement entre les trois éleveurs ?

Anne Bonnafé a mis en évidence que les impératifs métriques ne suffisaient pas à expliquer cette différence¹. Philoitos apparaît comme un double d'Eumée². Or Homère attribue à ce dernier, les mêmes qualités d'Ulysse sur le plan humain³, militaire⁴ et religieux⁵. La conception mentale attribuant une parenté physiologique commune entre l'homme et le porc participe à l'acceptation d'Eumée « ὄρχαμος ἀνδρῶν », commandeur des porchers et de ses porcs, en tant que commandant d'hommes au combat. Aussi, il ne faut pas oublier que Philoitos et Eumée aident tous les deux Ulysse à chasser les prétendants de son palais.

On peut avancer une autre théorie pour expliquer la différence de traitement entre le porcher, le bouvier et le chevrier, fondée sur l'opposition supposée entre les sociétés sédentaires et nomades. Les élevages bovins et en particulier l'élevage porcin⁶ prennent place au sein d'une économie sédentaire ; ce qui n'est pas le cas de l'élevage caprin qui par ses caractéristiques techniques rejoint davantage le mode de vie nomade. Aussi, l'argument anthropologique que je reprends ici est l'un de ceux avancés pour expliquer le tabou du porc dans l'Islam et le judaïsme, théorisant un tabou du porc associé au rejet d'un mode de vie sédentaire⁷. La société homérique suit un mode économique sédentaire en privilégiant les élevages bovins et porcins au détriment de l'élevage caprin. Aussi, ce choix se retrouve dans les mentalités et est illustré par les noms respectifs attribués au porcher, au bouvier et au chevrier. Ainsi, le dénigrement du chevrier figurerait un rejet du nomadisme par la société homérique. Le plus bel exemple de nomadisme à cette époque est produit par l'exemple Scythes qui ne consommaient pas de porc, ce que les historiens et anthropologues ont expliqué par leur vie nomade⁸. Pour les Anciens, le nomadisme se définit par l'absence, en négatif. Figure de l'*apolis*, cette culture nomade va devenir le reflet de la culture barbare chez les penseurs grecs⁹.

¹ voir BONNAFE A. (1984) p.185

² BONNAFE A. (1984) p.186

³ Eumée s'occupe de Télémaque et de de Pénélope pendant l'absence d'Ulysse

⁴ Eumée et Philoitos aident Ulysse à combattre les prétendants lorsque ce dernier parvient à tendre son arc.

⁵ Respect de l'hospitalité dont il fait preuve face au mendiant-Ulysse et piété par rapport à Zeus.

⁶ Michel Pastoureau présente la domestication du porc comme « un phénomène socio-économique avant d'être un phénomène biologique » voir PASTOUREAU M. (2011) p.164

⁷ Voir le « paradigme pastoral » de SIMOONS F. J. (1961)

⁸ HARTOG F. (1979) ; voir BANON P. (2012) p.46

⁹ HARTOG F. (1979) p.1152

C. Τρίττοια et cérémonies de serment.

Les rituels militaires sont intimement liés à la religion grecque, et possèdent différentes fonctions. Par exemple chez les Hittites, un rituel militaire consistait à chasser un sanglier vers l'ennemi. Ce rituel est connu sous le nom du « rituel du bouc-émissaire » et avait pour but de condamner l'ennemi, vers lequel ce sanglier est chassé, à un sombre avenir¹. L'animal porcin joue ainsi un rôle important dans les rituels militaires grecs et plus particulièrement lors des cérémonies de serment et de purification militaire.

Le serment est une pratique très ancienne et propre à toutes les sociétés indo-européennes². Il est défini, en Grèce ancienne, par le linguiste Emile Benveniste comme « un *rite oral*, souvent complété par un rite manuel³ de forme d'ailleurs variable. Sa fonction consiste non dans l'affirmation qu'il produit mais dans la *relation* qu'il institue entre la parole prononcée et la puissance invoquée, entre la personne du jurant et le domaine du sacré »⁴. Le serment militaire scellé entre Cléarque et Ariée⁵ représente un exemple parfait du déroulement de ce type de cérémonie⁶. Les faits sont narrés par Xénophon, qui a participé en tant qu'hoplite à la Bataille de Counaxa en 401a.C. :

« En cet endroit, quand il fait noir, Mitokythès de Thrace avec les cavaliers qu'il commandait, une quarantaine, et environ trois cents fantassins du même pays que lui, déserta et passa à côté du Roi. Cléarque se mit à la tête du reste de l'armée comme il l'avait prescrit, et les soldats suivaient. Vers le milieu de la nuit, ils arrivent à leur dernière étape, où ils trouvent Ariée et l'armée qu'il commandait. Les soldats mettent bas leurs armes, sans rompre les rangs, tandis que les stratèges et les lochages se réunissent auprès d'Ariée. Les Grecs et Ariée avec les principaux de son armée jurèrent de ne pas se trahir réciproquement et d'être alliés ; les barbares ajoutèrent à ce serment qu'ils les conduiraient fidèlement. Ce serment fut prononcé, après que sur un

¹ BURKERT W. (2011) p.123

² BENVENISTE E. (1947) p.81

³ Le linguiste pose la locution « ὄρκον ὀμνῶναι » comme l'expression grecque utilisée pour jurer un serment. On la retrouve dans de nombreuses stèles épigraphiques, notamment dans le serment de Platées en 479 a.C. (voir BRUN P. (2005) « 3. Le serment de Platées (479) » ; BENVENISTE E. (1947) p.90 et *sq.*). Le verbe ὀμνῶμι exprime l'action de « faire un serment », de « prononcer un serment », de « jurer sur quelque chose » et d'« affirmer ou promettre un serment » (BAILLY A. [1894] (1950) p.1374). Neisser et Benveniste ont rapproché le verbe ὀμνῶναι de la racine védique *am-* pour lui attribuer le sens originel de « saisir fortement quelque chose » (voir BENVENISTE E. (1947) p.83-84) ; La parole apporte du sens au geste qui lui-même légitime la parole délivrée.

⁴ BENVENISTE E. (1947) p. 82

⁵ Lors de la Bataille de Counaxa en 401a.C. qui opposa Cyrus le Jeune et son frère Arsace (Artaxerxès II) pour le trône de Perse. Cléarque, général spartiate à la tête de l'armée de mercenaires engagée par Cyrus, domina largement le combat contre les troupes Artaxerxès II jusqu'à ce que Cyrus le Jeune soit mortellement blessé à l'œil. Le texte du serment entre les armées de Cléarque et les troupes d'Ariée, intervient à ce moment, où les troupes grecques sont en déroute suite à la mort de leur commandant. Ce serment doit leur assurer une sécurité militaire et corporelle. Toutefois, il sera rompu par le satrape perse Tissapherne.

⁶ Voir aussi SEG XLV.1258 (traité entre Eleutherna et Knossos) ; SEG XLVII.1563 (traité entre Herakleia et Pidasia)

bouclier on eut égorgé un taureau, un sanglier, un bélier, les Grecs plongeant dans le sang un glaive et les barbares une lance. »¹
(Xénophon, *Anabase*, II.7-9)

Le serment entre les partis grecs et perses est scellé par le sacrifice d'un taureau (ταῦρος), d'un sanglier ou verrat (κάπρος) et d'un bélier (κρίος). Les mêmes animaux sont présents lors du traité entre Eleutherna et Cnossos² et celui entre Herakleia et Pidasa³. Ici, l'important n'est pas de reconnaître un verrat ou un sanglier dans le κάπρος, il est présent pour symboliser le mâle reproducteur, aux côtés du taureau et du bélier. Dans le contexte sacrificiel, ces trois animaux font partie d'un ensemble nommé *τρίττοια*. Les mercenaires grecs et leurs alliés perses égorgent trois animaux mâles, représentant le spectre des nourritures consommées lors des rituels sacrificiels grecs. Il est important que ces mâles soient des mâles reproducteurs illustrant la force guerrière des soldats présente lors du serment. Ils font couler le sang des animaux égorgés à l'intérieur d'un bouclier où les chefs de deux partis scellent le serment en plongeant leur lance ou épée dans le sang versé. Cet engagement permet de créer entre les contractants une solidarité, un respect lié par le sang. Ainsi, si le serment est rompu, le parjure endurera le même sort que les τρίττοια l'ayant scellé⁴. Cette idée est déjà présente chez Homère, où le vin répandu qui permet de sceller le serment préfigure le sort qui attend le parjure⁵.

En dehors du cadre militaire, les *trittoa* pouvaient également prendre place dans un contexte politique, comme nous pouvons le voir dans les discours de Démosthène contre les aristocrates, où l'orateur demande à tout homme accusant un autre homme d'homicide de faire un serment par le sacrifice d'une *trittoa*, en invoquant la destruction sur lui-même, mais ainsi que sur sa parenté et son ménage⁶.

¹ « Ἐντεῦθεν ἐπεὶ σκότος ἐγένετο Μιλτοκόθης μὲν ὁ Θραῖζ ἔχων τοὺς τε ἰπτεὰς τοὺς μεθ' ἑαυτοῦ εἰς τετταράκοντα καὶ τῶν πεζῶν Θρακῶν ὡς τριακοσίους ἠὲτομόλησε πρὸς βασιλέα. Κλέαρχος δὲ τοῖς ἄλλοις ἠγεῖτο κατὰ τὰ παρηγγελμένα, οἳ δ' εἶποντο· καὶ ἀφικνοῦνται εἰς τὸν πρῶτον σταθμὸν παρ' Ἀριαῖον καὶ τὴν ἐκείνου στρατιὰν ἀμφὶ μέσας νύκτας· καὶ ἐν τάξει θέμενοι τὰ ὄπλα συνήλθον οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ τῶν Ἑλλήνων παρ' Ἀριαῖον· καὶ ὤμοσαν οἳ τε Ἕλληνες καὶ ὁ Ἀριαῖος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ οἱ κράτιστοι μήτε προδώσειν ἀλλήλους σύμμαχοι τε ἔσεσθαι· οἳ δὲ βάρβαροι προσώμοσαν καὶ ἠγήσεσθαι ἀδόλως. ταῦτα δὲ ὤμοσαν, σφάζαντες ταῦρον καὶ κάπρον καὶ κρίον εἰς ἀσπίδα, οἳ μὲν Ἕλληνες βάπτοντες ζῆφος, οἳ δὲ βάρβαροι λόγγην. » txt éd. et trad. par MASQUERAY P. (1970), *Les Belles Lettres*, Paris

² « ταύρον καὶ κρίον » SEG XLV.1258 ;

³ « ταύρωι καὶ κάπρωι » voir SEG XLVII.1563 ; voir BLÜMEL W. (1997)

⁴ Voir aussi KOCH-PIETTRE R. (2010) p.6

⁵ Homère, *Illiade*, III.299

⁶ Voir Démosthène, *Contre les Aristocrates*, 67-68

Les *τρίττοια* se retrouvent dans des cadres sacrificiels particuliers¹. Ils permettaient de sceller un serment, comme nous l'avons avec Xénophon, ou de purifier². L'exemple de Thasos, est un cas à part dans les rituels de serment militaire³. Les restes osseux de ces animaux, âgés au plus de trois ans⁴, étaient inhumés dans une longue fosse⁵ avec cette caractéristique, qu'ils étaient répartis en deux lots à l'intérieur de cette fosse. L'avant du bélier, les arrières du κάπρος et du taureau étaient enterrés à une extrémité, et l'arrière du bélier avec les avants du κάπρος et du taureau à l'autre extrémité. Les animaux n'étaient jamais consommés⁶. Ce rituel daterait environ de 330 a.C. sans qu'aucune relation n'ait pu être établie avec un épisode de l'histoire de Thasos⁷. Toutefois Hadrien Bru souhaiterait creuser la relation qui pourrait exister entre ce rituel et une inscription épigraphique⁸ réactualisant les liens entre les Pariens et les Thasiens au moment où Philippe II de Macédoine ravageait la Thrace occidentale⁹. Le même genre de rituel existait en Macédoine¹⁰, en Béotie¹¹ et chez les Hittites¹², en tout point identique, si ce n'est que le rituel pratiqué dans ces sociétés avait un but expiatoire, ce qui n'est pas le cas grec. En effet, l'une des interprétations de ce rituel retenues par les historiens est l'idée d'une cérémonie de serment devant donner un avant-goût du destin qui attendait l'éventuel parjure¹³. Ce rituel permettait ainsi de souder la cohésion du groupe. Si l'un des soldats ne tenait pas son engagement, il subissait le sort de la victime coupée. Platon reprend cette idée de victime coupée en deux, lorsqu'il évoque le système de désignation des magistrats¹⁴.

¹ On retrouve le même groupe animalier (bélier, sanglier/verrat, taureau) dans le rituel romain des *suovetaurilla* offert aux divinités agricoles permettant de bénir et purifier la terre. A travers le prisme grec, on peut voir ce rituel romain des τρίττοια comme une cérémonie de serment et de purification. (voir aussi THOMAS, J. (1999) p.51-52)

² BURKERT W. (2011) p.121 ; ThesCRA p.110

³ BLONDE F. *et al.* (2005) p.476 ; ThesCRA p.110

⁴ ThesCRA p.110 ; Voir BLONDE F. *et al.* (2005) p.476

⁵ D'autres fosses sacrificielles ont d'ailleurs été retrouvées dans le même secteur, près du *mnéma* de Glaukos (héros fondateur de la colonie), voir MARC J.-Y. (2012) p.15

⁶ BLONDE F. *et al.* (2005) p.478

⁷ *Ibid.*, p.476 et p.479 : Francine Blondé, Arthur Muller, Dominique Mulliez et François Poplin qui ont participé à la co-rédaction de l'article sur la fosse de Thasos, ont pu dater approximativement le rituel avec les fragments de céramique retrouvés dans le comblement d'une fosse postérieure.

⁸ SEG IX₃

⁹ BRU H. (2009) p.197-199

¹⁰ L'armée macédonienne se purifiant en passant entre les deux moitiés d'un chien ; voir BURKERT W. (2011) p.120

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p.120 ; SERGENT B. (1999) p.30

¹³ BLONDE F. *et al.* (2005) p.477 ; L'idée d'une malédiction attendant les parjures est présente dans la littérature grecque, (voir Homère, *Illiade*, III.299); voir aussi les sources assyriennes et les textes de l'*Ancien Testament* concernant l'alliance entre Iavhé et Abraham (*Génèse*, 15, 7-10) et Iavhé et Jérusalem (Jérémie, 34, 17 sq)

¹⁴ Durant la troisième phase d'élection des magistrats, les électeurs devaient désigner le candidat de leur choix « en passant entre les parties d'une victime coupée en deux » (διὰ τομίῶν πορευόμενος) voir Platon, *Lois*, VI.753d

Le porc possède ainsi un rôle militaire important au sein du monde grec, que ce soit au sein de la *polis* lors des cultes rendus aux divinités héroïques, ou lors des cérémonies de serment militaire qui réglementaient les conflits armés.

III. Fonction nourricière du porc

Au regard des études linguistiques menées par Emile Benveniste, on s'aperçoit que les dialectes indo-européens ont développé un vocabulaire complexe pour nommer le porc¹. L'utilisation d'un lexique varié témoigne d'un rapport de proximité avec l'animal. En effet, le porc était un animal important pour les Grecs. En raison de la place du porc dans les mythes et de la valeur nutritive de sa viande, le porc possède une fonction nourricière très importante. Cette partie a pour but de traiter de la place de l'animal porcin et de sa viande dans la vie quotidienne grecque.

A. Rôle germinatif du porc

A Rome, on attribue cette fonction au porc, même à son état sauvage où la laie est le « symbole des forces sauvages nourricières », selon la formule de Joël Thomas².

En Grèce ancienne, la consommation du porc est liée au culte de Déméter et Koré-Perséphone. Rappelons brièvement les faits. Déméter, déesse de la terre cultivée protégeant les moissons, a une fille unique prénommée Perséphone (ou Koré). Cette dernière est enlevée par Hadès, le roi des Enfers. Une version ancienne du mythe veut que Déméter ait perdu la trace de sa fille à cause d'un troupeau de porcs ayant effacé ses traces en labourant le sol pour trouver de la nourriture³, le porc est donc coupable de la perte de sa fille. Une autre version du mythe veut que les porcs du jeune porcher Eubouleus aient été engloutis avec Koré lors de son enlèvement par Hadès⁴. Déméter n'exerçant plus ses fonctions divines depuis le rapt de Koré sur les moissons, Zeus intervient et tente de trouver un compromis. Puisque Perséphone a rompu le jeûne des Enfers, elle doit y séjourner. Aussi elle y passera la moitié de l'année, et

¹ Benveniste E. (1949)

² THOMAS, J. (1999) p. 59

³ Voir *Schol* à Lucien, *Dialogues des Courtisanes*, II, 1 ; Ovide, *Fastes*, 463-466

⁴ Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, II, 17

durant l'autre moitié elle restera auprès de sa mère¹. Les mystères d'Eleusis célèbrent cet épisode.

Dès l'Antiquité, le mythe fut compris comme une allégorie du renouvellement des saisons, avec la pousse du blé donnant le pain de la terre². Toutefois, cette interprétation ne correspond pas au rythme agricole des régions méditerranéennes où le blé germe après les semis d'automne, et pousse sans interruption jusqu'à la fin de l'été³. Walter Burkert⁴ souhaite réhabiliter l'interprétation de Nilsson⁵ et Cornford⁶ qui correspondrait mieux, selon lui, aux pratiques agricoles. En effet, le blé récolté était enterré sous terre ou conservé dans des greniers à blé, environ quatre mois après les moissons, dans le but de le prémunir contre le risque de dessiccation. Toutefois, comme le souligne Burkert, cette interprétation a ses limites puisqu'elle ne correspond pas à la lecture que les Grecs faisaient du mythe, dans lequel ils voyaient le renouvellement saisonnier. Cette lecture d'un ensilage du blé serait peut-être plus propre à la période néolithique au moment de la naissance du mythe⁷.

Plutarque dans ses *Propos de Table* reprend un mythe germinatif similaire, issu de la mythologie égyptienne et donnant une place valorisante au porc dans l'origine du labour.

« Le porc est tenu en considération, dit-on, pour un motif d'ordre utilitaire : en fendant la terre, à ce que l'on affirme, de son groin proéminent, il fut le premier à y mettre les marques du labourage et il ouvrit la voie au travail du soc (*hyneos*); c'est d'ailleurs pourquoi on dit que cet outil a pris le nom du porc (*hyos*). Au reste, les Egyptiens qui cultivent les sols mous des parties basses de leur pays n'ont pas même le besoin de labourer du tout : lorsque le Nil se retire après avoir inondé les champs, ils suivent immédiatement en faisant descendre dans ces derniers leurs porcs, lesquels ont tôt fait, en piétinant et en fouillant de retourner la terre profondément et de recouvrir la semence. Ils ne faut pas s'étonner si, à cause de cela, certains ne mangent pas les porcs »

(Plutarque, *Propos de Table*, IV.5.2)⁸

¹ COLLOGNAT A. (2012) p.264-270

² *H. hom. à Dém.* 401 suiv.

³ BURKERT W. (2011) p.224

⁴ BURKERT W. (2005) p.323-324

⁵ NILSSON M.-P. (1935) p.106-114

⁶ Cornford F.M. (1913)

⁷ BURKERT W. (2011) p.224

⁸ « τὴν δ' ὕν ἀπὸ χρηστῆς αἰτίας⁸ τιμᾶσθαι λέγουσι· πρώτη γὰρ σχίσασα τῷ προὔχοντι τοῦ ῥύγχους,⁹ ὡς φασι, τὴν γῆν ἵχνος ἀρόσεως ἔθηκεν καὶ τὸ τῆς ὕνεως ὑφηγήσατ' ἔργον· ὅθεν καὶ τοῦνομα γενέσθαι τῷ ἐργαλείῳ λέγουσιν ἀπὸ τῆς ὕος· οἱ δὲ τὰ μαλθακὰ καὶ κοίλα τῆς χώρας Αἰγύπτιοι γεωργοὶντες οὐδ' Βάρότου δέονται τὸ παράπαν· ἀλλ' ὅταν ὁ Νεῖλος ἀπορρέῃ καταβρέξας τὰς ἀρούρας, ἐπακολουθοῦντες τὰς ὕς κατέβαλον, αἱ δὲ χρησάμεναι πάτῳ καὶ ὀρυχῆι ταχὺ τὴν γῆν ἔτρεψαν ἐκ βάθους καὶ τὸν σπόρον ἀπέκρυψαν. οὐ δεῖ δὲ θαυμάζειν, εἰ διὰ τοῦτό τινες ὕς οὐκ ἐσθίουσιν » éd. et trad. par FUHRMANN F. (1978), Les Belles Lettres, Paris

Cet extrait reprend l'idée d'un porc possédant une fonction germinative importante, en étant à l'origine des travaux de la terre¹. Les égyptiens n'utilisaient pas la charrue pour leur labour, mais le porc comme le précise Hérodote :

« Car pour le présent ce sont certainement eux qui, de tous les hommes habitant les autres pays et le reste de l'Égypte recueillent les fruits de la terre avec moins de fatigue; ils ne peinent pas à creuser des sillons avec la charrue ni à manier le hoyau, ni à exécuter aucun des autres travaux dont les autres hommes prennent la peine pour leurs moissons ; mais, quand le fleuve, de lui-même, est venu arroser leurs champs et qu'après les avoir arrosés il s'en est retiré, alors chacun d'eux ensemence son champ et y lâche des pourceaux ; puis quand, lorsque ceux-ci, en piétinant, ont enfoui la semence, il attend le temps de récolter ; il fait alors fouler le blé sur l'aire par les pourceaux, et voilà comment il le recueille »

(Hérodote, *Histoire*, II.14)²

L'origine du mythe énoncé par Plutarque, repose en effet sur le *topos* grec du « porc laboureur », qu'on retrouve aussi bien dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote (τὸ ῥύγχος πρὸς τὴν ἐργασίαν ταύτην)³ que chez Phèdre (aprum insidiosum, quercum vult evertere, ut nostram in piano facile progeniem opprimat)⁴ ou encore dans les textes plus tardifs comme dans le *Testamentum porcelli (solivertiator)*⁵. Par ailleurs, Isidore de Séville donne l'étymologie du terme « sus » en suivant cette fonction attribuée au porc : « Sus dicta, quod pascua subigat, id est terra subacta escas inquirat. »⁶. De même, le terme latin *porcus* vient de la racine indo-européenne **perk-*⁷ signifiant « bêcher »⁸. Aussi, le bêchage de la terre agricole est irrémédiablement associé au porc, comme on peut le voir dans le mythe romain de Cérès, peu valorisant pour la *porca* : « prima Ceres avidae gavisae est sanguine porcae ultra suas merita caede nocentis opes; nam sata vere novo teneris lactentia suciseruta saetigerae comperit ore suis. »⁹

¹ Voir HAR-PELED M. (2012) p.240 -243 ; Le porc aurait donné son nom à l'outil utilisé pour les labours (*hyos*)

² « ἡ γὰρ διὴ νῦν γε οὗτοι ἀπονητότατα καρπὸν κομίζονται ἐκ γῆς τῶν τε ἄλλων ἀνθρώπων πάντων καὶ τῶν λοιπῶν Αἰγυπτίων· οἳ οὔτε ἀρότρῳ ἀναρρηγνύντες ἀλακάς ἔχουσι πόνους οὔτε σκάλλοντες οὔτε ἄλλο ἐργαζόμενοι οὔδὲν τῶν οἳ ἄλλοι ἄνθρωποι περὶ λήιον πονέουσι, ἀλλ' ἐπεὰν σφί ὁ ποταμὸς αὐτόματος ἐπελθὼν ἄρση τὰς ἀρούρας, ἄρσας δὲ ἀπολίπη ὀπίσω, τότε σπείρας ἕκαστος τὴν ἐωυτοῦ ἄρουραν ἐσβάλλει ἐς αὐτὴν ὑς, ἐπεὰν δὲ καταπατήσῃ τῆσι ὑσὶ τὸ σπέρμα, ἄμητον τὸ ἀπὸ τούτου μένει, ἀποδινήσας δὲ τῆσι ὑσὶ τὸν σίτον οὕτω κομίζεται. » Txt éd. et trad. par LEGRAND PH.-E. (1944), Les Belles Lettres, Paris

³ Aristote, *H.A.*, 595a : « son groin est par nature, bien adapté à la fouille » éd. et trad. par LOUIS P. (1969), Les Belles Lettres, Paris, 2002

⁴ Phèdre, *Fables*, II.4 : « L'aigle, la laie, et le chat » : « crafty sow intends to overturn the oak so as to attack our offspring on the ground. » éd. et trad. par PERRY B.E (1965), Loeb Classical Library, Harvard University Press

⁵ *Testamentum Porcelli*, 5-15 « le retourneur de sol » txt éd. et trad. par CANU A.

⁶ Isidore de Séville, *Etymologies*, XII.1.25

⁷ Voir dictionnaire étymologique indo-européen : POKORNY J. (1959) 821

⁸ Voir HAR-PELED M. (2012) p.212

⁹ Ovide, *Fastes*, I.349-354 : « Cérès fut la première à se délecter du sang de la truie vorace : elle vengeait son bien par une mort justifiée de la coupable ; car elle avait découvert qu'au début du printemps la truie porte-soies déterrât avec son groin les pousses lactescentes enfouies dans la terre molle des sillons. » txt éd. et trad. par SCHILLING R. (1992), *Les Belles Lettres*, Paris

Même si le mythe de Koré-Perséphone donne a priori un rôle négatif à ce porc laboureur dans la mythologie grecque, on peut penser que sans ce porc le rapt de Perséphone n'aurait pas pu avoir lieu et ainsi le blé n'aurait pu être ensilé, ou pour reprendre la compréhension du mythe dans les mentalités grecques, les saisons n'auraient pas pu se renouveler. Même si Déméter est en opposition avec l'animal porcin¹, je conteste la vision négative du porc dans ce mythe, développée par Bernard Sergent². En effet les Grecs, par ce mythe, valorisaient le rôle du porc dans un contexte agricole, tout en critiquant son cousin sauvage pour ses destructions de récoltes intempestives. Dans la culture grecque donc, le porc est en lien avec la germination des semis.

B. Thesmophories et fêtes agraires

Déméter par son pouvoir germinatif, est une déesse « chthonienne ». Elle influait sur les moissons et était associée au monde souterrain par sa fille Perséphone enlevée par Hadès. Les Grecs l'honoraient en lui sacrifiant des porcs et des porcelets lors des Thesmophories, qui est l'un des plus vieux sacrifices pratiqués en Grèce ancienne, son origine remontant probablement à l'Âge de pierre³. Les Thesmophories sont des fêtes répandues dans toute la Grèce exclusivement organisées et réservées aux femmes⁴. Ces fêtes sont souvent rapprochées des mystères d'Eleusis⁵. Les sanctuaires où ont lieu ces célébrations sont souvent en dehors des villes, comme à Athènes, où le *Thesmophorion* est près de la Pnyx⁶. La cérémonie dure trois jours, du 11 au 13 de *Pyanopsion*⁷ à Athènes, Sparte et Abdère⁸. Le premier jour de ces Thesmophories était surnommé « la (re)montée », à cause de l'ascension des femmes sur la colline de la Pnyx, se rendant au *Thesmophorion*. Pendant ces processions, des porcelets et des instruments de culte étaient transportés.

¹ Carvalho de Silvia M. S. (1992) p.106

² SERGENT B. (1998) p.27-28

³ BURKERT W. (2011) p. 28-29

⁴ Aristophane, dans sa comédie *Thesmophories*, est en effet incapable de fournir des informations précises concernant le déroulement du culte. Voir aussi BURKERT W. (2011) p.325 ; Sur la question de l'exception de la présence féminine dans le contexte sacrificiel propre aux Thesmophories, voir DETIENNE M. (1979)

⁵ Sur l'emploi du terme « mystère » pour désigner les Thesmophories voir Ménandre, *Epit.* 522 suiv. ; Isée 3.80 ; Aux mystères d'Eleusis, comme dans les Thesmophories on retrouve des rites d'initiation, *teletai* ; voir BURKERT W. (2011) p. 324

⁶ BURKERT W. (2011) p. 324

⁷ Voir aussi CARVALHO DE SILVIA M. S. (1992) p.106

⁸ BURKERT W. (2011) p. 325

Lucien dans sa *Scholastique* décrit le déroulement de ces journées.

« Thesmophoria is a festival of the Greeks containing mysteries. These are also called Skirophoria. It was performed according to the more mythical account because, when Kore (Persephone) was raped by Plouton (Hades) while gathering flowers, a swineherd called Euboulos was pasturing pigs on that spot and they were swallowed in the chasm along with Kore. So in honour of Eubouleus the piglets are thrown into the pits of Demeter and Kore. The rotten remains of the items thrown into the chambers are brought up by women called bailers who have kept themselves pure for three days : they go down into the secret places and bring up the remains and put them on the altars. They think that anyone who takes some of this and mixes it in when sowing will have good crops. And they say that there are snakes underground in the pits, which eat most of what is thrown in. And so they make noises when the women bail out and when they deposit those figures again, to make the snakes which they regard as guardians of the secret places withdraw. The same rites are also called Arretophoria. They are conducted on the basis of the same rationale concerning made of wheat-dough-imitations of snakes and male genitals. They also take pine branches because of the plant's fertility. Into the secret places known as chambers are thrown these objects and piglets, as we have said already, these too (the piglets) chosen because of their abundant offspring as a token of the birth of crops and of men as a kind of a thank-offering to Demter, since she by providing Demetrian crops civilized the whole human race. The earlier account of the festival was mythical, but the one under consideration is physical. It is called Thesmophoria because Demeter is called Thesmophoris because she established laws or thesmoi by which men were to acquire and work for their food.”¹

Lors des Thesmophories, les Grecs jetaient des porcelets (χοίροι) dans des grottes souterraines appelés *mégara*². Après trois jours, lorsque ces derniers commencèrent à se décomposer, les femmes appelées « puiseuses » allaient chercher les restes des porcelets décomposés. Lucien, nous dit que lorsque ces femmes allaient les chercher, elles faisaient du bruit pour faire fuir les serpents qui s'en nourrissaient. Ensuite les « puiseuses » les plaçaient sur l'autel, puis les mélangeaient aux semences³. La seconde partie du rite consistait à placer des

¹ “Θεσμοφορίοις*] Θεσμοφορία έορτή Έλλήνων μυστήρια περιέχουσα, τὰ δὲ αὐτὰ καὶ Σκιροφορία καλεῖται. ἤγετο δὲ κατὰ τὸν μυθωδέστερον λόγον, ὅτι, <ὄτε> ἀνθολογοῦσα ἠρπάζετο ἡ Κόρη ὑπὸ τοῦ Πλούτωνος, τότε κατ’ ἐκεῖνον τὸν τόπον Εὐβουλεύς τις συβώτης ἔνεμεν ὅς καὶ συγκατεπόθησαν τῷ χάσματι τῆς Κόρης· εἰς οὖν τιμὴν τοῦ Εὐβουλεύως ρίπτεσθαι τοὺς χοίρους εἰς τὰ χάσματα τῆς Δήμητρος καὶ τῆς Κόρης. τὰ δὲ σαπέντα τῶν ἐμβληθέντων εἰς τὰ μέγαράκατω ἀναφέρουσιν ἀντλήτρια καλούμενα γυναῖκες καθαρεύουσαι τριῶν ἡμερῶν καὶ καταβαίνουσιν εἰς τὰ ἄδυα καὶ ἀνεγέκασαι ἐπιτιθέασιν ἐπὶ τῶν βωμῶν ὧν νομίζουσι τὸν λαμβάνοντα καὶ τῷ σπόρῳ συγκαταβάλλοντα εὐφορίαν ἔξειν. Λέγουσι δὲ καὶ δράκοντας κάτω εἶναι περὶ τὰ χάσματα, οὓς τὰ πολλὰ τῶν βληθέντων κατεσθίειν· διὸ καὶ κρότον γίνεσθαι, ὁπότεν ἀντλώσιν αἱ γυναῖκες καὶ ὅταν ἀποτιθῶνται πάλιν τὰ πλάσματα ἐκεῖνα, ἵνα ἀναχωρήσωσιν οἱ δράκοντες, οὓς νομίζουσι φρουροὺς τῶν ἀδύτων. τὰ δὲ αὐτὰ καὶ ἀρρητοφῶρια καλεῖται καὶ ἄγεται τὸν αὐτὸν λόγον ἔχοντα περὶ τῆς τῶν καρπῶν γενέσεως καὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων σποράς.» xti. éd. par TLG et trad. par HAR-PELED M. (2012) p.90

² THOMAS J. (1999) p. 65 ; BURKERT W. (2011) p.326

³ Schol. Lucien, 80.2 ; BURKERT W. (2011) p.325 ; ThesCRA (2004) p.79

statuettes votives, des pommes de pin, ou des gâteaux en forme de phallus¹ ou de serpent, à l'intérieur de ces fosses². Walter Burkert nomme ces dépôts à l'intérieur des *mégara*, « thesmoi »³. Lors du deuxième jour appelé « nesteia », précédant la remontée des restes porcins, les femmes jeunaient et pleuraient en souvenir du deuil de Déméter⁴. Diodore de Sicile rajoute qu'elles « vivaient selon l'antique façon de vivre »⁵ et parfois sans l'usage du feu⁶. Le « retour à la civilisation » intervient avec la remontée des restes porcins, qui est décrite comme de « la magie agraire » par Ludwig Deubner⁷.

C. Sanctuaire de Déméter

Dans le matériel archéologique retrouvé dans les sanctuaires en l'honneur de Déméter, on a pu identifier des statuettes votives représentant des divinités à l'enfant communément désignées comme des *Kourotrophoi*. Michel Sguaitamatti a pu étudier ces statuettes pour l'aire antique de Géla où il a souligné la présence de code iconographique précis et stéréotypé propre à la symbolique de la déesse mère⁸. Ces *kourotrophoi* géléennes tiennent dans leurs bras un porcelet au lieu d'un enfant. Toutefois, le symbole fécond est le même, et rattache d'autant plus ces *Kourotrophoi* aux sanctuaires de Déméter. Elles deviennent d'ailleurs un signe archéologique caractéristique de l'implantation d'un sanctuaire dédié à Déméter⁹.

Les porcs n'étaient pas les seuls animaux sacrifiés lors des thesmophories, comme nous pouvons le voir sur le tableau 4, qui donne un bref aperçu des restes zoologiques retrouvés dans les fosses sacrificielles des sanctuaires de Déméter. Le porc est l'animal chtonien par excellence durant la période archaïque, comme on le voit pour les sanctuaires de Cyrène et de Mytilène.

¹ PATERA I. et ZOGRAFOU A. (2011) p.6 et p.17 : Tout comme dans les mystères d'Eleusis où des objets symbolisant la fertilité pouvaient être manipulés lors de ces fêtes. « Il est même possible qu'il y ait eu simulacre d'union sexuelle et renaissance symbolique du myste, devenant fruit de cette union » FREYBURGER G., TAUTILJ.-C. *et al.*, (1986) p.35

² BURKERT W. (2011) p.326

³ BURKERT W. (2011) p.326

⁴ Plutarque, *Démsth.*, 30.5 ; BURKERT W. (2011) p.326 ; Le rire de Déméter était une figure des Thesmophories qui pouvait être accompagnée d'un langage grossier (*l'aischrologia*) au cours de joutes verbales faisant partie intégrante du rite. (voir Théodoret de Cyr, *Graec. affect. cur.* 3.84 ; Apollodore I.30 ; Aristophane, *Thesmophories.* 539)

⁵ Diodore de Sicile, 5.4.7 ;

⁶ A Eretrie, voir Plutarque, *Quest. gr.* 298bc

⁷ AF 51, cf. GGR 119 suiv.

⁸ SGUAIMATTI M. (1984) ; voir aussi PEDRUCCI G. (2015) p.16 ; voir aussi PEDRUCCI G. (2015) p.16 ; GEORGOUDI S. (2011) p.101 ; SCULLION S. (1994) p.109 ; VERBANCK-PIERARD A. (1998) p.133

⁹ BURKERT W. (2011) p. 324

Toutefois, à l'époque hellénistique, on identifie des restes zoologiques plus diversifiés (bœufs, chèvres, moutons), au point que les restes ovins-caprins viennent à supplanter les restes porcins à Mytilène et à Thèbes. Il est difficile d'expliquer l'entrée de nouveaux animaux sacrifiés dans les rites en l'honneur de Déméter. Une étude plus exhaustive et davantage concentrée sur le matériel découvert dans les sanctuaires de Déméter permettrait de trouver une explication à ce phénomène. Avec la colonisation romaine, le porc reprend une place importante dans la consommation carnée du sanctuaire, comme nous pouvons le voir à Cnossos.

Lieu	Date	Lieu dans le sanctuaire	Proportion des porcs sacrifiés	Autres animaux
Cnossos	fin VIIIe a.C. (époque géométrique)		1/4 restes porcins	1/4 bovins, 1/2 ovins-caprins; rare : cervidés ; très rare : chiens, équidés
	fin Ve a.C.- époque romaine (IIe p.C.)		porcs sacrifiés en grand nombre	faibles proportions d'ovins-caprins
Cyrène	époque archaïque (2e 1/2 du VIe s. a.C.)			exclusivement restes carbonisés de jeunes porcs
	époque hellénistique (IIe - Ier a.C.)		majorité restes de porcs	chiens, équidés, poulets (consommation rituelle plus qu'offrande à la divinité)
Eleusis	IVe a.C.	portique du Téléstérion	jeunes porcs	
		portique du temple	dépôt de cornes de cervidés	
Cabirion de Thèbes	époques classique et hellénistique			grand nombre de restes ovins-caprins et bovins ; espèces sauvages (lièvre, renard) et domestiques (chien et cheval) en moindre mesure
Mytilène	époque hellénistique		2e position : restes de porcs	1er position : les restes de petits ruminants ; autres animaux : oiseaux (poules, oies, pigeons), espèces sauvages (lièvre, ours, cerf), bovins
		fosse cendreuse près de l'autel	jeunes porcs	associés à des mollusques, ossements d'oiseaux
Syracuse	époque hellénistique		porcs (1/2)	mouton (1/2) ; 4 ovins pour 1 caprin ; cervidés
Corinthe	Ve s. a.C.		porcs	poissons et cervidés (plus une consommation rituelle)

Tableau 4. Sanctuaires de Déméter

Gary Reger qualifie ces porcelets immolés pour Koré de « δελφάκια » qu'il traduit comme des « porcelets castrés »¹. Or rien dans « δελφάκια » n'indique le sexe ou la castration des animaux. « δέλφαζ » signifie « petit cochon » selon le Bailly² et viendrait de « δελφός, ύος » la matrice³. Le terme δέλφαζ n'apparaît qu'une seule fois dans l'épigraphie⁴, et encore c'est une restitution⁵, donc même si le terme δέλφαζ était utilisé pour désigner les porcelets à sacrifier lors des thesmophories, il ne figurait pas dans le lexique des calendriers sacrés qui lui préféreraient le terme de « χοίρος »⁶. δέλφαζ et δελφός étant construits sur le même morphème, Chantraine a établi que δέλφαζ venait de δελφός⁷. La proximité morphologique de ces deux termes invite à penser que ces deux mots sont liés, les δελφάκια faisant ainsi référence à des petites truies⁸. Aussi, on ne sait rien de ces animaux qualifiés de δελφάκια, si ce n'est peut-être leur sexe, féminin de toute évidence⁹. Le caractère féminin des thesmophories et du culte de Déméter valide l'hypothèse d'un sacrifice de porcelet de sexe féminin appelé δέλφαζ.

Nous avons vu plus haut qu'il serait possible d'établir une concordance entre les « δελφάκια » et le sanctuaire d'Apollon à Delphes. Ce caractère sacré attribué à « δέλφαζ » permettrait de déduire une nouvelle concordance étymologique, avec le sanctuaire d'Apollon (Δελφοί). Si l'on établit que δέλφαζ entretient un rapport de proximité avec le sanctuaire Δελφοί¹⁰, alors on peut se demander si ces δελφάκια sont sacrifiés en l'honneur de Koré afin de purifier son meurtre, sa descente aux Enfers.

Au moyen de cette étude, nous avons pu prendre la mesure de l'importance symbolique du porc dans les mentalités grecques, à travers sa fonction purificatrice, son association au monde

¹ REGER G. (1994) p.130

² Bailly A. [1894] (1950) p.443

³ *Ibid.*, p.444 ; CHANTRAINE P. (1968) p. 273-274

⁴ SEG LVII.754

⁵ Voir ANTONETTI C. (2007)

⁶ Voir par exemple le calendrier sacré de Thorikos SEG XXVI.136 ; celui d'Athènes SEG XXI.540 ; XXXIX.155 ; Selinous, SEG XLIII.630, etc.

⁷ Chantraine P. (1968) p. 273-274

⁸ Aristophane dans les *Archarniens* (763-764) lorsqu'il veut désigner des truies emploie le terme « χοίρος » en lui ajoutant les adjectifs « παχεῖα καὶ καλά » déclinés au féminin.

⁹ Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, IX.375a « κυρίως δ' αἱ θήλειαι οὕτως λεχθεῖεν ἂν αἱ δελφάας ἔχουσαι οὕτως δὲ αἱ μήτραι καλοῦνται καὶ οἱ ἀδελφοὶ ἔνθεν ἐτυμολογοῦνται » (« Properly only sows would be referred to this way, because they have *delphuai*, which is a term for the womb and the source of the word *adelphos* ("womb-mate", i.e. brother") ») txt éd. et trad. par OLSON S.D. (2008), Loeb Classical Library, Harvard University Press)

¹⁰ Voir *Infra* Chap II.1.A

militaire, et son rôle mythologique dans la germination des semis. Il convient désormais de nous intéresser plus particulièrement à sa viande.

CHAPITRE III :

LA VIANDE DE PORC

La viande de porc (ὄσς) a toujours été très consommée en Grèce ancienne. C'est en ce sens que la Grèce est un cas particulier dans l'histoire de la consommation du porc. Nous avons vu précédemment que le porc a été domestiqué au VII^e millénaire a.C. , en Grèce et au Moyen-Orient. Toutefois, le porc n'a jamais joué un rôle primordial dans l'économie alimentaire du Moyen-Orient antique¹. Ce qui ne fut pas le cas en Grèce, où dès l'époque mycénienne le porc était l'une des viandes les plus consommées avec la viande de chèvre². Il convient, tout d'abord, de comprendre pour quelles raisons et dans quels contextes, la viande de porc était consommée en Grèce. Ainsi, le rite sacrificiel grec permettait de rendre la viande de porc propre à la consommation. De plus, sa consommation ordinaire était possible grâce aux salaisons. A Rome, la cuisine du porc devint synonyme d'une cuisine élaborée.

I. Pourquoi le porc ?

Le porc est un animal qui est attaché au culte de plusieurs divinités dans le monde grec. Chacune de ces divinités opère des choix bien précis dans la sélection de l'animal porcin qui sont sacrifiés, que ce soit en fonction de son sexe, de son âge, et de sa morphologie. Le prix et les vertus de sa viande sont des arguments indéniables pour expliquer sa consommation en pays grec.

A. Porc et divinités

Le tableau 5 a pour but de répertorier les principales divinités et les principaux cultes faisant intervenir l'animal porcin dans leurs liturgies. Toutefois, ce tableau ne prétend pas à

¹ Eryvnc A., Dobney K., Albarella U. (2007) p.VI

² SERGENT B. (1999) p.25

l'exhaustivité, et peut être vu comme un support pour une étude ultérieure plus approfondie sur cette question.

A travers l'étude de ce tableau, on peut dans un premier temps souligner la pluralité des divinités auxquelles l'animal porcin était offert. Les cultes offerts aux chtoniennes (divinités agraires, cultes héroïques, funéraires) prennent une place primordiale dans les sacrifices porcins. Parmi ces cultes, ce sont les cultes destinés à Déméter et sa fille Perséphone qui concentrent le plus grand nombre de sacrifices porcins. Ensuite viennent les cultes héroïques avec les divinités qui leur sont associées comme Poséidon¹, Héraclès, Artémis ou encore Athéna. Toutefois les cultes chtoniens n'avaient pas la primauté du sacrifice porcin. En effet, des sacrifices porcins pouvaient être offerts à des divinités guérisseuses telles qu'Apollon² ou Asclépios³, probablement dus à la fonction purificatrice du porc. Les cultes chtoniens privilégiaient généralement les holocaustes de porcelets au sacrifice sanglant de porc adulte. Les *trittoa* sont caractéristiques des divinités guerrières comme Artémis⁴ et Athéna⁵. Les divinités dites « olympiennes » peuvent également être honorées par le sacrifice du porc.

Dans un deuxième temps, on peut remarquer qu'on ne peut pas dégager une norme sur ces sacrifices, qui dépendent de leurs particularités régionales, tout comme les divinités qu'elles font intervenir. Ainsi, bien que le porc soit tabou dans le culte d'Aphrodite⁶, son sacrifice pouvait intervenir à Argos⁷, à Aspendos⁸, et en Thessalie⁹ lors de l'Υστῆρια « fête du porc »¹⁰. Ces fêtes sont généralement trop anecdotiques pour établir une prescription religieuse. Ces sacrifices pouvaient se justifier pour entretenir le souvenir de la mort de son amant Adonis tué par un sanglier¹¹.

Pour finir, on peut aussi souligner que le sacrifice porcin s'est largement développé entre le V^{ème} et le IV^{ème} siècles a.C.

¹ Poséidon est un dieu olympien qui fut associé à bon nombre de héros grecs (Néanias, Képhalos, voir Tab. 3). Ainsi on peut comprendre le sacrifice porcin qui lui est offert sous cet aspect-là.

² Calendrier de Thorikos SEG XXXIII.147 ; LSCG 65 Genos des Salamiens LSS19, 88, SEG 21 ; LSS 14, 52-55

³ Sext. Emp. P. h. III.220-221 ; Paus. II.11.7 ; BURKERT W. (2011)

⁴ LSCG 16

⁵ LSCG 16

⁶ voir *Infra* Chap IV.

⁷ Athénée, III, 95f-96a

⁸ Strabon, XIV.4.2

⁹ Strabon, IX.5.17

¹⁰ Le terme « Υστῆρια » est formé sur le terme « ὄς » signifiant « porc ». On garde le souvenir de ces « fêtes du porc » dans de nombreuses campagnes françaises, comme la Saint-Cochon qui a lieu tous les ans à Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme).

¹¹ Pirenne-Delforge V. (1994) p.390

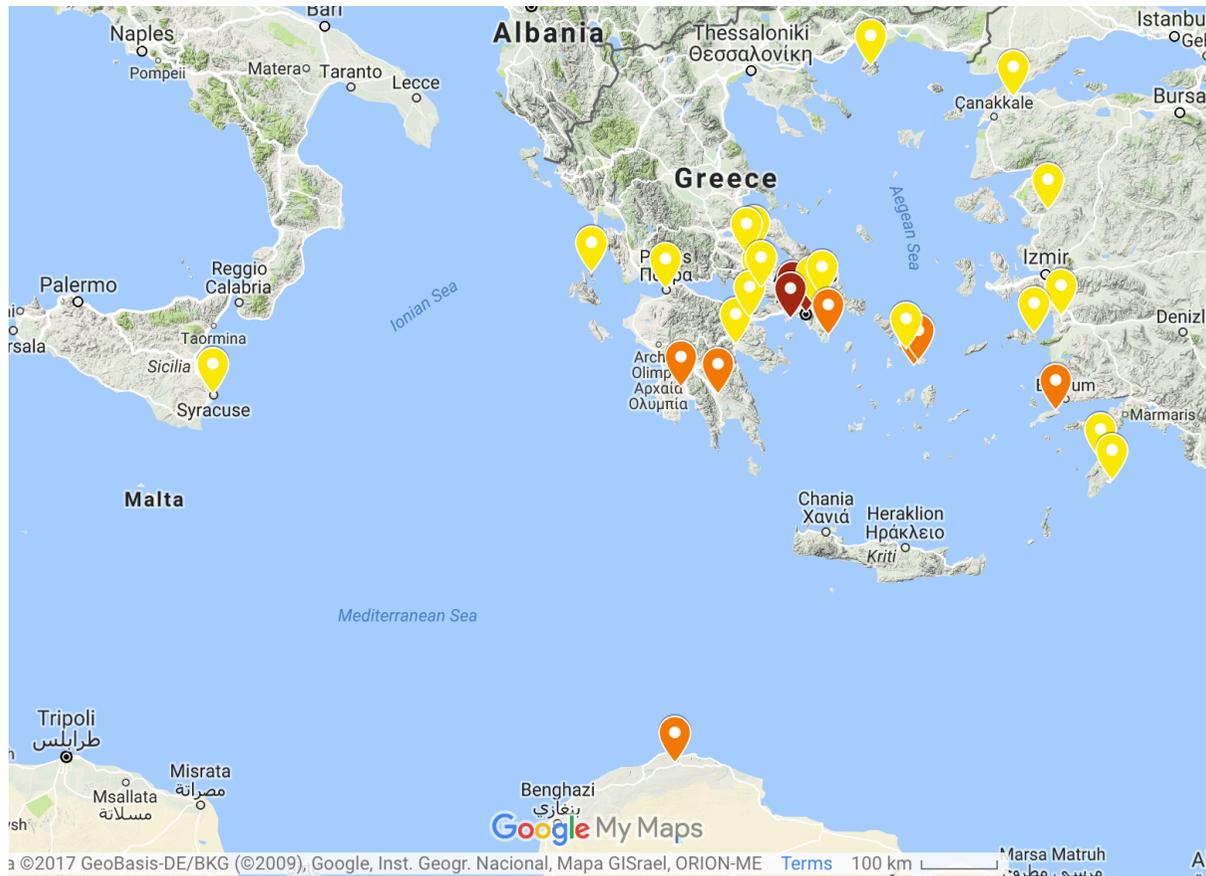
Dieu	Epiclèses et surnoms	Fêtes	Lieu	dates	Porc	Age	Coût	Choix de la Victime	Avec autres animaux	Sacrifice	Consommation	Source	
Aphrodite		Υστέρια ("fête du cochon")	Argos		porc (ῦς)							Athénée, III, 95f-96a	
	Aphrodite de Métropolis	Υστέρια ("fête du cochon")	Thessalie		porc (ῦς)							Strabon, IX.5.17	
	Aphrodite Kastniétis	Υστέρια ("fête du cochon")	Aspendos (colonie d'Argos)		porc (ῦς)							Strabon, XIV.4.2	
Apollon			Thorikos	440-420 a.C.	porc				chèvre choisie			Calendrier de Thorikos	
	Apollon Karneios	mystère d'Andanie	Messénie	92-91 a.C.	verrat							LSCG 65	
	Apollon Patrôos		Salamine	363-362 a.C.	porc		40 dr.					Genos des Salamiens LSS19, 88 ; SEG 21	
	Apollon Pythien	Thargélies	Pythion d'Athènes		truie adulte			Animal doit être fourni par le prêtre d'Apollon Pythien pour le sacrifice au Pythion				LSS 14, 52-55	
	Apollon Pythien		Thorikos	440-420 a.C.	trittoa				chèvre mature			Calendrier de Thorikos	
Artémis			Artémision d'Ephèse	VI-IV a.C.	jeune porc	moins de 2 ans			chèvres en grande majorité adulte			Wolff	
			Sanctuaire de Kalapodi	période protogéométrique-période archaïque	porc	1,5 - 2 ans			(même classe d'âge pour les ovins, caprins, et bovins)		part des dieux : pelvis, tibia, radius	Stanzel	
			Athènes	IVe a.C.	trittoi ai boarchoi				Une pour Zeus Morios et pour Athéna				LSCG 16
		Le 7 de Metageitnon	Salamine	363-362 a.C.	χοιρος			3dr. 3 ob.		immoler	purification (pas de consommation)		Salamine LSS19 ; SEG 21
			Lousoi		jeune porc	entre 1 et 2 ans			moutons et chèvres (âge adulte)				Forstenpointner / Hofner
	Artémis Korythalia		Sparte		petits cochons de lait								Athénée, 4, 139b
	Artémis Laphria	Fête d'Artémis Laphria	Patras		sanglier				oiseaux comestibles, cerfs, gazelles, loups, ours	Immoler			
Asclépios					porc							Sext. Emp. P. h. 3, 220-221	
			Titané		porc (<i>trittoa</i> ?)				mouton, taureau	les parts des victimes sont brûlées sur le sol et oiseaux brûlés sur l'autel			Paus. 2, 11, 7
		Cure curative à Epidauré			porcelet								Burkert W. (2011)
		Funérailles			porc								Burkert W. (2011)
		Iatros	Cyrène	IIe s. a.C.	porc								LSS 116, A, 18

Athéna		Panathénées	Salamine	363-362 a.C.	Porc		40 dr.					Genos des Salamiens LSS19, 87-89 et 92 ; SEG 21
			Cos	IIe a.C.	trittoa		porc : 25 dr;		bovin : 100 dr; mouton : 15 dr		oui	Von Prott, 1./ Zeichen L., Leges Graecorum Sacrae e titulis collectae II (1906) 131, 55-74
			Athènes	IVe a.C.	trittoi boarchoi				sacrifiées aussi en l'honneur d'Artémis et de Zeus Morios			LSCG 16
	Athéna Agelaia		Salamine	363-362 a.C.	porcelet		3dr. 3 ob.			immoler	purification (pas de consommation)	Genos des Salamiens LSS19, 87-89 et 92 ; SEG 21
	Athéna Hellôtis			IVe a.C.	porcelet							Calendrier de la Tétrapole LSCG 20
	Athéna Hellôtis			IVe a.C.	porcelet				3 moutons; un bovin			Calendrier de la Tétrapole LSCG 20
	Athéna Niképhoros		Pergame	ap. 133 a.C.	Sommes acquittées par des particuliers dans le tronc à offrandes : on doit verser 4 oboles pour les porcs (thesauros)							
Déméter / Koré-Perséphone				1er p.C.	jeune porc							LSCG 52, 6-7
	(sanctuaire)	Cyrène	époque archaïque		jeunes porcs	moins d'1 an					oui (parties des dieux : fémurs, pelvis, sacrum, et côtes)	Cabtree/ Monge
	(sanctuaire)	Syracuse			porc et porcelet	porc adulte et sub-adulte ; porcelet entre 7 et 13 mois						Villari
	(sanctuaire)	Corinthe	Ve a.C.		porcelet	moins d'1an					oui (retrouvé l'axe vertébral du porc), ce qui suggère une consécration de ces parties	Bookis et al.
	(sanctuaire)	Cyrène	époque hellénistique		Porc	1/2 : âgé de 2- 3 ans ; 1/3 : âgé d'un an ; les autres : plus de 3, 5 ans						Cabtree/ Monge
		Boétie (Potniai)			porcelets	nouveaux nés						Paus. 9, 8, 1
		Eleusis	Ve a.C.		trittoa conduite par un bœuf (τρίττοα βόαρχος)				Plouton et Dolichos et Koré			LSCG 4, 5
		Eleusis	423-422 a.C.		trittoa conduite par un bœuf aux cornes dorées							LSCG 5, 37
					truite pleine							Corn, nat, 56
			IVe a.C.		truite pleine							Calendrier de la Tétrapole LSCG 20
		Myconos	200 a.C.		truite pleine pour la première fois							LSCG 96, 11-12
					χοιρος		3 dr.					Aristophane, Pax, 374-375 et schol.
		Sparte	incertaine		2 petits porcelets mâles assez gras							LSCG 63
		Délos	mois Métageitniôn		truite pleine		41 dr. (302 a.C. - 15 dr. En 250)		porcelet : purifier le sanctuaire ; Koré : un jeune porc (δέλφαξ); Zeus : jeune porc			Chankowski, BCH 122 (1998); 219-224
	Déméter Chloé		Myconos	200 a.C.	2 belles truies de belle apparence dont l'une pleine				choisies par la boule			LSCG 96, 11-12
	Thargélies	Pythion d'Athènes	IVe a.C.	truite pleine					bélier		Calendrier de la Tétrapole LSCG 20	

Déméter / Koré-Perséphone	Koré			IVe a.C.	3 porcelets					1 bélier			Calendrier de la Tétrapole LSCG 20	
			Délos		jeune porc (δέλφαξ);		14 dr. (246 a.C.) - 28 dr. (174 a.C.)			porcelet : purifier le sanctuaire ; Déméter : truie pleine ; Zeus : jeune porc			Chankowski, BCH 12 (1998); 219-224 ; Gai REGER	
			Eleusis	423-422 a.C.	trittoa conduite par un bœuf aux cornes dorées									LSCG 5, 37
			Myconos	200 a.C.	verrat adulte									LSCG 96, 11-12
			N.R.	1er p.C.	jeune porc									LSCG 52, 6-7
			Boétie (Potniai)		porcelets		nouveaux nés							Paus. 9, 8, 1
			Eleusis	Ve a.C.	trittoa conduite par un bœuf (τρίττοα βόαρχος)						Plouton et Dolichos et Déméter			LSCG 4, 5
		Sparte	incertaine	porcelet mâle									LSCG 63	
			Athènes (Eleusinion)	Ve a.C.	1 porcelet mâle et 1 porcelet femelle		3dr.						LSS 18 B ; LSS10	
			Antheia	Athènes (Eleusinion)	Ve a.C.	1 truie pleine choisie et 1 porcelet mâle		truie pleine = 20 dr.					LSS 18 B	
			Erythrées	lie a.C.	2 fois un porcelet (dont un pour la pannychis)		8 dr.			Agneau (8dr.) ; mouton adulte et bélier (24 dr.)			LSAM 26,	
			fête des Prerosia	Athènes (Eleusinion)	Ve a.C.	porcelet mâle		3 dr.		1 femelle brebis			LSS 18 B ; LSS10	
			thesmophories : Koré Perséphone, Déméter, Zeus Eubouleus			porcelet					immoler	non	Clément d'Alexandrie protr. 2, 17, 1 ; Schol de Lucien 2, 1	
		mystères d'Andanie		Messénie	92 a.C.	Purification du théâtre : 3 porcelets ; Déméter : truie "sur le point de mettre bas" (σὺν ἐπίτοκα) ou âgé de 2 ans ; Apollon Karneios (verrat)							LSCG 65	
		mystères d'Eleusis				cochon de lait		3 dr.					Aristophane, Pax, 37 375 et schol.	
						porcelet de sexe féminin (χοίροι παρῆια καὶ καλά)							Aristophane, Ach.74 et schol.	
	Dionysos	Dionysos Skyllités		Cos	Milieu IVe a.C.	porcelet qui ne doit pas être emporté				chevreau		oui	LSCG 151, A	
	Dolichos	Dolichos		Eleusis	Ve a.C.	trittoa conduite par un bœuf (τρίττοα βόαρχος)				Déméter, Koré, Ploutôn,			LSCG 4, 5	
	GrandsDieux		Mystères d'Adanie	Messénie	92-91 a.C.	truie de 2 ans qui n'a pas encore mis bas (δάμαλιν διετή σὺν)	2 ans						LSCG 65	
	Hadès (Plouton)	Ploutôn		Eleusis	Ve p.C.	trittoa conduite par un bœuf (τρίττοα βόαρχος)				Dolichos, Déméter, Koré			LSCG 4, 5	
			Sparte	incertaine	porcelet mâle							LSCG 63		
Hécate (Enodia)			Erythrées	1er 1/2 Ile a.C.	porcelet							LSAM 26, B		
Héra			Héraion de Samos		porc					4 espèces domestiques : bovins, ovins, caprins	oui (part des dieux : fémur)	Boessneck / von der Driesch		
					porcelet							Sext. Emp. P. h. 3, 22 221		
			Oponte		trittoa (verrat, taureau, bélier)							Diod., 4, 39, 1		
			Thèbes		trittoa (verrat, taureau, bélier)							Diod., 4, 39, 1		
		(sanctuaire)	Thasos	époque archaïque							oui (part des dieux : fémur et pattes postérieures)			
Hermès	Hermès				porcelet							Aristoph., Pax, 385-388		
	Hermès et Nymphes		lthaque, sacrifice d'Eumée pour le retour d'Ulysse		cochon aux dents blanches (ἀργιόδοντος ὄος)	5 ans, porc de belle graisse				1ère part offerte à Hermès et aux Nymphes		Hom. Od., 14, 434-436		
Hierosyna			Marathon	1er 1/2 IVe a.C.	χοίρος		3dr.					Marathon LSCG 20 E		
Létô			Salamine	363-362 a.C.	porcelet		3dr. 3 ob.			immoler	purification (pas de consommation)	Genos des Salamiens LSS19, 93; SEG 21		

Nymphes			Ithaque, sacrifice d'Eumée pour le retour d'Ulysse		cochon aux dents blanches (ἀπυρόδοντος ὄρε)	5 ans, porc de belle graisse			rôti	oui	Homère, Odyssée, XIV.410-455
Poséidon		Posideia	Délos		1 ou plrs jeunes porcs, un verrat		600 dr. pour l'ensemble de la fête à l'époque de l'Indépendance (15dr. Pour le verrat en 174)		1 bœuf, des chèvres, 2 béliers (pour Poséidon Asphaleios et Orthósios)		Chankowski, BCH 122 (1998) 223
			Sanctuaire de Ténos	IIe s. a.C.	jeunes porcs	entre 12 et 24 mois ; 1/10 : 6 mois ; autres : adultes					LSS 94
			Camiros	IIIe a.C.	trittoia (taureau au moins d'un an, bélier praténios, porcelet ou porc)						Hom. Od., 11, 130-131
			Ithaque (sacrifice offert par Ulysse à la fin de son errance)		verrat capable de couvrir une truie (κάτρος)				1 mouton, 1 taureau		Genos des Salamiens LSS19, 89-90 ; SEG 21
		Poséidon Hippodromios	Salamine	363-362 a.C.	porc		40 dr.				LSCG 140
	Poséidon Phyalmios	Lindos	IIIe a.C.	porc adulte						LSS 116, A, 19	
		Cyrène	IIIe a.C.	porc				chèvre		Von Prott, J./Zeichen L., Leges Graecorum Sacrae e titulis collectae II (1906) 131, 55-74	
		Cos	IIIe a.C.	trittoia		porc : 25 dr;		bovin : 140 dr; mouton : 15 dr		Calendrier du dème de Theitras, LSS 132, A	
		Theitras	IVe a.C.	cochon de lait (sacrifice préliminaire)						II., 19, 250-268	
		Bousthrophédon		Porc						Icos ED 215	
		Agamemnon jure devant Zeus, puis devant Gé, Hélios et les Erynies, qu'il n' a pas touché à Briséis			verrat (que Talhybios jette dans la mer)						
	Zeus Alseios	10e jour du mois Alseios,	Cos	Ier a.C.	porc		100 dr.	l'agonothète en faveur de la cité	bœuf (500dr.) sacrifié par le monarchos et les hieropoioi; chaque citoyen un mouton d'une valeur de 25 dr.		
	Zeus Amalos		Lindos	IVe a.C.	verrat (κάτρος) 6 mois						
	Zeus Atabryrios		Loryma (Carie)	époque hellénistique	porcelet				bélier, agneau (victime mâle doit être ceinte de stemmata)		
	Zeus Bouleus		Myconos	200 a.C.	porcelet (en faveur des récoltes)						
	Zeus Epôpeteus		Erchia	1er 1/2 IVe a.C.	1 porcelet		3 dr.		brûler en holocauste		
	Zeus Euboulos	Thesmophories	Délos		jeune porc		entre 4 dr. 4 (231 a.C.) à 33dr. (174 a.C.)				
	Zeus Horios		Erchia	1er 1/2 IVe a.C.	1 porcelet que l'on n'emporte pas		3 dr.				
	Zeus Meilichios		Lampsaque		porcelets				immoler (entièrement brûlés "selon la loi ancestrale d'Athènes")		
	Zeus Morios		Athènes	IVe a.C.	trittoiai boarchoi				Athéna et Artémis		
	Zeus Phratrios	fête des Apatouries	Salamine	363-362 a.C.	porc		40 dr.				
	Zeus Polieus		Thorikos	440-420 a.C.	1 porcelet sélectionné , 1 porcelet acheté				immoler (à brûler entièrement)		
		Diasa			porcelet				immoler		

Tableau 5. Tableau récapitulatif des cultes et divinités faisant intervenir l'animal porcin dans leurs liturgies.



Légende

- 📍 Entre 1 et 2 sanctuaires
- 📍 Entre 3 et 4 sanctuaires
- 📍 Plus de 5 sanctuaires

Cette carte permet d'observer que les sanctuaires mettant à l'honneur le porc, se situaient principalement sur le pourtour égéen. On remarque la popularité des fêtes liées au porc, par leur développement sur les côtes turque, libyenne et italienne. De plus, la consommation du porc pouvait être importante même dans des zones géographiques peu propices à son élevage (espaces escarpés et insulaires).

Carte 1. Carte de consommation du porc en Grèce ancienne au sein des principaux sanctuaires (carte réalisée avec MyMap)

B. Consommation et prix du porc

La viande de porc est la viande la plus abordable dans l'Antiquité grecque (voir Tab.5). C'est l'une des raisons pour laquelle le porcelet est sacrifié dans de nombreux cultes¹ (voir Tab. 3 et 5). L'accessibilité de la viande de porc vient des capacités reproductives de l'animal et des propriétés nutritives de sa viande. Les truies avaient une gestation d'environ quatre mois² illustrée par l'expression devenue célèbre « trois mois, trois semaines, trois jours »³. Chaque truie était en mesure de procréer jusqu'à une vingtaine de χοῖρος par portée⁴. Le χοῖρος se vendait entre 3 et 6 drachmes, et le porc adulte aux alentours de 40 drachmes. Même adulte, la viande de porc restait très abordable en comparaison de la viande bovine.

Les prix du porc ont relativement peu fluctué au cours de l'Antiquité, si ce n'est peut-être sur l'île de Délos, où Gary Reger consacra une étude sur le sanctuaire de Déméter. Il établit un lien entre le prix du bois de chauffe et le prix des porcelets. Cette connexion s'explique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les porcs sont élevés en priorité dans des endroits boisés. De plus, le bois de chauffe est utilisé dans le cadre des sacrifices offerts aux divinités chtoniennes, permettant d'alimenter les holocaustes. Ainsi, l'élevage et le sacrifice du porc avaient un impact très fort sur l'écosystème de l'île.

Sur l'île d'Ithaque le porc aux dents blanches est l'un des animaux les plus rares et donc l'un des plus onéreux. Cet animal est uniquement décrit et présent dans l'*Odyssée* d'Homère. Comme nous l'avons vu dans un précédent chapitre, il s'agirait d'un animal *hybride* né de la reproduction entre une truie et un κάπρος sauvage⁵. On voit le rapport existant entre cet animal, le mouton et le bœuf avec les *trittoa* offertes lors du banquet d'honneur organisé par Alkinoos, le père de Nausicaa. Homère nous dit que « τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος δυοκαίδεκα μῆλ' ἰέρευσεν, ὀκτώ δ' ἀργιόδοντας ὕας, δύο δ' εἰλίποδας βοῦς· τοὺς δέρον ἀμφί θ' ἔπον, τετόκοντό τε δαίτ' ἐρατεινῆν. »⁶. Ainsi on peut établir un rapport de valeur entre ces différents animaux. Huit cochons aux dents blanches valent douze moutons et deux bœufs. Ainsi, un bœuf vaut quatre cochons aux dents blanches et six moutons. Sans qu'Homère énonce clairement le prix

¹ La viande de porc a pu être reboutée à cause de son prix, comme on peut le voir dans la *République* de Platon, où pour pouvoir s'exprimer dans le plus grand secret, il ne faut pas que l'animal à sacrifier avant le début des mystères soit un porc, mais une autre victime plus difficile à se procurer afin qu'il y ait peu d'initiés, voir Platon, *République*, 378a

² Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VIII.77

³ Thomas J. (1999)

⁴ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VIII.77

⁵ Voir *Infra* Chap I

⁶ « Pour eux, Alkinoos avait fait immoler huit cochons aux dents blanches, douze brebis, deux bœufs à la démarche torse, qu'on avait écorchés et qu'on parait déjà pour apprêter le plus aimable des festins » txt éd. et trad. par BERARD V. (1924), Les Belles Lettres, Paris

du porc aux dents blanches, on constate qu'il appartient à une classe de prix intermédiaire, entre une viande onéreuse (viande bovine) et une viande moins chère (viande de brebis).

En dehors de son prix, le porc est également consommé pour son goût. En effet, la viande de porc est une viande qui fut décrite par de nombreux auteurs antiques, comme l'une des viandes les plus savoureuses, si ce n'est la plus savoureuse. Elien en parle en ces termes : « Τὴν ὄν κρέα ἔχειν τῶν ἄλλων κρεῶν ἡδίω ἐκ πολλοῦ πεπίστευται. καὶ ἐκεῖνο δὲ ἡ πείρα διδάσκει καὶ μάλα γε ἐναργῶς. »¹. De même Pline l'Ancien renchérit en présentant la viande de porc comme possédant plus de cinquante saveurs différentes². C'est pour cette raison relative au goût de la viande de porc, et en particulier de ces abats, que celle-ci fut interdite par les lois somptuaires à Rome lors des banquets³.

Dès l'époque mycénienne, le porc était plus consommé que le bœuf, mais toujours moins que la chèvre⁴. Tout comme, dans l'*Illiade*, où les chèvres et les porcs étaient plus consommés que bœufs et les moutons⁵. A Délos, la viande de porc était la viande la plus consommée. Gary Reger énonce deux raisons expliquant ce phénomène. Ce pic de consommation serait en lien avec les pratiques sacrificielles du sanctuaire de Déméter, et le prix abordable de la viande porcine, et en particulier des porcelets⁶. Misgav Har-Peled met en relation l'expansion coloniale grecque avec la consommation exponentielle de viande porcine dans les territoires conquis ou visités⁷. Cette antiquité attribuée à la consommation de viande porcine est aussi présente à Rome, où Ovide décrit la viande de porc comme la seule viande consommée autrefois, par les Romains⁸. C'est pourquoi Varron considère le porc, comme l'animal ayant été à l'origine du sacrifice sanglant. Misgav Har-Peled contredit cette vision, en montrant le naturaliste comme influencé par la pensée stoïcienne qui voit dans le porc un animal uniquement créé pour nourrir l'homme. L'avènement du christianisme ne condamna pas la viande de porc au rang des

¹ Elien, *Sur la personnalité des animaux*, IX.28 : « It is generally believed that the flesh of the Pig is sweeter than all others. And the fact is quite clearly proved by experiment. » txt éd. et trad. par SCHOFIELD A. F. (1958), Loeb Classical Library, Harvard University Press

² Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VIII.77 : « neque alio ex animali numerosior materia ganeae: quinquaginta prope sapes, eum ceteris singuli. » (« Aucun autre animal ne fournit plus d'aliments à la gourmandise : sa viande présente environ cinquante saveurs, tandis que celle des autres n'en a qu'une. ») txt éd. et trad. par ERNOUT A. (1952), Les Belles Lettres, Paris ; voir aussi HAR-PELED M. (2012) p.91

³ *Ibid.*, « hinc censoriarum legum paginae, interdictaque cenis abdomina, glandia, testiculi, vulvae, sincipita verrina » (« De là tant d'articles dans les lois censorielles, interdisant dans les repas les ventres, les glandes, les testicules, les matrices, les têtes de porc ») txt éd. et trad. par ERNOUT A. (1952), Les Belles Lettres, Paris

⁴ SERGENT B. (1999) p.25

⁵ DUMONT J. (2001) p.77

⁶ REGER G. (1994) p. 145-147; 149; 187-188

⁷ HAR-PELED M. (2012) p.11

⁸ Ovide, *Fastes*, VI. 169-182

restrictions alimentaires, bien au contraire. La religion chrétienne vint à en faire un marqueur identitaire pour se distinguer du judaïsme¹.

C. Le choix des animaux

Dans l'ensemble des lois sacrées qui nous sont parvenues concernant le sacrifice du porc, on remarque que le porc adulte (féminin ou masculin) est désigné par le nom de sa viande (ὄς). Le porcelet n'est consommé que lorsqu'il s'agit d'un χοῖρος². On ne retrouve aucune trace de consommation de δέλφαζ, dans l'épigraphie sacrée³.

Les porcelets de par leur faible coût⁴ étaient de préférence dédiés aux purifications et ainsi le plus souvent brûlés en holocauste. Ce rite a pu être considéré par certains auteurs du temps, comme relevant d'un luxe excessif, car les porcelets n'étaient pas consommés par les hommes⁵. Les animaux adultes étaient sacrifiés pour honorer les divinités chtoniennes ou olympiennes. Les animaux entre 5 et 8 ans étaient les plus précieux⁶. La viande était partagée entre les divinités et hommes, afin d'établir un lien, un dialogue. La consommation carnée en Grèce n'intervenait pas uniquement en milieu sacrificiel. En effet, elle avait également lieu dans la vie quotidienne. Toutefois, les animaux devaient être abattus et préparés selon le rite grec pour être propres à la consommation. On remarque que dans le contexte sacrificiel, le choix des animaux sacrifiés dépend des divinités auxquelles on choisit d'offrir le sacrifice, et dans la vie quotidienne, le choix des animaux s'effectuait en fonction du statut social auquel appartenaient les hommes qui allaient consommer la viande. En effet, Eumée apporte chaque jour au palais d'Ulysse des porcs aux dents blanches pour la table des prétendants. Ici, les animaux sont abattus selon le rite grec, mais la consommation n'a pas lieu dans un contexte sacrificiel. Le choix de ces animaux est donc uniquement dicté par le rang aristocratique des prétendants⁷. De même, lorsqu'Eumée prépare le dîner en l'honneur de son hôte, il sacrifie

¹ CASEAU B. (2013) p.56

² voir SOKOLOWSKI F. (1969)

³ On a retrouvé une seule inscription parlant du sacrifice d'un δέλφαζ, toutefois, il s'agit d'une restitution (voir CHANKOWSKI, BCH 122 (1998); 219-224)

⁴ En rapport avec le porc et son prix, on a pu retrouver d'ailleurs des pièces frappées à l'effigie de Chrysaor (cochon ailé, frère de Pégase) dans les cités de Clazomenia, Samos, Kyzikos, Ialysos, Kisthene et Mytilène (voir

⁵ Théophraste, *De Pietate*, 8 ; voir aussi Porphyre, *De Abstentia*, 59.1-2

⁶ On retrouve cette concordance entre âge et valeur de l'animal jusqu'à la fin de l'Antiquité, comme on peut le voir dans le *testamentum porcelli*, où le porc sacrifié a presque 1000 ans.

⁷ Voir aussi Hom., *Odyssée*, VIII.60 : Lorsque Alkinoos, père de Nausicaa accueille Ulysse, l'invite à son banquet d'honneur au cours duquel sont immolés, 12 moutons, 8 cochons aux dents blanches et 2 bœufs (δουκαίδεκα μῆλ' ἱέρουσεν, ὀκτώ δ' ἀργιόδοντας ὕας, δύο δ' εἰλίποδας βοῦς) txt éd. et trad. par BERARD V. (1924), Les Belles Lettres, Paris, 1939

deux porcelets qu'il ne dédie pas aux dieux mais qu'il abat tout de même selon le rite grec¹. Toutefois lorsqu'Eumée choisit de sacrifier un porc à Hermès et aux Nymphes en faveur du retour du roi-Ulysse, il choisit la bête la plus onéreuse pour honorer les divinités. Dans ce contexte, le choix de l'animal à sacrifier s'effectue en fonction de la faveur demandée aux dieux et aux divinités auxquelles il s'adresse².

Les *trittoa* sacrifiées en l'honneur d'Athéna ou Hadès sont des sacrifices assez onéreux, mais pas autant que les *trittoa* « aux cornes dorées » sacrifiées en l'honneur de Déméter et de sa fille Koré. Ce type de sacrifice est d'ailleurs considéré comme un sacrifice d'un luxe excessif par Théophraste³.

Dès l'époque babylonienne, la viande de porc est valorisée pour sa forte teneur en protéines⁴. C'est pour cette raison que saint Jérôme préconise la consommation de viande porcine, à ceux pratiquant une activité physique importante, tels que les soldats, les athlètes⁵, les marins, les rhéteurs, les mineurs, ect.⁶ D'ailleurs, les Grecs et particulièrement les Spartiates avaient l'habitude de consommer une concoction préparée à partir de sang de cochon appelée « ζωμός μέλας »⁷. Ce mets était très apprécié par les militaires, et était consommé par les plus jeunes Spartiates pour sa haute teneur en fer.

Pour le médecin Galien, la viande de porc est la plus nutritive de toutes les nourritures :

« The most nutritious of all the foods we know is the fresh meat of a pig, but it is not easy to digest like those foods mentioned, and is productive of a viscid and thick juice. It is not possible for what is very nutritious to be otherwise. It must be retained and adherent in a way that is difficult to remove and it must not flow through due to thinness.»⁸

(Galien, *De alimentorum facultatibus*, 482 K)

Galien parle de la viande de porcelet, du χοίρος. Il attribue les qualités nutritives de cette viande à son taux important en graisse⁹. De plus, Oribase présente la viande de porc comme très facile à

¹ Hom., *Odyssée*, XIV.72-82

² *Ibid.*, 410-455

³ Théophraste, *De pietate*, 8 ; voir aussi Pophyre, *De Abstentia*, 59.1-2

⁴ Ce qui lui permettra de devenir une source de protéine commune dans le régime alimentaire babylonien voir VAN KOPPEN F. (2006) p.181

⁵ Voir Platon pour l'assimilation des athlètes à l'animal qu'ils consomment ; HAR-PELED M. (2012) p.270

⁶ Saint Jérôme, *Against Jovinianus*, II.5

⁷ Suda, ζ136 : « « ζωμός μέλας »

⁸ « τροφιμώτατον οὖν ἐστὶν ἀπάντων ὧν ἴσμεν ἐδεσμάτων χοίρειον κρέας, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως τοῖς εἰρημένοις εὐπεπτον καὶ χυμοῦ γλίσχρου καὶ παχέος γεννητικόν. οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἄλλως οἶόν τε διακεῖσθαι τὸ ἄκρωσ τροφίμων. ἴσχεσθαι γὰρ αὐτὸ χρεὶ καὶ προσπλάττεσθαι δυσσαπολύτως, οὐ διαρρεῖν ὑπὸ λεπτότητος. «éd. et trad. par JOHNSTON I. et HORSELY G.H.R (2011), Loeb Classical Library, Harvard University Press ; voir aussi Galien, *De alimentorum facultatibus*, 3.4

⁹ Voir aussi Oribase, *Collection médicale*, II.28.2

digérer, plus que la viande bovine à laquelle il reproche sa non viscosité¹. Toutefois, le médecin de l'empereur Julien établit un *distinguo* entre les animaux jeunes et les animaux adultes. Selon lui, la chair des animaux adultes serait en effet plus difficile à digérer car plus filandreuse que celle des porcelets². Il fonde sa taximonie des viandes consommables à partir des humeurs dont sont doués les animaux. Le porc doté de bonnes humeurs, alors que bœuf est connu pour son tempérament atrabilaire³.

Le porc est un animal de choix pour son prix, mais aussi pour les qualités attribuées à sa viande. Son sacrifice étant lié à de nombreuses divinités, celui-ci est réglé par les mêmes normes que celles attribuées aux autres animaux domestiques sacrifiés. Dans ce contexte, le *mageiros* joue un rôle primordial.

II. Les trois fonctions du *mageiros* et le sacrifice porcin

L'alimentation carnée en Grèce passe par la pratique sacrificielle⁴. Pour que la viande soit purifiée et donc consommable, le sacrifice de l'animal doit toujours suivre le même protocole. Le mythe de Prométhée et le culte des Boustrophonies⁵ qui l'accompagnent, imposent un modèle grec au sacrifice sanglant, qui se retrouve dans l'ensemble des cultes adressés aux différentes divinités. La fonction du *mageiros* apparaît au Ve siècle a.C.⁶, en tant que sacrificateur chargé de tuer l'animal, puis en tant que boucher qui doit le découper, et comme cuisinier devant cuire sa viande⁷. Le *mageiros* est prédisposé au sacrifice, mais peut aussi intervenir dans la vie quotidienne. Le sacrifice du porc aux dents blanches par Eumée dans le Livre XIV de l'*Odyssée* sera notre source fil-rouge pour cette partie.

A. Le sacrificateur

Le sacrifice sanglant doit répondre au paradoxe alimentaire auquel l'homme est confronté. D'un côté, l'homme doit prendre soin des animaux domestiques pour entretenir les travaux des champs, et d'un autre il doit les tuer afin de se sustenter⁸. Le rôle du *mageiros* est

¹ *Ibid.*, II.28.5

² *Ibid.*, II.28.9

³ *Ibid.*, II.28.3-4

⁴ Detienne M., Vernant J.-P. (1979)

⁵ Porphyre, *De Abstentia*, XXIX-XXX

⁶ BERTHIAUME G. (1982) p.9

⁷ *Ibid.*, p.5

⁸ ASSOULY O. (2002) p. 73 et 180 ; C'est d'ailleurs sur ce paradoxe que Porphyre fonde son végétarisme.

ainsi de transformer le meurtre d'un animal en une nourriture saine, pure et donc consommable¹.

L'animal à sacrifier peut-être assommé puis égorgé afin de réduire les souffrances pouvant lui être causées lors de son abattage². P. Villard assimile d'ailleurs l'égorgeage comme propre à un animal : le porc³. Homère nous dit que le « ἀργιόδοντος ὑός » est assomé (κόπτω) puis égorgé avec un couteau (σφάζω ou σφάττω)⁴. Le verbe « κόπτω » signifie « frapper à coups répétés » mais aussi « couper », dans le sens de « couper en séparant »⁵. Ainsi Eumée commence par séparer l'âme (ψυχή) du corps de l'animal, puis les chairs de l'animal. Ces deux actions sont réalisées par un intermédiaire. Le porcher ne se met pas directement en contact avec l'animal et évite ainsi la souillure que porte la bûche en assommant le porc, ou le couteau en l'égorgeant⁶. Cette mise à distance de l'animal sacrifié est liée à une interdiction du toucher⁷. Pour signifier l'action d'égorger, on remarque l'utilisation de plusieurs verbes : ἱερεύω⁸ et σφάζω (qui sont utilisés ici). Le verbe « ἱερεύω » exprime l'action de tuer dans un contexte sacré⁹, alors que le verbe « σφάζω »¹⁰ précise l'égorgeage dans sa technicité (avec un couteau), plutôt que le contexte dans lequel il est réalisé. Cette précision technique permet de distancer le porteur du couteau, de la souillure reposant sur l'acte de tuer. En saignant l'animal, le *mageiros* le débarrasse du fluide qui est à la base de la vie pour de nombreux systèmes religieux, le lieu de la ψυχή¹¹. Ainsi, par l'égorgeage et la saignée, l'animal devient une masse inerte.

Le procédé suivi par le *mageiros* est le même pour la préparation de la viande lors des fêtes sacrificielles que lors de la vie quotidienne. On voit très bien cela dans l'*Odyssée*, où Eumée prépare une viande selon les procédés sacrificiels propres au rite grec sans pour autant la dédier aux dieux :

¹ ASSOULY O. (2002) p. 180

² Les rituels sacrificiels d'égorgeage de l'animal, présent dans le judaïsme et l'islam sont justifiés par l'injonction de réduire la souffrance animale

³ VILLARD P. (2006) p.209

⁴ Hom., *Odyssée*, XIV.426 ; BAILLY A. [1894] (1950) p.1879

⁵ Bailly A. [1894] (1950) p.1120

⁶ Voir Les Boustrophonies dans Porphyre, *De Abstentia*, XXIX

⁷ C'est ainsi que Norbert Elias, place l'évolution de son processus de civilisation au sein même des arts de la table moderne. Les ustensiles de table, tels que la fourchette, le couteau et l'assiette mettent à distance la nourriture du consommateur (sur « le processus de civilisation » voir ELIAS N. (1973)). Cette discipline du corps par la pratique de gestes ritualisés que nous partageons encore dans nos modes contemporains trouve son origine dans le rite sacrificiel sanglant grec.

⁸ Bailly A. [1894] (1950) p.960

⁹ CHANTRAINE p.457

¹⁰ On retrouve ce verbe en lien avec le sacrifice porcin dans Homère, *Iliade*, IX, 465-470 ; XXIII.30-35

¹¹ ASSOULY O. (2002) p.186; voir Lev. 7.26-27 où il est précisé l'interdiction de consommer du sang ou des viandes non saignées pour les pratiquants du judaïsme, car le sang est l'endroit où réside la ψυχή (voir *Gn.* 9.4) ; voir CASEAU B. (2013), p.54

« Il dit et, par-dessus sa robe, prestement, il serra sa ceinture ; puis s'en alla aux tects, où restait enfermé le peuple des goret, il en prit une paire, les rapporta, les immola, les fit flamber et les ayant tranchés menu, les embrocha. Quand ce rôti fut prêt, il l'apporta fumant, le mit devant Ulysse, à même sur les broches, en saupoudra les chairs d'une blanche farine, mélangea dans sa jatte un vin fleurant le miel et prit un siège en face, en invitant son hôte. » ¹
 (Homère, *Odyssée*, XIV. 72-79)

L'animal est sacrifié (ἱερεύω). L'utilisation de ce verbe au lieu de σφάζω qui signifie l'action d'égorger un animal, permet d'appuyer le caractère sacré du procédé même si l'abattage de l'animal n'a pas lieu dans un contexte sacrificiel².

Dans cette inscription datant du II-III^{ème} siècles p.C., nous sommes face à une épitaphe porcine, cas unique dans son genre.



Figure 11. Stèle Funéraire du cochon d'Edesse³

¹ « ὡς εἰπὼν ζωστήρι θεῶς συνέεργε χιτῶνα, βῆ δ' ἴμεν ἐς συφεούς, ὅθι ἔθνεα ἔρχατο χοίρων. ἔνθεν ἑλών δὺ' ἔνεικε καὶ ἀμφοτέρους ἱερεύσεν, εὐσέ τε μίστυλλέν τε καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἐπειρεν. ὀπτήσας δ' ἄρα πάντα φέρων παρέθηκ' Ὀδυσῆϊ θέριμ' αὐτοῖσ' ὀβελοῖσιν, ὃ δ' ἄλφιτα λευκά πάλυεν. ἐν δ' ἄρα κισσυβίῳ κίρνη μελιδέα οἶνον, αὐτὸς δ' ἀντίον ἴζεν, ἐποτρύνων δὲ προσηύδα : » txt éd. et trad. par BERARD V. (1924), *Les Belles Lettres*, Paris

² CHANTRAINE (1968), p.457

³ issue de CHAMOUX F. (1974) p.155

Voici la transcription et la traduction proposées par François Chamoux¹

« Χοίρος ό πασι φίλος, τετράπους νέος, ένθάδε κείμαι,
Δαλματίας δάπεδον προλιπών δώρον προσενεχθείς,
και Δυρράχιν δ' έπάτησα Άπολλωνίαν τε ποθήσας,
και πασαν γαίην διέβην ποσί μόνος αλειπτος.
Νυν δε τροχοίο βίη <δηθείς> το φάος προλέλοιπα ·
Ήμαθίην δε ποθών κατιδεΐν, φαλλοίο δέ άρμα,
ένθάδε νυν κείμοα, τω θανάτω μηκέτ' οφειλόμενος. »

« Cochon aimé de tous, jeune quadrupède, je repose ici, après avoir quitté la terre de Dalmatie où l'on m'avait offert en présent. Puis, comme je l'avais souhaité, j'ai traversé Dyrrachium et Apollonie, et j'ai parcouru à pied tout le continent, seul en tête. Et voici que, victime d'une roue, j'ai perdu la lumière. Moi qui tant souhaitais voir l'Émathie et le char du phallos, voici que je repose ici, ma dette désormais payée envers la mort ».

Notes critiques :

(3) δέ lapis (4) άλιπτος lapis (5) δηθείς ego, om. lapis.

Nous sommes face à une épitaphe parlante. Le porc décédé s'adresse au promeneur sur cette route menant à l'Emathie. On retrouve le même procédé stylistique dans un texte assez similaire par différents aspects. Il s'agit du *testamentum porcelli*, texte rédigé entre la fin du IV^{ème} et le début du V^{ème} siècle p.C. qui retranscrit le testament d'un *porcellus* comme dans le cas du cochon d'Edesse. Dans ce texte, le *porcellus* présente son testament et la stèle qui sera érigée après sa mort venue². Nicolas Nikolaou montre à travers son article que le cochon d'Edesse était destiné à être sacrifié lors des mystères de Déméter-Dionysos en Emathie³. La dernière phrase de l'épitaphe « τω θανάτω μηκέτ' οφειλόμενος » a été interprétée par Nikolaou comme le sacrifice précoce du χοίρος. D'ailleurs, comme lors de l'initiation aux mystères, le porcelet n'a pas été consommé par son propriétaire, mais ses restes ont été enterrés dans son propre *mégaron*. J'aimerais corroborer cette thèse en m'appuyant sur la désignation du meurtrier par le porcelet. Même si le char figure sur la stèle, c'est la roue du char qui est accusée de son meurtre, et non celui qui était préposé à le conduire. On retrouve ce glissement de culpabilité dans le mythe de

¹ CHAMOUX F. (1974) p.154 ; NIKOLAOU N. (1985) p.147

² Ce texte est à prendre avec précaution pour son historicité. En effet, il s'agirait davantage d'un travail littéraire réalisé par un étudiant en droit sous un ton assez humoristique et critique envers les consommateurs de porc, d'où l'hypothèse qui a été formulée par Jean Jacques Aubert, accordant la rédaction de ce texte à un auteur de confession juive. (voir AUBERT J.J. (2005))

³ NIKOLAOU N. (1985) p.151-152

Prométhée, où la hache est coupable du meurtre de l'animal sacrifié¹. La souillure meurtrière n'est pas attribuée au conducteur du char, ni à son propriétaire ; ni au *mageiros* dans le cas du sacrifice sanglant.

B. Le boucher

Le boucher, le *mageiros* « prépare l'animal au sens où il le transforme en nourriture »². Aussi il opère une séparation entre le pur et l'impur. Il exorcise le meurtre de la bête par la préparation de la viande en aliment sain et donc consommable. La découpe de l'animal égorgé suit trois phases. Tout d'abord, il est éviscéré, puis dépecé et enfin les chairs crues sont détachées des os³. Dans la communauté de la *polis* grec, la découpe de la viande et son partage font naître l'espace civique de la cité, selon Nicole Loraux⁴. Aussi d'un point de vue religieux et philosophique, Olivier Assouly démontre dans son ouvrage sur *Les Nourritures divines* : « Au-delà de la mort que délivre le couteau, sa lame possède une fonction à la fois pratique et morale : le découpage tient l'animal à une distance respectable de l'homme. Le tranchant substitue le découpage à l'arrachage grossier opéré à mains nues ou à l'aide d'un objet inadapté. L'instrument aiguisé, acéré, s'interpose entre le boucher et la dépouille animale, laquelle est démembrée, fractionnée, partagée, segmentée. Le boucher compartimente, sectionne, subdivise, il procède à une partition quasiment géométrique et s'oppose ainsi à la totalité de l'animal »⁵.

Le *mageiros*-boucher commence par séparer les viscères gorgés de sang, des viandes dites « consommables »⁶. Ces *splankhna* sont les parties nobles de l'animal et consommées rôties en cercle réduit, principalement par les acteurs du sacrifice⁷. Homère dans sa description du sacrifice aux dents blanches offert par Eumée, nous dit que ces *splankhna* sont jetés au feu après avoir été saupoudrés d'une fine couche de farine (παλύνω). Elles sont superposées à la couche de graisse et au fémur destinés aux divinités⁸. La cuisson simultanée de ces deux morceaux de viande, a fait dire à plusieurs historiens que la consommation des *splankhna* permettaient d'établir une communication plus intime entre les hommes et les dieux⁹.

¹ Porphyre, *De Abstentia*, II.2

² ASSOULY O. (2002) p. 182

³ Voir notamment Hom. *Odyssée*, XIV.425-430 ; LORAUX N. (1981) p.616

⁴ LORAUX N. (1981) p.616

⁵ ASSOULY O. (2002) p. 182

⁶ Detienne M., Vernant J.-P. (1979) p.20

⁷ Loraux N. (1981) p.616 ; Detienne M., Vernant J.-P. (1979) p.20

⁸ Hom., *Odyssée*, XIV.

⁹ DURAND J. L. (1981) p.410-414

Une fois les viscères consommés, des libations de vins étaient versées afin d'accompagner les viandes destinées à être partagées entre les convives participant au banquet¹. Les libations s'effectuaient avec des amphores. Les vases sacrificiels, parfois zoomorphes comme à Tell Brak ou Tell al-Rimah en haute Mésopotamie² devaient recueillir le sang de l'animal versé sur l'autel, comme lors des Thesmophories³. Ce vase en forme de porcelet (fig. 12 et 13) illustre exactement le genre de vaisselle qui pouvait être utilisé lors des cultes chtoniens. L'orifice se situe sur le front de l'animal.

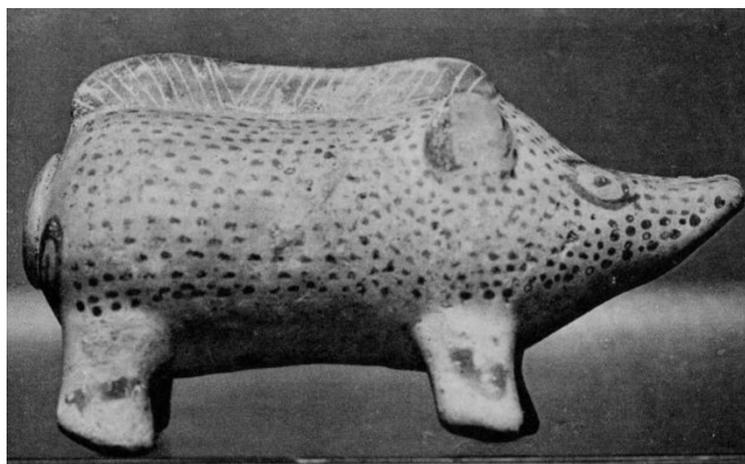


Figure 12. Vase en forme de porc, env. VIIe a.C., Corinthien, 575029, conservé à l'Ashmolean Museum (1873.169E)

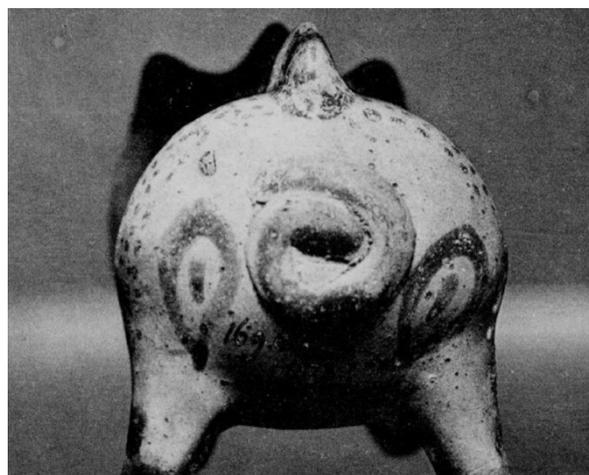


Figure 13. Arrière de la Figure 12

Une fois la viande découpée, transformée en masse inerte, le *mageiros* doit la cuisiner en suivant le rituel grec.

C. Cuire

Une fois que les libations étaient effectuées, la viande destinée à être consommée par les participants était hachée menue (μίστυλλω) par Eumée, puis rôtie (όπτάω). Le verbe « όπτάω » signifie « faire cuire », « faire rôtir », mais aussi « dessécher »⁴. Deux modes de cuisson étaient

¹ Hom., *Odyssée*, XIV. 363-366 : à défaut de vin, Eumée versa de l'eau.

² Voir FAIVRE X. (2006)

³ DETIENNE M. (1979) p.194

⁴ Bailly A. [1894] (1950) p. 1393

opposés dans l'antiquité grecque : rôtir et bouillir. Le mode de cuisson est lié aux rites de purification et non aux qualités gustatives de la viande.

Galien compare le procédé de digestion du corps à une ébullition. La même ébullition permet de cuire la viande lors de la cuisine sacrificielle¹. Ainsi comme le souligne Christophe Lafon, « la cuisson par ébullition des viandes et la digestion des aliments partagent non seulement un même mode de cuisson (une chaleur interne humide et non une chaleur extérieure sèche) mais aussi une même transformation des aliments »². Les Athéniens, et les Grecs en général préféraient faire bouillir la viande sacrificielle plutôt que de la faire rôtir, car ils voyaient les viandes rôties comme plus crues et plus sèches que les viandes bouillies³. De plus, l'ébullition permet une cuisson complète de la viande, ce qui n'est pas forcément le cas avec la viande rôtie qui peut rester saignante à cœur. Or, le « cru » était dénoncé par Aristote comme un « inachèvement »⁴, alors que l'ébullition transformait la viande dans son intégralité pour aboutir à une nourriture devenue plus saine⁵.

Maïmonide décrit la viande de porc comme une nourriture « trop humide », pleine d'« exubérance » et par là même indigeste⁶. En ce sens, il se rattache à la médecine hippocratique en empruntant les concepts « sec », « chaud », « humide », « froid », qui lui sont liés⁷. Or, Christophe Lafon présente le porc comme un « animal digestif par excellence, disposant d'un organisme interne offrant une coction supérieure à celle des autres animaux ». Il fait reposer son propos sur le texte d'Aristote qui met en avant la chaleur interne du porc.⁸ Cette particularité du métabolisme porcin permet à Lafon de développer un lien entre le système digestif du porc et la cuisson par ébullition des viandes sacrificielles en pays grec⁹. Selon Aristote, la bonne assimilation des aliments par le système digestif porcin lui permet de créer un sang nourricier, qui sera lui-même à l'origine de la production de graisse et de suif. C'est donc grâce à ce système digestif performant que sa viande peut être consommée lors des sacrifices

¹ Galien, *Facultés naturelles*, III.7 ; voir Aristote, *Les Météorologiques*, 381 b 6-9

² LAFON C. (2008) p.158

³ Philochore, *FGrH* 328 F 173, *apud* Athénée 656 A

⁴ Aristote, *Météorologiques*, 380 a 31-32 et b 7-8. Dans l'ouvrage de Levi-Strauss, *le Cru et le Cuit*, l'ethnologue nous fait part d'un mythe présent chez les populations amérindiennes mettant en scène un pécari. Le but du mythe est d'introduire les méthodes de mode de cuisson conjuguées autour de la figure porcine amérindienne, permettant la transition entre une civilisation du cru et une civilisation du cuit. (voir LEVI-STRAUSS C. (1964) p.92-116. Il est intéressant de remarquer, que la cuisson du porc (ou de son cousin sauvage) est source de question et de problème en un pays aussi éloigné de la Grèce.

⁵ Philochore, *FGrH* 328 F 173, *apud* Athénée 656 A ; voir LAFON C. (2008) p.158

⁶ ASSOULY O. (2002) p.135

⁷ Hippocrate, *Du régime*, II.56.4

⁸ Voir notamment Aristote, *Problèmes*, 893a 4-13

⁹ LAFON C. (2008) p.160

sanglants, malgré sa réputation d'« animal éboueur »¹. La viande de porc est purifiée deux fois, une fois lors de l'assimilation de la nourriture consommée par son système digestif, et une seconde fois lors de la cuisson par ébullition de la viande de porc lors du rite sacrificiel. Aussi, on peut trouver étonnant que la viande de porc soit rôtie chez Homère, alors que le rite grec la préfère bouillie. Guy Berthiaume justifie cette incohérence, en mettant en avant l'ancienneté du récit d'Homère qui a été rédigé à un moment où la viande n'avait pas besoin d'être bouillie pour être consommée². Ainsi, l'hypothèse hygiéniste devant expliquer la cuisson par ébullition ne tient pas³.

De plus, Aristote expose la législation appliquée en matière de cuisson de la viande. Il n'est pas permis de rôtir le bouilli, alors qu'il est autorisé de bouillir le rôti⁴. On retrouve le paradoxe bouilli/rôti, dans Athénée de Naucratis à propos d'un porcelet cuisiné de façon audacieuse. En effet, on sert aux invités un jeune porc dont la viande a été préparée d'une façon peu commune, il est moitié rôti - moitié bouilli et sans avoir été égorgé⁵. Le cuisinier désire dans un premier temps garder son secret de préparation, puis à la suite des félicitations qui lui sont adressées, le cuisinier se décide à confier le processus de son talent. Quand bien même, le texte joue sur le ressort comique⁶, cet extrait nous apprend de nombreuses choses sur les habitudes culinaires gréco-romaines concernant la transformation de la viande de porc. Tout d'abord il faut souligner que même si la bête ne fut pas égorgée de manière traditionnelle, elle fut tout de même saignée à blanc. Le sang de l'animal reste donc séparé de sa viande dans le processus culinaire. La préparation de ce jeune porc relève plus de la performance cuisinière que d'habitudes gustatives quotidiennes. En effet, l'arrivée de ce plat sur la table des invités provoque l'étonnement des convives. Bien qu'Aristote ait signifié qu'une viande bouillie ne pouvait être rôtie, dans le texte d'Athénée de Naucratis, on s'aperçoit que la première moitié du χοῖρος est d'abord bouillie avant que l'autre moitié ne soit rôtie.

Chez Homère, une fois la cuisson de la viande terminée, celle-ci était partagée en sept parts entre les dieux et les convives présents au banquet. On voit qu'une part présentée comme

¹ Voir BURREN R., PASTOUREAU M., VERROUST J (1987) p.41

² BERTHIAUME G. (1982) p. 16 ; Aristote, *Problèmes*, III.43

³ Une viande bouillie serait plus saine car « stérilisée » par l'ébullition.

⁴ Aristote, *Problèmes*, III.43

⁵ Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, 380d

⁶ Sur les rapports entre le personnage du cuisinier et la comédie voir GIANNINI A. (1960). Il est fort probable que le jeune porc farci soit une référence au porc troyen de Trimalcion.

meilleure que les autres était réservée à l'invité d'honneur¹. Dans le contexte de la *polis*, le sacrifice sanglant précède la commensalité, et la communion avec les hommes dans la cité². Concernant les sacrifices qui étaient consommés par les divinités, on remarque que ces dernières consommaient de préférence les fémurs comme à Thasos pour le sacrifice offert à Héraclès, ou celui offert à Déméter à Cyrène qui inclut également dans la part des dieux, le pelvis, le sacrum et les côtes³, ainsi qu'à Héra dans l'Héraion de Samos⁴ (voir Tab. 5). La consommation du pelvis est partagée par Artémis au sanctuaire de Kalapodi, avec le tibia, et le radius⁵.

Le sacrifice sanglant du porc ne diffère pas des autres sacrifices sanglant dans le sens où le porc est égorgé, le *mageiros* n'est jamais coupable du meurtre de l'animal, et ses viscères sont rôtis tandis que sa viande est bouillie. Toutefois, la spécificité du porc se pose dans son système digestif assimilé au chaudron sacrificiel, et permet que sa viande soit purifiée deux fois, et puisse être consommée.

III. Cuisiner la viande

La cuisine de la viande de porc, dans le contexte sacrificiel, nous est connue grâce à l'œuvre d'Homère. Toutefois, nous ne possédons que très peu d'informations provenant des sources grecques sur la préparation de spécialités culinaires à base de viande de porc comme les charcuteries, ou les viandes farcies. Cette absence de sources, nous empêche de développer une pensée uniquement centrée sur la cuisine du porc en Grèce, et nous pousse à élargir notre réflexion au monde gréco-romain. Ainsi, le livre de cuisine rédigé par Apicius entre le IV^{ème} et le V^{ème} siècles p.C., nous permet d'entrevoir les modalités d'une consommation quotidienne du porc dans l'Antiquité gréco-romaine. Ces recettes⁶ concernent principalement le porcelet et la truie. Patrick Fass élargit ce champ et émet l'hypothèse qu'Apicius parle de la viande de porc lorsqu'il utilise le terme « *assa* » signifiant « viande »⁷. Sans qu'il soit possible ou non de

¹ Hom., *Odyssée*, XIV.437-450 : Eumée accorde à Ulysse les filets allongés du porc, qui sont présentés comme la part d'honneur réservée à l'invité d'honneur.

² LORAUX N. (1981) p.616

³ Crabtree P. J., Monge J. M. *et al.* (1990)

⁴ Boessneck J., Von Den Driesch A. (1979)

⁵ STANZEL M. (1991)

⁶ Proportionnellement, les recettes faisant référence à la viande de porc sont plus nombreuses que celles concernant d'autres animaux. Voir Apicius, *De re coquinaria*, I.7-9 ; II.3-5 ; VII.1-2 ; VII.7.1 ; VII.9-11 ; VIII.7 ; concernant la cuisine de la viande de sanglier : VIII.I.1-10

⁷ FASS P. (2005) p.255 ; voir aussi HAR-PELED M. (2012) p.91-92

démontrer cette hypothèse, le propos de Patrick Fass réaffirme la place prédominante accordée à la viande de porc dans l'Antiquité.

A. Charcuteries et salaisons

La viande de porc fut très tôt réputée pour sa longue conservation grâce à la salaison¹. Dès l'Antiquité, charcutiers et surtout bouchers avaient pignon sur rue comme les *mageiroi* grecs. Grâce au salage de la viande, celle-ci pouvait être conservée plusieurs mois. A Rome, ils se déclinaient selon deux spécialités : les *salsamentarii* qui étaient des marchands de salaison et les *bolutarii*, qui eux s'occupaient à proprement parler, de la viande de porc en confectionnant des spécialités charcutières telles que du boudin et des saucisses². Les saucisses et boudins étaient peu consommés lors du banquet sacrificiel. Ils étaient davantage présents dans la vie quotidienne sur les étals des bouchers³. De même les *kreopoloï* sont les vendeurs ambulants de viandes en Grèce ancienne⁴. Ainsi, *l'allantopoles* dans les *Cavaliers* d'Aristophane est un *kreopoles* spécialisé⁵. Les *allantopoloï* sont aussi attestés à Alexandrie au IIe p.C.⁶. Toutefois lorsque le *kreopoles* doit découper la viande et la cuisiner, son rôle évolue, ses prérogatives changent, et il devient alors un *mageiros*. Les salaisons étaient préparées avec toutes sortes d'épices⁷. Elles possédaient une importance économique remarquable puisqu'elles étaient en capacité de subvenir aux besoins carnés de l'*oikos* pendant l'hiver⁸. La teneur en sel d'une salaison doit être équivalente ou supérieure à 10% pour que la conservation de la viande soit efficace. Ainsi pour

¹ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VIII.77 : « « animamque ei pro sale datam, non inlepidè existimabatur » (« l'âme leur avait été donnée en guise de sel <pour conserver la chair> ») txt éd. et trad. par ERNOUT A. (1952), Les Belles Lettres, Paris

² THOMAS, J. (1999) p.70. Beaucoup de nos préparations charcutières actuelles dérivent de termes latins, tels que *salus* (saucisson). On retrouve de nombreux points communs entre la période antique et la période contemporaine pour la confection de ces saucissons avec l'utilisation du *cæcum* du porc, de l'intestin grêle, ou encore une préparation gauloise réalisée à partir d'un mélange de filets de porcs et de bœufs, s'apparentant à notre jésus actuel. D'ailleurs, les grandes cités romaines de Gaule sont encore aujourd'hui connues pour leurs salaisons (ex. Lyon, Arles, ect.) ; On trouve chez Apicius des procédés permettant le dessalage de la viande de porc (voir Apicius, *De re coquinaria*, I.8), la viande de porc devait être cuite dans le lait avant d'être bouillie dans l'eau. Des procédés similaires étaient encore utilisés au siècle dernier, pour le dessalage des harengs (voir BELEZE G. (1882) p.1600)

³ DETIENNE M., VERNANT J.-P. (1979) p.20 ; Voir la pièce : *Les cavaliers* d'Aristophane (424 a.C.) avec le « ἀλλάντα » (marchand de salaison)

⁴ Théophraste, *Caractères*, IX.4

⁵ Sur ce sujet voir : BERTHIAUME G. (1982) p.62

⁶ WILKINS J. (2000) p.199

⁷ Marcel Détiénne dans son ouvrage sur les Jardins d'Adonis présente les aromates et la myrrhe comme part intégrante du sacrifice sanglant. De plus, Détiénne oppose « le plan d'Adonis au plan de Déméter : les aromates sont à l'antipode des céréales », Déméter étant associée à la putréfaction des aliments, alors qu'Adonis est lié à l'encens et aux aromates de la nourriture de l'Age d'Or. (Voir DETIENNE M. (1972)).

⁸ « Heureux comme un tueur de cochons » : est un proverbe antique qui marque le rôle majeur que joue le porc dans l'*oikos*. Le porc apporte la viande à profusion voir THOMAS J (1999) p. 70 ; C'est encore le cas aujourd'hui dans certaines de nos campagnes, bien que ce cérémonial tend à se perdre. (voir VERDIER Y. (1990) p.357)

conserver ses qualités gustatives, la viande doit être dessalée¹. Les Anciens cuisinaient avec du miel et des figues à forte teneur en sucre, les spécialités charcutières directement sorties du saloir comme le jambon (*perna*)² ou l'épaule de porc (*petaso*)³. En dehors des salaisons qui prenaient plusieurs saisons avant que la viande ne soit consommable, Apicius révèle une recette ayant le goût d'un porc en salaison mais confectionné à partir d'une viande fraîche :

« Recette de porcelet à la Trajan : désossez le porcelet, préparez-le comme le porcelet à la sauce au vin et suspendez-le à la fumée. Pesez-le et jetez son poids en sel dans un chaudron. Faites bouillir, jusqu'à cuisson complète, séchez et servez sur un plat comme une salaison fraîche. »⁴
(Apicius, *De re coquiritina*, VIII.7.16)

Toutefois, la salaison n'est pas l'unique moyen de conserver la viande, le miel est présenté comme un bon conservateur comme on peut le voir dans cette recette d'Apicius : « Carnes recentes quales volueris melle tegantur, sed vas pendeat, et, quando volueris, utere. hoc hieme melius fit, aestate paucis diebus durabit. et in carne cocta itidem facies. »⁵. Toutefois, elle devait être consommée assez rapidement.

Les abats étaient particulièrement appréciés, comme on peut le voir avec les recettes concernant les organes sexuels de la truie, telles que les tétines, la vulve ou encore la matrice⁶. Pline l'Ancien remarque que les tétines d'une truie avaient meilleur goût si elles provenaient d'une truie qui n'avait pas encore allaité. Au contraire, une truie ayant avorté, possède des tétines de très mauvaise qualité d'un point de vue gustatif⁷. Galien rajoute que lorsque les glandes mammaires de la truie contiennent du lait, leur viande est très douce, ce qui en fait un mets très recherché par les gourmets⁸. *A contrario*, les vulves d'une truie avortée sont d'une meilleure qualité gustative selon Hipparque et Sopatre⁹. Chez Apicius, les vulves de truies sont

¹ ANDREJ. (1974), Les Belles Lettres, n°290 p.192

² Voir Apicius, *De re coquiritina*, VII.9.1-2

³ *Ibid.*, VII.10

⁴ « PORCELLUM TRAIANUM SIC FACIES : exossas porcellum et aptabis sicuti oenococtum et ad fumum suspendes, et adpendeas, et quantum adpendeas, tantum salis in ollam mittes. et elixas ut coquatur, et siccum in lance inferes <pro> salso recente. » txt éd. et trad. par ANDREJ. (1947), Les Belles Lettres, Paris ; rien ne nous dit que cette recette soit réellement due à l'empereur Trajan, voir ANDREJ. (1947) n°382 p.201

⁵ Apicius, *De re coquiritina*, I.7.1 : « Recouvrez de miel la viande fraîche que vous voudrez, mais en suspendant le récipient, et utilisez-la à votre convenance. Elle se conserve mieux en hiver, mais peu de jours en été. Faites de même pour la viande cuite. » txt éd. et trad. par ANDREJ. (1947), Les Belles Lettres, Paris

⁶ THOMAS, J. (1999) p.71 ; voir notamment dans le *De re coquiritina*, VII.1-2

⁷ Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, XI.211

⁸ Galien, *De alim. Fac.*, III.6

⁹ Athénée, 101a

stériles¹ et assaisonnées au vinaigre et au suc de *silphium*². De même que pour les vulves, les abats sont cuisinés à partir d'un assaisonnement à base de poivre et de *garum*, qui peut être complété soit avec du miel ou du vin épicé³. Les oreilles et le groin de porc étaient également consommés comme on peut le voir dans les *Deipnosophistes* d'Athénée de Naucratis qui reprend un extrait de la *Chalcis* d'Axionicus⁴. Il s'agit de mets savoureux préparés dans des repas d'exception. Ces abats sont cuisinés en accompagnement d'un poisson avec une saucisse. Toutefois, on peut remarquer que les préparations culinaires grecques et romaines ne comprenaient pas la production de pâtés, de terrines ou de galantines.

Le sel (*sal* en latin), a formé le mot « salsa » d'où vient notre mot « sauce », et qui fait littéralement référence à la « chose salée ». La cuisine primitive se définit par la salaison, les premières viandes en sauce marquent les prémises d'une cuisine plus élaborée⁵.

B. Une cuisine élaborée

Chez Homère, la viande de porc est cuisinée très sobrement sans sauce, recouverte d'une simple farine et de sel. Les premières sauces antiques furent confectionnées à base de poisson, comme la *muria* et le *garum*. Toutefois chez Apicius, on remarque que la viande de porc est l'une des viandes les plus travaillées en sauce⁶. Ces sauces ne sont alors que des juxtapositions d'éléments à s'équilibrer entre eux sans qu'un travail particulier de liaison ou de réduction ne soit réalisé⁷. On retrouve le miel pour le sucré, le vinaigre pour l'acidité et le *garum* pour le salé, puis viennent s'ajouter diverses épices⁸. On remarque des différences entre la cuisine du porc et

¹ Apicius, *De re coquiritina*, VII.1.1-6

² Athénée de Naucratis, 100f

³ Voir Apicius, *De re coquiritina*, VII.1.1-6

⁴ Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, III.95c : « ζωμὸν ποῶθερμὸν ἰχθὺν ἐπαναπλάττων, ἡμίβρωτα λείψανα συντιθεὶς οἴνω τε ραίνων, ἔντερ' ἀλί καὶ σιλφίωσφενδονῶν, ἀλλάντα τέμνων, παραφέρων χορδῆστόμον, ῥύγχος εἰς ὄζος πιέζων, ὥστε πάντας ὁμολογεῖντων γάμων κρείττω γεγονέναι τὴν ἔωλον ἡμέραν » (« I'm making broth by warming up some fish, adding half-eaten left-overs, sprinkling it all with wine, tossing in some Entrails seasoned with salt and silphium juice, cutting up a sausage, adding a slice of tripe, and soaking a snout in vinegar, my goal being to make them all admit that the day after is better than the wedding feast itself. ») txt éd. et trad. par par OLSON D. (2008), Loeb Classical Library, HUP)

⁵ ALLÉNO Y., BRENOT V. (2014) p.40

⁶ . C'est au V^{ème} siècle a.C., en Grèce que la sauce commence à être fréquemment utilisée dans la concoction des plats (BERTHIAUME G. (1982) p.12) La cuisine de la viande pouvait être confiée à un *mageiros* ou était dévolue à une autre personne nommée *eleodutai* comme à Délos (Athénée, 172f-173b ; BERTHIAUME G. (1982) p.73) et surnommée « faiseurs-de-sauce » à Delphes (Athénée, 173d). Au IV^e siècle a.C., avec le développement du luxe privé dans les *oikoi*, on retrouve des *mageiroi* attachés au service d'une maison; BERTHIAUME G. (1982) p.73-75 : le rôle du *mageiros* pouvait aussi être dévolu à l'esclave, alors il en avait la fonction mais pas le nom, ni le statut.

⁷ ALLÉNO Y., BRENOT V. (2014) p.41

⁸ Ibid.

celle du sanglier. Alors que le porc se mange rôti ou bouilli, le sanglier est exclusivement bouilli¹. Le porcelet est très apprécié par les Romains et se mange davantage farci comme on peut le voir avec les nombreuses recettes d'Apicius sur ce sujet. L'animal rural par excellence vient à incarner l'*urbanitas* et son élégance². Les recettes les plus notables sur cette cuisine élaborée sont celles de « l'estomac de porc farci »³ et celle « du porcelet farci deux fois »⁴. La recette de porcelet farci proposé par Apicius, peut donner une idée sur la confection de ces plats :

« PORCELET FARCI ET BOUILLI : Videz l'intérieur et faites revenir le porcelet. Pilez du poivre, de la livèche, de l'origan, mouillez du *garum*, ajoutez des cervelles cuites en quantité suffisante, battez également des œufs, travaillez avec du *garum* et coupez en tranches des saucisses cuites entières. Cependant, après avoir fait revenir le porcelet, lavez-le d'abord au *garum*, puis remplissez-le, agrafez-le et placez-le dans une corbeille que vous plongerez dans une marmite d'eau bouillante. Après cuisson, épongez et servez sans poivre. »⁵.

(Apicius, *De re coquiritina*, VIII.7.4)

Dans cette recette d'Apicius, on remarque qu'en plus des saucisses, le porcelet est rempli de cervelles cuites. Les farces accompagnent presque exclusivement les viandes de porc⁶. Or ces farces garnies de charcuteries représentent une certaine forme d'abondance et de profusion propre à l'animal porcin.

Ainsi, ces viandes farcies ont pu être mises en scène pour dénoncer un luxe ostentatoire ou une certaine forme d'extravagance associée à la débauche. L'exemple le plus frappant se trouve dans le *Satiricon* de Pétrone, avec l'épisode du banquet de Trimalcion. Une truie est présentée lors d'un banquet organisé par l'esclave affranchi, lui permettant d'exposer sa richesse et son opulence à ses convives. La première réaction de Trimalcion et de ses invités, fut l'étonnement. Ils étaient choqués de voir devant eux cette truie plus grosse que le sanglier qui leur avait été servi peu de temps avant. Toutefois, lorsque le cuisinier ouvrit la truie, les invités furent surpris de trouver des charcuteries remplissant son abdomen⁷. De ce plat qui incarne la

¹ Apicius, *De re coquiritina*, VIII.1.1-10

² POCETTI P. (2009) p. 138 ; Toutefois, de nos jours, on remarque qu'il est rare de voir la viande de porc à la carte de restaurants gastronomiques, pour des raisons liées à la réputation grasse, grossière et peu sophistiquée de sa chair ; voir ASSOULY O. (2002) p.12

³ Apicius, *De re coquiritina*, VII.7.1

⁴ *Ibid.*, VIII.7.1 ; VIII.7.4

⁵ « PORCELLUM ELIXUM FARSILEM: de porcello utriculum eicies, praeduras. Teres piper, ligusticum, origanum, suffundes liquamen, cerebella cocta quod satis sit, similiter ova dissolves, liquamine temperabis, farcimina cocta integra praecides. Sed ante porcellum praeduratum liquamine delavas, deinde imples, infiblas, in sportella ferventi ollae summittes. coctum spongizas sine pipere inferes » txt éd. et trad. par ANDRE J. (1947), Les Belles Lettres, Paris

⁶ Si ce n'est la recette du lièvre farci (VIII.8.9) qui ressemble de très peu à celle du porcelet farci.

⁷ Pétrone, *Satyricon*, 49 : « Recepta cocus tunica cultrum arripuit porcique ventrem hinc atque illinc timida manu secuit. Nec mora, ex plagis ponderis inclinatione crescentibus tomacula cum botulis effusa sunt. » (« Le cuisinier, ayant récupéré son unique, saisit un couteau et deçà, delà, timidement, débride la panse du goret. Soudain, par les

profusion et la richesse, on arrive à une fresque burlesque où le porc « redevient l'animal vulgaire de son vivant »¹. Cet épisode fit dire à Joël Thomas que la symbolique du porc s'inscrivait « en chute » dans les mentalités latines, depuis la laie blanche de l'*Enéide*², jusqu'à la narration de ce festin par Pétrone, puis Macrobe, pour arriver au glissement linguistique en bas latin du terme « trojanus » VIII^{ème} siècle p.C., donnant notre terme « truie » actuel³. Cette truie farcie, communément appelée « porc troyen »⁴, fut le symbole de la décadence culinaire. En effet, l'image du porc à l'époque de Pétrone est attachée à la profusion, l'abondance dont le porc par sa fécondité est l'archétype, à la gloutonnerie⁵, aux viandes peu chères et donc peu sophistiquées.

C. De l'ivresse et du sang

Le porc est un animal réputé dans l'Antiquité pour sa graisse et pour son sang nourricier⁶. Le boudin et la saucisse sont confectionnés à partir du gras et du sang du porc. Aussi, il peut être difficile de les différencier, surtout en langue grecque où le terme *allantopoles* signifie aussi bien « marchands de saucisses »⁷ que « marchands de boudins »⁸. Toutefois, en langue latine, la distinction est plus aisée. Le boudin est « botulus », alors que la saucisse est « farcimina ». Ainsi le terme « botulus » n'est pas d'origine gréco-romaine, mais serait un emprunt du vosque⁹. Le terme « farcimina » est construit sur le verbe « farcio » signifiant « engraisser », et permet de définir les *farcimina* comme une spécialité charcutière à base de graisse¹⁰. Les recettes de saucisses présentées par Apicius sont très similaires aux recettes de farces porcines : « Ova et cerebella teres, nucleos pineos, piper, liquamen, laser modicum, et his intestinum implebis. elixas, postea assas et inferes. »¹¹.

ouvertures que leur poids agrandit, échappent tumultueusement crépinettes et boudins”) txt éd. TLG et trad. par TAILHADE L. (1981), Flammarion, Paris

¹ POCETTI P. (2009) p.139

² Virgile, *Enéide*, III.387-393; VIII.36-49

³ Thomas J. (1999) p.70

⁴ En latin « sus trojanus », la truie farcie faisant référence au cheval de Troie ; voir notamment THOMAS J. (1999) p.70

⁵ ASSOULY O. (2002) p.187 ; Le « porc glouton » transforme l'homme qui le mange en « homme glouton » en se délectant de la viande porcine

⁶ Aristote, *Histoire des Animaux*, ; LAFON C. (2008)

⁷ BAILLY A. [1894] (1950) p.83 ; CHANTRAINE (1968) p.63 ; Athénée, III.94d (trad. par OLSON D. (2008), Loeb Classical Library, HUP)

⁸ Athénée, III.94d ; WILKINS J. (2000) p.199

⁹ Ernout A., Meillet A. (2001) p.75

¹⁰ *Ibid.*, p.216

¹¹ Apicius, *De re coquinaria*, II.5.1 : « Pilez les œufs et des cervelles, des pignons de pin, du poivre, du *garum*, un peu de laser, et remplissez-en le boyau »

Bien que lors des rites sacrificiels dédiés aux divinités, le porc soit saigné à blanc, le boudin¹ était consommé par les Grecs dans leur vie quotidienne. En dehors du culte, le sang pouvait alors être recueilli pour sustenter les hommes, car il n'était plus dédié aux divinités. La première recette de boudin aurait été inventée par un grec du nom d'Aphthonite², recette qui a été reprise par Apicius dans son *De re coquiritina* :

« RECETTE DE BOUDIN : Avec six jaunes d'œufs cuits et des pignons de pins hachés, mélangez de l'oignon, du poireau haché, une sauce non cuite, du poivre pilé ; farcissez-en les boyaux. Faites cuire dans le *garum* et du vin »³
(Apicius, *De re coquiritina*, II.3.2)

Homère mentionne d'ailleurs un mets s'apparentant au boudin noir dans l'*Odyssée* : « γαστέρες αἶδ' αἰγῶν κέατ' ἐν πυρί, τὰς ἐπὶ δόρπῳ καθήμεθα κνίσης τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες »⁴. Le boudin, spécialité charcutière, riche en fer convient particulièrement aux personnes anémiées et aux femmes enceintes⁵. Même, si nous ne gardons pas de traces formelles prescrivant la consommation du boudin par les médecins antiques, la viande de porc, de manière générale est très valorisée par Galien. Les spartiates possédaient également leur propre variante du boudin noir, le « brouet spartiate » ou « black broth »⁶ concoctée à partir d'un mélange de pieds de porcs bouillis, de sang de porc, de sel et de poivre. Apparemment inventé par un dénommé Lamprias⁷, ce mets était plus communément mangé par l'armée spartiate pour les vertus attribuées au sang de porc⁸. Plus ou moins apprécié par les autres habitants des cités grecques⁹, manger le « ζωμὸς μέλας » est devenu un marqueur de l'identité spartiate. C'est pourquoi Alcibiade montra sa volonté de rester à Sparte et d'en devenir citoyen, en mangeant cette « soupe noire »¹⁰.

¹ La spécialité charcutière nommée boudin a été très peu étudiée dans la cuisine antique, ce qui est fort dommage. Nous n'aurons pas ici l'occasion de traiter la question de manière approfondie, mais nous allons proposer quelques pistes de réflexions autour de ce mets, si peu considéré, qui pourront mener je l'espère à des recherches futures.

² SIMON D., FRANÇOIS M. (2005) p. 97 ;

³ « BOTELLUM SIC FACIES: sex ovi vitellis coctis, nucleis pineis concisis, cepam, porrum concisum, ius crudum misces, piper minutum, et sic intestinum farcies » txt éd. et trad. par ANDRE J. (1974), Les Belles Lettres, Paris; voir CASEAU B. (2013) p.57 ; La fabrication du boudin reste aujourd'hui assez similaire, on retrouve les mêmes ingrédients et relativement la même technique de préparation que chez Apicius voir SIMON D., FRANÇOIS M. (2005) p. 97-98

⁴ Hom. *Odyssée*, XVIII.44

⁵ SIMON D., FRANÇOIS M. (2005) p. 97

⁶ En latin : « aimatia » ; en Grec : « ζωμὸς μέλας . ἡ λεγομένη αἵματιά » ; voir Suda, ζ136 : « « ζωμὸς μέλας ; CASEAU B. (2013) p.57 ; ce « black broth » peut être associé au civet de porc

⁷ Athénée, IX.379e

⁸ CLAUSS M.(1983) p.166 ; voir aussi LEVENTIS A. G. (2002) p.149

⁹ Sur l'appréciation de ce plat à l'époque impériale voir Athénée, IV.136e

¹⁰ Voir Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, XXIII.5 ; Suda, ζ136 : « « ζωμὸς μέλας »

Le boudin resta un mets très apprécié après l'avènement du christianisme, ce qui entraîna de nombreuses interrogations autour de la pureté du sang porcin et de sa consommation¹. Le boudin fut interdit par Léon VI. Toutefois, malgré les sanctions encourues, les chrétiens byzantins continuèrent à en consommer². Ainsi, la consommation du boudin devint un marqueur identitaire permettant de différencier les Byzantins (fidèles aux prescriptions de la Bible) des Latins « barbares » dont la présence est croissante en pays byzantin aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles³. L'interdiction alimentaire portée sur la consommation du boudin par les chrétiens d'Orient n'est pas en rapport avec l'origine porcine du sang consommé, mais repose sur l'interdiction du sang lui-même⁴.

Le vin avait la couleur du sang pour les Grecs. Ils qualifiaient la couleur du vin et du sang par le terme « μέλας », qui devient « μέλαν αίμα » pour le sang⁵. Cette croyance ancestrale établissant un lien entre le vin et le sang, se retrouve dès l'Égypte ancienne⁶. Le vin est le sang de la terre, qui est rattaché au sang des combattants blessés. Boire le vin à cette époque en Égypte revient à l'ingestion du sang humain, ce qui provoque l'ivresse car les consommateurs de vin sont alors remplis du sang de leurs ancêtres. Cette association sang – vin se retrouve dans le rite de l'Eucharistie chrétienne où le sang du Christ est associé au vin, comme le pain qui est associé à son corps. Le vin est rattaché au culte dionysiaque dans la Grèce antique. Sa consommation est ritualisée et codifiée, en effet le « vin sauvage de Dionysos doit être domestiqué pour être bu sans danger », par son mélange avec de l'eau au sein d'un cratère. Dionysos est associé à la commensalité et à l'espace du *symposium*. Le vin joue un rôle médiateur dans le parcours dionysiaque dans la relation vin-divin⁷. Ce rôle divinatoire attribué au fruit de

¹ CASEAU B. (2013) p.59 : « Léon VI parle bien de pollution ou de souillure entraînée par la consommation de boudin ». Les peines encourues étaient très sévères : rasages du crâne, confiscation des biens, torture, exil.

² Voir Théodore de Balsamon, *Commentaire sur le concile in Trullo*, PG 137, 748 : sur les habitudes alimentaires des habitants d'Andrinople au XII^e siècle p.C.

³ Caseau B. (2013) p.59-62

⁴ En effet, l'Ancien Testament précise bien que la viande consommée par les Juifs, doit être exsangue. Le discours développé par les Byzantins sur la consommation du sang et des animaux étranglés par les Latins, leur permet de caricaturer le Latin comme un être sanguinaire, non civilisé, plus proche du barbare que du Christ (voir CASEAU B. (2013) p.59-60 ; Théodore de Balsamon, *Commentaire sur le concile in Trullo*, PG 137, 748 ; *Commentaire sur les canons des apôtres*. PG 137, 164)

⁵ Villard L. (2002) p.36-37

⁶ Plutarque, *Œuvres morales : Isis et Oisiris*, 353b-c : « πρότερον δ' οὐκ ἔπινον οἶνον οὐδ' ἔσπενδον ὡς φίλιον θεοῖς, ἀλλ' ὡς αίμα τῶν πολεμησάντων ποτὲ τοῖς θεοῖς, ἐξ ὧν οἴονται πεσόντων καὶ τῇ γῆ συμμιγέντων ἀμπέλους γενέσθαι· διὸ καὶ τὸ μεθεῖν ἔκφρονας ποιεῖν καὶ παραπλήγας, ἅτε διῆ τῶν προγόνων τοῦ αίματος ἐμπιπλαμένους. » (« avant lui, ils n'en consommaient pas et s'ils l'utilisaient pour des libations, c'est qu'ils le considéraient, non comme une liqueur chère aux dieux, mais comme le sang de ceux qui combattirent jadis contre les dieux et dont les corps abattus et mêlés à la terre donnèrent selon leurs croyances, naissance à l'humanité ; si donc, à les entendre, l'ivresse frappe les hommes d'égarement et de folie, c'est qu'elle les emplit du sang de leurs ancêtres. ») txt éd. et trad. par FROIDEFOND C. (1988), Les Belles Lettres, Paris

⁷ JACQUET-RIMASSA P. (2013) p.40

la vigne est une figure commune. L'ivresse permettrait d'accéder à une forme de transe divine permettant de se rapprocher de la divinité¹. Des vases zoomorphisés appelés « ῥυτόν » (*rhyton*) pouvaient être utilisés pendant les banquets ou lors des libations sacrificielles. En tant que « coupe à boire », ils sont une référence explicite à une consommation de vin socialisée², avec cette caractéristique qu'ils ne pouvaient pas être posés sur une table sans se renverser. Toutefois, ce rhyton en forme de porc a l'avantage de pouvoir être posé sur une surface plane grâce à ses sabots (fig. 14, 15 et 16). Les rhytons les plus fameux sont ceux à tête de taureau³. Ainsi le protomé de porc, ou de κάπρος, pouvait soit symboliser la fonction guerrière qui lui était associée, soit faire référence au « Dionysiac complex »⁴ suggérant l'omophagie. Les figures peintes sur les côtés du rhyton porcin sont des satyres associés aux cultes dionysiaques. Au-delà de l'omophagie et de la commensalité, il se trouve qu'à partir du V^{ème} a.C., Dionysos et Déméter⁵ commencèrent à être associés au sein de nombreux cultes partagés, comme les mystères qui se tenaient en Emathie par exemple.

¹ *Ibid.*, p.42

² *Ibid.*, p.41

³ HEURGON J., HOFFMAN H. *et al.* (1989) p.142-147

⁴ *Ibid.*, p.142

⁵ Moreux B. (1970)

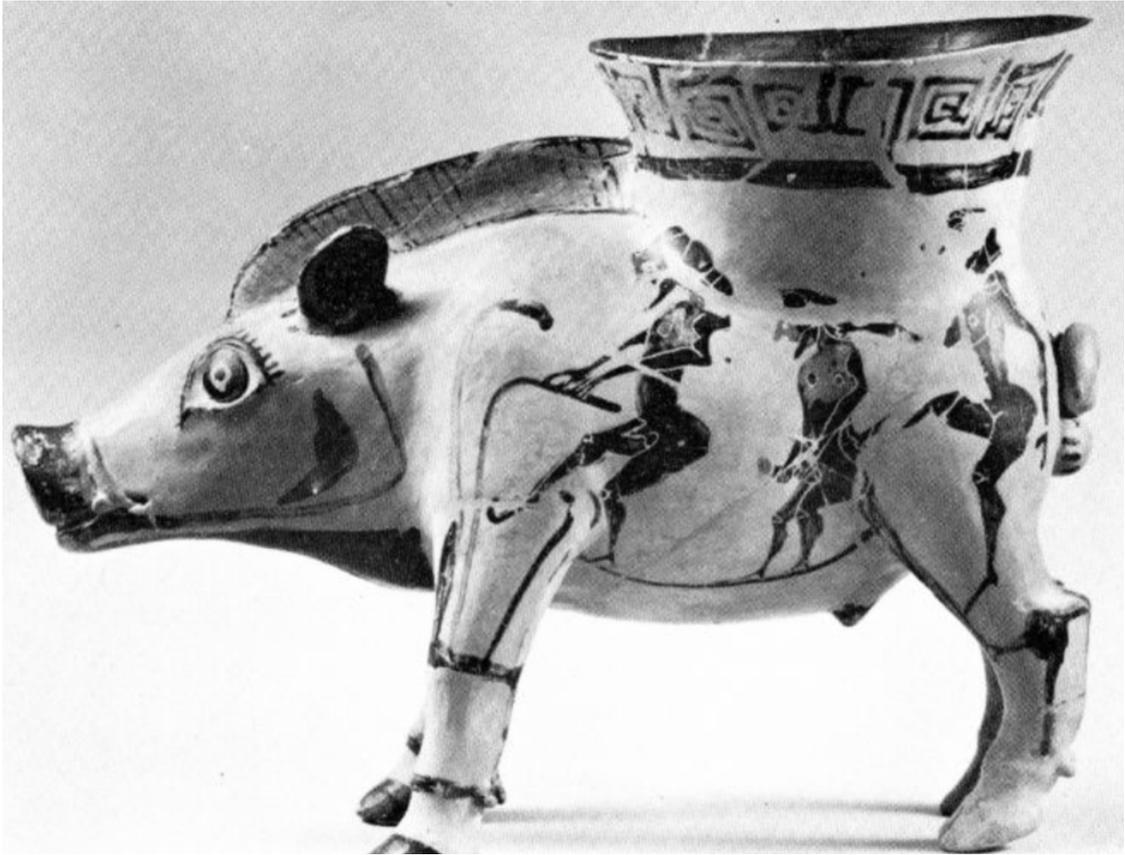


Figure 14. Rhyton porcin,
Boeotian, figure noire, Berlin,
Antikensammlung



Figure 15. Arrière de la Figure 14

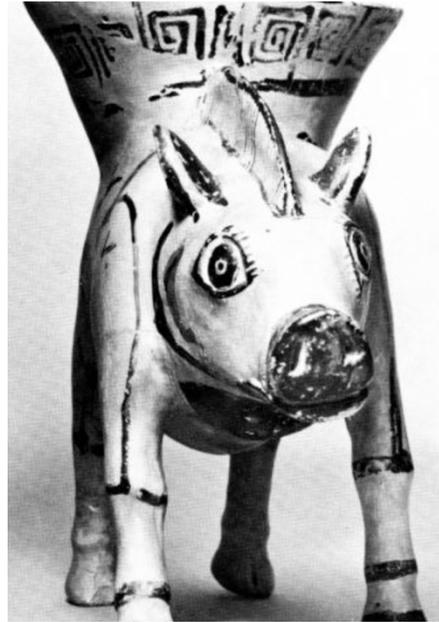


Figure 16. Avant de la Figure 15

Reste à voir si, l'association du sang-vin-rhyton porcin crée une symbolique particulière dans le culte dionysiaque. A ce stade de la recherche, nous ne pouvons rien affirmer, apparemment les protomés d'animaux apparaissant dans le culte ne possédaient pas de symbolique en soit. Toutefois, cette question pourrait être le fruit d'une recherche future.

La cuisine du porc a pris une importance primordiale dans le régime alimentaire gréco-romain, notamment à cause du goût de sa viande et grâce à ses remarquables qualités de conservation. La consommation des abats et le sang du porc a été l'objet de controverse, qui *a posteriori* a permis la constitution d'identité. En effet, comme le dit Olivier Assouly, « les nourritures ont toujours plus qu'une valeur alimentaire »¹.

La viande de porc (ὄζ) était consommée en Grèce dans le contexte sacrificiel (voir Tab. 5) mais aussi dans le cadre d'une alimentation quotidienne. Cette quotidienneté de la consommation porcine donna au porc une aura particulière. Son sacrifice suit les normes du rituel grec. Ainsi, même si le porc a pu être décrié pour son régime alimentaire omnivore et

¹ ASSOULY O. (2002) p.13

coprophagique, son système digestif lui permet de purifier les aliments consommés. Le porc chez les Grecs renie l'adage « on devient ce que l'on mange ». Les qualités nutritives et gustatives de la viande en faisaient l'une des plus consommées . Toutefois, la consommation de certaines parties du porc comme les abats ou son sang, fut créatrice de cloisons et d'identités.

CHAPITRE IV :

ANTHROPOMORPHISME PORCIN ET TABOU

« Dehors, les yeux des animaux allaient du cochon à l'homme, de l'homme au cochon, et de nouveau du cochon à l'homme ; mais déjà il était impossible de distinguer l'un de l'autre »

G. Orwell, *La ferme des animaux*, p.151

La ferme des animaux de G. Orwell met en lumière la parenté physique et morale existant entre l'homme et le porc. L'anthropomorphisation du porc est un invariant anthropologique à travers l'histoire de l'humanité, et a pu être liée au tabou du porc établi dans certains cultes. Selon Freud, un tabou ne peut s'expliquer que par une dynamique reposant sur un duel énigmatique entre désir et prohibition qu'il nomme : « attitude ambivalente face au tabou. » Or la symbolique du porc est construite sur son attrait et son rejet. L'animal porcin devient le tabou alimentaire par excellence, il en est son archétype. L'étude de cette dualité entre attrait et rejet, entre anthropomorphisme et zoomorphisme, apporte de nouveaux éclairages sur le tabou porcin dans les religions moyen-orientales et sur les rapports entre rites initiatiques et sacrifice humain dans les cultes grecs. Ce chapitre a ainsi pour but de présenter de nouvelles pistes de réflexion autour du tabou porcin.

I. Le tabou du porc en Grèce

L'utilisation du mot « tabou » est de plus en plus sujet à controverse pour les anthropologues et les ethnologues. Au début du vingtième siècle, le psychologue et philosophe Eugène Wundt présenta le tabou comme le code non écrit le plus ancien de l'humanité, et

antérieur à toute religion¹. Toutefois, Claudine Vassas met une condition à l'utilisation de la notion de « tabou », qui ne peut intervenir selon elle que dans un contexte religieux². C'est pourquoi Volokhine, ne souhaite pas utiliser ce terme dans son ouvrage sur le *Porc en Égypte ancienne*, pour ne pas réduire la consommation du porc en Égypte à un simple problème religieux³. Les Grecs consomment le porc dans le cadre de leur vie quotidienne, et seules des prescriptions religieuses particulières l'interdisent. Cette première partie a pour but de présenter les modalités de cette prohibition.

A. A la recherche de la pureté : le végétarisme

L'ascétisme de la plupart des philosophes, excepté peut-être les stoïciens, incline vers une abstinence de la nourriture carnée, et de la viande de porc en particulier. De par ses qualités nutritives et gustatives, la viande de porc est associée à l'abondance, elle est vue comme une viande indigeste qui alourdit la pensée et donc inadéquate pour le travail de l'esprit⁴. En dehors de son incompatibilité avec le travail philosophique, la viande de porc est rejetée par ceux qui sont à la recherche d'une proximité avec le divin, comme c'est le cas des orphistes et des pythagoriciens⁵. Deux courants du pythagorisme n'entraînaient pas les mêmes rapports avec l'alimentation carnée. Diogène de Laërce⁶ et Timée affirmaient que Pythagore et ses disciples n'offraient pas de sacrifice sanglant et ne consommaient pas de chair animale⁷. Au refus d'une alimentation carnée et en particulier du bœuf, s'associait la non-consommation de la fève qui symbolise un lieu de passage entre le monde des morts et celui des vivants. De plus cette légumineuse, pour les mentalités grecques, ressemblait à un être humain. Aussi, en consommer serait faire acte de cannibalisme. Aristoxène de Tarente⁸ et Plutarque⁹ pensaient l'alimentation carnée des pythagoriciens comme restrictives, en excluant les viandes de mouton et de bœuf de leur régime alimentaire. Ces deux animaux étaient alors exclus, car ils étaient considérés comme

¹ WUNDT E. (1906) p.308 ; voir aussi FREUD S.[1913] (2001) p.36

² VASSAS C. (2006)

³ VOLOKHINE Y. (2014) p.24

⁴ HAR-PELED M. (2012) p. 267-311

⁵ Le végétarisme a été étudié par Marcel Détiennie dans le cadre de son étude sur les Jardins d'Adonis, où il montre que le végétarisme permettait aux pratiquants du culte d'Adonis de se rapprocher du divin (voir DETIENNE M. (1972))

⁶ Diogène de Laërce, VIII.13-22

⁷ voir aussi DETIENNE M. (1970)

⁸ *Ibid.*, p.143

⁹ Plutarque, *Propos de table*, VIII.8.3 ; voir aussi sur une consommation par les pythagoriciens uniquement composés d'encens et d'odeurs Plutarque, *De faciè in orbe lunae*, 937

trop proche de l'homme du fait de leur degré de domestication élevé. Pour Marcel Détiéne, ces deux courants étaient complémentaires. Le premier vivait à l'écart du monde et cherchait dans le végétarisme et l'ascétisme une purification de leur âme et une relation intime avec les divinités. Le second courant était davantage intégré dans la cité et cherchait à la réformer de l'intérieur, ainsi il admettait le sacrifice et la consommation de certains animaux¹.

A l'inverse du pythagorisme qui tolère la consommation de certains animaux pour participer à la vie civique incarnée par la commensalité, les orphiques ne consomment aucune denrée d'origine animale. L'orphisme est une secte d'origine chtonienne fondée sur un mode de vie ascétique dont les principes essentiels sont le végétarisme et le souci de pureté². La recherche du divin fit adopter aux pratiquants de la secte une alimentation semblable à celle des dieux³. Pausanias intègre l'origine des mystères orphiques avec le passé légendaire des régions de Thrace, de Thessalie et de Macédoine⁴. En tant que divinité chtonienne, on peut être étonné de voir un tabou imposé sur la consommation du porc, mais puisque le but des mystères orphiques était de se rapprocher du divin, on peut comprendre cette prohibition de toute consommation carnée dans l'objectif de retrouver l'âge d'or, où les hommes et les dieux étaient sur le même plan et se nourrissaient uniquement de végétaux.

Cette recherche de la pureté a été l'argument avancé par Flavius Josèphe et Philon d'Alexandre, deux Juifs épris de culture grecque pour expliquer l'interdit juif du porc⁵.

Même si l'école platonicienne est connue pour son ascétisme reposant sur un végétarisme strict, Platon dans la *République* critique de manière détournée ce mode d'alimentation. L'appellation de Glaucon donnée à la cité primitive (cité des porcs) fait référence au régime alimentaire de base de ses habitants, proche de celui du porc⁶. La « cité des porcs » est un nom humoristique pour qualifier une *polis* où il n'y a pas de consommation carnée, et encore moins de consommation de viande porcine. Cette appellation a été attribuée à la cité primitive, pour se moquer du soi-disant « âge d'or » dont la cité se revendique. Car bien qu'il s'agisse d'une cité pratiquant le végétarisme, celle-ci ne pratique pas la philosophie, ce qui justifie selon Platon l'appellation de la « cité des porcs »⁷. Par la critique de cette cité végétarienne, il n'est pas certain

¹ DETIENNE M. (1972)

² Freyburger G., Tautil J.-C. *et al.*, (1986) p.111-133

³ *Ibid.*, p.121 ; voir aussi DETIENNE M. (1972)

⁴ *Ibid.*, (1986) p.115

⁵ HAR-PELED M. (2012) p.312-363

⁶ Voir Platon, *République*, 2.372D : Platon nous dit qu'ils consommaient des pois chiches, des figes, des haricots et des glands.

⁷ Voir HAR-PELED M. (2012) p.276 ; voir aussi Lucrèce, *Sur la nature des choses*, 5.970-971 qui compare les premiers humains à des sangliers.

que Platon fût favorable à la pratique d'un végétarisme strict, bien que le platonisme fût connu par la suite pour son végétarisme militant¹.

B. Animal sacré et protecteur

Indépendamment du fait que Zeus ait été très honoré par le sacrifice d'un porcelet dans l'Antiquité grecque (voir Tab. 5), certains territoires, comme la Crète (voir Tab.6), refusaient de lui sacrifier un porc à cause de l'affinité mythique qui les liait. Athénée de Naucratis l'explique par les mots d'Agathocles de Babylone :

“As for the fact that the Cretans regard the pig as a sacred animal, Agathocles of Babylon says the following in Book I of *On Cyzicus* (FGrH 472 F 1): According to a story told on Crete, Zeus was born on Mt. Dicte, where a secret sacrificial ritual is carried out. They say that a sow offered a teat to Zeus, and her grunting as she ran around kept passers-by from hearing the baby's whimpering. This is why they universally regard this animal as deserving considerable respect and, he claims, refuse to eat its flesh.”²

(Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, IX.375f – 376a)

Le porc est donc un animal sacré pour les Crétois, comme la vache l'est pour les hindous grâce à son aide apportée pour les travaux des champs et le lisier qu'elle produit, permettant de fertiliser les cultures, ou d'être utilisé en tant que combustible, une fois séché³. Toutefois, le caractère sacré du porc en Crète tient plus pour son caractère mythologique que servile. De plus, la Crète est une île. Or la présence de porcs sur les îles grecques comme Délos, s'explique par l'importation intentionnelle de ces animaux par les hommes⁴. Agathocles de Babylone est notre unique source, concernant cette prohibition crétoise, aussi il est difficile d'en tirer des conclusions, ou des interprétations valables. L'auteur précise que des sacrifices « au porc » avaient lieu à Praïsos lors des mariages⁵. Bernard Sergent expliqua l'interdit crétois, et ces sacrifices en l'honneur d'animaux, comme inspiré par les religions du Moyen-Orient antique⁶.

¹ KAHN C. H. (2001) p.150

² Txt éd. et trad. par OLSON D. (2008), Loeb Classical Library, Harvard University Press : « Περὶ δὲ ὄων ὅτι ἱερόν ἐστι τὸ ζῶον παρὰ Κρησὶν Ἀγαθοκλῆς ὁ Βαβυλωνίος ἐν πρώτῳ Περὶ Κυζίκου φησὶν οὕτως· μυθεύουσιν ἐν Κρήτῃ γενέσθαι τὴν Διὸς τέκνωσιν ἐπὶ τῆς Δίκτης, ἐν ἧ καὶ ἀπόρρητος γίνεται θυσία. ἢ λέγεται γὰρ ὡς ἄρα Διὶ θηλὴν ὑπέσχετο ὃς καὶ τῷ σφετέρῳ γρυσμῷ περιοχνεύσα τὸν κνυζηθμὸν τοῦ βρέφους ἀνεπάιστον τοῖς παριοῦσιν ἐτίθει. διὸ πάντες τὸ ζῶον τοῦτο περίσεπτον ἡγοῦνται καὶ οὐκ ἄν, φησί, τῶν κρεῶν δαΐσαιντο. »

³ ASSOULY O. (2002) p. 159

⁴ voir REGER G. (1994) ; ROWLEY-CONWAY P., ALBARELLA U., DOBNEY K. (2012)

⁵ SERGENT B. (1999) p.27 : Bernard Sergent énonce clairement que même si un rite similaire peut se trouver à Rome, il ne peut en aucun cas être attribué à la religion grecque.

⁶ *Ibid.*, p.27

Toutefois, l'idée d'une truie en tant qu'animal protecteur se retrouve en Egypte avec la déesse Nout, qui protégea ses petits en les avalant. La déesse est ainsi figurée sous les traits d'une truie, ou du moins lui est associée¹. Aussi, on sait que la société grecque aimait jouer sur l'anthropomorphisation des animaux². La relative proximité géographique entre la Crète et l'Egypte pourrait expliquer cette sacralisation de la truie. On peut aussi penser que ce sacrifice « au porc » de Praïsos, soit plus largement consacré aux divinités fertiles, que d'inspiration proprement moyen-orientales.

En outre, le σὺς est aussi une figure protectrice dans le mythe orphique, comme on peut le voir dans le récit de Pausanias :

“A Larissa, j'ai entendu une autre histoire selon laquelle sur l'Olympie se trouve la ville de Libethra, là où la montagne est tournée vers la Macédoine, et le tombeau d'Orphée n'est pas très éloigné de cette ville. Les habitants de Libethra reçurent de Thrace un oracle de Dionysos disant que, lorsque le soleil verrait les ossements d'Orphée, alors la ville serait détruite par un porc (σὺς). Ils ne se soucièrent guère de l'oracle, pensant qu'aucune bête n'était assez grande et forte pour prendre leur cité, et qu'un porc était plus audacieux que fort. Mais quand il sembla bon au dieu, voici ce qui arriva aux habitants. Vers midi, un berger appuyé au tombeau d'Orphée dormait et, tout en dormant, chantait des poèmes d'Orphée et sa voix était claire et douce. Ceux qui faisaient paître leurs troupeaux ou cultivaient leurs champs à l'entour abandonnèrent tous les travaux et se rassemblèrent pour écouter le berger chanter pendant son sommeil. Et se pressant et se bousculant pour être le plus près possible du berger, ils renversèrent la colonne, l'urne tomba et se brisa, et le soleil vit ce qui restait des ossements d'Orphée. Aussitôt quand la nuit vint, le dieu fit tomber beaucoup de pluie du ciel et le fleuve Sus (ὁ Σὺς) — un des torrents autour de l'Olympe s'appelle Sus— renversa les murs de Libethra, détruisant les temples et les dieux et les demeures des hommes ainsi que tous les êtres vivants de la cité. Libethra ainsi détruite, les Macédoniens, selon le récit de mon hôte de Larissa, transportèrent les ossements d'Orphée chez eux.»³

(Pausanias, *Description de la Grèce*, IX.30.9-12)

¹ Voir Volokhine Y. (2014)

² Collard H. (2016)

³ « ἤκουσα δὲ καὶ ἄλλον ἐν Λαρίσῃ λόγον, ὡς ἐν τῷ Ὀλύμπῳ πόλις οἰκοῖτο Λίβηθρα, ἣ ἐπὶ Μακεδονίας τέτραπται τὸ ὄρος, καὶ εἶναι οὐ πόρρω τῆς πόλεως τὸ τοῦ Ὀρφέως μνημα· ἀφικέσθαι δὲ τοῖς Λιβηθρίοις παρὰ τοῦ Διονύσου μάντευμα ἐκ Θράκης, ἐπειδὴν ἴδη τὰ ὀστά τοῦ Ὀρφέως ἥλιος, τηλικαῦτα ὑπὸ σὺς ἀπολείσθαι Λιβηθρίοις τὴν πόλιν. οἱ μὲν δι' οὐ πολλῆς φροντίδος ἐποιοῦντο τὸν χρησμόν, οὐδὲ ἄλλο τι θηρίον οὕτω μέγα καὶ ἄλκιμον ἔσεσθαι νομίζοντες ὡς ἐλεῖν σφισι τὴν πόλιν, σὺ¹ δὲ θρασύτητος μετεῖναι μάλλον ἢ ἰσχύος. ἐπεὶ δὲ ἐδόκει τῷ θεῷ, συνέβαινε σφισι τοιάδε. ποιμὴν περὶ μεσοῦσαν μάλιστα τὴν ἡμέραν ἐπικλίνων αὐτὸν πρὸς τοῦ Ὀρφέως τὸν τάφον, ὁ μὲν ἐκάθευδεν ὁ ποιμὴν, ἐπῆρι δὲ οἱ καθεύδοντι ἔπι τε ἄδειν τῶν Ὀρφέως καὶ μέγα καὶ ἡδὺ φωνεῖν. οἱ οὖν ἐγγύτατα νέμοντες ἢ καὶ ἀροῦντες ἕκαστοι τὰ ἔργα ἀπολείποντες ἠθροίζοντο ἐπὶ τοῦ ποιμένου τὴν ἐν τῷ ὕπνῳ ῥῶδην· καὶ ποτε ὠθοῦντες ἀλλήλους καὶ ἐρίζοντες ὅστις ἐγγύτατα ἔσται τῷ ποιμένι ἀνατρέπουσι τὸν κίονα, καὶ κατεάγη τε ἀπ' αὐτοῦ πεσοῦσα ἡ θήκη καὶ εἶδεν ἥλιος ὃ τι ἦν τῶν ὀστών τοῦ Ὀρφέως λοιπόν. αὐτίκα δὲ ἐν τῇ ἐπερχομένη νυκτί ὃ τε θεὸς κατέχει πολὺ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸ ὕδωρ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ Σὺς—τῶν δὲ περὶ τὸν Ὀλυμπον χειμάρρων καὶ ὁ Σὺς ἐστι—τότε οὖν οὗτος ὁ ποταμὸς κατέβαλε μὲν τὰ τεῖχη Λιβηθρίοις, θεῶν δὲ² ἱερά καὶ οἴκους ἀνέτρεψεν ἀνθρώπων, ἀπέπνιξε δὲ τοὺς τε ἀνθρώπους καὶ τὰ ἐν τῇ πόλει ζῶα ὁμοίως τὰ πάντα. ἀπολλυμένων δὲ ἤδη Λιβηθρίων, οὕτως οἱ ἐν Δίῳ Μακεδόνες κατά γε τὸν λόγον τοῦ Λαρισαίου ζένου ἐς τὴν ἑαυτῶν τὰ ὀστά κομίζουσι τοῦ Ὀρφέως. » txt. éd. par JONES W.H.S (1935), Loeb Classical Library et trad. par FREYBURGER G., TAUTIL J.-C. *et al.*, (1986) p.114-115

On peut être étonné de la présence d'un fleuve appelé (Σῶς)¹ au service d'Orphée. Toutefois, on sait qu'Orphée est une divinité chthonienne à cause de son voyage aux Enfers destiné à ramener son amante Eurydice parmi le monde des vivants². Aussi, ce σῶς incarné dans un fleuve apparaît en tant qu'animal protecteur. Ce caractère attribué au porc est inhabituel et peut-être lié à l'existence d'un animal totémique autour du porc. On retrouve en effet ce caractère protecteur associé à l'animal porcin dans la figure mythologique de Chrysaor (voir figure 17) qui a pu être figuré sur un bouclier comme sa mère Méduse avant lui³.

C. Animal impur : Aphrodite et Cybèle

J. G. Frazer analyse dans son ouvrage *The Golden Bough*, le double caractère du porc : sacré et impur, dans la culture juive⁴ mais aussi chez les Syriens avec le dieu-sanglier Adonis et chez les Phrygiens avec le dieu-porc Attis⁵. On remarque dans la culture grecque que les rites accompagnant ces deux divinités, Attis et Adonis, ont un rapport ambigu au porc et peuvent rejeter ou intégrer le sacrifice du porc dans leurs liturgies. Les cultes liant ces deux divinités sont ceux d'Aphrodite et de Cybèle⁶.

¹ Voir BALLANCHE P. S. (1829) p.95 : Ballanche présente ce fleuve *Sus* destructeur, comme une allégorie du patriarcat

² Voir Ovide, *Métamorphoses*, X.1-63

³ « Vénus tenant un bouclier orné de la tête de Méduse », cornaline et or, 3x2.5cm,

⁴ Voir Polycrate, dans les *Propos de Table* de Plutarque, qui qualifie le porc d'animal sacré et impur dans la religion juive (Plutarque, *Propos de Table*, VIII.5.3 ; FRAZER J.G. [1922] (1998)); Adolphe Lods développe sa théorie pour expliquer le tabou porcin dans la religion juive, autour de l'ambivalence du tabou religieux pouvant être à la fois « impur » et « sacré », voir LODS A. (1969)

⁵ FRAZER J.G. [1922] (1998), t. II, p.284-299 ; p.304-311;

⁶ Voir HAR-PELED M. (2012) p.107 ; Les Charites et Peithô sont des divinités liées à Aphrodite, voir PIRENNE-DELFORGE V. (1994) p.392

Lieu	Divinité	Tabou	Cadre	Date	Source
Thasos	Les Charites	chèvre et porcelet	sacrifice	2e 1/4 Ve a.C.	LSCG 114 B
Thasos	Peithô	chèvre et porc	sacrifice	Ile a.C.	LSS 73
Mythilène	Aphrodite Peithô et Hermès	porcelet et oiseau	sacrifice	Ile a.C.	LSCG 126
Délos	Aphrodite d'Ascalon	porcelet	sacrifice	époque hellénistique	Bruneau Ph.(1970) p.266 et 367
Sicyone	Aphrodite	porc	sacrifice	époque romaine	PIRENNE-DELFORGE V. (1994), p.381-408
Athènes	Aphrodite Pandémos	porcelet	rite cathartique (porcelet remplacé par une colombe)	époque	PIRENNE-DELFORGE V. (1994), p.381-408
Komana du Pont	Cybèle	porc	sacrifice		Pausanias, VII.17.10; Starbon, XII.8.9 (575)
Pessinous du Pont	Cybèle	porc	sacrifice		Pausanias, VII.17.10; Starbon, XII.8.9 (575)

Tableau 6. Tableau récapitulatif du tabou du porc dans le culte d'Aphrodite.

Le culte d'Aphrodite est connu, dans le monde antique, pour son tabou imposé sur le porc et la chèvre¹. Le tabou sur la consommation d'oiseau à Mythilène est associé à Hermès, et non à Aphrodite Peithô². Toutefois Vinciane Pierenne – Delforge n'attribue pas au porc une impureté rituelle, pour expliquer son exclusion du rite sacrificiel en l'honneur d'Aphrodite³. En effet, le sacrifice porcin pouvait être offert à des divinités olympiennes⁴. Dans le tableau 4, on remarque que le porc était sacrifié en l'honneur d'Aphrodite à Argos⁵, à Aspendos⁶, et en Thessalie⁷. A l'inverse de la pensée de Porphyre, qui souhaitait interdire la consommation des animaux domestiqués trop proches de l'homme, le culte d'Aphrodite justifie la prohibition du porc et de la chèvre par leur nature sauvage due à un degré de domestication inférieur par rapport au bœuf ou au mouton⁸. D'un point de vue mythologique, l'interdit et le sacrifice du porc dans le

¹ SEG II.506 ; IG XII.358b

² Voir LSCG 126

³ PIRENNE-DELFORGE V. (1994) p.394

⁴ *Ibid.*, p.394 ; Voir Zeus

⁵ Athénée, III, 95f-96a

⁶ Strabon, XIV.4.2

⁷ *Ibid.*, IX.5.17

⁸ PIRENNE-DELFORGE V. (1994) p.395 ;

culte d'Aphrodite ont pu s'expliquer par la mort d'Adonis tué par un sanglier¹. Adonis est une divinité syrienne présente surtout en Anatolie grecque. Cette parenté avec le Proche-Orient a pu amener certains historiens des religions à établir un rapprochement entre l'interdit du porc propre aux religions orientales comme le judaïsme, et le tabou du porc présent dans les cultes d'Aphrodite et de Cybèle. Attis est le parèdre de Cybèle, comme Adonis est celui d'Aphrodite. Grâce aux récits de Strabon et de Pausanias², on apprend que le porc était l'objet d'un tabou dans le cadre du culte rendu à Cybèle, à Pessinous et Komana du Pont³. Dans les deux cas, le porc était vu comme un animal nuisible. Pour Attis⁴ et Adonis, il était responsable de leurs meurtres, et dans le contexte juif il était le symbole de l'impureté. Des syncrétismes entre les religions proche-orientales et grecques ont dû effectivement avoir eu lieu, que ce soit dans un sens, ou dans un autre. Pour une période plus tardive, nous savons qu'à Edesse, le porc était interdit dans les cultes, et l'interdiction religieuse de l'animal s'étendait à l'espace géographique, puisqu'aucun porc n'avait le droit de pénétrer dans l'enceinte de la ville⁵.

A Thasos, cité de Thrace, le tabou du porc occupe une place sans commune mesure.

Divinité	Tabou	Date	Source
Apollon Nymphégète	porc et mouton	2e 1/4 Ve a.C.	LSCG 114 A
Héraclès Thasien	porc et chèvre, interdiction aux femmes	440 a.C.	LSS 63
Les Charites	chèvre et porcelet	2e 1/4 Ve a.C.	LSCG 114 B
Peithô	chèvre et porc	Ile a.C.	LSS 73

Tableau 7. Tableau récapitulatif du tabou porcine dans la cité de Thasos

Thasos est une *polis* connue dans son rapport au porc, notamment avec l'unique cas de serment militaire sanctionné par une *trittoa*⁶. On énumère au moins quatre cultes dans la cité, qui condamnaient la consommation du porc (voir Tab.7). Les Charites et Peithô sont des divinités secondaires d'Aphrodite, dont le tabou porcine peut être expliqué par la parenté avec la déesse.

¹ Voir NILSSON M.-P. (1906) p.385 ; PIRENNE-DELFORGE V. (1994) p.395

² Pausanias, VII.17.10; Strabon, XII.8.9 (575)

³ Voir aussi SERGENT B. (1999) p.27

⁴ Pausanias, VI.19.9

⁵ Strabon, XII.9 ; NIKOLAOU N. (1985) p.151-152

⁶ Voir *Infra* : Chap II

Les liens entre le tabou du porc et les cultes d'Apollon et d'Héraclès sont plus obscurs. Un tabou du porc généralisé était présent dans la cité¹, qui ne peut pas uniquement s'expliquer par l'étiologie mythique. Thasos est une île boisée, semblable à Délos concernant la végétation, et qui pouvait tout comme son homologue accueillir un élevage porcin. Aussi, le tabou du porc se justifiait par la possibilité de son élevage sur l'île. On peut tenter d'avancer une explication mytho-économique pour justifier le tabou du porc sur l'île. En effet, elle était connue pour son vignoble, et son commerce de vin avec la Grèce et la Perse². Or, un porc avait détruit les amphores de vins du roi Staphylos qui étaient sous la surveillance de ses filles Molpadia (*Hermithea*) et Rhoeo (*Parthenos*). Pour échapper au courroux de leur père, elles s'enfuirent dans la mer où le dieu Apollon les transforma en déesses maritimes³. Ainsi, le tabou du porc était également présent dans le culte d'Hermithea⁴. Ainsi, Apollon Nymphingètes serait associé à Hermithea et à son tabou. Concernant Héraclès Thasien, les historiens ont avancé l'idée d'un syncrétisme religieux avec les cultes et tabous proche-orientaux⁵. Une étude approfondie sur le lien qu'entraînait la cité de Thasos avec le porc manque actuellement. Un tel travail permettrait certainement d'approfondir et de nuancer notre compréhension du tabou dans les religions du Moyen-Orient, mais aussi de son rapport conflictuel en Grèce.

Le tabou du porc en Grèce est présent que ce soit à travers la pratique du végétarisme, ou dans les proscriptions dictées par les cultes qui considèrent le porc comme un animal sacré ou impur. L'impureté attribuée au porc, s'explique alors par les cultes moyen-orientaux.

II. Le tabou du porc dans les cultures moyen-orientales

Le tabou qui a cristallisé le plus de tension dans la période antique est le tabou juif du porc. Cette question a soulevé de nombreuses interprétations par les théologiens et les historiens dès l'Antiquité. L'explication qui prima fut l'interprétation dite « hygiéniste »⁶. Tacite, par exemple, expliqua que les Juifs ne consommaient pas de porc, car il présenta l'animal comme

¹ PICARD C. (1923) p.244

² BRUNET M. (2007) p.318-320

³ Diodore de Sicile, *The library of History*, V.62.5

⁴ *Ibid.*

⁵ PICARD C. (1923) p.243-246

⁶ Maïmonide décrit la viande de porc comme une nourriture « trop humide », pleine d' « exubérance » et par la même indigeste (ASSOULY O. (2002) p.135). En ce sens, il se rattache à la médecine hippocratique en empruntant les concepts « sec », « chaud », « humide », « froid », qui lui sont liés. (Hippocrate, *Du régime*, II.56.4)

porteur de maladie, notamment de la lèpre et de la peste¹. Cette explication fut discréditée par les historiens modernes². En effet le ver de trichinose, présent dans la viande porcine, ne fut découvert qu'en 1828, et il fallut attendre trois décennies pour apprendre qu'il était nocif pour l'homme³.

A. Le porc en Egypte et le porc dans la religion juive

On a longtemps cru, notamment à cause du récit d'Hérodote⁴, que la consommation de porc avait été prohibée en Egypte, et que cette interdiction avait inspiré les lois alimentaires juives⁵. Dans cette perspective Diener et Robkin soutiennent que l'élevage du porc subvenait aux besoins d'une alimentation carnée, qui permettait d'accéder à une certaine forme d'autonomie⁶. Ainsi, pour ces deux auteurs, la prohibition du porc en Egypte n'était pas une conséquence, mais une « condition à l'émergence » de l'Etat égyptien⁷ afin d'empêcher la création de groupes dissidents⁸.

Toutefois Youri Volokhine, dans son ouvrage sur *Le porc en Egypte ancienne*, démontre, à partir de la découverte de nombreux restes zoologiques d'origine porcine, une consommation effective de la viande de porc dans la vie quotidienne égyptienne. La mythologie égyptienne mettait en scène le porc selon deux approches paradoxales. Tout d'abord, il était vu en tant que « porc glouton » car un porc, associé à Seth, avait avalé l'œil d'Horus. Le porc est alors impur (bwt)⁹, il représente l'avaleur et doit « recracher » donc avouer sa faute face au tribunal d'Osiris. Il avale ce qui est défendu et mange ce qui est immangeable. Toutefois la mythologie égyptienne n'associe pas la même symbolique à sa femelle. En effet, la truie est associée à la déesse Nout, qui avala ses enfants pour les protéger et leur donner l'immortalité¹⁰. Cette truie est associée à la pureté, qui peut prendre les traits d'un hippopotame ou d'un porc de fleuve. Aussi, on a pu retrouver bon nombre d'amulettes représentant des truies auprès des sanctuaires. Le porc est particulièrement consommé par les classes inférieures de la population égyptienne dans leur vie

¹ Tacite, *Histoires*, V.4 ; Voir aussi, Elien, *Sur la personnalité des animaux*, X.16

² Voir HAR-PELED M. (2012) p.93 ; BENKHEIRA M.H (2006)

³ ASSOULY O. (2002) p.141

⁴ Hérodote, *Histoires*, II.47-48 ; voir aussi, Elien, *Sur la personnalité des animaux*, X.16

⁵ Voir notamment la thèse de Richard Lobban dans LOBBAN R. (1994) ; sur le discrédit de cette thèse voir BENKHEIRA M.H. (2006) ;

⁶ DIENER P. ET ROBKIN E. E. (1978) ; voir aussi ERVYNCK A., DOBNEY K., ALBARELLA U. (2007) p.6

⁷ Voir aussi BENKHEIRA M.H. (2006) p.235-236

⁸ DIENER P. ET ROBKIN E. E. (1978) p.503

⁹ Le terme bwt implique un rejet et une mise à l'écart ; voir VOLOKHINE Y. (2014)

¹⁰ Sur la truie domestique qui dévore ses petits voir Plin l'Ancien, *Histoire Naturelle*, LXXVII

quotidienne. Mais Volokhine remarque aussi que certains rituels égyptiens réclamaient le sacrifice porcin, comme c'est le cas pour la déesse Shkmet¹. Toutefois les prêtres d'Horus ne consomment pas de porc, mais cet interdit est uniquement valable pour les membres du clergé. C'est un interdit restrictif. On retrouve ce même type d'interdit dans les milieux assyriens². L'impureté du porc était donc uniquement religieuse³.

Bien que le porc ait été consommé en Egypte, il ne l'est pas par le peuple juif⁴. Le porc est considéré comme un animal impur pour les Juifs car il n'appartient à aucune catégorie taxinomique inventoriée dans la culture juive⁵. Il s'agit d'un mammifère aux pieds fourchus ne ruminant pas. Or selon le livre du *Lévitique*⁶, un mammifère aux pieds fourchus doit obligatoirement appartenir à la catégorie des ruminants. Sur ce, Claudine Vassas rajoute que le caractère possiblement « carnivore » voire « omnivore » du régime alimentaire porcin, fait de lui un animal « hybride » et sauvage⁷. Les lois alimentaires imposées par la religion juive sanctionnent l'obéissance du croyant au divin. Il y a un lien originel entre alimentation et obéissance qui est illustrée par l'incident du jardin d'Eden⁸. Cette prohibition permet d'opérer un tri parmi les nourritures salubres et comestibles, c'est à cette condition que l'interdiction acquiert une valeur morale⁹. Au problème de l'impureté, suit la question de la propagation de la souillure via le contact direct avec l'animal impur¹⁰, ainsi que la transmission de l'idée même de l'impureté à travers les générations¹¹. Concernant le porc, on s'aperçoit que l'impureté de la viande vient à frapper le « nom » du porc. La plupart des rabbins et ceux qui discutent du tabou porcin, évitent de prononcer ou même d'écrire son nom חזיר (*hazir*), lui préférant une expression évasive « דבר אחר » (*davar aher*)¹² signifiant « cette autre chose »¹³. Ce glissement opéré, de

¹ Voir aussi la mention de la fête des Panchons pour la pleine lune ; Hérodote, II.15 ; Elien, *Sur la personnalité des animaux*, X.16

² Voir VILLARD P. (2006) p.213

³ Volokhine présente le mouton comme un animal sacré en Egypte ancienne.

⁴ Les tentatives d'explications et d'interprétations de ce tabou seront données dans le dernier point de cette partie

⁵ Sur l'explication taxinomique du tabou porcin dans la culture juive, voir DOUGLAS M. (1971)

⁶ *Lévitique*, 11, 7-8

⁷ VASSAS C. (2006) p.228 ; voir aussi VERNANT J.-P. [1996] (2007) p.2006

⁸ Gn, 3.1-24 ; voir ASSOULY O. (2002) p.27

⁹ *Ibid.*, p.29

¹⁰ *Ibid.*, p.40

¹¹ Sur cette question voir plus particulièrement NAYROU F. (2015) ; Sur ce point, pour la religion juive on remarque que certaines nourritures, appartenant à la liste des aliments prohibés, viennent à être consommées en territoire israélien comme la viande porcine (sandwich de « Basar Lavan ») ou des fruits de mers comme les crevettes. Voir HAR-PELED M. (2011) p.1 ; voir aussi ASSOULY O. (2002) p.88

¹² Misgav Har-Peled explique dans son discours de soutenance qu'enfant lorsqu'il allait manger du porc avec ses parents par militantisme laïque dans une rue de Tel-Aviv, ils consommaient un sandwich de « Basar Lavan » (« viande blanche » pour ne pas nommer le porc) ; voir aussi BOLTANSKI C. (1999)

¹³ voir par exemple les mentions du porc dans le Talmud ; PASTOUREAU M. (2011) p.167

l'interdiction alimentaire au tabou du nom, est unique dans les prescriptions alimentaires juives. Le « tabou du nom » le plus significatif dans la *Torah* est celui imposé sur le tétragramme divin « יהוה » (YHWH) qui fait référence au nom de Dieu, et qui est imprononçable phonétiquement mais aussi religieusement. Ce glissement a pu être inspiré par la parole du Christ qui associa l'impureté aux paroles prononcées et non à la nourriture ingérée : « Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées »¹. Au regard de cela, on peut penser qu'il y a eu une évolution dans la notion de sacré entre la période de rédaction de la *Torah* et de l'œuvre talmudique.

L'interdit juif du porc est une prohibition à part dans les lois alimentaires du judaïsme. Cet interdit devient un marqueur identitaire de la culture juive dans le monde gréco-romain.

B. Un marqueur identitaire

Le porc revêt une fonction particulière dans le monde gréco-romain et dans la culture juive. Déjà, chez Homère, le porc en tant qu'« animal à tuer » peut être créateur d'identité et de *séma*, pour celui qui suit l'initiation de *kouros*, comme c'est le cas du jeune Ulysse. A l'âge de quinze ans, Ulysse alla chez son grand-père maternel pour subir son initiation de *kouros*, sanctionnant le passage de l'enfance à l'âge adulte². Pour ce faire, il dut chasser un « σὺς λευκῶ ὀδόντι »³. Ces porcs sauvages peuvent être très agressifs comme nous avons pu le voir dans un précédent chapitre. Cette chasse lui laissa un *séma*, une cicatrice corporelle indélébile qui marque son identité. C'est pourquoi, le mendiant-Ulysse refuse que son ancienne nourrice lui lave les pieds, de peur que cette dernière découvre sa véritable identité.

En outre, la consommation du porc et de son tabou marque une volonté de s'inclure ou de se démarquer d'autres groupes selon Claudine Vassas⁴. Ainsi l'alimentation est créatrice d'identité⁵. Olivier Assouly résume cette idée ainsi : « l'identité de ce que nous ingérons a pour corollaire notre propre identité »⁶. Roland Barthes présente l'alimentation comme un « fait social total »⁷ pour reprendre l'expression de M. Mauss⁸. Claude Lévi-Strauss admet que « la façon dont chacun mange est, de tous les comportements, celui que les hommes choisissent le plus volontiers pour affirmer leur originalité en face d'autrui. Le vulgaire juge d'abord un

¹ *Saint Marc*, 7:20-21

² VERNANT J.P. [1999] (2007) p.102 ; voir aussi DUMONT J. (2001) p.116

³ Hom., *Odyssée*, XIX.393

⁴ VASSAS C. (2006) ; LION B., MICHEL C. (2006b) p.XVIII

⁵ ETIEN M.-P., TIBIERE L. (2013) p.57 ; voir aussi GIACOMONI C. (2013)

⁶ ASSOULY O. (2002) p.12 ; voir aussi BARTHES R. (1961)

⁷ BARTHES R. (1975) p.32

⁸ MAUSS M. (1925)

étranger par sa cuisine, et la survie de ce critère jusque dans notre civilisation mécanique est bien pour convaincre, indépendamment de toute considération d'ordre biologique, qu'il exprime de manière très profonde les liens qui unissent tout individu à un milieu, un style de vie, une société »¹.

C'est pourquoi, les auteurs antiques et en particulier les auteurs romains commentèrent beaucoup l'abstention de viande porcine chez le peuple Juif. Le monothéisme caractéristique de leur religion n'est pas l'objet des commentaires romains, c'est la prohibition d'une viande, considérée par les stoïciens comme la plus légitime de toutes², qui pose un véritable problème pour ces auteurs. A Rome, où la consommation du porc est institutionnalisée, et largement diffusée au sein de l'empire, la non consommation du porc chez le peuple Juif fonctionne à l'inverse de la normalité romaine selon les auteurs anciens. C'est à partir de ces contestations sociologiques et anthropologiques que Misgav Har-Peled présente au début de son étude, l'interdit juif du porc comme un symbole de séparation, et résultant d'un long processus (*gradual process*)³. Le tabou du porc, chez les Romains, marque une barrière culturelle et identitaire entre la société romaine et le peuple juif. En refusant de sacrifier et de manger de la viande de porc, le peuple juif renie son appartenance au corps civique romain⁴.

C. Explications du tabou moyen-oriental

Les thèses de C.S. Coon et Marvin Harris s'appuient sur une théorie utilitariste, que l'on peut qualifier d'écologico-fonctionnelle⁵. C.S. Coon définit trois critères d'exclusions du porc. Tout d'abord, le porc ne fournit aucun produit secondaire à l'inverse de la chèvre ou du mouton qui peuvent être utilisés pour leur lait et pour leur cuir. Toutefois, nous avons pu voir au cours de notre étude que le porc en Grèce a pu être truffier et son cuir a pu être utilisé pour la confection de vêtements. C.S. Coon présente le régime alimentaire du porc comme provenant uniquement des sous-bois, or nous avons pu souligner que le porc était un animal omnivore, et son élevage pouvait même s'intégrer dans une logique de valorisation des déchets alimentaires⁶. De plus pour C.S. Coon, l'élevage porcin provoque une désorganisation de la distribution des

¹ LEVI-STRAUSS C. (1971) p.607

² Voir notamment Plutarque, *Propos de Table*, IV.4.4 ; IV.5.1

³ HAR-PELED M. (2012)

⁴ LORAUX N. (1981) p.615 ; HAR-PELED M. (2012) p. 162-163 ; Seuls Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe ne placent pas l'interdit juif du porc comme une recherche du particularisme servant à combattre l'universalisme gréco-romain (HAR-PELED M. (2012) p.312-363)

⁵ Voir Coon C.S. (1952) ; Harris M. (1979),

⁶ Voir l'exemple mésopotamien : ROGNON X. (2006) p.7

denrées alimentaires. Ce que Marvin Harris¹ présente comme une concurrence entre l'homme et le porc, car tous les deux consomment des produits agricoles. Pour ces deux anthropologues, les régions non forestières ne permettaient pas l'élevage du porc, ainsi ils viennent à expliquer la pratique du végétarisme par les conditions écologiques et économiques². Or le végétarisme est répandu en Grèce même si la consommation du porc est autorisée, alors que dans l'aire sémitique, où le porc est interdit, le végétarisme n'est pas pratiqué³.

F. Simoons⁴ est l'un des premiers selon Mohammed H. Benkheira à avoir « proposé une explication du tabou comme cristallisation d'une relation contradictoire, de rivalité, de conflit »⁵. C'est ce que Simoons présente sous le nom de « paradigme pastoral »⁶. Il place l'apparition du tabou de la viande porcine dans les régions arides ou semi-arides où la culture nomade illustrée par l'économie pastorale, et la culture sédentaire figurée par la pratique de l'agriculture et de l'élevage du porc, coexistaient. Si les groupes de pasteurs rejettent le porc, ce n'est pas seulement parce que leur système économique ne permettait pas de pratiquer son élevage, mais c'est surtout parce qu'ils sont en conflit avec les valeurs véhiculées par le mode de vie des groupes sédentaires, ne portant pas selon eux sur la valorisation du courage au combat, et de la spiritualité⁷. Benkheirat appuie la portée de la thèse de Simoons qui plus qu'une simple opposition entre deux systèmes économiques opposés, joue sur la dialectique entre soi et l'autre⁸ motrice d'une différenciation entre deux cultures. Toutefois, Benkheira montre les limites de la thèse de Simoons en soulevant diverses interrogations concernant la transmission de ce tabou des générations de pasteurs aux générations des sédentaires, la prohibition ayant uniquement trait au régime carné, et les relations existantes entre prohibitions alimentaires et religions qu'il n'a pas souhaité développer⁹.

Une dernière thèse plus récente présente le tabou du porc comme lié à la condamnation du cannibalisme, à une époque très ancienne où les hommes pouvaient être anthropophages : le goût de la viande de porc serait semblable à celui de la chair humaine¹⁰. En Grèce, l'idée de

¹ Voir Harris M. (1979)

² Cette thèse est reprise par Marjan Mashkour pour expliquer pourquoi l'élevage porc n'a pas été développé en tant que source de viande primordiale sur le plateau iranien (voir MASHKOUR M. (2006) p.158)

³ BENKHEIRA M.H (2006) p.234-235

⁴ voir SIMOONS F.J. (1961)

⁵ BENKHEIRA M.H (2006) p.239

⁶ *Ibid.*, p.238-242

⁷ SIMOONS F.J. (1961) p.106

⁸ BENKHEIRA M.H (2006) p.240 et 242

⁹ *Ibid.*, p.240

¹⁰ C'est l'une des théories déjà avancées par Juvénal dans ses *Satires* pour expliquer l'interdit juif du porc, émise sous l'angle que les Juifs consommateurs de chair humaine ne parviennent pas à faire la différence entre la viande

la pratique du sacrifice humain a suscité de nombreuses polémiques parmi les chercheurs. Aujourd'hui, on admet que le sacrifice humain a pu être pratiqué en Grèce à une époque très ancienne et de façon sporadique¹. Pour Michel Pastoureau, le goût similaire de la viande porcine et de la chair humaine, expliquerait le tabou porcin². Il énonce plusieurs témoignages pour étayer sa théorie, notamment celui émanant des « survivants des Andes »³. En 1972, à la suite d'un tragique accident d'avion, les seize rescapés furent condamnés à manger de chair humaine pour survivre. En Grèce l'idée même du sacrifice humain s'intègre à l'intérieur d'une pensée conceptuelle à propos des rites initiatiques grecs sanctionnant le passage de l'enfant à l'âge adulte⁴. En effet, les rites initiatiques mettaient en scène une mise à mort symbolique, parfois par l'intermédiaire d'un sacrifice animal, comme c'est le cas lors des Mystères d'Eleusis, avec le sacrifice d'un porcelet en début de cérémonie. De plus, Pierre Bonnechere place les rites initiatiques en lien avec la fertilité agraire⁵. Et si le porc jouait un rôle de substitution de l'homme à l'intérieur de ces rites initiatiques ? C'est ce que nous allons tenter de découvrir dans une troisième et quatrième partie fondée sur la parenté existante entre l'homme et le porc.

III. L'homme-porc⁶

Pastoureau présente la parenté biologique entre l'homme et le porc comme concourant à mieux comprendre les tabous associés aux suidés, mais aussi la symbolique ambivalente de l'animal porcin construite sur son attrait et son rejet⁷. Cette parenté-biologique a beaucoup été discutée en Grèce par les auteurs antiques. L'épisode de la métamorphose des compagnons d'Ulysse par la magicienne Circé est l'illustration de cet « homme-cochon » conceptuel, qui peut venir éclairer le tabou moyen-oriental du porc.

de porc et la chair humaine : « nec distare putant humana carne suillam,qua pater abstinuit » (Juvénal, *Satires*, XIV.98-99)

¹ Voir sur cette question, la très bonne étude de BONNECHERE P. (1994)

² PASTOUREAU M. (2009) p.126-127

³ Voir READ P. P. (1974) et le témoignage édifiant de PARRADO F. (2006), ainsi que le film réalisé par Frank Marshall en 1993 à partir du livre de Read.

⁴ BONNECHERE P. (1994) p.311-318

⁵ *Ibid.*, p.313

⁶ Expression empruntée à Michel Pastoureau (PASTOUREAU M. (2009)) ; De plus, on peut noter dans le cadre de la philosophie des anagrammes, que le terme « porcus » en latin, est l'anagramme parfait de « corpus ». Cette analogie kaabalistique qui lie le porc au corps, apporte une donnée supplémentaire sur ce lien ancestral existant entre l'homme et l'animal porcin.

⁷ PASTOUREAU M. (2011) p.168-169

A. *Topoi* grecs du porc

Misgav Har-Peled énumère trois *topoi* qui associent le cochon à des fonctions de base du corps humain : la glotonnerie, le désir sexuel et la fécondité¹.

Le porc est un animal paradoxal. Ses qualités sont aussi ses défauts pour les hommes et les populations qui l'élevaient et le côtoient². En premier lieu, il est décrit comme un animal glouton³. Ce qui est vu comme un défaut pour certaines populations du Moyen-Orient qui l'associe symboliquement à la solitude⁴. De façon pragmatique, le vrai problème que pose la glotonnerie du porc est lié à la coprophagie et l'anthropophagie⁵. En tant qu'animal anthropophage, le porc était décrit comme un agent de châtement, par les sources assyriennes, car il privait les cadavres de sépulture⁶. Toutefois, cette voracité du porc et sa capacité à se nourrir de n'importe quelle nourriture ne sont pas toujours vues comme un défaut. En effet, en Mésopotamie, le porc avait la fonction d'éboueur, et jouait un rôle primordial dans l'économie alimentaire du pays⁷. Grâce à son régime alimentaire varié, il a pu être domestiqué et élevé dans des écosystèmes peu favorables, ne permettant pas de grands élevages bovins. D'un point de vue mythologique, le caractère cannibale du porc a permis à la déesse égyptienne Nout de protéger ses enfants en les avalant.

La κάπρια, le χοίρος et le δέλφιαζ, respectivement la laie, le porcelet et le cochon de lait sont trois suidés, qui ont tous en commun de posséder des noms polysémiques faisant référence à leurs dénominations et au sexe féminin⁸. Cette corrélation entre le porc et le sexe féminin peut assez simplement s'expliquer par la vigueur sexuelle que les Anciens ont conférée au verrat⁹ ainsi qu'à l'extraordinaire capacité qu'ils ont attribuée à la fécondité de la truie. Dans la pièce

¹ HAR-PELED M. (2012) p. 244-266

² Voir ERVYNCK A., DOBNEY K., ALBARELLA U. (2007)

³ Elien, *Sur la personnalité des animaux*, X.16 ; Cette glotonnerie a pu poser un problème à certaines populations pour consommer sa viande. Par exemple, en Egypte, un porc a mangé l'œil d'Horus, ce qui lui valut d'être considéré comme un animal impur. Voir VOLOKHINE Y. (2014)

⁴ LION B., MICHEL C. (2006B) p.XVII

⁵ Elien, *Sur la personnalité des animaux*, X.16 ; On retrouve la même symbolique dans les sources assyriennes, voir VILLARD P. (2006) p.210

⁶ *Ibid.*, p.210

⁷ ROGNON X. (2006) p.7

⁸ Voir notamment THOMAS, J. (1999) p.65 ; la pièce d'Aristophane, les *Acharniens* joue sur ce double registre, pour provoquer le rire des spectateurs (Arist., *Les Acharniens*, 718-840) ; chez les Romains, *porcus* possède la même polysémie. Ainsi comme le présente J. Thomas, « on en retrouve un lointain écho étymologique dans le mot « porcelaine », désignant d'abord un animal à coquille nacrée rappelant la vulve de la truie (*porcellana*), puis, par métonymie, une pâte de kaolin ayant la même couleur nacrée » (voir THOMAS, J. (1999) p. 66)

⁹ Voir notamment VILLARD P. (2006) p.212

d'Aristophane, les *Acharniens*, la parenté physique entre l'Homme et le porc est suffisamment importante pour que Mégarien vende des petites filles à la place de petites truies : « ἀλλ' ἀμφίθεσθε καὶ ταδὶ τὰ ῥυγγία, κῆπειτεν ἐς τὸν σάκκον ὧδ' ἐσβαίνετε. ὅπως δὲ γρυλιζεῖτε καὶ κοιζετε χῆσειτε φωνὰν χοιρίων μυστηρικῶν. »¹. On obtient un portrait en négatif des ressemblances entre l'homme et le porc. Les seules choses qui différencient les truies des petites filles sont leur groin et leur grognement.

Le poète Simonide (VII^{ème} a.C.) a écrit un poème attribuant l'origine des femmes à divers animaux femelles tels que la truie, la jument ou la belette. Ce poème aussi caricatural qu'il soit envers la condition féminine fournit des informations sur les liens qui unissent la femme et la truie dans la pensée grecque, mais aussi surtout sur la manière dont la truie est perçue par les Grecs :

“In the beginning the god made diverse the female mind. One woman he created from a long-bristled sow. Throughout her house everything lies in disorder, befouled with mud, and rolls about on the floor, and she herself unwashed, in clothes unwashed, sits in the dung and grows fat.”².
(Simonide, *Fragments*, VII.1-6)

La femme-truie est assimilée au désordre, à la boue et à la saleté. Bien qu'elle soit associée à la fécondité et souvent sacrifiée aux divinités agraires pour cette raison, elle ne possède pas l'aura égyptienne qui l'associe à la déesse mère Nout. Toutefois Simonide ne nous dit rien à propos de la luxure, que nous pourrions attendre dans un portrait à charge d'une femme-truie. En effet, la débauche sexuelle n'a été attribuée au porc qu'à une période relativement récente où dans le processus de création du chien en tant que compagnon de l'homme, la chienne a perdu sa lubricité au profit de la truie³.

Cette symbolique porcine a pour principal objectif de distinguer l'humain de l'animal et l'humain de sa part animale⁴. Ainsi cette image ambivalente du porc davantage déterminée par son côté négatif permet d'apporter une justification cohérente du tabou porcine selon Har-

¹ Arist., *Les Acharniens*, 744-747 : « Allons, mettez-vous aussi ces petits groins. Maintenant, entrez dans ce sac, comme cela. Vous aurez bien soin de grogner, et de faire coï et d'imiter la voix des cochonnets qu'on immole dans les mystères » txt éd. par COULON V. et trad. par VAN DAELE H. [1923] (2002), Les Belles Lettres, Paris

² Txt éd. et trad. par GERBER D.E. (1999), Loeb Classical Library, HUP « χωρίς γυναικὸς θεὸς ἐποίησεν νόοντὰ πρῶτα. τὴν μὲν ἐξ ὕδ' ἀνάντρινος, τῆ πάντ' ἀν' οἶκον βορβόρω πεφυρμένα ἄκοσμα κείται καὶ κολίνδεται χαμαί· αὐτὴ δ' ἄλουτος ἀπλύτοις ἐν εἴμασιν ἐν κοπρήσιν ἡμένη παιίνεται »

³ PASTOUREAU M. (2012) p.204

⁴ HAR-PELED M. (2012) p. 244-266

Peled¹. Toutefois cette ressemblance entre l'homme et le porc est cultivée dans les mentalités grecques faisant du porc le véritable double de l'homme dans ses qualités et ses excès.

B. Le double de l'homme

Par ses caractéristiques physiques le porc a pu être assimilé à l'homme². Notamment la soie des porcs a souvent été associée à la peau de l'homme, comme les mamelles de la truie ressemblent aux seins de la femme.

Sur le plan mythologique, une seule divinité a pris l'apparence d'un porc, il s'agit de Chrysaor. Chrysaor est fils de Poséidon et de Méduse (voir fig. 17), et le frère de Pégase. Il est représenté sous l'apparence d'un cochon ailé (voir figure 17 et 20) mais aussi sous les traits d'un jeune homme (voir figures 18 et 19).



Figure 17. Héraclès combattant Géryon. Face A d'un kylix attique à figures rouges, 510-500 a.C. Provenance : Vulci. H. 17 cm; D. 43 cm, Musée du Louvre

¹ *Ibid.*, p. 244-266

² *Ibid.*, p.443



Figure 18 : Pyxis à figures noires
525-475 a.C. Manière du peintre de Haimon
Musée du Louvre, CA 2588



Figure 19 : Détail de la Figure 18

Figure 20. AR Drachme –
Pentobol
IONIA, Klazomenai. Circa
480-400 BC. / Coll. Privée
Droit : Chrysaor : cochon ailé/
Revers : Gorgoneion inclus
dans un carré



Sur le bouclier de Géryon, on retrouve le porc en tant qu'animal protecteur, aux côtés d'un autre bouclier sur lequel figure la tête de Méduse (figure 17)¹. La figure 20 représente le droit et le revers d'une monnaie en argent provenant de la cité de Clazomènes. Sur le droit est représenté Chrysaor et sur le revers sa mère Méduse. Cette monnaie nous renseigne particulièrement sur l'existence d'un culte particulier en l'honneur de Chrysaor, peut-être même en tant que divinité protectrice de la ville. En effet, Clazomènes aurait été fondée par Apollon. Or nous savons la relation particulière qui liait le dieu et l'animal porcin. Aussi, on peut penser que la pratique d'un culte à Apollon engageant le sacrifice porcin pour ses fonctions

¹ Encore de nos jours le porc est associé au système monétaire, c'est au XVIII^e siècle en Angleterre que le porc donna sa forme aux tirelires (PASTOUREAU (2009) p.103)

purificatrices, aurait pu dévier vers un culte « au porc » comme on en garde la trace à Praïsos, puis par anthropomorphisme vers la divinité porcine Chrysaor ; ou bien Chrysaor se vit conférer les valeurs protectrices et protectives d'Apollon¹. Beazley identifie Chrysaor sur la figure 18 à côté de la méduse décapitée (voir figure 19). Ici, Chrysaor est anthropomorphisé, il est représenté sous les traits d'un jeune homme nu.

Dans la pensée philosophique, le porc est le modèle en négatif de l'homme. Il est la métaphore de la décadence de l'humanité, de son esclavage à ses désirs². Cette figure de l'homme succombant à ses désirs à cause de son mode de vie et de sa non-pratique de la philosophie est illustrée par l'athlète³. Misgav Har-Peled résume cette idée ainsi : « Plato's exhortation for philosophy is not just against the ignorant, « piggish » mob, but also against the “boarish” elite, with its cult of the body, that prefer hunting or exercising in the gymnasiums, on the exercising of the philosophy”⁴. L'athlète est la figure de proue de cet “hoggish-man”, car à cause des vertus protéiniques associées à la viande de porc, l'athlète en est l'un des premiers consommateurs pour la pratique de son sport. Le porc est également décrit comme un animal stupide. Platon utilise le verbe *huénéo*, pour rendre compte de cette idée⁵. Pline l'Ancien le considère comme le plus stupide des animaux (*animalium hoc maxime brutum*)⁶. Toutefois, Varron, même s'il est le seul, décrit le porc comme un animal doué d'intelligence⁷.

A cause de la ressemblance établie entre l'homme et le porc, certains auteurs et orateurs ont pu en jouer pour déstabiliser leurs adversaires, comme Cicéron dans l'affaire qu'il opposa à Verrès⁸. Verrès est un cognomen romain formé sur le terme « verrinus » signifiant verrat. Ainsi, Cicéron n'hésite pas à parler du *jus Verrinum* pour désigner le « droit de Verrès » mais pouvant tout aussi bien signifier d'un point de vue sémantique le « jus de verrat »⁹. Il reprend cette idée plus loin, lorsqu'il parle de « Verrès, vautré dans la fange »¹⁰, ou « cette queue de verrat (ou de Verrès) qui se plonge dans un borbier »¹¹. Toutefois, même si Cicéron utilise le porc pour insulter son adversaire, les injures en latin ou en grec faisaient davantage référence au chien

¹ DESAUTELS J. (1988) p.566

² HAR-PELED M. (2012) p. 267-320

³ Ibid.

⁴ Ibid. p. 277

⁵ Platon, *Théétète*, 166

⁶ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VIII.208

⁷ Voir THOMAS, J. (1999) p.51

⁸ Voir *Ibid.* p.52

⁹ Cicéron, *Praet. Urb.*, 121

¹⁰ Cicéron, *De Signis*, 53

¹¹ Cicéron, *Praet. Sic.*, 91

qu'au porc¹.

Dans l'évangile selon *saint Luc*² et *saint Marc*³ au pays des Géranisiens, un homme possédé par le démon vient voir Jésus, pour lui demander de le délivrer. Cependant les démons ne voulaient pas retourner dans l'abîme. Aussi, Jésus les fit entrer dans un troupeau de porc qui se tenait non loin de là. Or, le troupeau se jeta du haut de la falaise et mourrut. On peut donner diverses interprétations à cet épisode biblique. Les Romains, étant connus, pour leur goût pour la viande de porc ont pu être associés à ce groupe de porcs se jetant de la falaise, le récit biblique formulant ainsi une critique implicite du joug romain. D'autres ont vu dans cette histoire un sens plus religieux que politique, en associant les porcs aux pratiquants de la religion juive. Claudine Vassas étaye cette hypothèse en présentant les Juifs comme le seul peuple qualifié par ce qu'il s'interdit de manger : le porc⁴.

Le porc est un animal à part pour les hommes. Par ces aspects physiques, son goût et son caractère ont depuis l'Antiquité été assimilés à l'Homme au point d'être anthropomorphisé. Dans les mentalités grecques, cette assimilation à l'animal porcin s'illustre par la métamorphose des compagnons d'Ulysse en suidés.

C. Transformation des compagnons d'Ulysse

« Elle accourt, elle sort, ouvre sa porte reluisante et les invite ; et voilà tous mes fous ensemble qui la suivent ! ... Flairant le piège, seul, Euryloque est resté ... Elle les fait entrer ; elle les fait asseoir aux sièges et aux fauteuils : puis, leur ayant battu dans son vin de Pramnos du fromage, de la farine et du miel vert, elle ajoute au mélange une drogue funeste pour leur ôter tout souvenir de la patrie. Elle apporte la coupe : ils boivent d'un seul trait. De sa baguette, alors, la déesse les frappe et va les enfermer sous les tects de ses porcs. Ils en avaient la tête, la voix et les soies ; ils en avaient l'allure ; mais en eux, persistait leur esprit d'autrefois. Les voilà enfermés. Ils pleuraient et Circé leur jetaient à manger fânes, glands et cornouilles la pâture ordinaire aux

¹ THOMAS, J. (1999) p.52 ; Villard montre l'existence d'un sobriquet ayant un lien avec le porc, dans les sources assyriennes, mais il est peu probable qu'il y ait eu un caractère véritablement injurieux, voir VILLARD P. (2006) p.213

² Evangile selon Saint Luc, 8.27-39

³ Evangile selon Saint Marc, 5.17

⁴ Vassas présente un discours chrétien attribuant au porc une origine humaine : le porc serait un « Juif » métamorphosé par le Christ pour n'avoir pas cru à ses pouvoirs démiurgiques. Ainsi, les Juifs ne mangent pas de porc, car ils ne peuvent pas « se manger eux-mêmes » voir VASSAS C. (2006) p.230. Il est vrai, qu'il est usuel de désigner un peuple par ce qu'il consomme. Par exemple, les Anglais aiment nommer les Français « frog legs » (litt. « cuisses de grenouille »), car le peuple français est connu en tant que grand amateur de chair de batraciens.

cochons qui se vautrent »¹
(Homère, *Odyssée*, X.229-244)

Les compagnons d'Ulysse se transforment en porcs après avoir ingurgité le poison de Circé. De l'anthropomorphisme que nous avons pu étudier dans les précédentes parties de ce chapitre, nous passons au zoomorphisme porcin. Les compagnons d'Ulysse se transforment en porcs tout en gardant leur esprit d'homme. Dans les représentations antiques, on observe que la majorité des artistes ont choisi de représenter la transformation en cours ou non accomplie², les compagnons d'Ulysse avec un corps d'homme et une tête de porc (voir Figure 21). Ce choix iconographique se justifie par la volonté des artistes de représenter un esprit d'homme dans un corps d'animal.



Figure 21. Lécythe attique à figures rouges att. à Bowdoin P. par BEAZLEY (1963)
475-425 a.C., 9685, Athens, National Museum

¹ txt éd. et trad. par BERARD V. (1924), Les Belles Lettres, Paris : « ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, τοὶ δ' ἐφθέγγοντο καλεῦντες, ἢ δ' αἰψ' ἐξελθοῦσα θύρας ὤϊζε φαιινὰς καὶ κάλει· οἳ δ' ἄμα πάντες αἰδρεῖσιν ἔποντο· Εὐρύλοχος δ' ὑπέμεινεν· οἶσατο γὰρ δόλον εἶναι. εἶσεν δ' εἰσαγαγοῦσα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε, ἐν δέ σφιν τυρόν τε καὶ ἄλφιστα καὶ μέλι γλωρόν οἴνω Πραμνεῖω ἐκύκα· ἀνέμισγε δὲ σίτω φάρμακα λύγρ', ἵνα πάγχυ λαθοῖατο πατρίδος αἴης. αὐτὰρ ἐπεὶ δῶκέν τε καὶ ἔκπιον, αὐτίκ' ἔπειτα ῥάβδῳ πεπληγυῖα κατὰ συφεοῖσιν ἔεργνυ. οἳ δὲ συῶν μὲν ἔχον κεφαλὰς φωνήν τε τρίχας τε καὶ δέμας, αὐτὰρ νοδὸς ἦν ἔμπεδος ὡς τὸ πάρος περ. ὡς οἳ μὲν κλαίωντες ἔερχατο· τοῖσι δὲ Κίρκη πὰρ ἄκυλον βάλανόν τ' ἔβαλεν καρπὸν τε κρανεῖης ἔδμεναι, οἷα σύες χαμαιευνάδες αἰὲν ἔδουσιν. »

² TOUCHEFEU-MEYNIER O. (1968) p.124

La version d'Ovide apporte quelques précisions au récit d'Homère par la voix de Macareus, l'un des compagnons d'Ulysse transformé en porc par la magicienne Circé¹. Cette métamorphose suit trois phases : tout d'abord les soies de porc apparaissent, puis il perd l'usage de la parole et son aptitude à se tenir debout, et enfin ses membres se transformèrent en pieds de porc. Cette liste inclut les quatre critères grecs qui différencient l'homme de l'animal : la nudité, la parole, la station verticale et les membres préhensibles². Seulement l'esprit des compagnons d'Ulysse resta intact. Les compagnons d'Ulysse subissent le sortilège de Circé car ils succombent à leurs désirs, en ne respectant pas la maxime delphique : « μηδὲν ἄγαν »³.

Pour Jacques Dumont, le “drame est consommé”. Par leur transformation en porcs, les compagnons d'Ulysse revêtirent la condition animale. Le paradis incarné par la flore et la faune de l'île de Circé se transforme en mort prématurée à un décès programmé. Ils ont « une mémoire d'homme et un avenir d'animal »⁴. C'est l'épisode de cette métamorphose animale qui fit dire à Joël Thomas que la Grèce possédait un imaginaire dévalorisant du porc⁵. Toutefois Jean-Pierre Vernant voit en cette transformation un rite initiatique⁶ peut-être lié au culte de Déméter⁷. Joël Thomas définit les rites initiatiques et l'initiation comme « une capacité de métamorphose, de modification »⁸. Cette transformation des compagnons d'Ulysse, a été interprétée par Bernard Sergent comme un mythe fonctionnel. Dans le jardin de Circé, le lion représente le roi, le loup la fonction militaire, et le cochon la fonction nutritive⁹. Toutefois, on peut critiquer cette interprétation. En effet, le lion dans le récit homérique est associé à la fonction militaire¹⁰ et non à la fonction religieuse ou royale. Le porc a une fonction nutritive

¹ Ovide, *Métamorphoses*, XIV.276-285

² Voir COLISH M. L. (1985) ; voir aussi HAR-PELED M. (2012) p.443-451

³ Voir *Ibid.*, p.446 ; La métamorphose des compagnons d'Ulysse en porcs était comprise par les pythagoriciens et les platoniciens sous l'angle du métempsycosisme, avec l'idée que si un homme durant sa vie d'homme se comporte comme une bête, son âme se régénèrait dans le corps d'un animal, voir BUFFIERE F. (1973) p.506-515

⁴ DUMONT J. (2001) p. 89

⁵ THOMAS, J. (1999) p.51-52

⁶ VERNANT J.-P. [1999] (2007) p.85. La transformation des compagnons intervient juste avant le voyage d'Ulysse chez Hadès et avant que les compagnons d'Ulysse rencontrent leur propre mort une fois le charme de Circé rompu. Dans le texte grec relatant la transformation, Homère nous dit qu'une fois retrouvés leurs corps d'hommes, les compagnons d'Ulysse étaient devenus plus jeunes et plus beaux. Aussi, je pense que cet épisode peut faire écho au voyage d'Ulysse dans son interprétation hégélienne, en faisant d'Ulysse après son retour des enfers un "sur-homme". Cette transformation (homme/mort/"sur-homme") s'inscrit également dans le processus initiatique de certaines communautés ésotériques. Je pense qu'il serait intéressant de creuser cette piste pour expliquer cette transformation porcine.

⁷ HORKHEIMER M., ADORNO T. W. (1947) p.70-71 ;

⁸ THOMAS, J. (1999) p.63

⁹ SERGENT B. (1998) p.92

¹⁰ Aristote, *H.A.*, 595b ; 521b ; VILATTE S. (1990) p.128 ; SCHNAPP-GOURBEILLON A. (1981) p.73

indéniable, mais pas seulement. Nous avons pu voir, dans un précédent chapitre que l'animal porcin centralisait la trifonctionnalité grecque.

Misgav Har-Peled émet plusieurs hypothèses pour justifier cette transformation. Tout d'abord, il la justifie comme une mise en avant de la vertu et de la stature du héros Ulysse¹, puis il la lie au métempsykosisme en montrant l'existence d'un double processus pour un homme de se transformer en porc et inversement². On retrouve cette double possibilité dans les mythes fondateurs d'Amérique latine. Les trois mythes Tenetehara, Mundurucu et Kayapo-Kubenkranken décrits par Claude Lévi-Strauss dans le *Cru et le Cuit* définissent deux processus de transformations « homme-porc » suivant le couple porc domestique – cochon sauvage, qui ne possèdent pas la même symbolique³. Le caetetu correspond au porc domestique et représente « l'animal par destination », tandis que le pécarri (le cochon sauvage) représente « l'animal par destitution »⁴. Cette opposition symbolique se retrouve dans l'opposition porc domestique-sanglier présente dans l'imaginaire grec. La transformation en caetetu est vue comme une métamorphose positive, elle se retrouve dans le mythe du dénicheur d'oiseau de la tribu du Kayapo-Kubenkranken. Le jeune homme est élevé par le jaguar pour être son compagnon, pour être nourri et engraisé. Il devient le compagnon du jaguar : un caetetu. La métamorphose en pécarri intervient après une faute des hommes envers leur divinité Karusakaibé dans le *Mundurucu* et le Tenetehara⁵ qui sont les deux versions d'un même mythe. Cette transformation vaut pour une punition divine, elle est associée à une déchéance de la condition humaine⁶.

Dans le récit d'Homère, il s'agit d'une transformation que l'on peut qualifier « par destitution » car elle résulte d'une faute de mesure commise par les compagnons d'Ulysse. Toutefois, la métamorphose est double puisqu'ils retrouvent leur apparence humaine après l'intervention d'Ulysse. On peut ainsi qualifier cette seconde transformation de métamorphose

¹ HAR-PELED M. (2012) p.446

² *Ibid.*, p.451

³ voir LEVI-STRAUSS C. (1964) p.92-116

⁴ *Ibid.*, p. 94-95

⁵ LEVI-STRAUSS C. (1964) p. 93 : Selon Claude Lévi-Strauss, les femmes du village avec qui le fils du demiurge de Karusakaibé, Korumtau, doit marchander, lui font honte. C'est pour laver cette faute que son père le demiurge décide d'encercler le village par le feu. Pour se protéger des flammes, les habitants se mirent à quatre pattes et mirent des plumes d'oiseaux dans leur nez pour se protéger de la fumée. Ainsi, leur peau fut brunie avec le feu pour finir à ressembler au poil du caetetu et leur nez se transforma en groin.

⁶ Concernant l'hindouisme, il développe dans ces métamorphoses une réflexion autour du « soi » et sur la relation avec l'autre. La possibilité de se transformer en animal et l'animal de se transformer en homme explique la prépondérance de l'animal dans la culture hindoue. (voir ASSOULY O. (2002) p.178)

par « destination » car elle revêt les attributs d'un rite initiatique¹, qui accompagne la « renaissance » des compagnons d'Ulysse².

D. Rite initiatique

En Grèce, Pierre Bonnechere présente les épreuves dites « d'initiations » comme « une mise à mort simulée », liées à la fertilité agraire³. Or Jean-Pierre Vernant voit dans la métamorphose des compagnons d'Ulysse un rite initiatique⁴. Ainsi, la zoomorphisation des compagnons d'Ulysse prendrait place dans ce contexte initiatique. En étant transformés en porcs, les compagnons d'Ulysse étaient condamnés à être sacrifiés en tant qu'animaux mais aussi en tant qu'hommes. Le porc jouerait alors un rôle de substitution à l'homme dans les rites d'initiation. Si l'homme est un porc comme les autres, alors la consommation de viande porc reviendrait à être anthropophage.

Les Juifs hellénisés appelés Romaniotes⁵, et présents dès le VI^e siècle⁶ sur les côtes grecques, ont pu être en contact avec ce concept « d'homme-porc » grec. Aussi, toute consommation de porc aurait été symbolique d'une forme de cannibalisme. La culture Romaniotes antique a encore été peu étudiée en raison du peu de sources dont nous disposons sur ce groupe ethnique⁷. Toutefois même si cette théorie d'une profonde aversion pour la viande de porc, développée par le judaïsme à cause de la formation d'une pensée conceptuelle grecque associant l'homme et le porc, ne peut pas être aboutie dans ce travail de recherche, elle mérite d'être énoncée pour être approfondie dans une étude plus conséquente centrée autour de cette question. Cette théorie souhaite s'ajouter aux autres qui ont été énoncées plus haut, dans l'objectif de former une pensée complète et nuancée sur la place de l'interdit du porc dans la religion juive. Aussi, si la consommation du porc possède un caractère anthropophagique, alors cela pourrait en partie expliquer pourquoi le porc est un animal aussi décrié dans le judaïsme.

On retrouve ce lien entre l'anthropomorphisme et le tabou juif du porc à travers les critiques de certains auteurs romains concernant ce tabou. Comme on peut le voir dans l'un

¹ Sur l'interprétation de cet épisode d'Homère en tant que rite initiatique, voir VERNANT J.-P. [1999] (2007) p.85

² Homère, *Odyssée*, X.388-399

³ BONNECHERE P. (1994) p.314

⁴ VERNANT J.-P. (2007) [1999] p.85

⁵ Voir HANDMAN M.-E. (2002)

⁶ Voir NEHAMA J. (1935)

⁷ HANDMAN M.-E. (2002)

des poèmes de Pétrone : « Iudaeus licet et porcinum numen adoret »¹ qui met en avant le caractère sacré du porc allant même jusqu'à donner une identité divine à ce porc (*numen*).

Je dirai pour établir une forme de chronologie du tabou porcin, que la proscription concernant la viande porcine énoncée dans le *Lévitique*, peut s'expliquer par l'ensemble des hypothèses avancées par Mary Douglas², Diener-Robkin³ et Simoons⁴ ; mais la place particulière prise par le tabou porcin au sein de la religion juive montre qu'il y a eu une évolution dans la réflexion de ces tabous, au point que l'animal porcin en devienne l'archétype. Aussi, on peut considérer un apport des Juifs Romaniotes et plus généralement des Juifs hellénisés dans l'importance accordée au tabou du porc dans l'œuvre talmudique et plus généralement dans la tradition juive. Toutefois, à défaut d'une étude complète sur les Juifs Romaniotes dans l'Antiquité, et leur place en Grèce antique, nous ne pouvons rien conclure à ce stade. Si ce n'est que la définition grecque du porc a pu contribuer à l'ascendance prise par le tabou porcin dans les cultes moyen-orientaux⁵.

Le tabou grec du porc possède sa propre définition, quand il considère l'animal comme sacré. Toutefois, la culture grecque ne conçoit pas l'impureté rituelle de l'animal, puisque son système digestif est associé au chaudron sacrificiel. Le tabou porcin résultant de l'impureté de l'animal ne peut se concevoir que comme une influence moyen-orientale. Or, la définition grecque du porc comme « double de l'homme » a influencé ces cultures moyen-orientales ; lesquelles sont venues à accorder au porc une place prédominante au sein de leurs proscriptions alimentaires.

¹ Pétrone, *Poèmes*, 97 (24) : « The Jew may worship his pig-god » txt éd. et trad. par HESELTINE M. et ROUSE W.H.D (1913), Loeb Classical Library, Harvard University Press

² Douglas M. (1971)

³ Diener P. et Robkin E. E. (1978)

⁴ Simoons F. J. (1961)

⁵ Puis par digression au Romain : voir l'épisode du troupeau de porcs (*saint Marc*, 5.17 ; *saint Luc*, 8.27-39).

CONCLUSION

La différenciation entre porc et sanglier s'opère de manière progressive dans la Grèce antique. La truie se distingue facilement de la laie, tandis que le verrat et le sanglier mâle sont deux identités qui ont tendance à se regrouper sous l'idée unique de virilité attribuée au mâle reproducteur, le *κάπρος*. Cette distinction sauvage – domestique est présente dans la langue latine à travers les termes *aper* et *verris*. Ainsi, le terme « ὄς » auquel on a longtemps attribué le sens de « verrat », ne fonctionne pas à l'opposé de *κάπρος* dans le but de créer un *distinguo* entre animal domestique et sauvage, mais en complément dans l'objectif de distinguer animal reproducteur et animal à viande. Aussi l'élevage du porc était pensé dans l'unique but de sustenter l'homme, en innovant des méthodes pour un engraissement rapide (castration, aliments performants). La domestication du porc a créé un lien intime entre l'homme et l'animal qui a pu encourager certains auteurs à promouvoir une certaine forme de végétarisme. En rapprochant l'animal de l'homme, la domestication crée un argument pour le tabou carné et porcin. Malgré tout, le porc est consommé en Grèce et possède une symbolique multiple dans les mentalités grecques. Acteur de purification meurtrière, scellant les serments militaires et animal nourricier, le porc est un animal essentiel dans la culture grecque tant sur le plan symbolique que nourricier. Sa viande était largement consommée, notamment lors des sacrifices dédiés à des divinités chtoniennes mais aussi olympiennes. Son sacrifice suit l'exemple prométhéen. Toutefois, le porc possède une physiologie vue comme exceptionnelle, permettant à sa viande d'être consommée. En effet, à cause de son régime alimentaire varié, sa capacité à ingérer toutes sortes d'aliments, même les plus nauséabondes, sa chair pouvait être vue comme « intoxiquée ». Or son système digestif est assimilé par Aristote à un chaudron sacrificiel purifiant la nourriture consommée par l'animal, et *a posteriori* sa chair. La cuisine sacrificielle a peu évolué à travers l'antiquité, se limitant à une cuisson particulière de la viande. Les *splankhna* étaient grillés, quand la viande destinée aux hommes était bouillie ou rôtie, ou bouillie et rôtie. Par contre, dans un contexte profane, les préparations culinaires à base de viande porcine relevaient d'ingéniosité et étaient assimilées ainsi à une certaine profusion, à un certain luxe, notamment par la concoction de viande en sauce. La cuisine du sang très populaire dans le milieu militaire fut plus ou moins appréciée par les contemporains. La consommation du sang devint un marqueur identitaire spartiate, puis chrétien. Toutefois, des questions de pureté du sang de porc vinrent à se poser dans le contexte chrétien. Sans qu'il soit l'objet d'un tabou à proprement parler dans le christianisme, sa consommation fut interdite par Léon VI. Le tabou

du porc est bien présent en Grèce, dès la période archaïque, avec les cultes d'Aphrodite et de Cybèle ou en Crète avec le culte de Zeus. Ces tabous s'expliquent autour de la dualité des concepts d'impureté et de sacré. Parce qu'elle avait protégé Zeus de son père, en étant enfant, la truie et plus largement le porc furent des animaux sacrés en Crète. Les cultes d'Aphrodite et de Cybèle sont d'inspirations moyen-orientales, aussi le tabou du porc peut s'expliquer par ces connexions. L'anthropomorphisation de l'animal porcin participe à l'explication de l'importance accordée au tabou du porc dans les cultes moyen-orientaux. Ainsi, parce que le porc est le double de l'homme, il contribue à la création d'un concept « homme-porc » qui est illustré par la transformation des compagnons d'Ulysse. Cette métamorphose a pu être entendue comme un rite initiatique, où le porc joue un rôle de substitution à l'homme. Aussi, l'assimilation porc-homme à travers la définition grecque du porc serait en mesure d'expliquer l'importance prise par le tabou porcin dans la culture juive.

Le but de cette étude était de présenter les pistes de réflexion autour de la question de la consommation du porc en Grèce. Par une mise en parallèle des sources littéraires, épigraphiques et iconographiques, cette étude a déjà pu mettre en lumière plusieurs points qui seront à poursuivre dans une démarche plus approfondie au sein d'autres travaux. Sur le plan linguistique, nous avons ébauché une étude autour de l'animal reproducteur ὕς-κάπρος, présentant une différenciation entre animal reproducteur et animal à viande, qui mériterait d'être poursuivie dans un véritable travail de recherche centrée autour de cette question, avec notamment une étude systématique de la terminologie employée par tous les auteurs anciens parlant du porc et du sanglier. De même, le terme « δέλφαξ » pose problème pour ce travail. Ainsi, on a présenté le « δέλφαξ » comme le pourceau prédestiné aux purifications meurtrières, en le liant au sanctuaire de Delphes (Δελφοί), les deux termes étant construits sur la même racine. L'étude linguistique rejoint l'étude physiologique, avec le cas des « cochons aux dents blanches » et leur possible hybridation qui serait à étayer au sein d'une autre étude. Sur le plan militaire et religieux, le problème de la signification à donner au serment de Thasos évoqué dans le second chapitre mériterait une étude plus approfondie (peut-être sous la forme d'une monographie) sur les rapports de cette cité au porc, en prenant en compte le nombre important de cultes présents sur l'île qui présente un tabou du porc dans leurs liturgies. Les cultes en lien avec le porc sont multiples, comme nous avons pu le voir à travers l'étude des tableaux 3 et 5. Malheureusement nous n'avons pas eu le temps au sein de ce travail de tous les étudier dans leurs spécificités. Ce travail pourrait faire l'objet d'autres travaux. D'ailleurs, le sacrifice du porc a pu être considéré par certains auteurs antiques comme à l'origine de la consommation carnée.

Même si cette hypothèse ne tient pas, certains historiens ont pu voir le sacrifice porcin comme un processus civilisationnel. Une thèse intéressante qui mériterait d'être étayée. Tout au long de cette étude, on a pu repérer que le porc entretenait des liens proches avec l'âne. Cette proximité porc-âne mériterait d'être approfondie. Tout comme les raisons de l'entrée des ovins-caprins et des bovins dans les sacrifices rendus à Déméter. Concernant le tabou du porc, cette étude n'a pas voulu apporter de réponse définitive à l'ascendance prise par le tabou du porc dans les cultes moyen-orientaux, mais une nouvelle piste à ajouter aux précédentes afin de créer une image multiple des causes expliquant ce tabou. De plus, l'histoire du peuple Juif manque d'une véritable étude sur le groupe ethnique des Romaniotes permettant de confirmer notre théorie sur l'importance prise par le tabou du porc dans la culture juive, découlant de la définition grecque du porc.

Les différentes pistes dégagées tout au long de l'étude, dont les principales ont été reprises dans cette conclusion, ont le mérite de montrer le potentiel du sujet. Le porc, très peu étudié, en Grèce ancienne mériterait comme le bœuf ou les céréales¹ avant lui, qu'on lui consacre toute l'attention qu'il mérite ; attention réjouissante au vu des possibilités d'études qui s'offrent à ce sujet.

¹ Pour une bibliographie complète sur la question voir DURAND J. L. (1986)

TABLE DES ILLUSTRATIONS

<u>FIGURE 1</u> : ANATOMIE DU PORC, PLANCHE VETERINAIRE, ANCIENNE ILLUSTRATION, LAROUSSE, DECOR	17
<u>FIGURE 2</u> : PELIKE ATTIQUE A FIGURES ROUGES, ATT. A PIG, 500 – 450 A.C., GR9.1917, CAMBRIDGE, FITZWILLIAM MUSEUM.....	20
<u>FIGURE 3</u> . DETAIL DE LA FIGURE 2	20
<u>FIGURE 4</u> : PELIKE ATTIQUE A FIGURES ROUGES, ENTRE 450 ET 400 A.C., 781, VIENNA, KUNSTHISTORISCHES MUSEUM.....	21
<u>FIGURE 5</u> . DETAIL DE LA FIGURE 4.....	21
<u>FIGURE 6</u> : DESSIN DE LA PORCHERIE D’EUMEE A PARTIR DU TEXTE D’HOMERE.....	35
<u>FIGURE 7</u> . CRATERE EN CLOCHE A FIGURES ROUGES, 380-370 A.C., PEINTRE DES EUMENIDES, ARMENTO, APULIE, H.48.7CM ; D.52CM	44
<u>FIGURE 8</u> . DETAIL DE LA FIGURE 7. : PURIFICATION D’ORESTE.....	44
<u>FIGURE 9</u> . AMPHORE ATTIQUE A FIGURES ROUGES ATTR. A EUCHARIDES, 500-450 A.C., G2221, PARIS, LOUVRE.....	45
<u>FIGURE 10</u> . CASQUE EN DEFENSES DE SANGLIER, 1450-1400 A.C., CNOSSOS, MUSEE ARCHEOLOGIQUE D’HERAKLION	54
<u>FIGURE 11</u> . STELE FUNERAIRE DU COCHON D’EDESSE	82
<u>FIGURE 12</u> . VASE EN FORME DE PORC, ENV. VIII E A.C., CORINTHIEN, 575029, CONSERVE A L’ASHOMLEAN MUSEUM.....	85
<u>FIGURE 13</u> . ARRIERE DE LA FIGURE 12	85
<u>FIGURE 14</u> . RHYTON PORCIN, BOEOTIAN, FIGURE NOIRE, BERLIN, ANTIKENSAMMLUNG	97
<u>FIGURE 15</u> . ARRIERE DE LA FIGURE 14	98
<u>FIGURE 16</u> . AVANT DE LA FIGURE 15	98
<u>FIGURE 17</u> . HERACLES COMBATTANT GERYON. FACE A D’UN KYLIX ATTIQUE A FIGURES ROUGES, 510-500 A.C. PROVENANCE : VULCI. H. 17 CM; D. 43 CM, MUSEE DU LOUVRE.....	117
<u>FIGURE 18</u> : PYXIS A FIGURES NOIRES 525-475 A.C., MANIERE DU PEINTRE DE HAIMON, MUSEE DU LOUVRE, CA 2588.....	118
<u>FIGURE 19</u> : DETAIL DE LA FIGURE 18	118
<u>FIGURE 20</u> . AR DRACHME –PENTOBOL, IONIA, KLAZOMENAI. CIRCA 480-400 BC. / COLL. PRIVEE.....	118
<u>FIGURE 21</u> . LECYTHE ATTIQUE A FIGURES ROUGES ATT. A BOWDOIN P., 475-425 A.C., 9685, ATHENS, NATIONAL MUSEUM	121

SOURCES ANCIENNES

La Bible, l'Ancien Testament, t. I et II, (1956 et 1959) « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris

Apiculus, *De re coquiritina*, éd. et trad. par ANDRE J. (1947), Les Belles Lettres, Paris

Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*, éd. par VIAN F. et trad. par VIAN F. et DELAGE E. (1981), Les Belles Lettres, Paris

Aristophane,

- *Les Acharniens*, txt éd. par COULON V. et trad. par VAN DAELE H. [1923] (2002), Les Belles Lettres, Paris
- *Thesmophories*, txt éd. COULON V. et trad. par VAN DAELE H. [1930] (2002), Les Belles Lettres, Paris
- *Paix*, txt éd. par COULON V. et trad. par VAN DAELE H. [1925] (2013), Les Belles Lettres, Paris
- *Cavaliers*, txt éd. par COULON V. et trad. par VAN DAELE H. [1923] (2002), Les Belles Lettres, Paris

Aristote,

- *Histoire des animaux*, éd. et trad. par LOUIS P. (1968), Les Belles Lettres, Paris
- *Les Météorologiques*, éd. et trad. par LOUIS P. [1982] (2002), Les Belles Lettres, Paris
- *Problèmes*, éd. et trad. par LOUIS P. [1991] (2002), Les Belles Lettres, Paris

Athénée de Naucratis, *The Learned Banqueters* (Les Deipnosophistes), éd. et trad. par OLSON D. (2008), Loeb Classical Library, Harvard University Press

Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, éd. et trad. par PLASSART A. et MONDESERT C. (2004), Sources Chrétiennes, Cerf, Paris

Columelle, *De l'Agriculture*, éd. et trad. par DUMONT J.-C. [1993] (2002), Les Belles Lettres, Paris

Démosthène, *Contre Aristocrate*, éd. et trad. par GERNET L. et HUMBERT J. [1959] (2002), Les Belles Lettres, Paris

Elien, *Sur la personnalité des animaux*, txt éd. et trad. par SCHOFIELD A. F. (1958), Loeb Classical Library, Harvard University Press

Eschyle, *Les Euménides*, trad. par LOAYZA D. (2001), Flammarion, Paris

Flavius Josèphe, *La guerre des juifs*, éd. et trad. par PELLETIER S.J. [1975] (2003), Les Belles Lettres, Paris

Galien,

- *De alimentorum facultatibus*, éd. et trad. par JOHNSTON I. et HORSELY G.H.R (2011), Loeb Classical Library, HUP
- *Facultés naturelles*, trad. par PICHOT A. (1994), Tel Gallimard, Paris

Hérodote, *Histoire*, éd. et trad. par LEGRAND PH.-E. (1944), Les Belles Lettres, Paris

Hippocrate, *Du régime*, éd. et trad. par JOLY R. [1967] (2003), Les Belles Lettres, Paris

Homère,

- *Odyssée*, éd. et trad. par BERARD V. [1924] (1939), Les Belles Lettres, Paris
- *Iliade*, éd. et trad. par MAZON P. [1937] (2009), Les Belles Lettres, Paris

Isidore de Séville, *Etymologies* (XII), éd. et trad. par ANDRE J. [1986] (2012), Les Belles Lettres, Paris

Juvénal, *Satires*, éd. et trad. par DE LABRIOLLE P. ET VILLENEUVE F. [1921] (2002), Les Belles Lettres, Paris

Ovide,

- *Fastes*, éd. et trad. par SCHILLING R. (1992), *Les Belles Lettres*, Paris
- *Métamorphoses* éd. et trad. par MAZON P. [1928] (2008), Les Belles Lettres, Paris

Pausanias, *Description de la Grèce*, éd. et trad. par JONES W.H.S (1935), Loeb Classical Library, HUP

Pétrone,

- *Satyricon*, trad. par TAILHADE L. (1981), Flammarion, Paris
- *Poèmes*, éd. et trad. par HESELTINE M. et ROUSE W.H.D (1913), Loeb Classical Library, Harvard University Press

Phèdre, *Fables*, éd. et trad. par PERRY B.E (1965), Loeb Classical Library, Harvard University Press

Platon,

- *Lois*, éd. et trad. par DES PLACES E. [1951] (2003), Les Belles Lettres, Paris
- *République*, éd. et trad. par CHAMBRY E. [1932] (2002), Les Belles Lettres, Paris
- *Théétète*, éd. et trad. par DIES A. (1923), Les Belles Lettres, Paris

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, éd. et trad. par ERNOUT A. (1952), Les Belles Lettres, Paris

Plutarque,

- *Isis et Osiris*, éd. et trad. par FROIDEFOND C. (1988), Les Belles Lettres, Paris
- *Propos de Table*, éd et trad. par éd. et trad. par FUHRMANN F. (1978), Les Belles Lettres, Paris
- *Démosth.*, éd. et trad. par CHAMBRY E. et FLACELIERE R. [1976] (2003), Les Belles Lettres, Paris
- *Vie d'Alcibiade*, éd. et trad. par CHAMBRY E. et FLACELIERE R. [1964] (2012), Les Belles Lettres, Paris

Porphyre, *De Abstentia*, éd. et trad. par BOUFFARTIGUE J. et PATILLON M. [1977] (2003), Les Belles Lettres, Paris

Simonide, *Fragments*, éd. et trad. par GERBER D.E. (1999), Loeb Classical Library, HUP

Testamentum porcelli, éd. par BÜCHELER F. et trad. par CANU A.

Théophraste, *Caractères*, éd. et trad. par NAVARRE O. [1921] (2012), Les Belles Lettres, Paris

Varron, *Economie rurale*, éd. et trad. par GUIRAUD C. (1985), Les Belles Lettres, Paris

Virgile, *Enéide*, éd. et trad. par PERRET J. [1977] (2014), Les Belles Lettres, Paris

Xénophon,

- *Anabase*, éd. et trad. par MASQUERAY P. (1970), Les Belles Lettres, Paris
- *Helléniques*, éd. et trad. par HATZFELD J. [1939] (2003), Les Belles Lettres, Paris

BIBLIOGRAPHIE

OUTILS BIBLIOGRAPHIQUES

BAILLY A. [1894] (1950), *Dictionnaire grec-français*, éd. revue par SECHAN L. et CHANTRAINE P., Hachette, Paris

CHANTRAINE P. (1968), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : Histoire des mots*, Klincksieck, Paris

ERNOUT A., MEILLET A. (2001), *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Klincksieck, Paris

FRISK H. (1954-1972), *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, [en ligne]

GAFFIOT F. (1934), *Dictionnaire illustré latin-français*, Hachette, Paris

LIDDELL H.G., SCOTT R. [1843] (1996), *Greek-English Lexicon*, Clarendon Press, Oxford

POKORNY J. (1959), *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern

ThesCRA (Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum) (2004), *Processions, sacrifices, libations, fumigations, dedications*, Fondation pour le Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, Getty Publications

BIBLIOGRAPHIE

ALLEN Y., BRENOT V. (2014), *Sauces, réflexions d'un cuisinier*, Hachette Pratique

ANDRE J. (1961), *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Etudes anciennes « Les Belles Lettres »

ANTONETTI C. (2007), “Un frammento inedito dei rendiconti degli ieropi di Delo”, in G. Cresci Marrone – A. Pistellazo (éd), *Studi in ricordo di Fulvio Mario Broilo*. Atti del Convegno, Venezia, 14-15 ottobre 2005, Padova, p. 9-23

ARBOGAST R.-M., MENIEL P. ET YVINEC J.-H. (1987) : *Une histoire de l'élevage. Les animaux et l'archéologie*. Editions Errance Paris

ASSOULY O. (2002), *Les nourritures divines : essai sur les interdits alimentaires*, Actes Sud, Arles

AUBERT J.J. (2005) « Du lard ou du cochon ? The Testamentum Pocelli as a Jewish Anti-Christian Pamphlet » in : *A Tall Order, Writing the Social History of the Ancient World*, 216, p.107-141

AUSTIN N. (1975), *Archery at the dark of the moon. Poetic problems in Homer's Odyssey*, University of California Press, Berkeley

BALLANCHE P. S. (1829), *Essais de Palingénésie sociale : Orphée*, Imprimerie de Jules Didot Ainé

BANON P. (2012), *Dico des signes et symboles religieux*, Actes Sud, Paris

BARTHES R.

- (1975), « Lecture de Brillat-Savarin » in : Brillat-Savarin (Jean-Antelme), *Physiologie du goût*, Paris, Hermann, p.7 – 33
- (1961), « Pour une psycho-sociologie de l'alimentation contemporaine » in : *Annales, Economies, Sociétés, Civilisation*, 16^e année, N. 5, p.977-986

BEAZLEY J.D. (1963), *Attic Red-Figure Vase-Painters*, 2e édition, Oxford

Belley (Entretiens) (1996), *Les interdits alimentaires*, Xe Entretiens de Belley, 10-11 octobre 1996, Observatoire CIDIL de l'harmonie alimentaire

BENKHEIRA M.H :

- (2006), « Quelques interprétations anthropologiques du porc en Islam » in : LION B. MICHEL C. (2006c) p.233-244

- (2002), « Tabou du porc et identité en Islam » in : Bruegel M. et Laurioux B. (dir.) : *Histoire et identité alimentaires en Europe*, Hachette Littérature p. 37-51 et p. 231-234

BENVENISTE E.

- (1949) « Les noms des animaux en Indo-Européens » in : *BSL*, 45-1, Paris
- (1947) « L'expression du serment dans la Grèce Ancienne » in : *Revue de l'histoire des religions*, tome 134, n°1-3, p.81-94

BERNHARD-WALCHER, A., ALLTAG (1991), *Feste, Religion, Antikes Leben auf griechischen Vasen, eine Ausstellung des Kunsthistorischen Museums*, Vienne

BERTHIAUME G. (1982), *Les rôles de mageiros : étude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne*, Leiden E.J. Brill, Montréal

BLONDE F. *et al.* (2005) « Un rituel d'engagement à Thasos : archéologie et textes » in : « Chronique archéologique de la religion grecque (ChronARG) », *Kernos* 18, p. 476-479

BLÜMEL W. (1997) « Vertrag zwischen Latmos und Pidasa » in : *EA* 29, p.135-142

BOESSNECK J., VON DEN DRIESCH A. (1979), « Preliminary analysis of the animal bones from tell Hesbân », in : Institut für Palaeoanatomie, Domestikationsforschung, und Geschichte der Tiermedizin der Universität München, p.259-287

BONNAFE A. (1984) : « Eumée divin porcher et meneur d'hommes » in: *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, juin 1984. pp. 180-194

BONNECHERE P. (1994), *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Presses universitaires de Liège

BOLTANSKI C. (1999), « Petits arrangements avec le porc en Israël. Le tabou du porc commence à tomber après l'arrivée des immigrants russes » in : *Libération*, 24 septembre 1999

BOUARD I. (2005) « Regard anthropologique sur les interdits alimentaires », *Les cahiers Dynamiques*, 2005/1, n°33, p.25-26

BOYANCE P. (1972) « Un rite de purification dans les « argonautiques » de Valerius Flaccus. » in: *Etudes sur la religion romaine*, École Française de Rome, p. 317-345.

BRU H. (2009), « Lumières sur l'archéologie orientale. » in: *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 35, n°2, pp. 196-199

BRUIT L. (1984) « Sacrifices à Delphes. Sur deux figures d'Apollon » in: *Revue de l'histoire des religions*, tome 201, n°4, pp. 339-367

BRUN P. (2005), *Impérialisme et démocratie à Athènes : Inscriptions de l'époque classique*, Armand Colin, Paris

BRUNEAU Ph.(1970), *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris,

BRUNET M. (2007), « L'économie d'une cité à l'époque classique : Thasos » in : DEBIDOUR M. (éd.), *Economies et sociétés dans la Grèce égéenne, 478-88 a.C.*, éditions du Temps

BUFFIERE F. (1973), *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Les Belles Lettres, Paris

BURKERT W.

- (2011), *La religion grecque à l'époque archaïque et classique*, Editions A&J Picard, Paris
- (2005), *Homo Necans : rites sacrificiels et mythes de la Grèce ancienne*, Les Belles Lettres, Paris

BURREN R., PASTOUREAU M., VERROUST J (1987), *Le cochon, histoire, symbolique et cuisine*, Paris, Sang de la terre

CALLU J.-P. (1976), « Eléphants et cochons : sur une représentation monétaire d'époque républicaine. » in: *L'Italie préromaine et la Rome républicaine. I. Mélanges offerts à Jacques Heurgon*. Rome : École Française de Rome, pp. 89-100.

CARASTRO M. (2012), « Fabriquer du lien en Grèce Ancienne : serments, sacrifices, ligatures » in *Mètis « Serments et paroles efficaces »*, Editions de l'EHESS, *Anthropologie des mondes anciens*, Daedalus, Paris Athènes, 10/2012, p.79-107

CARTER R., MAGNELL O. (2007) "Age estimation of wild boar based on molariform mandibular tooth development and its application to seasonality at the Mesolithic site of Ringkloster, Denmark" in ERVYNCK A., DOBNEY K., ALBARELLA U. (2007), pp. 187-218

CARVALHO DE SILVIA M. S. (1992) « Les mystères d'Eleusis » trad. par Ralle Michel, in : *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 18, n°2, pp. 93- 135

CASEAU B. (2013), « Le tabou du sang à Byzance : observance alimentaires et identité », in : GASTGEBER C., MESSIS C. (éd.), *Pour l'amour de Byzance : hommage à Paolo Odorico*, Eastern and central European studies, I, 3, p.53-63

CHANTRAINE P. (1968), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Editions Klincksieck, Paris

CHAMOIX F.

- (1974) « L'épithaphe du cochon d'Edesse » in: *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à Pierre Boyancé*. Rome : École Française de Rome, pp. 153-162.
- (1952) « La porcherie d'Eumée » in: *Revue des Études Grecques*, tome 65, fascicule 306-308, Juillet-décembre 1952. pp. 281-288

CLAUSS M.(1983), *Sparta : Eine Einführung in seine Geschichte und Zivilisation*, C.H. Beck, Munich

CLINTON K.

- (2005) « Pigs in Greek Rituals » in : HÄGG R. et ALROTH B. (dir.), *Greek Sacrificial Ritual*, p.167-179
- (1996) "A new lex sacra from Selinus : Kindly Zeuses, Eumenides, Impure and Pure Tritopatores, and Elasteroi." in : *CPh* 91, 2, University of Chicago Press

COLISH M. L. (1985), *The Stoic tradition from Antiquity to the early Middle Ages*, Brill Library

COLLARD H. (2016), "Les ambiguïtés de l'anthropomorphisme, de la divinité agissante à sa statue dans la céramique grecque » in : *MethIS*, 5, Presse Universitaire de Liège, p.17-32

COLLOGNAT A. (2012), *Dictionnaire de la mythologie gréco-romaine*, Omnibus, Paris

COLONNA C. (2011), « Boire avec les dieux. Trois coupes attiques à figures rouges », in : *Revue de la BNF*, 2 (n° 38), p. 64-73.

COLUMEAU P. (1991), *L'Animal pour l'homme : recherches sur l'alimentation carnée dans le sud de la France du Néolithique au Moyen-Age d'après les vestiges osseux : Le monde rural*, Travaux du Centre Camille Jullian

COON C.S. (1952), *Caravan : the story of the Middle East*, (1951), Londres

CORNFORD F.M. (1913), "The Ajiagxai and the Eleusinian Mysteries" in : *Studies for W. Ridgeway*, p.153-166

CRABTREE P. J., MONGE J. M. et al. (1990), *The Extramural Sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Lybia, Final Reports IV : The Small Finds, the Glass, the Faunal Analysis*, University of Pennsylvania Press

CREUZER G.-F., GUIGNIAUT J. D. (1829), *Religions de l'antiquité, 3: considérées principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques*, Treuttel et Würtz

DAREMBERG Ch., SAGLIO E. (1877), *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, Université de Toulouse

DEFFOUS Y. (2004), *Les interdits alimentaires dans le judaïsme, le christianisme et l'Islam : religions et sociétés de consommation, la souffrance de l'animal en question, le scandale de la vache folle*, Bachari, Paris

DELFORGE, V. P. & TORRE, E. S. (2000) « Introduction thématique » in : PIRENNE-DELFORGE, V., & SUAREZ DE LA TORRE, E. (éd.), *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs : Actes du colloque organisé à l'Université de Valladolid, du 26 au 29 mai 1999*. Presses universitaires de Liège.

DE MARTINO, S. (2004) : « Pork Meat and Worship among the Hittites », dans C. Grottanelli et L. Milano (éd.), *Food and Identity in the Ancient World*, HANE 9, Padoue, p.49-57

DEROY, L. (1950) « La palissade du porcher Eumée » in *Revue Archéologique*, 35, 129-134.

DESAUTELS J. (1988), *Dieux et mythes de la Grèce ancienne : la mythologie gréco-romaine*, Presse Universitaire de Laval

DETIENNE M.

- (1998), *Apollon le couteau à la main : une approche expérimentale du polythéisme grec*, Gallimard, Paris
- (1979), « Violentes « eugénies ». En pleines Thesmophories : des femmes couvertes de sang », in : DETIENNE M., VERNANT J.-P. (1979)
- (1972), *Les jardins d'Adonis*, Gallimard, Paris
- (1970) « La cuisine de Pythagore » in : *Archives de sociologie des religions*, 29, p.141-162

DETIENNE M., VERNANT J.-P. (1979), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Bibliothèque des Histoires, nrf, Gallimard, Paris

DIENER P. et ROBKIN E. E. (1978), « Ecology, evolution and the search for cultural origins : the question of islamic pig prohibition », in : *CA* 19, p.493-540

DRAC (1990), *Du lard ou du cochon... Approches archéologiques et ethnologiques de l'histoire de l'alimentation : Actes des séminaires publics d'archéologie*, DRAC Besançon, 1988-1989,

DOUGLAS M. (1971), *De la Souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Maspero, Paris

DUBOURDIEU A. (2002) : « Bernard Sergent, Les trois fonctions indo-européennes en Grèce ancienne, I, De Mycènes aux Tragiques ». in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 57e année, N. 3, 2002. pp. 694-695

DUCAT, J. (1976). « Clisthène, le porc et l'âne » in *Dialogues D'Histoire Ancienne*, II, p.359-368.
Ganrsey P. , *Food and Society in Classical Antiquity*

DUNAND F. (2016) « Youri Volokhine, *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires* », in : *Revue de l'histoire des religions*, 1 | 2016, p.109-112.

DUMEZIL G. (1968), *Mythe et Épopée : L'Idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, Gallimard, Paris

DUMONT J. (2001), *Les animaux dans l'Antiquité grecque*, L'Harmattan, Paris

DURAND J. L.

- (1987) « Le bœuf à la ficelle » in : *Images et sociétés en Grèce ancienne* (pp. 227-241)
- (1986), *Sacrifice et labour en Grèce ancienne, essai d'anthropologie religieuse*, La Découverte, Paris-Rome
- (1981), « Sacrifice. Les mythes grecs. II Mythes d'Argos et d'Athènes », in : BONNEFOY Y. (éd), *Dictionnaires des Mythologies*, Paris

ELIAS N. (1973), *La Civilisation des Mœurs*, Agora (2003), Paris

ELLINGER P. (2002) « Zeus et les limites de la répression » in : BERTRAND J.M., *La violence dans les mondes grecs et romains : actes du colloques international*, Paris

ETIEN M.-P, TIBIERE L.(2013) : « Alimentation et identité entre deux rives » in : *Hommes et migrations*, 1303, p.57-64

ERVYNCK A., DOBNEY K., ALBARELLA U. (2007), *Pigs and humans : 10,000 years of interaction*, Oxford University Press, New York

FAIVRE X. (2006), « Les Vases zoomorphes en forme de suidés » in : LION B. MICHEL C. (2006c) p.293-306

FASS P. (2005), *Around the Roman Table : Food and Feasting in Ancient Rome*, University of Chicago Press

FRAZER J.G. [1922] (1998), *Le Rameau d'or*, Robert Laffont, Paris

FREUD S.[1913] (2001), *Totem et Tabou*, Petite Bibliothèque Payot Classiques, Paris

FREYBURGER G., TAUTIL J.-C. *et al.*, (1986), *Sectes religieuses en Grèce et à Rome dans l'Antiquité païenne*, Les Belles Lettres, Paris

FRIEDMAN M. (2007), *Mythologies du vocabulaire : faux sens, confusions et légendes sur l'origine des mots*, Mille et une nuits, Paris

FOUCART P. (1922) : « Le culte des héros chez les Grecs. » in: *Mémoires de l'Institut national de France*, tome 42, pp. 1-166

GAUTHIER P., SEVE M., *et al.* (2001) : « Bulletin épigraphique » in: *Revue des Études Grecques*, tome 114, Juillet-décembre 2001. pp. 478-603.

GEORGOUDI S.

- (2011) « Déméter Chloé. Bref retour sur une question ouverte » in : *Pallas*, No. 85 « La femme, la parenté et le politique : Parcours sensible d'une historienne—Hommage à Claudine Leduc », pp. 101-107
- (2008) « Le consentement de la victime sacrificielle : une question ouverte » in MEHL V. et BRULÉ P. (dir.), *Le sacrifice antique : Vestiges, procédures et stratégies*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 139-153
- (2007) : « Quelles victimes pour les dieux ? À propos des animaux « sacrificiables » dans le monde grec. » in CAM M. (éd.), *La médecine vétérinaire antique : Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Presses universitaires de Rennes, p.35-44

GIACOMONI C. (2013), « Nourritures, abondance et identité. Une socio-anthropologie de l'alimentation à Tahiti », in : *Anthropology of food*, S8 | 2013

GIANNINI A. (1960), « Le figura del cuoco nella commedia greca » in : *Acme*, XIII, p.135-216

GRANSARD-DESMOND J.-O. (2006) : « Du sanglier au porc, l'iconographie proche-orientale du IV^e au I^{er} millénaire av. J.-C. » in : LION B. MICHEL C. (2006c) p.41 - 58

HADAS-LEBEL, M. (1986). « Rome, quatrième empire et le symbole du porc ». in, *Mél. Nikiprowetzky* (pp. 297-312).

HANDMAN M.-E. (2002), « L'Autre des non-juifs ...et des juifs : les Romaniotes », in : *Études balkaniques* 9 | 2002

HAR-PELED M.

- (2012), *The pig as a problem : Greeks, Romans and Jewish Pork Avoidance*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Thèse de doctorat non publié
- (2011), Discours de soutenance de « *The pig as a problem : Greeks, Romans and Jewish Pork Avoidance* », Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

HARRIS M. (1979), *Cannibales et monarques*, Paris

HARTOG F. (1979), « Les Scythes imaginaires : espace et nomadisme » in: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 34e année, N. 6, 1979. pp. 1137-1154;

HEDGEPEETH W. (1978), *The Hog Book*, New-York

HELMER, D. (1987), « Les suidés du cardial : sangliers ou cochons ? » in : Guilaine, J., Courtin, J., Roudil, J., & Vernet, J. (Eds.), *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Actes du Colloque International du CNRS (Montpellier, 26-29 avril 1983), CNRS Éditions.

HERMARY A. (2006) « Le corps colossal et la valeur hiérarchique des tailles dans la littérature et la sculpture grecques archaïques » in : PROST, F., & WILGAUX, J. (dir.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*. Presses universitaires de Rennes, p. 115-131

HEURGON J., HOFFMAN H. et al. (1989), *Greek Vases in the J. Paul Getty Museum*, Getty Publications

HODKINSON S. (2009), *Property and wealth in classical Sparta*, ISD LLC

HORKHEIMER M., ADORNO T. W. (1947), *Dialectic of Enlightenment* (trad. par John Cumming (New York: Continuum, 1988)

HUBERT H., MAUSS M. (1899), « Essai sur la nature et la fonction du sacrifice. » in : *Année sociologique*, 2, p. 29 à 138.

HUMPHREYS S.C. (2004), *The Strangeness of Gods : Historical Perspectives on the Interpretation of Athenian Religion*, OUP Oxford

ISAMBERT F.-A. (1965), « Lévi-Strauss Claude, Mythologiques. Le cru et le cuit » in: *Revue française de sociologie*, 6-3, pp. 392-394

JACQUET-RIMASSA P. (2013) « Autour du vin : pour un parcours dionysiaque » in *Pallas*, 90, p. 39-51.

JOANNES F. (2006) : « Les porcs dans la documentation néo-babylonienne » in : LION B. MICHEL C. (2006c) p.131-134

KAHN C. H. (2001), *Pythagoras and the Pythagoreans*, Hackett Publishing Company

KEIMER, L. (1937), « Le porc et le sanglier dans l'Égypte ancienne » in : *Bulletin De L'institut D'égypte*, p. 147-156.

KOCH-PIETTRE R. (2010) : « Inscire un serment en Grèce ancienne : couper et verser », in : *Cahiers « Mondes anciens »*, 1 | 2010

LAFON C. (2008) : « Un organisme interne semblable au chaudron du sacrifice » in MEHL V. et BRULÉ P. (dir.), *Le sacrifice antique : Vestiges, procédures et stratégies*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 155-164

LACHINSKI C. (2006), *Eine sagenhafte Kopfbedeckung*, Institut für Prähistorische Archäologie, Berlin

LETOUBLON, F. (1999), « Le sanglier épique ». in : *Mythologies du porc* (pp. 41-49).

LEVENTIS A. G. (2002), *Sparta and Lakonia & Hellenistic and Roman Sparta*, Routledge

LEVEQUE P.(1985), *Bêtes, dieux et hommes : l'imaginaire des premières religions, Messidor-Temps actuels*, Paris

LEVI-STRAUSS C.

- (1971), *Mythologies 4 : L'homme nu*, Plon, Paris
- (1964), *Le cru et le cuit*, Plon, Paris
- (1962), *Le Totémisme aujourd'hui*, PUF, Paris

LION B.(2006), *Le porc épique. L'épopée du porc au Proche-Orient*,

LION B. (2006) « Les suidés dans la documentation textuelle du Bronze Récent » in : LION B. MICHEL C. (2006c)

LION B., MICHEL C.

- (2006a) : « L'élevage des porcs en Haute Mésopotamie, Syrie et Transjordanie au début du II^e millénaire » in : LION B. MICHEL C. (2006c)
- (2006b) : « Avant propos et introduction » in : LION B. MICHEL C. (2006c)
- (2006c) *De la domestication au tabou : le cas des suidés dans le Proche-Orient ancien*, Travaux de la Maison René –Ginouvès ed Lion et Michel

LOBBAN R. (1994), « Pigs and their prohibition » in : *International Journal of Middle East Studies*, 26, p.57-75

LODS A. (1969), *Israël : des origines au milieu du VIII^e siècle*, Paris

LOHMANN H., SCHAEFER H. (2000) : “Wo lag das Herakleion der Salaminioi ἐπὶ Πορθμῶ » , in : *ZPE*, Bd.133 (2000) p.91-102

LORAUX N. (1981) : « La cité comme cuisine et comme partage » in: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 36^e année, n°4, pp. 614-622;

MARC J.-Y. (2012), « Urbanisme et espaces monumentaux à Thasos. » in: *Revue des Études Grecques*, tome 125, fascicule 1, pp. 3-17;

MASHKOUR M. (2006) : « Boars and Pigs : a view from the Iranian Plateau » in : LION B. MICHEL C. (2006c)

MAUSS M. (1925), « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in : *l'Année Sociologique*, Paris

MICHEL C. (2006), « Les suidés dans la documentation de Kanis au début du IIe millénaire a.C. » in : LION B. MICHEL C. (2006c), p.169 – 180

MORANA-CORBEL C. (2003) « Le Bestiaire d'Aristophane », *L'information littéraire* 2003/2 (Vol. 55), p. 42-45.

MOREUX B. (1970) : « Dèmèter et Dionysos dans la septième Isthmique de Pindare » in: *Revue des Études Grecques*, tome 83, fascicule 394-395, Janvier-juin 1970. pp. 1-14

MYLONAS G. (1961), *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton

NAYROU F. (2015) : “La transmission des interdits et son échec dans l'anomie de la déliaison sociale” in : PARAT H., DURIEUX M.-C., NAYROU F. (2015), p. 71-105

NEHAMA J. (1935), *Histoire des Israelites de Salonique : La communauté séfaradite*, Molho

NIKOLAOU N. (1985), « Le cochon d'Édesse » in : *Revue des Études Grecques*, tome 98, fascicule 465-466. pp. 147-152

NINESSON M. ET SUSAN J.(1996), *The Ubiquitous Pig*, New York

NILSSON M.-P.

- (1935), « Die eleusinische Gottheiten » in : *ARW*, 32, p.79-141
- (1906), *Griechische Feste*, Leipzig

ORRIEUX C., SCHMITT-PANTEL P.(2004), *Histoire grecque*, PUF, Paris

OGUIBENINE, B. (1987). « Le sacrifice du porc chez les Indo-Iraniens et quelques questions annexes » in *Études Indo-Européennes*, VI, p.45-53.

PARAT H., DURIEUX M.-C., NAYROU F. (2015), *Interdit et tabou*, puf, Paris

PARKER R. (1983), *Miasma : Pollution and Purification in early greek Religion*, Clarendon Press, Oxford

PASTOUREAU M.

- (2012), « Symbolique médiévale et moderne (suite) », in : *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 143 | 2012
- (2011) « Symbolique médiévale et moderne », in : *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 142 | 2011
- (2009), *Le cochon : histoire d'un cousin mal aimé*, Découvertes Gallimard, Paris

PARADISO A. (1988) « L'agrégation du nouveau-né au foyer familial : les Amphidromies » in : *Dialogues d'Histoire Ancienne*, vol.14, p.203-218

PARRADO F. (2006), *Miracle dans les Andes*, (Trad. fr. 2008, Livre de Poche, Paris)

PATERA I.

- (2008) « Vestiges sacrificiels et vestiges d'offrandes dans les purai d'Eleusis » in : MEHL V. et BRULÉ P. (dir.), *Le sacrifice antique : Vestiges, procédures et stratégies*, Presses universitaires de Rennes, Rennes
- et ZOGRAFOU A. (2001), « Femmes à la fête des Halôa : le secret de l'imaginaire » in : *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 14 | 2001, p.1-21

PEDRUCCI G. (2015) « De mères à Grande Mère » in : *Cahiers « Mondes anciens »* 6 | 2015

PEPIN D. (1991) : « Alimentation, croissance et reproduction chez la laie : études en conditions naturelles et en captivité » in : *INRA Productions animales*, 1991, 4 (2), pp.183-189.

PERPILLOU, J. (1980). « Porcs hirsutes ; recherches étymologiques » in : *Études Celtiques*, XVII, p.101-109.

PICARD, C.

- (1961), « Le thème alexandrin de la cuisson du porc sur les lampes d'Occident », in *Revue Archéologique*, I, p.228-231
- (1923), « Un rituel archaïque du culte de l'Héraklès thasien trouvé à Thasos », in : *Bulletin de correspondance hellénique*, Volume 47, p.241-274

PIRENNE-DELFORGE V. (1994), *L'Aphrodite grecque*, Presses universitaires de Liège

POCETTI P. (2009) : « Un animal au centre du monde. Le cochon dans l'Antiquité italique et romaine » in *Schedae* 8.1, Tor Vergata

POLI D. (1984), « La funzione del *mediare* in Eumeo », in : *AIN*, 6, p. 285-312

POPLIN F. (2006) : « Conclusion anthropozoologique, le cochon, perle d'Orient : un tabou né de la domestication laitière » in : LION B. MICHEL C. (2006c)

RABANT C., SMITH P. : « Interdit » in *Encyclopædia Universalis*, consulté le 30 mars 2017

RAVENEAU A. (2007), *Le livre du cochon*, Paris

REGER G. (1994), *Regionalisme and Change in the Economy of Independent Delos, 314-167 B.C.*, University of California Press

READ P. P. (1974), *Alive : The Story of the Andes*, (trad. fr. 1993, éditions Grasset, Paris)

REDDING, R.W., ROSENBERG M. (1998) : "Ancestral Pigs: A New (Guinea) model for pig domestication in the Middle East" in : Nelson S. (éd.) *Ancestors for the Pigs*, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, MASCA Research Papers in Science and Archaeology

ROBU A. (2016), *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont Euxin : Histoire et institutions*, éd. Peter Lang

ROGNON X. (2006) : « Le porc domestique : biologie, zootechnie, diversité » in : LION B. MICHEL C. (2006c) p.3-14

ROSMAN A., RUBEL P. G. (1989), *The Tapestry of Culture : An Introduction to Cultural Anthropology*, Random House

ROTHSCHILD M. F., RUVINSKY A. , dir. (2011), *The genetics of the pig* , 2nd edition, CABI , Wallingford, UK .

ROUGEMONT F. (2006) : “Les porcs dans la documentation mycénienne” in : LION B. MICHEL C. (2006c) p. 115-129

ROWLEY-CONWY P., ALBARELLA U., DOBNEY K.

- (2012), « Distinguishing Wild Boar from Domestic Pigs in Prehistory: A Review of Approaches and Recent Results », in *J. World Prehsit.* 25 :1-44
- (2006), « The Domestication of Pig (*Sus scrofa*) : new challenges and approaches” in ZEDER M., BRADLEY D., *et al.*, University of California Press

SCHMITT PANTEL P., BRUIT ZAIDMAN L. (1989), *La religion grecque*, Cursus, Paris

SCHNAPP-GOURBEILLON A. (1981), *Lions, héros masques, les représentations de l'animal chez Homère*, Paris

SCULLION S. (1994) « Olympian and Chtonian » in : *Classical Antiquity*, Vol. 13, No. 1, University of California Press, pp. 75-119

SERGENT, B.

- (1999), « Le porc indo-européen, d'ouest en est », in *Mythologies du porc* (p. 9-39).
- (1998) : *Les Trois fonctions indo-européennes en Grèce ancienne, vol. 1: De Mycènes aux Tragiques*, Économica, Paris,

- (1979) : « Les trois fonctions des Indo-Européens dans la Grèce ancienne : bilan critique » in: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 34e année, N. 6, pp. 1155-1186

SIMON D., FRANÇOIS M. (2005), *Conserves traditionnelles et fermières : guide pratique de la stérilisation*, Educagri Editions, Paris

SIMOONS F. J. (1961), *Eat not this flesh : food avoidances in the Old World*, University of Wisconsin press, Madison

SGUAITAMATTI M. (1984), *L'offrande de porcelet dans la coroplathie géleenne, étude typologique*, Zaberndruck, Mayence

SOKOLOWSKI F.

- (1969), *Lois sacrées des cités grecques*, Travaux et mémoires 11, Ecole Française d'Athènes, Paris: E. de Boccard
- (1955), *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, Travaux et mémoires 9, Ecole française d'Athènes, Paris: E. de Boccard,

SOLER J. (2006), *Sacrifices et interdits alimentaires dans la Bible*, Hachette Littérature, Paris

STANZEL M. (1991), *Die Tierreste aus dem Artemis-/Apollon-Heiligtum bei Kalapodi in Böotien/Griechenland*, Munich

STERCKX C. (1999), « Mère laie dans la mythologie celte » in : *Mythologies du porc* p.73-92

THOMAS, J. (1999), « La truie blanche et les trente gorets dans l'« Énéide » de Virgile » in : *Mythologies du porc* (p. 51-72).

TOUCHEFEU-MEYNIER O. (1968), *Thèmes odysseens dans l'art antique*, De Boccard, Paris

VAN KOPPEN F. (2006) : « Pigs in Lower Mesopotamia during the old Babylonian period (2000-1600 B.C.) in : LION B. MICHEL C. (2006c) p.181-194

VASSAS C.

- (2006) : « Questions anthropologiques autour de l'interdit du porc dans le judaïsme et de son élection par le christianisme » in : LION B. MICHEL C. (2006c) p.227-233
- (1994), *La Bête singulière, les juifs, les chrétiens et le cochon*, Gallimard, Paris

VAUX R. (1958) « Les sacrifices de porc en Palestine et dans l'ancien Orient » in *Eisfeldt-Festschrift* (p. 250-265).

VELDHUIS N. C. (2006) : « How to classify pigs : Old Babylonian and Middle Babylonian Lexical text » in : LION B. MICHEL C. (2006c) p.25-29

VERDIER Y. (1990), « Le langage du cochon. » in : JOLAS T. *et al* (1990), *Une campagne voisine : Minot, un village bourguignon*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p.357-375

VERBANCK-PIERARD A. (1998) «Héros attiques au jour le jour : les calendriers des dèmes» in : PIRENNE-DELFORGE V. *Les Panthéons des cités : Des origines à la Périégèse de Pausanias*. Liège : Presses universitaires de Liège, p. 109-127

VERNANT J.-P.

- (2007), *Œuvres : religions, rationalités et politiques*, tome I et II, Seuil, Paris
- [2004] (2007), « La traversée des frontières », in : VERNANT J.-P. (2007) p.2211-2346
- [1999] (2007) « L'Univers, les Dieux, les Hommes : récits grecs des origines » in : VERNANT J.-P. (2007), p.11-152
- [1996] (2007) « Entre mythe et politique » in : VERNANT J.-P., (2007), p.1759-2171
- [1990] (2007) « Figures, idoles, masques » in : VERNANT J.-P., (2007), p.1521-1661
- [1989] (2007) « L'individu, la mort, l'amour » in : VERNANT J.-P., (2007), p.1301-1471
- [1985] (2007) « La mort dans les yeux » in : VERNANT J.-P., (2007), p.1473-1519
- (1976), *Religion grecque, religions antiques*, Série Histoire Classique, Paris
- [1974] (2007) « Mythe et société en Grèce Ancienne » in : VERNANT J.-P., (2007), p. 613-870
- et DETIENNE M. [1974] (2007) « Les ruses de l'intelligence », in : VERNANT J.-P., (2007), p.988-1077

- [1965] (2007) « Mythe et pensée chez les Grecs : études de psychologie historique » in :
VERNANT J.-P., (2007), p.239-611

VERROUST J. (1987), *Le cochon : histoire symbolique et cuisine du porc*, Le sang de la Terre, Paris

VILA E. (2006) « Données archéozoologiques sur les suidés de la période HALAF à l'âge du Fer » in : LION B. MICHEL C. (2006c) p.138-153

VILATTE, S. (1990), « Le porc, l'âne, le porcelet et les chefs du peuple des tribus clisthéniennes : des emblèmes pour les citoyens de Sicyone » in *Dialogues D'Histoire Ancienne*, XVI(N° 2N° 2), p.115-133.

VILLARD L. (2002), *Couleurs et vision dans l'Antiquité classique*, Presses universitaires de Rouen et du Havre

VILLARD P. (2006) : « Le porc dans les sources néo-assyriennes » in : LION B. MICHEL C. (2006c) p. 205-214

VOLOKHINE Y. (2014), *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires*, Liège, Presses Universitaires de Liège

WALTER B.(2011), *La religion grecque : à l'époque archaïque et classique*, Picard, Paris

WALTER P (Eds.)(1999), *Mythologies du porc : actes du colloque de Saint-Antoine l'Abbaye (Isère)*, 4 et 5 avril 1998, Grenoble

WILKINS J. (2000), *The boastful chef: The discourse of food in Ancient Greek Comedy*, Oxford University Press

WUNDT E. (1906), « Mythus und Religion » in : *Elemente der Völkerpsychologie : Grundlinien einer psychologischen Eintwicklungsgeschichte der Menschheit* , Leipzig

ZUCKER, A. (2005) *Les classes zoologiques en Grèce ancienne : D'Homère (VIIIe av. J.-C.) à Élien (IIIe ap. J.-C.)*, Presses universitaires de Provence.

INDEX ALPHABETIQUE

- anthropomorphisme, 104, 123, 125, 129, 146
Aphrodite, 8, 14, 43, 73, 109, 110, 112, 132, 135, 155
Apollon, 46, 48, 50
brouet spartiate, 98
cochon aux dents blanches, 7, 32, 33, 79, 83
Crète, 107, 132
cuisine, 8, 14, 72, 89, 92, 95, 97, 102, 116, 131, 141, 143,
145, 147, 153, 159
Cybèle, 8, 14, 109, 111, 132
Déméter, 12, 42, 50, 51, 55, 62, 65, 67, 68, 69, 70, 73,
79, 80, 87, 91, 93, 100, 127, 135, 150
Dionysos, 87, 99, 108, 153
domestication, 7, 10, 14, 15, 16, 17, 33, 35, 40, 41, 58,
106, 110, 131, 153, 156
Egypte, 12, 28, 43, 64, 99, 105, 108, 113, 114, 119
Eumée, 13, 21, 22, 33, 36, 37, 38, 39, 57, 58, 81, 84, 85,
88, 89, 91, 134, 143, 145, 147
Hybridation, 7, 32
hypoplasie, 16, 22, 33
Koré-Perséphone, 13, 62, 65
mageiros, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 92, 93, 95, 143
molaire M₃, 16
mystères d'Eleusis, 34, 44, 50, 51, 63, 65, 67
Oreste, 14, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 134
peristiarchoi, 50
porc, 1, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22,
24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37,
38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57,
58, 62, 63, 64, 65, 68, 70, 72, 73, 79, 80, 81, 82, 83,
84, 87, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 102,
104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114,
115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126,
127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 143, 144, 148,
150, 152, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160
porcelet, 11, 16, 21, 28, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 55, 56, 67,
70, 79, 81, 83, 87, 88, 91, 92, 94, 95, 96, 107, 118,
120, 157, 160
porcellus, 87
porcus, 11, 29, 64, 119, 120
prix, 8, 38, 72, 79, 80, 81, 83
purification, 14, 43, 44, 45, 46, 49, 50, 51, 59, 61, 89,
106, 131, 132, 144
Romaniotes, 129, 130, 133, 150
sacrifier, 27, 33, 44, 46, 70, 79, 82, 84, 107, 116
sang, 8, 13, 25, 44, 45, 48, 50, 55, 60, 82, 85, 88, 90, 91,
97, 98, 99, 102, 103, 131, 145, 147, 159
sanglier, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 22, 23, 24, 25, 26,
27, 29, 32, 33, 34, 40, 42, 55, 59, 60, 61, 73, 92, 95,
96, 109, 111, 128, 131, 132, 134, 135, 150, 152
serment militaire, 59, 61, 62, 111
splankhna, 88, 131
tabou, 10, 12, 14, 39, 40, 52, 58, 73, 104, 106, 109, 110,
111, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 129, 130,
131, 133, 135, 144, 145, 148, 153, 154, 156
Thesmophories, 8, 65, 66, 67, 88, 136, 147
Thorikos, 55, 70, 73
trittoria, 55
végétarisme, 8, 52, 84, 105, 106, 112, 117, 131
vertus, 56, 72, 98, 124
Zeus, 28, 44, 45, 49, 50, 51, 58, 62, 107, 110, 132, 149
δέλφαι, 11, 46, 70, 81, 120, 132
κάπρος, 11, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 42, 43, 56, 60,
61, 79, 100, 131, 132
σῦς, 11, 26
ῦς, 11, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 56
χοῖρος, 11, 28, 29, 45, 51, 52, 70, 79, 81, 83, 87, 91, 120

